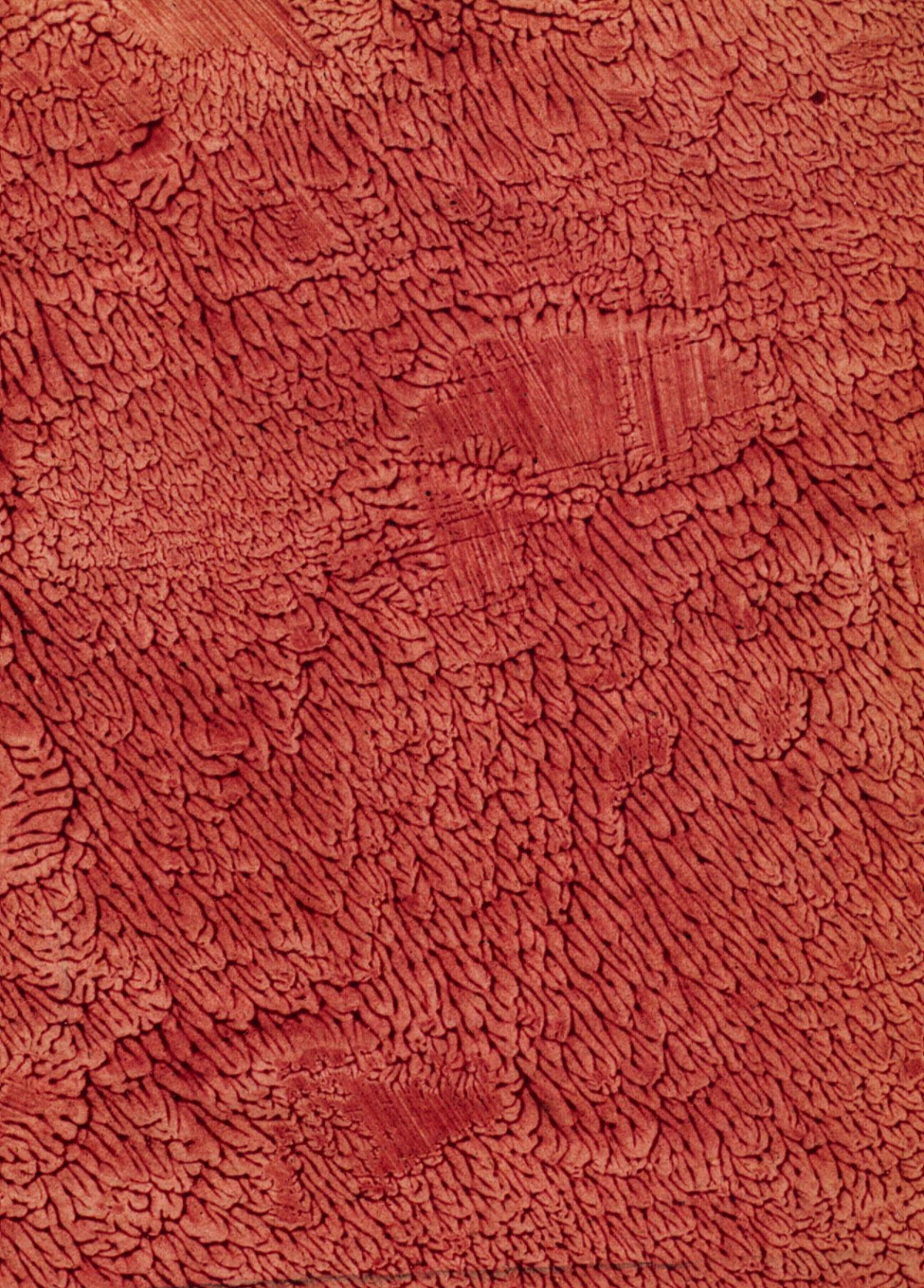


2667. I. G. 2.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME QUATRIEME.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME QUATRIEME.

VOYAGE

DANS L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET AUTOUR DU MONDE,

FAIT SUR LES VAISSEAUX DE ROI, *l'Aventure*, & *la Résolution*, en 1772, 1773, 1774 & 1775.

Écrit par JACQUES COOK, *Commandant de* la Réſolution,

Dans lequel on a inſéré

La Relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Ouvrage enrichi de Plans, de Cartes, de Planches, de Portraits, & de Vues de Pays, deſſinés pendant l'Expédition, par M. HODGES.

TOME QUATRIEME.

K K
LYCEAL
BIBLIOTHEK
ZU
LAIBACH

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE,

FAIT SUR LES VAISSEAUX DE ROI, L'AVENTURE,
& LA RÉSOLUTION, en 1772, 1773, 1774 & 1775.

Écrit par JACQUES COOK, Commandant de la Résolution.

Dans lequel on a inséré

La Relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Ouvrage enrichi de Plans, de Cartes, de Planches, de Portraits, & de Vues de Pays, dessinés pendant l'Expédition, par M. HODGES.

TOME QUATRIEME.

KÖNIGL. LYCEAL BIBLIOTHEK ZU DILLINGEN

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

LIVRE IV. *Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, juſqu'à notre retour en Angleterre.* Page 1

CHAP. I. *Traverſée de la Nouvelle-Zélande à la Terre de Feu. Traverſée du Cap Déſéada au Canal de Noël; & deſcription de cette partie de la Côte.* Ibid.

CHAP. II. *Relâche dans le Canal de Noël. Deſcription du Pays & de ſes Habitans.* 20

CHAP. III. *Navigation du Canal de Noël, autour du Cap de Horn, à travers le détroit de le Maire, & autour de la Terre des Etats. Découverte d'un havre ſur cette Iſle, & deſcription des Côtes.* 45

CHAP. IV. *Obſervations géographiques & nautiques. Deſcription des Iſles près de la Terre des Etats, & des Animaux qu'on y trouve.* 65

CHAP. V. *Navigation après le départ de la Terre des Etats. Découverte de la Géorgie, & deſcription de cette Iſle.* 76

CHAP. VI. *Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la Terre de Sandwich. Raiſons qui ſemblent prouver qu'il y a une Terre aux environs du Pole Auſtral.* Page 98

CHAP. VII. *Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce Voyage. Conjectures ſur la formation des Iſles de Glace. Suite de notre Navigation juſqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance.* 120

CHAP. VIII. *Route du Capitaine Furneaux ſur l'Aventure; incidens qui lui ſurvinrent depuis ſa ſéparation de la Réſolution, juſqu'à ſon arrivée en Angleterre. Relation du Lieutenant Burney, concernant l'Equipage de la Chaloupe qui fut aſſaſſiné par les Zélandois du Canal de la Reine Charlotte.* 135

CHAP. IX. *Derniere Relâche au Cap de Bonne-Eſpérance; Récit de quelques Découvertes faites par les François, & arrivée du Vaiſſeau à Sainte-Helène.* 151

CHAP. X. *Paſſage de Sainte-Hélène aux Iſles de l'Oueſt. Deſcription de l'Iſle de l'Aſcenſion & de Fernando-Noronha.* 174

CHAP. XI. *Arrivée de la Réſolution à l'Iſle de Fayal. Deſcription des Açores. Retour de la Réſolution en Angleterre.* 192

TABLES *de la Route de la* Réſolution *& de* l'Aventure; *de la Déclinaiſon du Compas; & des Obſervations Météorologiques.* 217

TABLE I. *Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.* Page 217

TABLE II. Continuée. *Route de* l'Aventure, *à la Terre de Van-Diémen.* 226

TABLE III. Continuée. *Route de la* Réſolution *& de* l'Aventure, *de la Nouvelle-Zélande à Taïti.* 228

TABLE IV. *Route de la* Réſolution *& de* l'Aventure, *d'Uliétéa aux Iſles des Amis & à la Nouvelle-Zélande.* 232

TABLE V. *Route de la* Réſolution, *de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.* 234

TABLE VI. *Route de la* Réſolution, *de l'Iſle de Pâque aux Marquiſes.* 242

TABLE VII. *Route de la* Réſolution, *d'Uliétéa aux Nouvelles-Hébrides.* 243

TABLE VIII. *Route de la* Réſolution, *de la Nouvelle-Calédonie à la Nouvelle-Zélande.* 245

TABLE IX. *Route de la* Réſolution, *de la Nouvelle-Zélande à la Terre de Feu.* 246

TABLE X. *Route de la* Réſolution, *de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Eſpérance.* 248

TABLE XI. *Route de* l'Aventure, *de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.* 253

Vocabulaire de la Langue des Iſles de la Société. 259

Avertiſſement ſur la prononciation du Vocabulaire. 261

Diſcours préliminaire de M. Wales. 305

De l'Obſervatoire portatif. 308

Des Horloges. 311

TABLE, *&c.* 319

De l'Inſtrument des Paſſages. 321

Du Quart de Cercle Aſtronomique. 323

Du Sextant d'Hadley. 334

Des Compas Azimuthaux. 352

Des Aiguilles d'Inclinaiſon. 354

Des Baromètres & des Thermomètres. 355

DISCOURS *ſur les moyens employés dans ces derniers tems, & ſur-tout dans la ſeconde expédition du Capitaine Cook, pour conſerver la ſanté des Gens de Mer, prononcé à la Société Royale de Londres, le 30 Novembre 1776, par le Chevalier Pringle, Préſident.* 358

TABLE GÉNÉRALE *des Matières, contenues dans les quatre Volumes,* 389

VOYAGE

VOYAGE

DANS

L'HEMISPHÈRE AUSTRAL ET AUTOUR DU MONDE.

LIVRE QUATRIEME.

DEPUIS notre départ de la Nouvelle-Zélande, juſqu'à notre retour en Angleterre.

CHAPITRE PREMIER.

TRAVERSÉE de la Nouvelle-Zélande à la Terre de Feu. Traverſée du Cap Déſéada au Canal de Noël; & Deſcription de cette partie de la Côte.

Barbara præruptis, incluſa eſt (inſula) ſaxis:
Horrida, deſertis undique vaſta locis.
Umbrarum nullo ver eſt lætabile fœtu,
Nullaque in infauſto naſcitur herba ſolo. SENEC.

LE 10, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre avec une jolie briſe de l'O. N. O., & je portai hors du Canal; &, après

ANN. 1774. 10 Novemb.

ANN. 1774. Novembre. qu'on eut tourné les deux freres, je gouvernai ſur le Cap Campbell, qui eſt à l'entrée S. O. du détroit, à l'aide d'une bonne briſe du Nord, & toutes voiles dehors. A quatre heures après-midi, nous dépaſsâmes le Cap à la diſtance de quatre ou cinq lieues, & je marchai enſuite S. S. E. $\frac{1}{2}$ E. avec un vent du N. O., & un tems brumeux.

11. LE LENDEMAIN, le vent paſſa par l'Oueſt au Sud, & nous porta plus à l'Eſt que je ne le deſirois. A ſept heures du ſoir, les montagnes de neige nous reſtoient O. $\frac{1}{4}$ S. O. & le Cap Palliſer au N. $\frac{1}{2}$ O., à ſeize ou dix-ſept lieues. C'eſt de ce Cap que je pris, pour la troiſieme fois, mon point de départ. A la ſuite de quelques heures de calme, une briſe s'éleva du Nord, & je cinglai S. $\frac{1}{4}$ S. E. à toutes voiles, dans la vue d'atteindre le cinquante-quatrieme ou cinquante-cinquieme degré de latitude: je projetois de traverſer ce vaſte Océan, à-peu-près dans ces paralleles, & de reconnoître ainſi les parages que nous n'avions pas examinés l'été précédent.

12. LE MATIN du 12, le vent devint bon frais.

« NOUS AVIONS PERDU la Nouvelle-Zélande de vue: comme » aucune Terre ne ſembloit devoir arrêter notre marche, » nous commençâmes cette navigation avec plus de gaieté » que la derniere campagne que nous venions de faire au » Sud: d'ailleurs les vents d'Oueſt, qui dominent dans ces » latitudes, étoient en notre faveur, & nous ſavions que » les travaux les fatigues & de notre long Voyage appro- » choient de leur fin. Nous nous croyions déjà hors de

» tout danger, & l'eſpérance de revoir l'Europe, après tant
» de périls & de peines, ſembloit nous inſpirer une nou-
» velle ardeur. »

ANN. 1774. Novembre.

A MIDI, la latitude obſervée fut de 43d 13′ 30″ Sud, & la longitude 176d 41′ Eſt: on apperçut un poiſſon extraordinaire, de l'eſpèce des baleines, & quelques perſonnes l'appelerent un *Monſtre de Mer*: « Il étoit long d'environ
» douze verges; il avoit la tête oblongue & écraſée, &
» pardeſſus des ſillons longitudinaux & des proéminences
» qui leur correſpondoient. Deux petites ouvertures en
» demi-lune lui ſervoient d'yeux, & par-là il jetoit de l'eau.
» Il étoit par-tout tacheté de blanc: deux grandes nageoires
» ſortoient de derriere la tête, mais aucune du dos. Ce
» poiſſon ſemble inconnu juſqu'à préſent. » Pour moi, je ne le vis point. L'après-midi, les pintades-péterels commencerent à paroître.

LE 13, au matin, le vent tourna au O. S. O. à trois heures, nous crûmes voir une Terre au S. O.; nous portâmes deſſus; mais on reconnut bientôt que c'étoit de la brume. Je marchai enſuite S. E. $\frac{1}{4}$ S. & bientôt on apperçut un veau marin. A midi, la latitude, ſuivant l'eſtime, fut de 44d 25′, & la longitude 177d 31′ Eſt. Il y eut de la brume tout l'après-midi. A ſix heures du ſoir, le vent ſauta au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & devint grand frais, accompagné d'une brume très-épaiſſe: je marchai S. E. $\frac{1}{4}$ S. 13.

LE 14, à minuit, on apperçut un autre veau marin. A midi, nous étions par 45d 54′ de latitude & 179d 29 de longitude Eſt. 14.

ANN. 1774. Novembre.

« NOUS DÉCOUVRÎMES une voie d'eau que nous avions » fait dans le Canal de la Reine Charlotte; mais elle ne » nous cauſa pas beaucoup d'inquiétudes, parce que l'eau » ne s'accroiſſoit, dans le puits de la pompe, que de cinq » pouces en huit heures. Les vents d'Oueſt ſoufflerent » avec une violence ſurprenante; les vagues étoient d'une » groſſeur extrême, & quelquefois de pluſieurs cen- » taines de verges de long; le roulis du vaiſſeau extrê- » mement déſagréable, quand le vent venoit de l'arriere; » & quoiqu'on ait ſuppoſé que l'inclinaiſon d'un vaiſſeau, » dans le plus grand roulis, ne ſurpaſſe jamais vingt degrés, » nous l'obſervâmes de plus de trente degrés, & M. Wales » l'obſerva enſuite de plus de trente-huit degrés, comme on » le dira plus bas. »

15. LE 15, à minuit, le vent tourna à l'Oueſt; la brume ſe diſſipa, mais le tems continua à être nébuleux. A midi, la latitude fut de 47d 30′, & la longitude 178d 19′ Oueſt; car, ayant paſſé le Méridien de 180d Eſt, je compte maintenant à l'Oueſt du premier Méridien de Greenwich. Le ſoir, nous

16. entendîmes des penguins, & le lendemain nous vîmes des paſſe-pierres & des goëſmons. A midi, une briſe fraîche ſe leva de l'Oueſt, & le ciel fut beau: nous étions par 49d 33′ de latitude obſervée, & 175d 31′ de longitude Oueſt.

17. LE LENDEMAIN, le vent fraîchit & le tems devint brumeux: nous apperçûmes un veau marin & différens morceaux de goëſmon. A midi, la latitude fut de 51d 12′, & la longitude de 173d 17′ Oueſt. Le vent paſſa au N. & au N. O. $\frac{1}{4}$ N., & ſouffla par raffales, qui déchirerent une vieille

voile de perroquet, & nous obligerent à prendre deux ris aux huniers; mais, le ſoir, le vent mollit & tourna à l'O. N. O.; alors nous larguâmes les ris: étant par 51^{d} 47′ de latitude, & 172^{d} 21′ de longitude Oueſt, nous trouvâmes que le compas déclinoit de 3^{d} 52′ Eſt. Le lendemain 18, par 52^{d} 25′ de latitude, & 170^{d} 45′ de longitude Oueſt, il déclinoit de 10^{d} 26′ Eſt. Vers midi, nous eûmes un tems modéré, mais brumeux, & une groſſe houle de l'Oueſt. On apperçut des penguins & des morceaux de goëſmon. ANN. 1774. Novembre. 18.

LE 19, je gouvernai E. S. E. avec un vent grand frais du Nord: le tems fut brumeux & ſale. A midi, nous étions par 53^{d} 43′ de latitude, & 166^{d} 15′ de longitude Oueſt. 19.

LE 20, je marchai E. $\frac{1}{4}$ S. E., avec une briſe modérée du Nord, accompagnée d'une brume épaiſſe. A midi, la latitude fut de 54^{d} 8′, & de 162^{d} 18′ de longitude Oueſt. 20.

LE 21, le vent ſoufflant principalement du N. E. grand frais, accompagné d'un tems épais, brumeux & ſale, notre route fut S. E. $\frac{1}{4}$ S.: la latitude, à midi, de 55^{d} 31′, & la longitude 160^{d} 29′. Nous vîmes une grande quantité de péterels bleus & quelques penguins. 21.

LES VENTS FRAIS du N. O. $\frac{1}{4}$ N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O., & la brume durerent juſqu'à midi du 22, que le tems s'éclaircit; & nous obſervâmes 55^{d} 48′ de latitude Sud, & 156^{d} 56′ de longitude Oueſt. L'après-midi, il y eut un calme de quelques heures; enſuite le vent paſſa au S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. petite briſe, avec laquelle je gouvernai Eſt en inclinant au Nord. 22.

ANN. 1774. Novembre. La nuit, l'aurore auſtrale ſe montra; mais elle fut très-foible, & point du tout remarquable.

23. LE 23, par 55d 46′ de latitude Sud, & 156d 13′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 9d 42′ Eſt. Nous eûmes un calme, depuis dix heures du matin juſqu'à ſix du ſoir, lorſqu'une briſe ſe leva de l'Oueſt : d'abord elle fut foible, mais enſuite elle fraîchit. Notre route étoit N. E. ½ N.

24. LE 24, il y eut une briſe fraîche du N. O. ¼ O. & du N. ¼ N. O. A midi, la latitude fut de 55d 38′ Sud, & la longitude 153d 37′ Oueſt; le tems brumeux toute la nuit; mais,
25. le lendemain, il y eut un bon frais de N. O., accompagné d'un tems clair & agréable: je marchai E. ¼ N. E. Le ſoir, par 55d 8′ de latitude Sud, & 148d 10′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon, d'après un réſultat moyen de deux compas, fut de 6d 35′ ½ Eſt.

26, 27. AYANT un vent frais du N. N. O., le 26 & le 27, nous marchâmes à l'Eſt; & à midi du dernier jour, nous étions par 55d 6′ de latitude Sud, & 138d 56′ de longitude Oueſt. « Nous fîmes ce jour cent quatre-vingt-quatre milles par » le lok, eſpace de chemin, plus conſidérable que la Réſo- » lution n'en avoit jamais fait. » Je n'avois plus d'eſpoir de trouver de Terres dans cet Océan, & je réſolus de gouverner directement ſur l'entrée occidentale du détroit de Magellan, dans la vue de côtoyer en-dehors, ou de longer le côté méridional de la Terre de Feu, autour du Cap de Horn, juſqu'au détroit de le Maire. Comme on connoît

imparfaitement cette Côte, je crus qu'il ſeroit plus utile à la Navigation & à la Géographie de la bien examiner, que de cingler dans une latitude plus élevée, ſans rien découvrir. L'après-midi, le vent ſouffla par raffales, & emporta le mât de grand perroquet. ANN. 1774. Novembre.

UN VENT très-froid du Nord, accompagné d'un tems de brume & de pluie, nous obligea à prendre deux ris aux huniers, à ferler le hunier d'artimon, & à abattre la vergue du petit perroquet. Le matin du 28, la ralingue du grand hunier caſſa, & fit déchirer la voile. J'ai remarqué que les ralingues de toutes nos voiles, & ſur-tout des voiles quarrées, ne ſont pas aſſez groſſes & aſſez fortes pour porter la toile. A midi, nous étions par 55^{d} 20′ de latitude Sud, & 134^{d} 16′ de longitude Oueſt; nous avions une groſſe houle du N. O.: nous vîmes des albatroſſes & des péterels bleus. 28.

LE LENDEMAIN, vers midi, le vent diminuant, on largua tous les ris des huniers, on remit un autre mât de perroquet & on replaça les vergues. Il y eut peu de vent l'après-midi, & le tems fut brumeux; &, à minuit, un calme ſurvint, qui dura juſqu'à midi du lendemain: alors il ſe leva de l'Eſt une briſe, avec laquelle nous forçâmes de voiles au Nord. Nous étions par 55^{d} 32′ de latitude Sud, & 128^{d} 45′ de longitude Oueſt. On voyoit des albatroſſes & des péterels. A huit heures du ſoir, le vent tournant au N. E., je revirai de bord pour porter à l'E. S. E. 29. 30.

LE PREMIER DÉCEMBRE, il y eut un tems épais, brumeux, avec une petite pluie & une briſe modérée, qui, à 1 Décembre.

trois heures après-midi, tomba en calme: notre latitude
ANN. 1774. Décembre. étoit de 55^d 41′ Sud, & notre longitude 127^d 5′ Oueſt. Après quatre heures de calme, la brume s'éclaircit, & nous atteignîmes un vent de S. E., avec lequel je cinglai au N. E.

2. LE LENDEMAIN, il y eut une briſe fraîche du S. E. & un tems brumeux, excepté pendant quelques heures de la matinée: l'aimant déclinoit de 1^d 28′ Eſt, par 55^d 17′ de latitude, & 125^d 41′ de longitude Oueſt: la déclinaiſon parut
4. augmenter enſuite; car le 4, au matin, par 53^d 21′ de latitude, & 121^d 31′ de longitude Oueſt, elle étoit de 3^d 16′ Eſt; le ſoir, par 53^d 13′ de latitude, & 119^d 46′ de longitude
5. Oueſt, elle fut de 3^d 28′ Eſt: & le 5, à ſix heures du ſoir, par 53^d 8′ de latitude, & 115^d 58′ de longitude Oueſt, elle fut de 4^d 1′ Eſt.

UN BON VENT du Sud dura plus de vingt-quatre heures; ce qui me mit en état de gouverner Eſt, en dérivant très-peu au Nord; le vent paſſant enſuite au S. O., & devenant une briſe ferme, nous continuâmes à marcher à l'Eſt un peu au Sud.

6. LE 6, il y eut quelques ondées de neige. Le ſoir, par 53^d 13′ de latitude, & 111^d 12′ de longitude, la déclinaiſon fut
7. de 4^d 58′ Eſt; &, le lendemain, par 58^d 16′ de latitude, & 109^d 33′ de longitude, elle fut 5^d 11′ Eſt.

LE VENT ſouffloit alors de l'Oueſt, bon frais, accompagné quelquefois d'ondées de pluie. Il n'arriva rien de remar-
9. quable juſqu'au 9, à midi, lorſque, par 53^d 37′ de latitude,

& 103^d

& 103d 44′ de longitude Oueſt, le vent ſauta au N. E.: il tourna peu-à-peu au Sud par l'Eſt & le S. E., accompagné d'un tems de brume & de nuages, & de quelques ondées de pluie. ANN. 1774. Décembre.

LE 10, un peu avant midi, par 54d de latitude & 102d 7′ de longitude Oueſt, nous dépaſsâmes un petit banc de goëſmon. L'après-midi, le vent ſauta au S. O., ſouffla grand frais, accompagné d'un tems ſombre & nébuleux. Je gouvernai E. un demi-rumb au N., & le lendemain, à ſix heures du ſoir, par 53d 35′ de latitude & 95d 52′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 3d 58′ Eſt. Il y avoit, autour du vaiſſeau, un grand nombre d'albatroſſes de différentes eſpèces. 10. 11.

LE 12, le vent paſſa à l'O. N. O., & le ſoir au Nord, & enfin il y eut calme: ce calme dura juſqu'à minuit, tems où nous atteignîmes une briſe du Sud, qui, bientôt après, tournant & ſe fixant à l'Oueſt, nous gouvernâmes Eſt. Le 14, au matin, on trouva que la déclinaiſon de l'aimant étoit de 13d 25′ Eſt, la latitude 53d 25′, & la longitude 87d 53′ Oueſt: l'après-midi, par la même latitude & 88d 2′ de longitude Oueſt, elle étoit de 15d 3′ Eſt, & elle s'accrut tellement que, le 15, par 53d 30′ de latitude, & 82d 23′ de longitude Oueſt, elle fut de 17d Eſt: le lendemain, au ſoir, par 53d 25′ de latitude & 78d 40′ de longitude, elle fut de 17d 38′ Eſt. Vers ce tems, nous vîmes un penguin & du goëſmon; &, le lendemain, un veau marin & des péterels-plongeurs. Les trois derniers jours, le vent avoit ſoufflé de l'Oueſt, bon frais, accompagné par intervalles d'ondées de pluie ou de grêle. 12. 14. 15. 16.

ANN. 1774. 17 Décemb.

A SIX HEURES du matin du 17, à-peu-près par la latitude dont on vient de parler, & 77^{d} 10′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 18^{d} 33′ Eſt; &, l'après-midi, de 21^{d} 38′ par 53^{d} 16′ de latitude S., & 75^{d} 9′ de longitude Oueſt. Le matin, ainſi que l'après-midi, je fis quelques obſervations pour déterminer la longitude par la Montre marine, & les réſultats réduits à midi, donnerent 76^{d} 18′ 30″ Oueſt. La longitude, ſuivant l'eſtime, étoit en même-tems de 76^{d} 17′ Oueſt; mais j'ai lieu de croire que nous étions environ un demi-degré plus à l'Oueſt que l'un ou l'autre de ces deux points : notre latitude étoit de 53^{d} 21′ S.

NOUS GOUVERNAMES E. $\frac{1}{4}$ N. E. & E. $\frac{1}{2}$ N. pendant tout le jour, avec toutes les voiles que nous pouvions porter, & un bon vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O. : nous nous attendions à voir la terre avant la nuit; mais nous ne la découvrîmes qu'à dix heures : on ferla les bonnettes, les voiles de perroquet, & on prit un ris à chaque hunier, & je marchai E. N. E., afin d'être sûr de rencontrer le Cap Déſéada.

DEUX HEURES APRÈS, nous apperçûmes la terre qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à la diſtance d'environ ſix lieues. On revira tout de ſuite de bord, on mit à la cape, l'avant du vaiſſeau tourné au S. : la ſonde rapporta ſoixante-quinze braſſes, fond de pierres & de coquilles. La terre, qui étoit devant nous, ne pouvoit être que la côte occidentale de la terre de Feu, près de l'entrée Oueſt du détroit de Magellan.

COMME c'eſt la premiere route qu'on ait fait directe-

ment à travers cette mer, dans une haute latitude méridionale *(a)*, j'ai rapporté un peu en détail tout ce qui nous eſt arrivé d'important ; &, en tout, je dois obſerver que je n'ai jamais fait nulle part une traverſée ſi longue, & même beaucoup plus courte, où j'aie remarqué ſi peu de circonſtances intéreſſantes ; car, ſi j'en excepte la déclinaiſon de l'aimant, je ne ſache rien qui vaille la peine d'être conſervé. « Quoique la *Réſolution* fût un lourd voilier, nous fîmes » plus de quarante lieues par jour. » Le tems n'avoit été ni extrêmement orageux ni extrêmement froid. Avant d'atteindre le cinquantieme degré de latitude, le mercure du thermomètre tomba peu-à-peu de 60 à 50, &, après que nous eûmes gagné le cinquante-cinquieme parallèle, il ſe tint ordinairement entre quarante-ſept & quarante-cinq ; une fois ou deux il tomba à quarante-trois. Nous obſervons le thermomètre à midi. ANN. 1774. Décembre.

JE N'AI PLUS RIEN A DIRE de la Mer du Sud, & je me flatte de l'avoir aſſez reconnue. Il me ſemble que, pour remplir le but de cette expédition, perſonne n'avancera qu'on pouvoit faire plus dans un ſeul Voyage. Bientôt après notre départ de la Nouvelle-Zélande, M. Wales imagina & monta un inſtrument qui meſuroit très-exactement l'angle du roulis du vaiſſeau, lorſque nous naviguions dans une grande mer, ainſi que lorſque nous marchions ſur le vent. Il obſerva que l'angle le plus ouvert étoit de 38d : ce fut le 6 6.

(*a*) L'Aventure avoit fait cette même route ; mais je ne le ſavois pas alors.

ANN. 1774. Décembre.

de ce mois, en un moment où la mer n'étoit pas extrêmement haute : de ſorte que nous avions eu sûrement un roulis plus conſidérable : il ne remarqua pas que nous donnaſſions jamais la bande de plus de 18^{d} ; & nous portions alors les huniers, deux ris pris, & les baſſes voiles.

« LE POISSON, qu'on avoit ſalé à la Nouvelle-Zélande, » dura toute la traverſée ; l'équipage ſe trouva très-bien d'en » manger plutôt que du bœuf & du porc ſalés, qui cauſoient » un dégoût univerſel. M. Cook lui-même déclara que pro- » bablement il n'en mangeroit jamais avec un certain degré » de plaiſir. La *ſourkrout* étoit auſſi bonne que jamais ; mais » la drêche étoit fort endommagée ; elle avoit perdu une » partie de ſa vertu, parce qu'on l'avoit miſe dans des » tonneaux de bois verd. »

18. LE 18, à trois heures du matin, la ſonde rapporta dix braſſes, même fond que ci-deſſus : nous fîmes de la voile avec un vent frais du N. O., & on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte : du Cap Déſéada, qui nous reſtoit au N. 7^{d} E. elle s'étendoit à l'E. S. E. : nous avions au N. 49^{d} E., à quatre lieues, une Iſle hachée aſſez haute, qui gît à près d'une lieue de la grande terre, & au S. 18^{d} E., à ſix lieues du Cap Déſéada. Je lui donnai le nom de *Landfall* (atterrage) : à quatre heures, nous étions au Nord & Sud de la haute terre du Cap Déſéada, éloigné d'environ neuf lieues : de ſorte que nous ne vîmes aucun des rochers bas qu'on dit être par ſon travers. La latitude de ce Cap eſt d'environ 53^{d} S., & ſa longitude 74^{d} 40$'$ Oueſt.

« LA PARTIE de l'Amérique, qui frappoit nos regards, étoit

» d'un aſpect fort triſte ; elle ſembloit découpée en pe-
» tites Iſles, qui, quoique peu hautes, étoient cependant
» très-noires, & preſque entièrement ſtériles. Parderriere,
» nous appercevions de hautes terres hachées, & couvertes
» de neige, preſque juſqu'au bord de l'eau ; mais de groſſes
» troupes de nigauds, de fauchets, &c. nous faiſoient eſpé-
» rer de prendre des rafraîchiſſemens, ſi nous pouvions
» trouver un Havre. »

ANN. 1774. Décembre.

JE CONTINUAI à ranger la côte à environ deux lieues au large, & à deux heures nous dépaſsâmes une pointe avancée, que j'appelai le Cap *Gloceſter*. Il préſente une ſurface ronde d'une hauteur conſidérable, & il reſſemble beaucoup à une Iſle : il gît S. S. E. $\frac{1}{2}$ E., à dix-ſept lieues de l'Iſle de *Land-fall*. La côte, entre les deux terres, forme deux Baies jonchées d'Iſlots, de roches, de rochers & de briſans. La côte paroiſſoit être briſée par pluſieurs goulets, ou plutôt elle ſembloit compoſée d'un grand nombre d'Iſles. La terre eſt très-montueuſe, remplie de rochers, ſtérile & parſemée çà & là de quelques touffes de bois & de cercles de neige. A midi, nous avions le Cap Gloceſter au Nord, à huit milles, & la pointe de la terre la plus avancée au S. E., que nous prîmes pour le Cap Noir, nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{4}$ S., à ſept ou huit lieues. On obſerva 54^{d} $13'$ de latitude S., & la longitude, comptée depuis le Cap Déléada, fut de $54'$ Eſt. Du Cap Gloceſter, en travers duquel gît une petite Iſle de roche, la côte court à-peu-près S. E. ; mais, ſi l'on veut aller au Cap Noir, ſur lequel je gouvernai, la route eſt S. S. E., & la diſtance d'environ dix lieues.

ANN. 1774. Décembre.

A TROIS HEURES, nous dépaſsâmes le Cap Noir; c'eſt un rocher eſcarpé d'une hauteur conſidérable, & la pointe S. O. d'une grande Iſle, qui paroiſſoit détachée à une lieue ou une lieue & demie de la grande terre. La terre du Cap, quand nous en étions éloignés, reſſembloit à une Iſle ſéparée de l'autre; mais, en l'approchant, nous reconnûmes qu'elle eſt jointe par une langue baſſe. A la pointe du Cap, il y a deux rochers; l'un en forme de pain de ſucre; & l'autre, moins élevé, offre une ſurface ronde: au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à deux lieues du Cap, on trouve deux autres Iſlots de roches. Ce Cap gît par 54^{d} 30$'$ de latitude S., & 73^{d} 33$'$ de longitude Oueſt.

APRÈS avoir dépaſſé les deux Iſlots, nous gouvernâmes E. S. E., traverſant la grande Baie de Sainte-Barbe: nous apperçûmes à peine la terre qui eſt au fond, & dont nous n'étions pas éloignés de moins de ſept ou huit lieues. Dans un eſpace qui court E. N. E. du Cap Noir, on ne découvroit point de terre: c'eſt peut-être le canal de Sainte-Barbe, qui débouche dans le détroit de Magellan, comme le dit Frazier. Le Cap répond très-bien à ſa Deſcription: ce qui prouve qu'il a donné les poſitions du Canal d'après de bons Mémoires.

« CETTE EXTRÉMITÉ de la Terre de Feu eſt marquée » avec exactitude dans les Cartes des Eſpagnols: leurs pre- » miers Navigateurs ont reconnu & nommé en particulier » les différentes Iſles & Canaux qui la compoſent. L'une » des meilleures Cartes de cette eſpèce, ſe trouve dans la

» traduction de la Relation anonyme du Voyage autour
» du monde de M. Byron, par le Docteur Caſimir Gomez
» Ortéga. Suivant leurs découvertes, nous avons trouvé un
» grand nombre d'Iſles ſéparées. »

ANN. 1774. Décembre.

A DIX HEURES, en nous approchant de la pointe S. E. de la Baie qui gît à-peu-près dans la direction du S. 60^{d} E. du Cap Noir, à 18 lieues, on diminua de voiles, & nous paſſâmes la nuit à louvoyer.

LE 19, à deux heures du matin, après avoir fait de la voile, on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E., le long de la côte. Nous dépaſſâmes bientôt la pointe S. E. de la Baie de Sainte-Barbe, que je nommai le Cap *Déſolation*, parce que c'eſt dans ces environs que commence le pays le plus ſtérile & le plus affreux que j'aie jamais vu. Il gît par 54^{d} 55′ de latit. S. & 72^{d} 12′ de long. O. A environ quatre lieues à l'Eſt de ce Cap, eſt un goulet profond, à l'entrée duquel ſe trouvent une Iſle aſſez grande, & d'autres moindres. Quelques Cartes placent à-peu-près ici un Canal, qui conduit dans le détroit de Magellan, ſous le nom de Détroit de *Jelouzell*. A dix heures, environ à une lieue & demie de terre, la ſonde rapporta ſoixante braſſes, fond de petites pierres & de coquillages. 19.

LE VENT, qui avoit été frais du N. $\frac{1}{4}$ N. O., commença à diminuer : à midi, il y eut calme : nous obſervâmes 55^{d} 20′ de latitude S., & la longitude comptée depuis le Cap Déſéada, fut de 3^{d} 24′ E. Dans cette poſition, nous étions à environ trois lieues de la côte la plus proche, qui étoit une Iſle : je l'appelai Iſle *Gilbert*, d'après le nom de mon Maître

ANN. 1774. Décembre.

d'équipage ; elle eſt de la même élévation que le reſte de la côte, & elle préſente une ſurface compoſée de pluſieurs rochers en pic, de hauteurs inégales : un peu au Sud, il y a des Iſles plus petites, &, en-dehors de ces Iſles, des briſans.

J'AI OBSERVÉ plus haut que c'eſt la côte la plus affreuſe que j'aie jamais vue : elle paroît remplie entièrement de montagnes, de roches, ſans la moindre apparence de végétation. Ces montagnes aboutiſſent à d'horribles précipices, dont les ſommets eſcarpés s'élevent à une grande hauteur : il n'y a peut-être rien dans la Nature qui offre des points de vue auſſi ſauvages : les montagnes de l'intérieur étoient couvertes de neige, mais celles de la côte de la Mer ne l'étoient pas : nous jugeâmes que les premieres appartenoient à la Terre de Feu, & que les autres étoient de petites Iſles, rangées de maniere qu'en apparence, elles formoient une côte non-interrompue.

APRÈS trois heures de calme, nous eûmes une briſe du S. E. $\frac{1}{4}$ E., & ayant fait une courte bordée au Sud, je portai ſur la terre : la pointe la plus avancée qui fût dans notre horizon nous reſtoit à l'Eſt, à dix lieues de diſtance. C'eſt un Promontoire élevé, qui court E. S. E., à dix-neuf lieues de l'Iſle Gilbert, & qui gît par 55^{d} $26'$ de latitude Sud, & 70^{d} $25'$ de longitude Oueſt : de l'endroit où nous étions, il ſembloit ſe terminer en deux hautes tours, & en dedans il paroiſſoit y avoir une colline en forme de pain de ſucre : je donnai pour cela le nom de *Cathédrale d'York* à ce rocher. A deux lieues à l'Oueſt de ce Cap, nous crûmes voir un large goulet, dont nous amenâmes la pointe occidentale ;

à ſept

à ſept heures, je revirai alors par quarante-quatre braſſes, à une demi-lieue de la côte : à l'Oueſt de ce goulet, il y en a un autre, & pluſieurs Iſles ſont à ſon entrée. ANN. 1774. Décembre.

« L'APRÈS-MIDI, environ trente grampuſſes s'amuſerent » autour du vaiſſeau ; elles nageoient ordinairement en » couples. »

PENDANT la nuit du 19 au 20, nous eûmes un petit vent d'Eſt qui paſſa le matin au N. E. & au N. N. E. ; mais il étoit trop foible pour qu'on pût en profiter : à dix heures, durant un calme, nous obſervâmes que le vaiſſeau écartoit la côte, & dérivoit au large ; nous avions fait la même obſervation la veille : ce dut être l'effet d'un courant, & les eaux de l'intérieur des terres s'accroiſſant par la fonte des neiges, elles produiſirent un torrent qui ſortoit de la plupart des goulets. 19, 20.

« LE TEMS étoit doux aux environs de ce Cap, dont le » nom ſeul effraie les Marins, depuis le Voyage du Lord » Anſon. Le thermomètre ſe tenoit à 48^{d}, & ce point étoit » modéré, vu les amas prodigieux de neige qui ſe trou- » voient ſur la côte. »

A MIDI, nous obſervâmes 55^{d} 39′ 30″ de latitude : la Cathédrale d'York nous reſtoit au N. 15^{d} E., à cinq lieues, & nous avions à l'E. 25^{d} S., à dix ou onze lieues, une colline ronde qui ne faiſoit que ſe montrer au-deſſus de l'horizon, & que nous jugeâmes dépendre des Iſles de Saint-Ildé-

ANN. 1774. Décembre.

phonſe. A dix heures, une briſe s'élevant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. je profitai de l'occaſion pour porter ſur la terre : je voulois entrer dans un des Ports nombreux qui ſembloient ouverts pour nous recevoir, afin d'examiner la contrée, & faire du bois & de l'eau. En marchant ſur une ouverture, qui ſe montroit au côté oriental de la Cathédrale d'York, nous eûmes 40, 37, 50 & 60 braſſes, fond de petites pierres & de coquilles. Au moment où l'on prit les dernieres ſondes, nous étions à-peu-près au milieu, entre les deux pointes qui forment l'entrée du goulet, lequel, ſuivant ce que nous obſervâmes, ſe partage en deux bras : ces deux bras courent à-peu-près Nord, & ſont ſéparés par une haute pointe de roches : je portai ſur le bras Eſt, parce qu'il n'avoit pas d'Iſlots ; &, après avoir dépaſſé un rocher noir qui gît en dehors de la pointe dont on vient de parler, on ſonda ſans trouver de fond, avec une ligne de 170 braſſes. Cette profondeur nous ſurprit : nous n'y aurions pas fait attention, ſi la briſe eût continué ; mais alors il ſurvint un calme, de façon qu'il n'étoit pas poſſible de nous tirer de cette poſition déſagréable. J'envoyai deux bateaux en avant pour nous touer ; leurs efforts auroient été inutiles, ſans une briſe qui s'éleva à environ huit heures, du Sud-Oueſt ; ce qui me donna le moyen de cingler en mer, ou de remonter le goulet. La prudence ſembloit ſuggérer le premier parti ; le deſir cependant de trouver un bon Port & d'apprendre quelque choſe de nouveau ſur cette contrée, l'emportant ſur toutes les autres conſidérations, je réſolus de marcher en avant ; &, comme la nuit s'approchoit, nous ne pouvions échapper au danger qu'en mouillant : dans cette vue, on continua à ſonder, toujours ſans trouver de fond.

JE RANGEAI le côté oriental de la terre qui ſéparoit les deux bras, &, voyant une petite anſe en avant, j'envoyai une chaloupe pour ſonder, & nous nous tînmes auſſi près de la côte que le permirent les coups de vent qui venoient de la terre, afin de pouvoir gagner tout de ſuite le mouillage, ſi on en trouvoit un. La chaloupe revint bientôt, & j'appris qu'il y avoit trente & trente-cinq braſſes d'eau à une encablure du rivage : nous jetâmes enſuite l'ancre par trente braſſes, fond de ſable & de coquilles briſées, & on plaça une ancre de toue & une hauſiere pour aſſurer le vaiſſeau pendant la nuit. « Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, c'eſt-» à-dire, depuis quarante-un jours, nous n'avions pas » mouillé. »

ANN. 1774. Décembre.

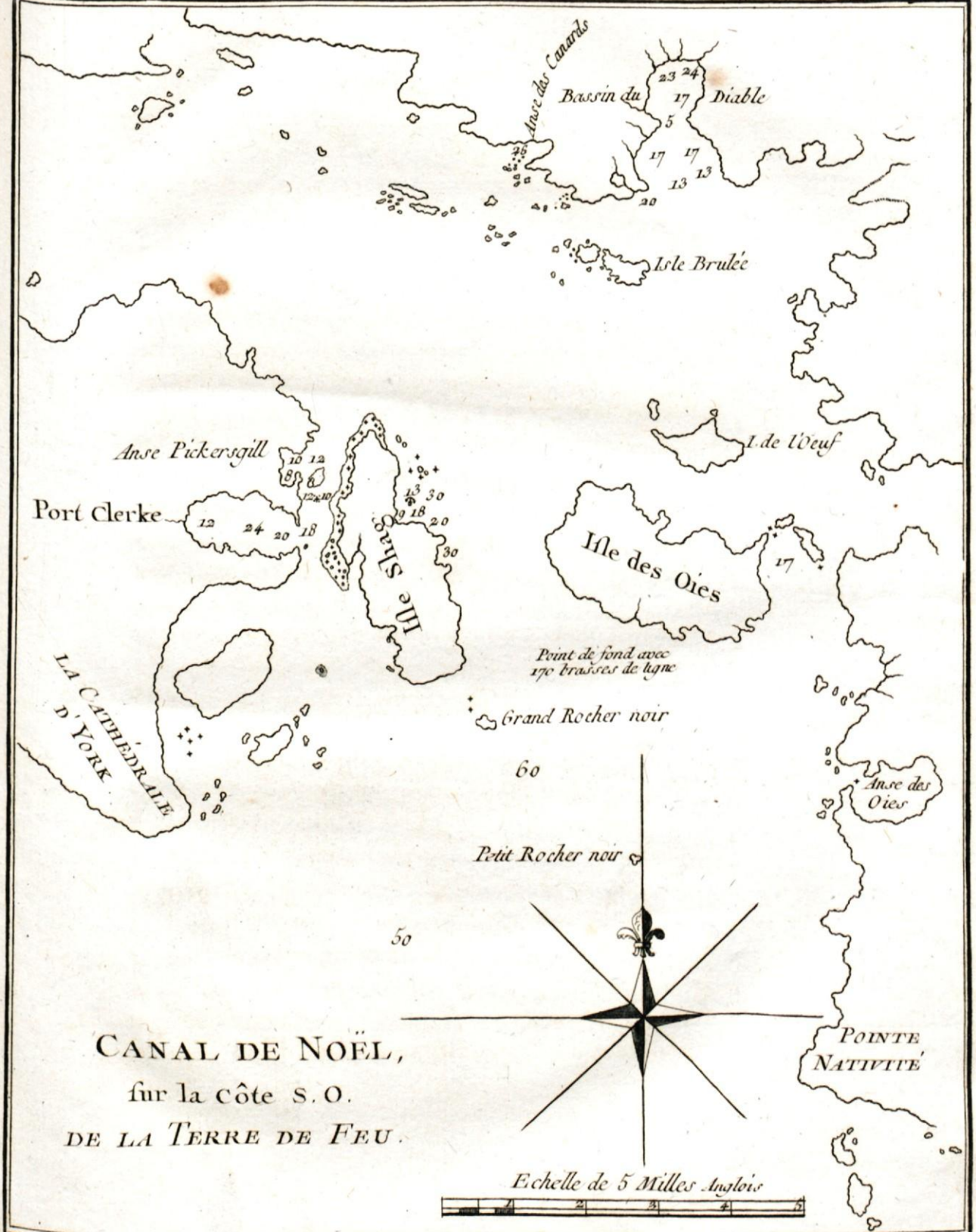
CHAPITRE II.

Relâche dans le Canal de Noël. Deſcription du Pays, & de ſes Habitans.

ANN. 1774. 21 Décembr.

LA MATINÉE du 21 fut calme & agréable : après déjeûner, je pris deux chaloupes, & j'allai chercher un ancrage plus sûr. Dès que j'eus doublé la pointe au-deſſous de laquelle mouilloit le vaiſſeau, je trouvai une anſe dans laquelle on pouvoit jeter l'ancre par trente, vingt & quinze braſſes, fond de pierres & de ſable : il y avoit au fond une greve pierreuſe, une vallée couverte de bois & un courant d'eau douce : de ſorte qu'elle offroit tout ce qu'il étoit poſſible d'eſpérer dans une pareille contrée. Nous y vîmes quatre oyes, & nous en tuâmes trois : nous en prîmes de petites, auxquelles nous rendîmes enſuite la liberté.

« MON PERE, le Docteur Sparrman & moi, nous deſcen-
» dîmes à terre avec M. Cook. Le tems étoit doux pour
» ce climat, & on entendoit pluſieurs oiſeaux chanter ſur
» la côte. Nous apperçûmes de petites fentes, que propre-
» ment on ne peut pas appeler vallées, où quelques arbriſ-
» ſeaux de différentes eſpèces croiſſoient ſur une légere
» couche de terre marécageuſe ; ils y étoient à l'abri de la
» violence des tempêtes, & expoſés à l'influence des rayons
» réfléchis du Soleil. Le rocher, qui remplit toute l'Iſle, eſt



CANAL DE NOËL,
sur la côte S. O. DE LA TERRE DE FEU.

Benard Direx.

ANN. 1774. Décembre.

» un granite groſſier, compoſé de feld-Spath, de quatrz
» & de mica noir; dans la plupart des endroits, il eſt entiè-
» rement nud, ſans la moindre trace de végétation; mais
» par-tout où les pluies & les neiges fondues ont entraîné
» des décombres, il eſt revêtu de petites plantes qui croiſſent
» comme de la mouſſe, & forment une eſpèce de gazon
» d'environ un pouce ou davantage d'épaiſſeur, qu'on en-
» leve aiſément, en marchant deſſus, parce qu'elles tiennent
» peu au rocher. Dans les cantons abrités, un petit nombre
» d'autres plantes croiſſent parmi les mouſſes, & celles-ci
» forment à la fin une quantité de ſol qui ſuffit à la
» nutrition des arbriſſeaux, ſur-tout dans les endroits dont
» j'ai déjà parlé: nous y remarquâmes, tout de ſuite, celui
» dont l'écorce a été reconnue par le Capitaine Winter pour
» un excellent aromatique, qu'on appelle dans les boutiques
» *Ecorce de Winter*, & qu'on a confondu long-tems avec
» une plante très-différente, la *Canella alba* de la Jamaïque.
» L'arbriſſeau qui donne l'écorce de Winter croît fort haut
» ſur les côtes du détroit de Magellan, & ſur la partie orien-
» tale de la terre de Feu; mais, dans ce terrain ſtérile, nous
» ne l'avons jamais vu que ſous la forme d'un arbriſſeau, élevé
» d'environ deux pieds, tortu & d'une mauvaiſe venue.
» Quelques ſtériles que paruſſent ces rochers, preſque toutes
» les plantes que nous y cueillîmes étoient nouvelles, &
» pluſieurs étoient remarquables par la beauté de leurs fleurs,
» ou par leurs parfums; une nouvelle eſpèce d'oies, une
» eſpèce de nigauds, des preneurs d'huîtres noires, où des
» Pies de mer, & pluſieurs autres oiſeaux habitoient le
» bord des côtes entourées d'immenſes lits flottans de
» paſſe-pierres. »

ANN. 1774. Décembre.

APRÈS avoir découvert & ſondé cette anſe, j'envoyai à bord le Lieutenant Clerke, qui commandoit la ſeconde chaloupe, & je lui ordonnai d'amener ici le vaiſſeau, tandis que je remonterois le paſſage. Je reconnus alors que la terre au-deſſous de laquelle nous étions, qui ſépare les deux bras, comme on l'a dit, eſt une Iſle, à l'extrémité ſeptentrionale de laquelle ces deux paſſages ſe réuniſſent. Je me rendis promptement ſur la Réſolution; tout y étoit prêt à l'appareillage: on ſe remit en marche en effet, & on envoya tous les bateaux en avant pour remorquer le vaiſſeau autour de la pointe; mais, à ce moment, une briſe légere s'éleva de la mer; elle fut trop foible pour remplir nos voiles: de ſorte que, de peur de tomber ſur la pointe, il fallut jeter l'ancre une ſeconde fois, & porter une ancre de toue au-deſſus du vent. Enſuite on releva les ancres, &, tournant la pointe ſous nos voiles d'étay, on mouilla de rechef, avec l'ancre d'affourche, par vingt braſſes, & on amarra avec la ſeconde ancre placée au Nord à treize braſſes. Dans cette poſition, nous étions à l'abri de la mer par la pointe mentionnée ci-deſſus, qui formoit une ſeule & même ligne, avec l'extrémité du paſſage à l'Eſt. Quelques Iſlots, en travers de la pointe, qui étoit la plus proche & au-deſſus de nous, nous couvroient au N. O., d'où le vent venoit le plus: & notre éloignement de la côte étoit d'environ un tiers de mille.

ON ALLA enſuite préparer un emplacement, afin de faire de l'eau, couper du bois, & dreſſer une tente pour la garde. Nous avions déjà découvert que ce pays étoit habité, malgré ſa ſtérilité; mais nous n'avions point encore apperçu d'Indiens. M. Wales fit auſſi porter à terre ſon

Obſervatoire & ſes inſtrumens ; mais il eut beaucoup de peine à trouver un endroit aſſez ſtable & aſſez débarraſſé, car des montagnes nous entouroient de toutes parts : enfin il fut obligé de prendre poſte au ſommet d'un rocher, qui n'avoit pas plus de neuf pieds de large. ANN. 1774. Décembre.

LE LENDEMAIN, j'envoyai les Lieutenans Clerke & Pickergill, & quelques autres Officiers, examiner & lever le plan du Canal de l'autre côté de l'Iſle, & je m'embarquai ſur une chaloupe accompagné de MM. Forſter & du Docteur Sparrman, afin de reconnoître les parties ſeptentrionales du paſſage. 22.

« CE PASSAGE eſt très-ſpacieux & environné au Nord » & à l'Eſt, par pluſieurs rangées de hautes montagnes, qui » paroiſſoient couvertes d'une neige & d'une glace, qui ne » ſe fondent jamais. Il y a dans la Baie pluſieurs montagnes » d'une hauteur conſidérable, mais moins élevées que celle » de la grande terre : celle au-deſſous de laquelle mouilloit » le vaiſſeau, étoit ſans neige, quoique ſa hauteur perpen- » diculaire, ſemblât être d'au moins deux cens verges. » Entre ces hautes Iſles, nous en obſervâmes pluſieurs de » dix à vingt verges d'élévation, dans la partie ſeptentrionale du Canal & que, de loin, nous jugeâmes couvertes de verdure. »

CHEMIN FAISANT, je débarquai ſur la pointe d'une Iſle baſſe revêtue d'herbes, dont une partie avoit été brûlée dernièrement : nous y apperçûmes des huttes, ſigne certain que des Indiens habitoient les environs.

ANN. 1774. Décembre.

« LE ROCHER eſt une eſpèce d'ardoiſe jaunâtre, placée » en couches horizontales, couverte d'un lit de terreau, » plus épais que ſur l'autre Iſle. Nous y cueillîmes quelques » nouvelles plantes, & nous trouvâmes ſur la côte une » nouvelle eſpèce d'attrape-mouches, qui ſe nourrit de » poiſſons à coquille & de vers, & qui pour cela a » un bec beaucoup plus fort que l'ont communément les » oiſeaux de ce genre. La forme des huttes reſſembloit à » celles qui ſont décrites & repréſentées dans la Collection » d'Hawkſworth *(a)*; ſeulement elles n'étoient pas cou- » vertes de peaux de veaux marins, qu'on n'y place peut- » être que par occaſion, & que les Naturels jugent trop » précieuſes, pour les y laiſſer quand ils quittent le canton. » Des branches d'arbres en compoſoient toute la char- » pente, & il y avoit pardeſſus des feuilles vertes, » preuve que les Indiens les avoient quittés depuis peu. » L'aſpect horrible & ſauvage de ce Canal, nous fit ſup- » poſer, en y entrant, que les Habitans de la terre de Feu » ne deſcendent jamais ſur cette côte, & qu'ils ſe bornent » à roder autour du détroit de Magellan & de la terre » de Feu. Mais il paroît que l'homme eſt capable d'affronter » les climats les plus rigoureux, & qu'il vit également dans » les ſables brûlans de l'Afrique, & aux extrémités glacées » du globe. »

APRÈS avoir pris les relevemens néceſſaires, nous marchâmes autour de l'extrémité orientale de l'Iſle Brûlée, juſqu'à une côte, que nous prîmes pour celle de la grande

(*a*) *Voyez* le *Volume II.*

terre

terre de feu, où nous trouvâmes un très-beau Havre, environné de rochers eſcarpés & fort hauts ſur les flancs deſquels rouloient pluſieurs courans limpides: il y avoit au pied des rochers des bouquets d'arbres qui n'étoient bons qu'à brûler. ANN. 1774. Décembre.

CE HAVRE, que je diſtinguerai par le nom de *Baſſin du Diable*, eſt diviſé en deux parties, l'une intérieure, & la ſeconde plus en-dehors: elles communiquent l'une à l'autre, par un canal étroit de cinq braſſes de profondeur: dans le baſſin extérieur, la ſonde rapporta treize & dix-ſept braſſes d'eau & dans celui du fond dix-ſept & vingt-trois. Cette place eſt très-sûre, mais extrêmement ſombre. L'élévation prodigieuſe des roches ſauvages qui l'entourent, la privent même, pendant le jour, des rayons du Soleil. Le Havre extérieur a auſſi un peu de cet inconvénient; mais il eſt beaucoup plus éclairé que l'autre; il eſt d'ailleurs plus commode ſans être moins sûr. Il gît dans la direction du Nord, à un mille & demi de l'extrémité Eſt de l'Iſle Brûlée. Je découvris encore un bon mouillage à l'Oueſt de ce Havre, devant un courant d'eau qui ſort d'un lac ou d'un grand réſervoir, entretenu conſtamment par une caſcade qui y verſe.

EN QUITTANT cette place, nous longeâmes la côte à l'Oueſt, & nous apperçûmes d'autres Havres que je n'eus pas le tems d'examiner; il y a dans tous de l'eau douce, & du bois à brûler; mais excepté de petites touffes d'arbriſſeaux, tout le pays eſt un rocher nud, condamné par la nature à une ſtérilité éternelle. Les Iſles baſſes & même

ANN. 1774. Décembre.

quelques-unes des hautes qui ſont diſperſées çà & là, au fond & au bas du Canal, ſont la plupart couvertes d'arbuſtes & d'herbages. Le ſol, une eſpèce de tourbe noire & pourrie, a été évidemment formé par des végétaux tombés en putréfaction.

J'EUS OCCASION de vérifier ce que nous avions obſervé au large; ſavoir, que la côte de la mer eſt compoſée d'un certain nombre d'Iſles grandes & petites, & que tous les goulets qu'on remarque, ſont formés par la jonction de pluſieurs paſſages: c'eſt du moins ce que nous vîmes ici.

« QUOIQUE nous fuſſions au premier mois d'été, la » contrée étoit par-tout couverte de neige comme en plein » hiver. Les plantes cependant commençoient à pouſſer » des fleurs, & les oiſeaux s'apparioient. On peut delà » prendre une idée de ces régions, où les rayons du Soleil » ne peuvent pas fondre la neige, dans la ſaiſon où leur » action eſt la plus forte. Plus nous nous éloignions de » la haute mer, plus nous appercevions de neige ſur les » montagnes.

» LES BORDS INFÉRIEURS du Baſſin du Diable étoient den- » telés par des arbres, plus grands que tous ceux que nous » avions vus dans les environs. Un nombre prodigieux » d'oiſeaux rempliſſoient chaque branche, & chantoient » autour de nous à l'éclat du Soleil. Ils étoient d'eſpèces » très-différentes; mais, ne connoiſſant pas les hommes, » ils ſe juchoient ſi près de nous qu'il étoit impoſſible de » les tirer. Beaucoup de mouſſe, de fougere & de liſerons

» croiſſoient entre les arbres, & nous embarraſſoient dans
» notre marche. Diverſes fleurs, qui rempliſſoient ces bois,
» fournirent à notre Collection de nouvelles eſpèces. Quel-
» ques objets annonçoient l'été par-ci par-là ; mais ſi nous
» examinions les montagnes énormes, couvertes de nuages,
» de neige & de glace, qui enfermoient le Havre de tous les
» côtés, nous nous croyions tranſportés aux glacieres de
» Suiſſe, où les ſaiſons paroiſſent ſe confondre. La hauteur
» de ces montagnes eſt très-conſidérable, quoiqu'inférieure
» à celle des Alpes, & leurs ſommets étoient diviſés en
» autant de pointes aigues & eſcarpées, dont la neige rem-
» pliſſoit les intervalles.

ANN. 1774. Décembre.

» PARMI différens canards ſauvages, que nous trouvâmes
» dans un autre Port où nous débarquâmes, il y en avoit
» un, en particulier, de la groſſeur d'un oie, qui couroit
» ſur la ſurface de la mer avec une vîteſſe étonnante, en
» battant les flots de ſes aîles & de ſes pieds.

—— Fugit illa per undas
Ocior & jaculo, & ventos acquante ſagittâ.

» SON MOUVEMENT étoit ſi vîte qu'il fut impoſſible de
» le tirer; dans la ſuite, nous vînmes à bout d'en tuer
» quelques-uns : il reſſembloit au canard, excepté par ſa
» groſſeur & l'extrême briéveté de ſes ailes. Il avoit un
» plumage gris, & un petit nombre de plumes blanches;
» le bec & un pied jaune, & deux grandes boſſes calleuſes
» nues de la même couleur, à la jointure de chaque aile :
» nos Matelots l'appelerent *Cheval de courſe*, à cauſe de

ANN. 1774. Décembre.

» ſa vîteſſe ; mais aux Iſles Falkland, les Anglois lui ont donné le nom de canard-lourdaut *(a)* : de groſſes mouettes » faiſoient leurs nids dans des herbes ſéches ſur une des » Iſles. Nous eûmes le bonheur de deſcendre ſur une Iſle, » entièrement couverte d'un *arbutus*, chargé de fruits » rouges, de la groſſeur des petites ceriſes aigrelettes & » douces : ces fruits étoient très-bons à manger. Les rochers » de la même Iſle, juſqu'au bord de l'eau, étoient remplis de gros moules, meilleurs que des huîtres. Au » milieu des roches ſauvages de cette contrée, nous dînâmes » de ces fruits, de ces coquillages, & de quelques morceaux » de biſcuit, & de bœuf ſalé. »

SUR une des Iſles baſſes, il y avoit pluſieurs huttes qui venoient d'être habitées, & aux environs beaucoup de céleri. « Ce céleri, quoique plus petit que celui de la Nouvelle-» Zélande, étoit meilleur. »

APRÈS en avoir chargé notre chaloupe, nous retournâmes à bord à ſept heures du ſoir.

« NOUS REMARQUAMES que les environs du vaiſſeau » étoient beaucoup plus chauds, que les parties ſeptentrionales du Canal, où l'air ſe trouvoit refroidi, par la » grande quantité de neige qui couvroit les montagnes. »

NOUS APPERÇUMES peu de gibier pendant cette expédition : nous ne tuâmes qu'un canard, deux ou trois nigauds ;

(*a*) *Loggerhead-Duck. Voyez* les Tranſactions Philoſophiques ; *Vol. 64 Part. I.*

& à-peu-près autant de râles ou de pies de mer. L'autre chaloupe étoit arrivée quelques heures avant nous : elle avoit rencontré deux Havres ſur la côte occidentale de l'autre Canal, l'un grand & le ſecond petit, mais tous les deux sûrs & commodes ; par le plan qu'en avoit fait M. Pickerſgill, l'accès en paroiſſoit pourtant un peu embarraſſé. ANN. 1774. Décembre.

J'APPRIS alors un accident fatal ſurvenu à un de nos Soldats de Marine : on ne l'avoit pas vu depuis onze heures ou minuit de la veille : on ſuppoſa qu'en tombant dans la mer, il s'étoit noyé.

LE TEMS étant beau & agréable, le 23, j'envoyai le Lieutenant Pickerſgill ſur le canot pour reconnoître le côté occidental du Canal ; &, montant la pinnace, je me rendis du côté de l'Oueſt, dans le deſſein de doubler l'Iſle, ſous laquelle nous mouillions, (& que je diſtinguerai par le nom d'Iſle *Shagg*,) (des Nigauds,) afin d'examiner le paſſage qui menoit au Havre, découvert par M. Pickerſgill la veille : voici les obſervations que je fis, & que j'adreſſe aux Navigateurs : en venant de la mer, laiſſez à bas-bord tous les rochers & les Iſles qui ſont en travers & en-dedans de la Cathédrale d'York, & à ſtribord le rocher noir qui eſt devant l'extrémité Sud de l'Iſle *Shagg*, & quand vous ſerez devant l'extrémité S. de cette Iſle, portez vers la côte Oueſt, prenant garde d'éviter les lits d'algues que vous verrez devant vous, car elles croiſſent toujours ſur des rochers. J'en ai trouvé quelques-unes à douze braſſes au-deſſous de l'eau, mais il eſt plus ſage de s'en éloigner. L'entrée du grand Havre & du Port Clerke, eſt juſtement au Nord de quelques 23.

ANN. 1774. Décembre.

rochers bas, qui ſe trouvent vis-à-vis d'une pointe ſur l'Iſle Shagg. Ce Havre court O. $\frac{1}{4}$ S. O. l'eſpace d'un mille & demi; & il a de douze à vingt-quatre braſſes de profondeur, du bois & de l'eau douce. A environ un mille en-dehors ou au Sud du Port Clerke, il y a, ou il paroît y en avoir, un autre que je n'examinai point. Il eſt fermé par une grande Iſle, qui le met à couvert des vents du Sud & de l'Eſt. En dehors de cette Iſle, c'eſt-à-dire entre cette terre & la Cathédrale d'York, la mer paroiſſoit jonchée d'Iſlots, de rochers & de briſans. En faiſant le tour de l'extrémité méridionale de l'Iſle Shagg, je remarquai qu'une grande quantité de nigauds font leurs nids dans les fentes des rochers. Nous en tuâmes pluſieurs des vieux, mais nous ne pûmes pas approcher des jeunes dont la chair eſt beaucoup meilleure.

« MILLE de ces oiſeaux conſtruiſent leurs nids tout près les » uns des autres, & l'inſtinct leur a appris à choiſir, pour cela, » les endroits où les rochers ſe projetent ſur la mer, ou bien » les côtés perpendiculaires de ces rochers, afin que ſi les » petits tombent, ils ne ſe bleſſent point en tombant ſur » l'eau. L'ardoiſe dont le rocher eſt compoſé dans cette » partie de l'Iſle, n'eſt pas très-dure; il eſt cependant » ſurprenant que ces oiſeaux aient pu y faire des trous, » & en agrandir aſſez les cavités naturelles, pour que » leurs petits y aient des places ſuffiſantes: ces nigauds » retournoient toujours à leurs nids, immédiatement après » nos coups de fuſil, & ils s'envoloient ſi peſamment, que » nous ne trouvions pas beaucoup de difficulté à les tirer » au vol. Les François les ont appellés, aux Iſles Falkland, » *nigauds*, à cauſe de leur ſtupidité, qui paroît ſi grande

» qu'ils ne peuvent pas apprendre à éviter la mort *(a)*. »

ANN. 1774. Décembre.

SUR le côté Eſt de l'Iſle, nous apperçûmes des oies; &, après avoir débarqué avec peine, nous en tuâmes trois qui nous procurerent un bon régal.

« ELLES ÉTOIENT REMARQUABLES par la différence de » couleur, entre le mâle & la femelle. Le Jar étoit un peu » moindre qu'une oie ordinaire apprivoiſée, & parfaitement » blanc, excepté les pieds, qui étoient jaunes, & le bec, » qui étoit noir. La femelle, au contraire, étoit noire, avec » des barres blanches en travers; une tête griſe, quelques » plumes vertes, & d'autres blanches. Il paroît que cette » différence eſt heureuſe, car la femelle étant obligée de » conduire les petits, ſa couleur plus brune la cache mieux » aux faucons & aux autres oiſeaux de proie.

» M. HODGES fit un deſſin de tout le Canal du haut » d'une colline, d'où le pays ſe montroit ſous un point de » vue très-pittoreſque. On en donne ici une Gravure; il y » a ſur le devant un faucon qui eſt beaucoup trop gros : nous » en trouvâmes en effet un ſur la terre de Feu, à peu-près » de la grandeur du faucon gentil, brun avec une crête noire, » & le col & les épaules bariolés en gris & en couleur de » chocolat : c'eſt apparemment l'oiſeau que M. Hodges » veut déſigner. »

A NEUF HEURES du ſoir, nous fûmes de retour à bord. M. Pickerſgill, qui venoit d'y arriver, m'apprit que la terre

(*a*) *Voyez* le Voyage de Dom Pernetti aux Iſles Malouines.

ANN. 1774. Décembre.

oppoſée à l'endroit où nous mouillions, étoit une Iſle dont il avoit fait le tour : que, ſur une autre plus au Nord, il trouva des œufs d'hirondelle de mer, & qu'en dehors la grande Iſle, entre la côte & la pointe Eſt, il y a une anſe dans laquelle il vit des oies : il tua une mere & de petits oiſons.

24. CE RAPPORT de M. Pickerſgill nous engagea à entreprendre, le lendemain, deux parties de chaſſe : M. Pickerſgill & ſes camarades retournerent ſur le canot, & je m'embarquai avec MM. Forſter & le Docteur Sparrman dans la pinnace. Le Lieutenant alla par le côté N. E. de la grande Iſle, qui fut appelée *Iſle des Oies*, & moi par le côté S. O. Dès que nous fûmes au-deſſous de l'Iſle, nous apperçûmes dans les rochers une grande quantité de nigauds ; mais, ſans perdre notre tems à les tirer, nous continuâmes notre route, & bientôt nous vîmes beaucoup d'autre gibier ; car, au Sud de l'Iſle, il y a un nombre prodigieux d'oies. Comme c'étoit la ſaiſon de la mue, la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir : il y avoit une groſſe houle, & il nous fut très-difficile de débarquer : il nous fallut enſuite traverſer des rochers par de fort mauvais chemins : de ſorte que des centaines d'oies nous échapperent ; quelques-unes s'envolerent dans la mer, & d'autres dans l'Iſle. Nous en tuâmes ou prîmes cependant ſoixante-deux.

« PLUSIEURS CAVERNES profondes coupoient les ro-
» chers, & formoient des voûtes, élevées ſouvent de trente
» verges au-deſſus de nos têtes ; & la houle, ſe calmant par
» intervalles, nous pouvions entrer quelquefois dans ces
» retraites obſcures avec le bateau : les oiſeaux, qui y étoient,

» récompenſoient

» récompenſoient bien notre peine. Pluſieurs de ces antres
» avoient quarante ou cinquante verges de longueur; les
» rochers, qui leur ſervoient de murailles, étoient commu-
» nément l'aſyle des nigauds, auxquels nous ne faiſions
» alors aucune attention. L'ardoiſe de ces rochers, étoit
» auſſi remplie de fentes & de crevaſſes énormes, qui
» devenoient fatales aux oies : ces oiſeaux trop lourds,
» ayant rarement la force de traverſer l'ouverture, tom-
» boient, & nos Matelots les prenoient en vie. »

ANN. 1774. Décembre.

NOUS RETOURNAMES à bord bien fatigués; nous mangeâmes à ſouper une partie de ce que la chaſſe de la veille avoit produit. M. Pickerſgill & ſon parti, arrivés quelque tems avant nous, avoient rapporté trois cens œufs d'hirondelles de mer & quatorze oies. Je pus ainſi en diſtribuer à tout l'équipage; ce qui fit d'autant plus de plaiſir aux Matelots, que Noël approchoit: ſans cette heureuſe rencontre, ils n'auroient eu pour régal que du bœuf & du porc ſalés.

J'APPRIS que les Naturels, ſur neuf pirogues, s'étoient rendus aux flancs du vaiſſeau, & que quelques-uns étoient montés à bord : il ne fut pas néceſſaire de les preſſer beaucoup pour cela, car ils paroiſſoient fort bien connoître les Européens, & ils avoient pluſieurs couteaux de fer.

LE LENDEMAIN, ils nous firent une autre viſite: je m'apperçus qu'ils étoient de la même Nation que j'avois vue autrefois dans la Baie de Bon-Succès, & que M. de Bougainville diſtingue, ſous le nom de Péchéraſis; mot que ces Indiens prononçoient à tout moment. Ils ſont petits, laids & 24.

ANN. 1774. Décembre.

très-maigres : « ils ont des yeux fort petits & ſans ex-
» preſſion, des cheveux noirs & liſſes, flottans en dé-
» ſordre, & barbouillés d'huile; ils n'avoient ſur le menton
» que quelques poils clair-ſemés; & leur nez répandoit con-
» tinuellement du *Mucus* dans leur bouche ouverte : toute
» leur figure annonçoit la miſere & la ſaleté la plus hor-
» rible. M. Hodges a deſſiné avec beaucoup de vérité un
» de ces Sauvages, & il y en a une excellente Gravure
» dans ce Voyage. Leurs épaules & leur eſtomac ſont larges
» & oſſeux, & le reſte de leur corps ſi mince & ſi grêle,
» qu'en voyant ſéparément ces différentes parties, nous ne
» pouvions croire qu'elles appartînſſent à la même perſonne;
» leurs jambes étoient courbées, & leurs genoux d'une lar-
» geur diſproportionnée. » Je n'en ai pas vu un ſeul de grand; ils étoient preſque nuds; une peau de veau marin leur ſervoit de vêtemens; quelques-uns en portoient deux ou trois couſues enſemble, de maniere qu'elles formoient un manteau qui deſcendoit juſqu'au genou; mais la plupart n'en avoient qu'une ſeule, aſſez large pour couvrir leurs épaules; les parties inférieures du corps étoient abſolument découvertes. On nous dit que les femmes ſe cachent le milieu du corps avec un morceau de peau de veau marin, mais que d'ailleurs elles ſont vêtues comme les hommes. Elles reſterent dans les pirogues, ainſi que les enfans.

« JE REMARQUAI de loin que ces femmes avoient
» autour de leur col un grand nombre de coquillages, ſuſ-
» pendus à un cordon de cuir, & que leur tête étoit cou-
» verte d'une eſpèce de bonnet, compoſé de grandes
» plumes d'oies blanches, placées toutes droites; de ſorte

Benard Direx.

HOMME DU CANAL DE NOËL DANS LA TERRE DE FEU.

» que cette parure reſſembloit aux fontanges françoiſes
» du dernier ſiécle.

ANN. 1774. Décembre.

» NOUS N'APPERÇUMES qu'un ſeul homme qui
» eut couſu à ſa peau de veau marin un lambeau de
» peau de guanaque, afin de l'alonger.

» LEUR TEINT NATUREL paroiſſoit être un
» brun olivâtre, luiſant comme le cuivre; le viſage de
» pluſieurs étoit bariolé de rayures de peinture rouge,
» & quelquefois de blanche. »

J'OBSERVAI deux enfans à la mammelle entièrement nuds: par-là, on les endurcit, dès l'enfance, à la fatigue & au froid.

« LES ENFANS ne prononçoient guères que le mot *Peſ-*
» *ſeray*, que nous prîmes quelquefois pour un terme de
» tendreſſe, & d'autres fois pour une expreſſion de mal-aiſe
» ou de douleur. »

CES INDIENS tenoient des arcs, des traits & des dards, ou plutôt des harpons d'os, placés au bout d'un bâton: je crois qu'ainſi armés, ils tuent des veaux marins, d'autres poiſſons, & peut-être auſſi des baleines, comme le font les Eskimaux.

« LES MANCHES de ces harpons ſont longs
» d'environ dix pieds, d'une épaiſſeur égale par-tout,
» mais angulaires, & non pas ronds, l'os pointu

ANN. 1774. Décembre.

» a une ſeule barbe d'un côté, & on l'attache au be-
» ſoin. Ils s'en ſervent pour prendre des coquillages
» ſur les rochers, ſuivant la Relation des premiers Voya-
» geurs *(a)*. »

JE LEUR FIS DONNER du biſcuit; mais je ne remarquai pas qu'ils l'aimaſſent autant qu'on me l'avoit dit. « L'inſtinct » leur a peut-être appris que cet aliment n'eſt pas auſſi » bon pour eux que la viande pourrie de veau marin. » Ils préféroient les médailles, les couteaux, &c.

IL Y AVOIT dans chacune de leurs pirogues un feu, autour duquel ſe ſerroient & ſe réchauffoient les femmes & les enfans: je ne puis pas ſuppoſer qu'ils portent du feu dans leurs canots uniquement pour cela, mais plutôt afin d'être toujours prêts d'en allumer à terre, par-tout où ils débarquent; car, quelle que ſoit leur méthode de s'en procurer quand ils n'en ont point, ils ne ſont pas sûrs de trouver toujours du bois ſec qui s'enflamme à la premiere étincelle. Ils ont auſſi, dans leurs pirogues, de grandes peaux de veaux marins, que je jugeai deſtinées à les abriter, quand ils ſont en mer, & à couvrir leurs huttes à terre: ils les employoient quelquefois comme des voiles.

« LEURS PIROGUES étoient très-groſſieres, & d'écorce » d'arbres; de petits bâtons ſervoient à maintenir la cour- » bure de l'écorce; leurs pagayes étoient mauvaiſes, » & ils manœuvroient fort lentement: chaque canot con-

(*a*) *Voyez* la Collection d'Hawkſworth; *Tom. II.*

» tenoit de cinq à huit perſonnes, y compris les enfans : » bien différens de tous les Inſulaires de la Mer du Sud, » ils gardoient un profond ſilence, en approchant du vaiſ- » ſeau.

ANN. 1774. Décembre.

» CEUX qui monterent à bord ne témoignerent pas la » moindre curioſité : ils ne parurent charmés de rien, ils » accepterent des grains de verre ſans reconnoiſſance, & » ſans y mettre aucun prix ; ils nous abandonnerent avec » la même indifférence leurs armes, & leurs peaux de veau » marin déguenillées. Ils ne ſembloient pas même remar- » quer notre ſupériorité ſur eux, & nous ne ſurprîmes pas, » dans leurs regards ni dans leurs geſtes, un ſeul ſigne d'admi- » ration, à la vue de tous ces objets merveilleux que con- » tient un vaiſſeau, aux yeux des Sauvages. Tout leur » caractere annonçoit la ſtupidité & l'inſouciance.

» QUELQUES-UNS d'entr'eux proférerent un petit nombre » de mots, outre celui de *Peſſeray*, dans leſquels je remar- » quai beaucoup de conſonnes & de gutturales, ſur-tout » le *Il* des Gallois : ils ſembloient tous graſſeyer forte- » ment ; ce qui contribua à rendre inintelligible ce qu'ils » diſoient.

» NOUS LEUR FÎMES envain les geſtes que les plus miſé- » rables Inſulaires de la Mer du Sud avoient aiſément com- » pris : ils ne montrerent pas la moindre envie de nous » inſtruire de leur langage ; &, comme aucune de nos ri- » cheſſes n'excitoit leurs deſirs, ils ne prenoient pas de » peine pour ſe faire comprendre.

ANN. 1774. Décembre.

» TOUS CEUX qui étoient du Voyage de l'Endéavour, » convinrent que les Indiens qu'ils avoient vus à la Baie de » Bon-Succès, vivoient plus à leur aiſe & plus heureuſe- » ment que ceux-ci *(a)* : leur taille étoit plus haute; ils » portoient des bottines, ce qui mettoit leur pied en sûreté; » enfin ils étoient plus communicatifs, & ils avoient des » idées de civilité : ceux-ci, au contraire, étoient ſi ſtupides, » ſi indolens & ſi miſérables, qu'ils ne vouloient ou ne pou- » voient point ſe préſerver de la rigueur du tems : je ne puis » pas imaginer un être plus miſérable que celui qui eſt » privé de raiſon au point d'être incapable de combiner de » pareilles idées.

» CES SAUVAGES, en mangeant la chair de veau marin » pourrie, préféroient la partie huileuſe, & la ſeule at- » tention qu'ils eurent pour les Matelots, fut de leur en » offrir. Tous les Peuples des hautes latitudes aiment cette » huile par inſtinct, & on dit qu'elle échauffe leur corps » contre la rigueur du froid. La chair, les vêtemens, les » armes, les ornemens, les uſtenſiles, & tout le corps de » ces Sauvages, exhaloient une puanteur ſi inſupportable, » que nous ne pouvions pas demeurer long-tems parmi eux, » & les yeux fermés, nous les ſentions à une diſtance con- » ſidérable. On aura peine à le croire, & cependant c'eſt » un fait, ces mauvaiſes exhalaiſons réprimerent tellement » les deſirs des Matelots les plus fâles & les plus détermi- » nés, qu'ils n'eſſayerent pas de contracter des liaiſons avec » les femmes.

(*a*) *Voyez* la Collection d'Hawkſworth; *Tom. II.*

» Si jamais on a pu révoquer en doute la prééminence
» de la vie civiliſée ſur la vie ſauvage, la vue ſeule de ces
» Indiens ſuffiroit pour déterminer la queſtion: juſqu'à ce
» qu'on me prouve qu'un homme tourmenté continuelle-
» ment par la rigueur du climat, eſt heureux, je ne croirai
» point aux déclamations éloquentes des Philoſophes, qui
» n'ont pas eu occaſion de contempler la Nature humaine
» dans toutes ſes modifications, ou qui n'ont pas ſenti ce
» qu'ils ont vu (*a*).

ANN. 1774. Décembre.

» Nous n'avons remarqué aucune eſpèce de ſubor-
» dination parmi ces Sauvages : leur vie approche plus de
» celle des brutes que celle d'aucune autre Nation. Il eſt
» très-probable que ce ſont de malheureux proſcrits de
» quelque tribu voiſine, qui mene une vie plus douce; &
» que, réduits à vivre dans cette partie ſauvage de la terre
» de Feu, ils ont inſenſiblement perdu toutes leurs idées,
» excepté celles que renouvellent ſans ceſſe les beſoins les
» plus preſſans : ils errent peut-être cherchant de la nour-
» riture d'une Baie ou d'un Golfe à l'autre; car nous
» avons lieu de croire qu'ils paſſent leur hiver dans le
» canton le moins rigoureux de cet horrible pays. Je
» penſe que la rigueur de l'hiver n'eſt pas proportion-
» né au froid de l'été; & en effet les obſervations de
» thermomètre, faites aux Iſles Falkland, qui ne ſont
» pas éloignées de la terre de Feu, & qui giſſent à-
» peu-près dans la même latitude, confirment cette
» ſuppoſition; mais, en ſuppoſant que les hivers y

(*a*) « Le ſyſtême de ces Philoſophes eſt tiré de Sénéque : Perpetua
» illos hiems, triſte cœlum premit; imbrem culmo aut fronde defendunt;

ANN. 1774. Décembre.

» ſont auſſi doux qu'il eſt poſſible, ils doivent affecter » prodigieuſement ces pauvres Sauvages, qui n'ont pas » l'eſprit de s'en garantir. Les Navigateurs Hollandois, & » ſur-tout Jacques l'Hermite, qui conduiſit la flotte Naſſau » dans la Mer du Sud, en 1624, diſent que les Naturels » de l'extrémité méridionale de la terre de Feu ſont Can- » nibales, & ſe tuent les uns les autres pour ſe manger (*a*). » Si jamais le beſoin de nourriture a pu ſuggérer un pareil » uſage, il faut convenir que ç'a dû être, parmi un petit » nombre d'Individus privés de tout, chaſſés d'un canton » plus doux à cette extrémité ſtérile du globe; &, dans ce » cas, une pareille Tribu doit ſe détruire bientôt. »

25. ILS SE RETIRERENT tous avant dîner, & ils ne partagerent pas notre régal de Noël : je crois que perſonne ne les y invita, car la ſaleté & la puanteur de leurs perſonnes, ſuffiſoient pour ôter l'appétit à l'Européen le plus vorace : c'eût été dommage de ne pas profiter des nourritures fraîches que nous avoit fourni le haſard. On ſervit donc des oies rôties & bouillies, des pâtés d'oies, &c. Il nous reſtoit encore quelques bouteilles de vin de Madere, le ſeul article de nos proviſions qui ſe fût amélioré en mer, de ſorte que nos Amis d'Angleterre ne firent peut-être pas Noël plus gaiement.

» nulla illis domicilia, nullæ ſedes ſunt, niſi quas laſſitudo in diem poſuit.
26. » In alimentis feras captant. Vilis & hiç quærendus manu victus. Miſeri tibi » videntur ? Nihil miſerum eſt quod in Naturam conſuetudo perduxit, » hoc quod tibi calamitas videtur tot gentium vita eſt. » *Seneca de Providentia.*

(*a*) *Voyez* le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes Orientales. Amſterdam, 1705, *Vol. IV. pag.* 702.

LE 26,

Benard Direx

VUE DU CANAL DE NOËL, SUR LA TERRE DE FEU.

LE 26, il y eut ſi peu de vent, que l'air ſembloit en calme : le tems fut beau, excepté le matin, que nous eûmes des ondées de pluie. Pendant la ſoirée, qui fut froide, les Naturels vinrent nous faire une nouvelle viſite ; &, comme il étoit pénible de les voir tremblans & nuds ſur le pont, il fallut bien les couvrir de ſerge & de vieille toile. ANN. 1774. 26 Decemb.

« LES MATELOTS ayant commencé leur Noël la veille, » burent encore toute la journée du 26 : la plupart étoient » morts-ivres ; M. Cook les fit jeter dans les chaloupes, » comme des animaux, & on les mena à terre, où ils re- » prirent leurs ſens à l'air. »

LES FUTAILLES étant remplies le 27, on conduiſit à bord le bois, la tente & l'obſervatoire ; &, ſur ces entrefaites, deux bateaux partirent pour aller tuer des oies. Le tems étoit agréable ; nous tournâmes le côté méridional de l'Iſle des Oies, &, en tout, nous en prîmes trente-&-une ſur la bande orientale de l'Iſle : au Nord de la pointe Eſt, il y a un bon mouillage de dix-ſept braſſes, où l'on eſt entièrement enfermé par les terres : cette place ſeroit excellente pour les vaiſſeaux qui vont à l'Oueſt. Au côté Nord de cette Iſle, j'obſervai trois belles anſes, dans leſquelles il y avoit de l'eau & du bois ; mais, comme la nuit approchoit, je n'eus point le tems de les ſonder ; je ne doute pas qu'on ne puiſſe y jeter l'ancre. Pour y arriver, il faut prendre l'extrémité Oueſt de l'Iſle. 27.

« PENDANT l'abſence de M. Cook, les Naturels vinrent » à bord : chacun les fuyoit, à cauſe de leur puanteur, &

ANN. 1774. Décembre.

» ils s'en allerent bientôt. Ils prononçoient quelquefois le » mot *Peſſeray* d'un ton ſi piteux, que nous croyions qu'ils » mandioient quelque choſe ; mais, en les examinant de » plus près, je n'obſervai pas le moindre changement dans » leur contenance ; je n'apperçus qu'un regard ſtupide- » ment fixe. »

DE RETOUR à bord, je trouvai qu'on avoit tout enlevé de la côte : nous n'attendions plus que le vent pour remettre en mer. J'ai donné à ce Canal le nom de Noël, à cauſe de la fête que nous y célébrâmes. L'entrée, qui a trois lieues de large, gît par 55^d 27′ de latitude S. & 70^d 16′ de longitude O. dans la direction du N. 37^d O. des Iſles de Saint-Ildéfonſe à dix lieues. Ces Iſles ſont le meilleur indice pour le trouver. La Cathédrale d'York, qui eſt la ſeule terre remarquable des environs, peut difficilement être reconnue, d'après la deſcription qu'on en donneroit, parce qu'elle change d'aſpect, ſuivant les différentes poſitions d'où on la voit. Outre le rocher noir qui gît en travers de l'extrémité de l'Iſle Shagg (des nigauds), il y en a un autre à-peu-près à moitié chemin, entre cette Iſle & la côte orientale. Il eſt inutile de faire une deſcription détaillée de ce Canal ; car peu de Navigateurs en profiteroient : la carte qui accompagne cette Relation, ſuffira aux vaiſſeaux que le haſard conduira dans ce parage. Toutes les anſes & tous les Havres offrent du bois & de l'eau douce. Je ne conſeillerois à perſonne de mouiller très-près de la côte, afin d'avoir une profondeur d'eau raiſonnable, car j'y ai trouvé communément un fond de roches.

ON N'EST PAS SUR d'y prendre des rafraîchiſſemens ; ils

conſiſtent principalement en volailles, non apprivoiſées, & il n'y en aura probablement jamais aſſez pour en fournir l'équipage d'un vaiſſeau. Le poiſſon, autant que nous avons pu en juger, y eſt rare; il eſt vrai que la grande quantité d'oies nous fit négliger la pêche: il y a des moules en abondance, non pas très-groſſes, mais d'un bon goût, & ſur pluſieurs des Iſlots bas, où les Naturels ont leurs habitations, on peut cueillir un excellent céleri. Les oiſeaux qu'on y tue ſont des oies, des canards, des pies de mer, des nigauds, & cette eſpèce d'hirondelle, dont on a parlé ſi ſouvent dans ce Voyage, ſous le nom de poule du Port Egmont: il y a une eſpèce de Canard, que les matelots appelerent cheval de courſe, comme on la dit; car il ne peut pas voler, parce que ſes ailes ſont trop courtes pour ſoutenir ſon corps en l'air: cet oiſeau eſt aux Iſles Falkland, ainſi qu'on le voit par le Journal de Pernetty: les oies qu'on y trouve, paroiſſent très-bien décrites ſous le nom d'*outardes*: elles ſont beaucoup plus petites que les oies privées d'Angleterre, mais auſſi bonnes: elles ont des becs noirs & courts, & les pieds jaunes: le mâle eſt tout blanc; la femelle mouchetée de noir & de blanc, ou de gris, & elle a une grande tache blanche ſur chaque aile. Il y a pluſieurs autres oiſeaux aquatiques & quelques-uns de terre; mais ces derniers ne ſont pas nombreux.

D'APRÈS la connoiſſance que les Habitans ſemblent avoir des Européens, on peut ſuppoſer qu'ils n'habitent pas toujours ce canton, & qu'ils ſe retirent au Nord pendant l'hiver. Je me ſuis ſouvent étonné que ce peuple ne s'habille pas mieux, puiſque la Nature lui en a donné les

ANN. 1774. Décembre.

moyens ; il pourroit garnir ſes manteaux de peaux de veaux marins, de la peau & des plumes des oiſeaux aquatiques ; il pourroit faire ſes vêtemens plus larges, & employer les mêmes peaux à d'autres eſpèces d'habillemens, car je n'ai pas lieu de croire que ces peaux ſoient rares. Les Naturels étoient prêts à nous vendre toutes celles qu'ils avoient ; & peut-être qu'ils ne les auroient point cédées, s'ils n'avoient pas ſu où en trouver des nouvelles.

QUELQUE STÉRILE que ſoit la contrée, elle eſt remplie de diverſes plantes inconnues, & elle fournit aſſez d'occupations à MM. Forſter, & au Docteur Sparrman. On a déjà dit que l'arbre, qui donne l'écorce de Winter, ſe trouve ici dans les bois, ainſi que l'épine vinette, & quelques autres ſortes que je connois pas, mais que je crois communes dans le détroit de Magellan. Nous y vîmes en abondance une petite mûre, qui croît ſur une plante touffue: elle a un goût amer & un peu inſipide, mais on peut la manger ou crue ou en tarte, & elle ſert de nourriture aux Habitans.

CHAPITRE III.

Navigation du Canal de Noël, autour du Cap de Horn, à travers le Détroit de le Maire, & autour de la Terre des Etats. Découverte d'un Havre ſur cette Iſle, & Deſcription des Côtes.

ANN. 1774. 28 Décemb.

LE 28, à quatre heures du matin, on commença à démarer, & à huit heures on appareilla, & je portai en mer avec une briſe légere du N. O., qui enſuite fraîchit & fut accompagnée de pluie. A midi, la pointe Eſt du Canal (la pointe Nativité) nous reſtoit au N. $\frac{1}{2}$ O., à une lieue & demie, & les Iſles de Saint-Ildéphonſe au S. E. $\frac{1}{2}$ S. à ſept lieues. La côte ſembloit courir dans la direction de l'Eſt $\frac{1}{4}$ S. E., mais le tems étant très-brumeux, on ne voyoit rien diſtinctement.

JE CONTINUAI à gouverner S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. à l'aide d'une briſe fraîche du O. N. O., juſqu'à quatre heures après midi, que je cinglai au Sud, afin de voir de plus près les Iſles de Saint-Ildéphonſe. Nous étions alors en travers d'un goulet qui gît E. S. E., à environ ſept lieues du Canal; mais il faut obſerver qu'il y a quelques Iſles en-dehors de cette direction. A la pointe Oueſt du goulet, ſont deux collines élevées & en forme de pic, & au-deſſous

ANN. 1774. Décembre.

à l'Eſt, deux collines rondes ou Iſles, ſituées au N. E. & au S. O. l'une de l'autre : une Iſle, ou une terre, qui ſembloit être une Iſle, ſe trouve à l'entrée, & un autre goulet plus petit, ſe montroit à l'Oueſt de celui-ci : la côte paroiſſoit dentelée & briſée comme à l'ordinaire.

A CINQ HEURES ET DEMIE, le tems s'éclaircit, & nous vîmes très-bien les Iſles Saint-Ildéphonſe : elles forment un grouppe, proche de quelques rochers au-deſſus de l'eau ; elles giſſent à environ ſix lieues de la grande terre, par 55d 53′ de latitude S. & 69d 41′ de longitude Oueſt.

NOUS REPRÎMES alors notre route à l'Eſt, & au coucher du Soleil, la terre la plus avancée nous reſtoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{3}{4}$ E., & nous avions au N. 80d E. à ſix lieues, une pointe que je jugeai être la pointe occidentale de la Baie de Naſſau, découverte par la Flotte Hollandoiſe, que commandoit l'Amiral l'Hermite, en 1624. Dans quelque carte, cette pointe eſt appelée *le Faux Cap Horn*, comme formant la pointe méridionale de la terre de Feu : elle eſt par 55d 39′ de latitude S., du goulet dont on a parlé plus haut : à ce faux Cap, la direction de la côte eſt à-peu-près Eſt, un demi-rumb au Sud, & la diſtance de 14 ou 15 lieues.

29. AYANT DIMINUÉ de voiles à dix heures, nous paſsâmes la nuit à courir de petits bords ſous les huniers, & le lende-
30. main, à trois heures du matin, on refit de la voile & on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ S. avec une briſe fraîche de l'O. S. O. : le tems étoit un peu brumeux. L'entrée occidentale de la Baie de Naſſau s'étendoit alors du N. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. $\frac{1}{2}$ E. &

le côté Sud des Iſles de l'Hermite à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.: à quatre heures, le Cap Horn, ſur lequel nous marchions, nous reſtoit à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.; on le reconnoît de loin à une colline élevée & ronde qu'il porte. Une pointe au O. N. O. préſente une ſurface pareille à celle-ci; mais leurs poſitions ſeules ſuffiront toujours pour les diſtinguer.

ANN. 1774. Décembre.

A SEPT HEURES ET DEMIE, nous dépaſsâmes ce fameux Cap, & nous entrâmes dans l'Océan Atlantique méridional. C'eſt la même pointe de terre que je pris pour le Cap, ſans en être sûr, dans ma route de 1769: il forme l'extrémité la plus méridionale d'un grouppe d'Iſles, d'inégale étendue, qui giſſent devant la Baie Naſſau, & qu'on connoît ſous le nom d'*Iſles de l'Hermite*: il gît par 55^{d} 58′ de latitude. S. & 68^{d} 13′ de longitude Oueſt, ſuivant nos obſervations de 1769; mais les obſervations faites dans le Canal de Noël, & réduites au Cap de Bonne-Eſpérance, par la Montre marine, & d'autres que nous fîmes dans la ſuite, & que nous réduisîmes également par les mêmes moyens, le placent à 67^{d} 19′: il eſt probable qu'un terme moyen entre ces deux quantités, ſavoir 67^{d} 47′ approchera davantage de la vérité. Au côté N. O. du Cap, il y a deux rochers en forme de pain de ſucre: ils giſſent N. O. $\frac{1}{4}$ N., & S. E. $\frac{1}{4}$ S. du compas l'un de l'autre. Quelques autres rochers bas ſe trouvent çà & là à l'Oueſt du Cap: il y en a un au Sud; mais ils ſont tous près de la côte. Du Canal de Noël au Cap de Horn, la route eſt E. S. E. & la diſtance trente-&-une lieues dans la direction de l'E. N. E. A trois lieues du Cap de Horn, on voit une pointe de rocher, que j'appellai Cap *Miſtaken* (de Mépriſe): c'eſt la pointe Sud de la plus orientale des

ANN. 1774. Décembre.

Iſles de l'Hermite. Entre ces deux Caps, il paroît y avoir un paſſage, qui conduit directement dans la Baie de Naſſau : on apperçoit de petites Iſles dans le paſſage, & la côte, ſur la partie de l'Oueſt, ſembloit former de bonnes Baies & de bons Havres. Quelques cartes repréſentent le Cap Horn, comme faiſant partie d'une petite Iſle. Nous ne pouvons ni confirmer ni contredire cette poſition ; car pluſieurs briſans ſe montroient dans la côte à l'Eſt & à l'Oueſt du Cap ; & le tems brumeux empêcha d'appercevoir diſtinctement les objets. Les ſommets de quelques-unes des collines étoient de roches ; mais les flancs & les vallées ſembloient couvertes d'un verd gazon, & garnies de touffes de bois.

DU CAP HORN, je gouvernai E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : cette route nous porta en-dehors des rochers qui giſſent en travers du Cap *Miſtaken*. La fiente des oiſeaux, qu'on voyoit voltiger en grand nombre, tout autour, avoit blanchi ces rochers. Après les avoir dépaſſé, je mis le Cap N. E. $\frac{1}{2}$ E. & N. E. ſur le détroit de le Maire, afin d'examiner dans la Baie de Bon-Succès s'il y avoit des traces de l'Aventure. A huit heures du ſoir, comme nous approchions du détroit, on diminua de voile, & on ſerra le vent. Le pain de ſucre ſur la terre de Feu, nous reſtoit alors au N. 33^{d} O. ; la pointe de la Baie de Bon-Succès, qui eſt juſtement à l'ouverture du Cap de même nom, au N. 20^{d} E., & la terre des Etats s'étendoit du N. 53^{d} E. au 67^{d} E.

« LE CLIMAT de ce côté de la terre de Feu, paroiſſoit » beaucoup plus doux que celui des environs du Canal de Noël,

» Noël. La terre s'abaiſſoit inſenſiblement du haut des col- » lines, & formoit de longues pointes plates, couverres » de grandes forêts, & on n'y appercevoit point de neige, » excepté ſur les montagnes éloignées de l'Oueſt. »

ANN. 1774. Décembre.

BIENTÔT le vent s'éteignit, & nous eûmes de légers ſouffles & des calmes par intervalles, juſqu'à près de midi du lendemain; &, durant ce tems, un courant nous fit dériver du côté de la terre des Etats. 30.

UNE LÉGERE BRISE du N. N. O. ayant ſuccédé au calme, je marchai vers la Baie de Bon-Succès, aidé des courans qui portoient au Nord. Nous avions déjà arboré notre pavillon, & tiré deux coups de canon : nous vîmes bientôt de la fumée ſortir des bois au-deſſus de la pointe méridionale de la Baie. Je jugeai que les Naturels avoient allumé ces feux, comme ils en allumerent pendant ma relâche, en 1769. Dès que nous eûmes atteint le travers de la Baie, je chargeai le Lieutenant Pickerſgill d'aller reconnoître s'il y avoit quelque veſtige de l'Aventure; &, ſur ces entrefaites, nous louvoyâmes avec le vaiſſeau.

« PLUS de trente groſſes baleines & des centaines de veaux » marins, jouoient dans l'eau autour de nous : les baleines » marchoient ſur-tout en couples, d'où on peut ſuppoſer » que c'étoit la ſaiſon de l'appariage. Quand elles jetoient » de l'eau, tout le bâtiment étoit infecté d'une odeur em- » poiſonnée, qui duroit l'eſpace de deux ou trois minutes; » quelquefois ces animaux énormes ſe couchoient ſur leur » dos, & avec leurs longues nageoires pectorales, ils

ANN. 1774. Décembre.

» battoient la ſurface de la mer, & produiſoient à chaque
» coup un bruit pareil à l'exploſion d'un pierrier. Nous eûmes
» occaſion de voir le même exercice répété ſouvent, & nous
» remarquâmes que tout le ventre, & le deſſous des na-
» geoires & de la queue, ſont d'une couleur blanche, tandis
» que le reſte eſt noir. Comme nous n'étions qu'à ſoixante
» verges de l'un de ces animaux, nous apperçûmes beau-
» coup de ſillons longitudinaux, ou de rides ſur ſon ventre,
» d'où nous conclûmes qu'il étoit de l'eſpèce nommée par
» *Linnæus (Balæna Boops)*. Outre que ces Baleines, de
» quarante pieds de long & de dix de diamètre, frappoient
» les flots de leurs nageoires, elles ſautoient en l'air, & elles
» retomboient lourdement, en faiſant écumer la mer tout
» autour d'elles. Il faut une force étonnante pour ſoule-
» ver hors de l'eau une ſi grande maſſe. »

A DEUX HEURES, le courant revira & porta au Sud; M. Pickerſgill m'apprit à ſon retour que c'étoit la marée tombante ſur la côte; ce qui étoit le contraire de ce que j'y avois obſervé à mon premier Voyage; car je penſai alors que le flot venoit du Nord. M. Pickerſgill n'apperçut aucune trace du vaiſſeau. J'avois inſcrit le nom de la Réſolution ſur une planche qu'il cloua à un arbre, à un endroit où mouilla l'Endéavour, afin d'inſtruire le Capitaine Furneaux de notre paſſage, ſi, par haſard, il venoit ancrer ici après nous.

DÈS que M. Pickerſgill débarqua, il fut reçu avec honnêteté par pluſieurs des Naturels, vêtus de peaux de guanaque & de veaux marins: ils avoient des bracelets de fil

d'argent, & travaillés en filigramme : ces ouvrages venoient ſans doute d'Europe. Ces Indiens étoient de la même race que ceux que nous avions vus dans le Canal de Noël ; &, comme eux, ils répétoient le mot *Peſſerai* à tout propos. Il y en eut qui parlerent beaucoup à M. Pickerſgill, en lui montrant d'abord le vaiſſeau, & enſuite la Baie, comme s'ils euſſent cru que nous voulions y mouiller. Le Lieutenant nous apprit que la Baie étoit remplie de baleines & de veaux marins. « Le bateau manqua d'échouer ſur une des » baleines. » Nous avions obſervé auſſi des baleines dans le Détroit, comme on vient de le dire ; ſur le côté de la terre de Feu en particulier, il y en a un grand nombre. ANN. 1774. Décembre.

A SIX HEURES, nous fîmes voile à l'Eſt, avec une belle briſe du Nord : puiſque nous avions reconnu la côte méridionale de la terre de Feu, je réſolus de la reconnoître auſſi du côté de la terre des Etats, dont je croyois les relevemens auſſi incertains que ceux de la premiere. A neuf heures, le vent fraîchit & paſſa au N. O. Nous revirâmes de bord pour porter au S. O. La nuit fut orageuſe, & accompagnée de brume & de pluie.

LE LENDEMAIN, à trois heures, je marchai ſur l'extrémité orientale de la terre des Etats, qui, à quatre heures & demie, nous reſtoit au S. 60^{d} E. : nous avions l'extrémité Oueſt au S. 2^{d} E., & la terre de Feu au S. 40^{d} O. Après que j'eus pris ces relevemens, la terre ſe perdit de nouveau ſous une brume épaiſſe, & nous fûmes obligés de marcher dans l'obſcurité, car nous n'appercevions la côte que par intervalles. Comme nous avancions à l'E. nous découvrîmes pluſieurs Iſles 31.

ANN. 1774. Décembre.

d'inégale étendue, & giſſant en travers de la terre. « Ces » Iſles furent vues par le P. Feuillé, qui en a donné une » carte très-fautive dans ſon Voyage au Pérou. » Il paroiſſoit y avoir un paſſage net à l'Oueſt, entre la plus orientale & celle qui la ſuivoit de plus près. J'aurois deſiré de traverſer ce paſſage, & de mouiller ſous une des Iſles, pour attendre un meilleur tems, car, en ſondant, on ne trouva que vingt-neuf braſſes; mais, quand je conſidérai qu'il falloit courir ſous le vent dans les ténébres, j'aimai mieux me tenir en-dehors des Iſles, &, en conſéquence, je cinglai au large du côté du Nord. A huit heures, nous étions par le travers, & à environ deux milles de l'Iſle la plus orientale, & la ſonde rapporta la même profondeur qu'auparavant. On ferla alors toutes les voiles, excepté les trois huniers, en attendant un beau tems. La brume étoit ſi épaiſſe, que nous ne découvrions pas d'autre terre que cette Iſle. Après avoir reſté une heure dans cette ſituation, & la brume continuant, je marchai autour de l'extrémité de l'Iſle, afin de trouver une eau tranquille & un mouillage, ſi nous en avions beſoin. Nous découvrîmes bientôt un fort ras de courant, qui reſſembloit à des vagues briſées; mais nous n'avions pas moins de dix-neuf braſſes d'eau. Nous remarquâmes auſſi ſur l'Iſle une grande quantité de veaux marins & d'oiſeaux. Comme nous manquions de proviſions fraîches, nous ne pûmes pas réſiſter à la tentation de nous arrêter, & je réſolus de mouiller. Enfin, après avoir fait un petit nombre de bords, en cherchant le meilleur fond, on jeta l'ancre par vingt-une braſſes, fond de pierres, à environ un mille de l'Iſle, qui s'étendoit du N. 18^{d} E. au N. 55^{d} $\frac{1}{2}$ O.: bientôt après, le Ciel s'éclairciſſant, nous vîmes le Cap S. Jean, ou l'extrémité de la

terre des Etats, qui nous reſtoit au S. 75^{d} E., à quatre lieues. Nous étions à l'abri du vent du Sud par la terre des Etats & de celui du Nord par l'Iſle : les autres Iſles giſſent à l'Oueſt, & nous préſervoient du vent de ce Rumb ; mais, outre que nous étions ouverts au N. E. & à l'E., nous l'étions auſſi aux vents de N. N. O. J'aurois pu échapper à cet inconvénient, en mouillant plus à l'Oueſt ; mais je choiſis cette poſition pour deux raiſons, afin d'être près de l'Iſle, où nous voulions débarquer, & de pouvoir remettre en mer avec toute ſorte de vents.

ANN. 1774. Décembre.

APRÈS DÎNÉ, trois bateaux allerent à terre ; l'un des détachemens pour tuer des veaux marins, les autres pour pêcher, prendre ou tirer des oiſeaux, ou ce que nous rencontrerions ſur notre route : tous les endroits étoient également bons pour les veaux marins ; car toute la côte en étoit couverte ; &, au bruit qu'ils faiſoient, on auroit cru l'Iſle remplie de vaches & de veaux. Nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient différens des veaux marins, auxquels cependant ils reſſembloient par la forme & le mouvement. Nous les appelâmes d'abord lions de mer, à cauſe de la grande reſſemblance qu'a le mâle avec ce quadrupède. La même eſpèce ſe trouve auſſi à la Nouvelle-Zélande, & elle eſt connue généralement ſous le nom d'ours de mer, & nous leur avons enfin laiſſé ce nom : en général, ils étoient ſi peu ſauvages, ou plutôt ſi ſtupides, qu'ils nous permirent d'approcher aſſez pour les aſſommer à coups de bâton ; mais nous tirâmes les gros, parce que nous crûmes qu'il ſeroit dangereux de les aborder.

ANN. 1774. Décembre.

« LES VIEUX MALES, en général, étoient très-gros, & » ils avoient dix à douze pieds de longueur : les femelles » étoient un peu plus minces, & de ſix à huit pieds de » long. Le plus gros mâle peſa de douze à quinze cens » livres, & un moyen cinq cens cinquante livres, après » qu'on en eut ôté la peau, les entrailles & la graiſſe. Le » mâle reſſemble réellement au lion (*a*); comme lui, il a une » longue criniere, dure & groſſiere au toucher, & il eſt à- » peu-près de la même couleur; ſeulement il eſt d'un brun » un peu plus foncé. Excepté la tête, le lion de mer eſt » par-tout couvert de petits poils, qui forment une robe » luiſante & polie. La lionne eſt parfaitement liſſe ſur tout » le corps : le mâle & la femelle ont les mêmes pieds, ou » plutôt les mêmes nageoires : ces nageoires, qui com- » mencent près de la poitrine, ſont de grandes bandes » plates, d'une membrane noire & coriace : il n'y a qu'au » milieu de petites traces d'ongles qu'on diſtingue à peine : » les nageoires de derriere reſſemblent plus à des pieds : » ce ſont des membranes noires, ſéparées en cinq longs » doigts : une eſpèce de cartilage ſe projette fort au-delà » des doigts, qui ſont très-petits : nous les avons vus ce- » pendant ſe gratter toutes les parties de leur corps » avec les doigts. La queue eſt exceſſivement courte,

(*a*) « On a cru que M. Anſon a donné le premier le nom de Lion-de- » Mer à ces animaux; mais on ſe trompe. François Pretty, dans la Col- » lection d'Hackluyt; *Tom. III.* Sir Richard Hawkins; Sir John Narbourough, » & Labbe, dans les Lettres des Miſſionnaires, *Tome XV*, parlent déjà » du *Lion-de-Mer*. *Voyez* auſſi des Broſſes, *Navigation aux Terres Auſtrales*, » *Vol. II.* »

» & cachée entre les pieds, ou nageoires de derriere, qui
» ſe trouvent très-près l'une de l'autre. La croupe
» eſt ronde, & couverte d'une quantité ſurprenante de
» graiſſe.

ANN. 1774, Décembre.

» LE BRUIT que produiſoient tous ces animaux, aſſour-
» diſſoit nos oreilles : les vieux mâles beuglent & rugiſſent
» comme les taureaux enragés, ou comme les lions; les
» femelles bêlent exactement comme les veaux, & les pe-
» tits phoques, comme les agneaux. Nous avons vu un
» grand nombre de petits ſur les greves; & une des femelles
» ayant été frappée avec un gros bâton, fit ſes petits au
» même inſtant. Les lions de mer vivent enſemble en groſſes
» troupes : les mâles les plus vieils & les plus gras ſe tien-
» nent à part. Chacun d'eux choiſit une large pierre, dont
» les autres n'approchent pas ſans eſſuyer un combat furieux.
» Nous les avons obſervé ſouvent ſe ſaiſir avec un degré de
» rage qu'il eſt impoſſible de décrire, & pluſieurs portoient
» ſur le dos des balafres reçues dans ces attaques : les lions de
» mer les plus jeunes & les plus actifs, marchent avec toutes
» les femelles & tous les petits phoques. Ils attendoient
» communément notre approche; mais, dès que l'un de la
» troupe étoit tué, le reſte s'enfuyoit avec beaucoup de
» précipitation : quelques femelles emportoient alors un
» petit dans leur bouche; mais la plupart étoient ſi épou-
» vantées, qu'elles les abandonnoient parderriere. Quand
» nous les laiſſions roder & s'amuſer en paix, on les voyoit
» ſouvent ſe careſſer de la maniere la plus tendre; & leurs
» muſeaux ſe recherchoient & ſe joignoient, comme s'ils
» ſe fuſſent baiſés.

ANN. 1774. Décembre.

» LE FEU PROFESSEUR STELLER trouva ces animaux à l'Iſle
» de Bering, près du Kamtchatka, où il fit naufrage; ſes deſ-
» criptions les premieres & les meilleures qu'on ait données,
» correſpondent avec nos obſervations. M. Pernetty, dans
» ſon Voyage aux Iſles Falkland en a parlé auſſi; mais la figure
» qu'il a publiée eſt très-inexacte, & abſolument dans le
» ſtyle de tous ſes autres deſſins. M. de Bougainville, dans
» ſon Voyage autour du Monde, en fait auſſi mention.

» ILS VIENNENT à terre pour engendrer ſur ces cantons
» paiſibles; ils ne prennent pas de nourriture pendant leur
» ſéjour ſur la côte, qui eſt quelquefois de pluſieurs ſe-
» maines; mais ils deviennent maigres, & ils avalent une
» quantité conſidérable de pierres pour tenir leur eſtomac
» tendu. Nous reconnûmes avec ſurpriſe que les eſtomacs
» de pluſieurs de ces animaux étoient entièrement vides,
» & les eſtomacs de quelques autres remplis de dix ou douze
» pierres rondes, & peſantes chacune de la groſſeur des
» deux poings (*a*).

» APRÈS avoir tué, bleſſé ou diſperſé un grand nombre
» de ces animaux, nous marchâmes au ſommet de l'Iſle
» qui étoit preſque plat; mais couvert d'une quantité
» innombrable de petits mondrains, ſur chacun deſquels
» croiſſoit une large touffe d'herbes ou de glayeuls (*Dactylis*
» *Glomerata.*)

(*a*) « Beauchesne Gouin, Navigateur François, a obſervé la même
» choſe, & il ajoute: « Il y avoit apparence que ces pierres commen-
» çoient déjà à le digérer. » Je doute que cette partie de ſes Remarques
ſoit crue des Lecteurs. *Voyez* des Broſſes, *Navig. aux Terres Auſtrales, Vol. II.*

» *Glomerata*). Les intervalles entre ces touffes, étoient très-vaſeux & très-ſales; ce qui nous obligea de ſauter d'une touffe à l'autre. Nous découvrîmes bientôt qu'une nouvelle eſpèce de phoques occupoit cette partie de l'Iſle, & que cette vaſe venoit de ce qu'ils abordoient tout mouillés ſur cette terre : ceux-ci étoient les ours de mer que nous avions déjà vus à la Baie *Dusky*, à la Nouvelle-Zélande; mais ils étoient infiniment plus nombreux, & leur groſſeur, plus conſidérable, égaloit celle que leur donne Steller. Ils ſont cependant fort inférieurs aux lions de mer; les mâles n'ont jamais plus de huit ou neuf pieds de long, & leur groſſeur eſt proportionnée; leur poil eſt d'un brun ſombre, tacheté de petits points gris, & beaucoup plus longs ſur tout le corps que celui du lion de mer; mais il ne forme pas de criniere. La coupe générale du corps & la forme des nageoires, ſont exactement les mêmes : ils montroient plus de férocité à notre égard & les femelles mouroient communément à la défenſe de leurs petits. ANN. 1774. Décembre.

» NOUS AVONS REMARQUÉ ſur cette Iſle beaucoup de vautours (*Vultur aura*); ils mangent probablement les petits phoques qui meurent en naiſſant, ou ceux dont ils viennent à bout de ſe ſaiſir. »

L'ISLE étoit remplie d'un grand nombre de penguins & de nigauds : les derniers étoient environnés de petits aſſez gros, & bons à manger : il y avoit auſſi quelques oies & quelques canards, des péterels gris de la taille des albatroſſes, & de l'eſpèce que les Eſpagnols nomment *Quebran-*

tahueſſas, ou *Briſeurs d'os*, & d'autres oiſeaux. Le ſoir, nous retournâmes à bord avec les bateaux bien chargés.

ANN. 1774. Décembre.

1 Janvier.

LE LENDEMAIN, premier de Janvier 1775, comme je voyois que ce Canal offriroit un bon lieu de rafraîchiſſement aux vaiſſeaux qui pourroient venir ici par haſard, ou de deſſein prémédité, ſi on y découvroit un Havre, j'envoyai M. Gilbert dans le canot à la Terre des Etats pour en chercher un. Il ſembloit qu'il devoit en trouver à un endroit oppoſé au vaiſſeau. Deux autres bateaux allerent auſſi chercher les lions, &c. que nous avions tués la veille: bientôt après, je deſcendis moi-même à terre, & j'obſervai la hauteur du Soleil à midi, à l'extrémité N. E. de l'Iſle; ce qui donna 54^{d} 40′ 5″ de latitude Sud.

« LES COUCHES de cette Iſle étoient d'une pierre argil-
» leuſe, jaunâtre, & quelquefois d'une ardoiſe griſe: la
» pierre argilleuſe & l'ardoiſe avoient différens degrés de
» dureté en différens endroits. Nous rencontrâmes des
» troupes nombreuſes d'ours & de lions de mer, que nous
» n'attaquâmes point, parce qu'un autre détachement
» s'occupoit de cette chaſſe. Nous obſervâmes que les
» ours & les lions, quoique campés quelquefois ſur la
» même greve, ſe tenoient toujours à une fort grande
» diſtance les uns des autres, & qu'ils ne communi-
» quoient point entr'eux: ces phoques exhaloient une
» mauvaiſe odeur, ainſi que tous les autres: cette circonſ-
» tance étoit connue des Anciens, comme on le voit dans
» Homere. »

APRÈS avoir tué des oies & d'autres oiſeaux, & pris une grande quantité de jeunes nigauds, je retournai à bord. ANN. 1775. Janvier.

« EN RAMANT le long de la côte, nous atterrîmes » dans un canton où des milliers de nigauds avoient fait leur » nid, ſur ces touffes élevées d'herbes dont j'ai parlé plus » haut: ils étoient, la plupart, ſi peu ſauvages, qu'ils nous » laiſſerent approcher avec des pieux & des bâtons: cette » chaſſe, ſans être pénible, fut très-heureuſe. Nous décou- » vrîmes, durant cette excurſion, un oiſeau d'un nouveau » genre, qui étoit de la groſſeur d'un pigeon, & parfai- » tement blanc: il appartenoit à la claſſe des oiſeaux » aquatiques, qui marchent à gué; il avoit les pieds à » demi-palmés, & ſes yeux, ainſi que la baſe du bec, en- » tourés de pluſieurs petites glandes ou verrues blanches. » Il exhaloit une odeur ſi inſupportable, que nous ne » pûmes pas en manger la chair, quoiqu'alors les plus » mauvais alimens ne nous cauſaſſent pas aiſément du » dégoût.

» LES PENGUINS que nous prîmes, étoient de la groſ- » ſeur des petites oies, & de cette eſpèce qui eſt la plus » commune aux environs du détroit de Magellan: les » Anglois l'ont nommé, aux Iſles Falkland, *Jumping-* » *Jacks (a)*. Leur ſommeil eſt très-dur; car le Docteur » Sparrman tomba ſur un, qu'il roula, à pluſieurs verges, » ſans l'éveiller; &, pour le tirer de ſon aſſoupiſſement, il fut » obligé de le ſecouer à différentes repriſes. Comme ils ſe

(a) *Voyez* les Tranſactions Philoſophiques, *Vol. LXVI, pag.* 10.

ANN. 1775. Janvier.

» tiennent en troupe, quand nous les entourâmes tous » à-la-fois, ils prirent du courage; ils ſe précipiterent avec » violence ſur nous, & ils mordirent nos jambes, ou une » partie de nos vêtemens. Ils ſont très-vivaces; car, après en » avoir laiſſé un grand nombre ſur le champ de bataille, qui » paroiſſoient morts, nous pourſuivîmes les autres; mais ils » ſe leverent tout d'un coup, & ils piétonnerent gravement » derriere nous.

» NOUS EUMES auſſi beaucoup de peine à tuer les » veaux & les lions marins: leur muſeau étoit la partie la » plus ſenſible. Nous manquâmes, le Docteur Sparrman & » moi, d'être attaqués par un des plus vieux ours de mer, » ſur un rocher où il y en avoit pluſieurs centaines de raſ- » ſemblés, qui ſembloient tous attendre l'iſſue du com- » bat. Le Docteur avoit tiré ſon coup de fuſil ſur un oiſeau, » & il alloit le ramaſſer, lorſque le vieil ours gronda & » montra les dents, & parut ſe diſpoſer à s'oppoſer à mon » camarade. Dès que je fus aſſis, j'étendis l'animal roide » mort d'un coup de fuſil, & au même inſtant toute la » troupe voyant ſon champion terraſſé, s'enfuit du côté de » la mer; pluſieurs s'y jeterent avec tant de hâte, qu'ils » ſauterent à dix ou quinze verges perpendiculaires ſur » des rochers pointus. Je crois qu'ils ne ſe firent point de » mal, parce que leur peau eſt très-dure, & que leur graiſſe, » très-élaſtique, ſe prête aiſément à la compreſſion.

» LA CHASSE de ces animaux amuſa infiniment l'équi- » page, & nous eûmes quelque plaiſir à les contempler » aſſociés en troupes nombreuſes. Ils étoient là dans leur

» véritable climat; car les phoques ſe trouvant chargés » d'une grande quantité de graiſſe, & les nigauds & les » penguins étant revêtus d'un plumage épais, ils ne ſouffrent » point de la rigueur du froid. »

ANN. 1775. Janvier.

NOUS TIRAMES, ſur-tout, de l'huile des vieux lions & des ours de mer qu'on tua; car, excepté leurs freſſures, aſſez bonnes, la chair étoit trop rance pour être mangée: les petits ourſins étoient bons, & même la chair de quelques vieilles lionnes n'étoit pas mauvaiſe; mais celle des vieux mâles nous parut déteſtable. L'après-midi, j'envoyai quelques perſonnes à terre, afin d'ôter la peau & de couper la graiſſe de ceux qu'on avoit laiſſés morts ſur la côte; nous avions déjà plus de carcaſſes à bord qu'il n'en falloit, & j'allai moi-même ſur une chaloupe faire proviſion d'oiſeaux. A environ dix heures, M. Gilbert revint de la Terre des Etats: il y trouva un bon Port, ſitué à trois lieues à l'Oueſt du Cap Saint-Jean, & dans la direction du Nord un peu à l'Eſt, de l'extrémité N. E. de l'Iſle orientale: on peut le reconnoître à de petites Iſles qui giſſent à ſon entrée. Le chenal, qui eſt ſur le côté Eſt de ces Iſles, a un demi-mille de large. La route eſt S. O. $\frac{1}{4}$ S., en tournant par degrés au O. $\frac{1}{4}$ S. O. & à l'Oueſt. Le Havre gît à-peu-près dans cette derniere direction: il a preſque deux milles de long, &, en quelques endroits, environ un mille de large; la ſonde y rapporta de cinquante à dix braſſes d'eau, fond de vaſe & de ſable. Ses côtes ſont couvertes de bois à brûler, & il y a pluſieurs courans d'eau douce. Les Iſles ſont remplies de lions de mer, &c. & d'une quantité ſi prodigieuſe de mouettes, qu'elles obſcurciſſent l'air quand on les trouble;

ANN. 1775. Janvier.

elles ſuffoquoient preſque nos Gens avec leur fiente. Elles ſembloient jeter leurs excrémens, comme pour ſe défendre, & ils puoient plus que l'*aſſa-fœtida*, ou, ainſi qu'on l'appelle communément, la fiente de diable. Le détachement de M. Gilbert vit en outre des oies, des canards & des chevaux coureurs, qui ſont auſſi une eſpèce de canard. Je donnai à ce Havre le nom du *Nouvel-An*, à cauſe du jour où on le découvrit. Il ſeroit plus commode pour les vaiſſeaux qui font route à l'Oueſt, ou autour du Cap Horn, ſi ſa poſition permettoit de mettre en mer avec un vent de l'Eſt & du Nord. Cet inconvénient cependant eſt petit, puiſqu'on ſait que ces vents ne ſont jamais de longue durée. Ceux du Sud & de l'Oueſt ſont les dominans : de ſorte qu'un vaiſſeau ne peut pas être retenu long-tems dans ce Port.

2. COMME nous ne pûmes pas appareiller le matin du 2, faute de vent, j'envoyai un détachement ſur l'Iſle, afin d'y chaſſer & d'y pêcher.

« NOUS FÎMES cette excurſion, & nous prîmes de » nouvelles eſpèces d'oiſeaux, par exemple, un joli corlieu » gris ; il avoit le col jaunâtre, & c'étoit un des plus beaux » oiſeaux que nous euſſions jamais vus. Nous ne remar- » quâmes ſur cette Iſle que ſix ou huit productions végé- » tales différentes : il y avoit de petits arbriſſeaux qui n'ont » pas plus de trois pieds, & une nouvelle plante ; mais le » gramen dont j'ai fait mention plus haut, (*Dactylis* » *Glomerata*) occupoit preſque toute la ſurface de » cette Terre. »

VERS MIDI, il y eut une briſe fraîche de l'Oueſt; mais elle ſe leva trop tard, & je réſolus d'attendre le lendemain. Effectivement à quatre heures, nous appareillâmes avec un vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O., & je portai ſur le Cap Saint-Jean, qui, à ſix heures & demie, nous reſtoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à quatre ou cinq milles. Ce Cap étant la pointe orientale de la Terre des Etats, il eſt inutile d'en donner la deſcription. Il ne ſera cependant pas hors de propos de dire que c'eſt un rocher d'une élévation conſidérable, ſitué par 54^{d} 46′ de latitude Sud, & 64^{d} 7′ de longitude Oueſt; qu'un Iſlot de roche, gît tout près & au-deſſous de ſa partie ſeptentrionale.

ANN. 1775. 3 Janvier.

A L'OUEST du Cap, à environ cinq ou ſix milles, il y a un goulet, qui ſemble partager la Terre, c'eſt-à-dire, communiquer avec l'Océan au Sud; &, entre ce goulet & le Cap, eſt une Baie; mais je ne puis pas dire de quelle profondeur. En faiſant voile autour du Cap, nous rencontrâmes un très-fort courant du Sud; il formoit un ras qui reſſembloit à des briſans; & même, avec un vent fort, nous avions peine à lui réſiſter.

APRÈS avoir doublé le Cap, je ſerrai la côte méridionale, &, dès que le vent ſouffla ſur nous de la terre, il nous aſſaillit en raffales ſi lourdes, que nous fûmes obligés de prendre deux ris à nos huniers; il tomba enſuite peu-à-peu; &, à midi, il y eut calme. Le Cap Saint-Jean nous reſtoit alors au N. 20^{d} E., à trois lieues & demie, le Cap Saint-Barthélemi, ou la pointe S. O. de la terre des états au S. 83^{d} O., deux hauts rochers détachés au N. 80^{d} O. & nous avions au N. 15^{d} O. à trois lieues, l'endroit où la terre

ANN. 1775. Janvier.

ſembloit partagée : elle préſentoit encore la même apparence de ce côté. La latitude obſervée fut de 54d 56′. Nous ſondâmes dans cette poſition, mais une ligne de cent-vingt braſſes ne rapporta point de fond. Le calme fut de peu de durée ; une briſe s'éleva bientôt du N. O., trop foible pour réſiſter au courant qui nous jeta en dériveau N. N. E. : à quatre heures, le vent ſauta tout d'un coup au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & ſouffla par raffales accompagnés de pluie. Deux heures après, les raffales & la pluie s'appaiſerent, & le vent retournant à l'Oueſt ſouffla petit frais. Sur ces entrefaites, le courant nous porta au Nord, de maniere qu'à huit heures le Cap Saint-Jean nous reſtoit au O. N. O. à environ ſept lieues. Je ceſſai alors d'aller au plus près, & je gouvernai S. E., dans le deſſein de quitter la terre : je crus l'avoir aſſez reconnue, pour ce qui intéreſſe en général la Navigation & la Géographie.

CHAPITRE IV.

CARTE
DE
L'EXTRÉMITÉ MÉRIDIONALE
De
L'AMÉRIQUE
1775

Longitude Ouest de Greenwich

CHILI

PATAGONIA

TERRA DEL FUEGO

Cap Blanco
Port Désiré
I. Penguin
Eddystone
Port-St. Julien
Pte de la Grêve
Ancon sin Salida
Ces Parties sont marquées d'après les Découvertes de Sarmiento en 1579. et 80.
R. Santu Cruz
C. Beau Temps
Rio Gallogo
1er Passage
C. de la Vierge Marie
MAGELLAN
Promontoire de la Reine Catherine
Promontoire Sweep Stakes
I. Elizabeth
Pointe Porpus
B. Sandy (Sableuse)
C. Monmouth
1er Goulet
Second Goulet
C. St. Anne
Port Famine
C. Shutes
B. et Port de la Cascade
B. et Port de Bonaventure
B. de Cordes
Cap Holland
B. Bougainville
C. Growand
B. Elizabeth
Port Gallant
B. Gallant
Rivière des Garçons
Canal St. Jerome
Pointe St. Jerome
Quad. de l'Isle Jerome
B. Mauvaise
B. de Bon Succès
C. North
Canal Buckley
Pointe Buckley
B. Monday
C. Monday
C. Upright
B. des Isles
Canal Upright
Havre du Swallow
Baye Choiseul
Cap Gloucester
Canal de Ste Barbe
Cap Noir
BAYE DE Ste BARBE
Route de la
Cap Désolation
I. Gilberts
Récifs
CANAL DE NOËL
Cathedrale d'York
Pointe Nauvite
Faux C. Horn
BAYE NASSAU
I. Evouts
I. Barnevelt
C. de la Mepriſe
I HERMITE
CAP HORN
1e de St. Ildefonse
en Decembre 1774
I. Diego Ramirez
4 Janv. 1775.
C. St Vincent
C. St Diego
LE MAIRE
C. St Antoine
Baye du Nouvel An
C. St JEAN
TERRE DES ETATS
Port Maurice
Baye des Succes
B. Valentin
Isle Nouvelle
C. du bon Succès
DÉTROIT DE
C. S. Bartholome
CAP VICTOIRE
Isles de Direction
Westminster Hall
CAP PILLAR
C. DÉSEADA
DÉTROIT DE
C. Tamer
Baye et Havre Tamer
Cap de la Providence
Baye de la Providence
B. du Commencement
B. de la Paraison
B. du Dauphin
I. de l'Atterage
B. de la Croisade
Pointe Porpus
B. Sandy (Sableuse)
C. Monmouth
C. St Anne
Port Famine
C. Shutes
B. et Port de la Cascade
B. et Port de Bonaventure
B. de Cordes
Cap Holland
B. Bougainville
C. Growand
B. Elizabeth
Port Gallant
B. Gallant
Rivière des Garçons
Canal St. Jerome
Pointe St. Jerome
Quad. de l'Isle Jerome
B. Mauvaise
B. de Bon Succès
C. North
Canal Buckley
Pointe Buckley
B. Monday
C. Monday
C. Upright
B. des Isles
Canal Upright
Havre du Swallow
Baye Choiseul
Cap Gloucester
Canal de Ste Barbe
Cap Noir
BAYE DE Ste BARBE
Route de la
Cap Désolation
I. Gilberts
Récifs
CANAL DE NOËL
Cathedrale d'York
Pointe Nauvite
Faux C. Horn
BAYE NASSAU
I. Evouts
I. Barnevelt
C. de la Mepriſe
I HERMITE
CAP HORN
1e de St. Ildefonse
en Decembre 1774
I. Diego Ramirez
4 Janv. 1775.
C. St Vincent
C. St Diego
LE MAIRE
C. St Antoine
Baye du Nouvel An
C. St JEAN
TERRE DES ETATS
Port Maurice
Baye des Succes
B. Valentin
Isle Nouvelle
C. du bon Succès
DÉTROIT DE
C. S. Bartholome
I. de Jason
Haut-Pain de Sucre
Cap Tamer
Rocher Eddystone
C. Percival
C. Orford
C. Meredith
Port Stephens
Pointe Porpas
Rocher des Shaggs. (des Nigauds)
1e des Lions de Mer
1e Beauchene
ISLES FALKLAND
Canal de Grantham
C. Pembroke
Canal de Berkleys. ou Baye Acaron
Carcasse
Rocher
Houve
Entrée du Port Egmont
Etablissement
Havre Adair
Canal Falkland
Port Egmont
Cap Tamer
Rocher Eddystone
C. Percival
C. Orford
C. Meredith
Port Stephens
Pointe Porpas
Rocher des Shaggs. (des Nigauds)
1e des Lions de Mer
1e Beauchene
ISLES FALKLAND
Canal de Grantham
C. Pembroke
Canal de Berkleys. ou Baye Acaron
Carcasse
Rocher
Houve
Entrée du Port Egmont
Etablissement
Havre Adair
Canal Falkland
Port Egmont
I. de Jason
Haut-Pain de Sucre

ISLES DU NOUVEL AN
Havre du Nouvel An
PARTIE DE LA TERRE des ETATS
Echelle de Milles Anglois

Longitude Ouest de Greenwich

Benard Direx.

CHAPITRE IV.

Obſervations Géographiques & Nautiques. Deſcription des Iſles près de la Terre des Etats, & des Animaux qu'on y trouve.

ANN. 1775. Janvier.

LA CARTE ci-jointe montrera d'une maniere exacte la direction, l'étendue & la poſition de la côte, que j'ai longé dans ce Voyage ou dans le premier, & il ne faut pas en attendre davantage: les latitudes ont été déterminées par la hauteur du Soleil à midi, que nous avons eu le bonheur de pouvoir prendre chaque jour, excepté celui où nous partîmes du Canal de Noël; cette omiſſion n'eſt pas importante, parce que le giſſement de ce point étoit déjà connu. Les longitudes ont été déterminées par des obſervations de la Lune, comme on l'a déjà dit: j'ai ſuppoſé que celle du Cap Horn eſt de 67^{d} 46′; de ce méridien, les longitudes de tous les autres endroits ſont déduites par la Montre: ainſi, l'étendue de toute la côte doit être juſte à peu de milles près, & les erreurs qu'il peut y avoir, dans la longitude, ne ſont que générales; mais je crois que la longitude eſt exacte, à un quart de degré près. On trouvera que l'étendue de la terre de Feu de l'Eſt à l'Oueſt, & par conſéquent celle du Détroit de Magellan, eſt moindre que ne l'ont marqué la plupart des autres Navigateurs.

ANN. 1775. Janvier.

AFIN d'éclaircir ceci, & de montrer la poſition des terres voiſines, & rendre par-là la Carte ci-jointe d'un uſage plus univerſel, je l'ai étendue juſqu'à 47^{d} de latitude; mais je ne réponds que de l'exactitude des parties que j'ai reconnues moi-même; pour tracer le reſte, j'ai eu recours aux autorités ſuivantes.

LA LONGITUDE du Cap de la Vierge-Marie, qui eſt le point le plus eſſentiel, parce qu'il détermine la longueur du détroit de Magellan, eſt tirée du Voyage du Lord Anſon, qui met 2^{d} 30$'$ de différence entre ce Cap & le détroit de le Maire; hors comme le détroit de le Maire gît par 65^{d} 22$'$ de latitude S. le Cap de la Vierge-Marie doit être par 67^{d} 52$'$ de longitude; poſition que je lui ai aſſignée, & que j'ai lieu de croire approchante de la vérité.

LE DÉTROIT de Magellan, & la côte orientale de la terre des Patagons eſt indiquée d'après les Obſervations des derniers Navigateurs Anglois & François.

LES DÉCOUVERTES de Sarmianto, Navigateur Eſpagnol, que m'a communiqué M. Stuart de la Société Royale, m'ont donné la poſition de la côte Oueſt de l'Amérique, depuis le Cap Victoire au Nord.

LES ISLES FALKLAND ſont copiées ſur un plan levé par le Capitaine Mac-Bride, qui en fit le tour il y a quelques années, ſur le vaiſſeau de Sa Majeſté, le Jaſon, & leur diſtance de l'Amérique, eſt conforme à la route du Dauphin, ſous le Commodore Byron, du Cap de la Vierge-Marie au

Port Egmont, & du Port Egmont au Port Deſiré : ces deux routes ont été faites dans peu de jours, & par conſéquent il ne peut pas y avoir d'erreurs eſſentielles.

ANN. 1775. Janvier.

LA CÔTE S. O. de la terre de Feu, relativement aux goulets, Iſles, &c. peut être comparée à celle de Norwège, car je ne crois pas qu'il y ait un eſpace de trois lieues, où on ne trouve un goulet ou Havre, capable de contenir & d'abriter le plus gros vaiſſeau; ſeulement juſqu'à ce que ces goulets ſoient mieux connus, il faut déterrer ſoi-même un mouillage. Il y a pluſieurs rochers cachés ſous la côte, mais heureuſement aucun n'eſt éloigné de la terre; la ſonde peut en indiquer l'approche, en ſuppoſant que le tems obſcur empêche de les voir; car à juger du tout, par les endroits que nous avons ſondés, il eſt plus que probable qu'il y a des ſondes tout le long de la côte, & à pluſieurs lieues en mer; en un mot, cette côte ne me paroît point auſſi dangereuſe qu'on l'a repréſentée.

LA TERRE DES ETATS gît, à-peu-près, E. $\frac{1}{4}$ N. E. & O. $\frac{1}{4}$ S. O.: elle a dix lieues de long dans cette direction: ſa largeur n'eſt nulle part de plus de trois ou quatre lieues. La côte eſt de roche, fort dentelée, & elle paroît former pluſieurs Baies ou goulets. Elle préſente une ſurface de collines eſcarpées, qui s'élevent à une hauteur conſidérable, ſur-tout près de l'extrémité occidentale: excepté les ſommets de ces collines, la plus grande partie étoit couverte d'arbres & d'arbriſſeaux, ou d'herbages, & il y avoit peu ou point de neige. Les courans, entre le Cap Déſéada & le Cap Horn, portent de l'Oueſt à l'Eſt, c'eſt-

ANN. 1775. Janvier.

à-dire, dans la même direction que la côte, mais ils ſont petits. A l'Eſt du Cap, leur force s'augmente beaucoup, & leur direction eſt N. E. vers la terre des Etats; ils ſont rapides au détroit de le Maire, & le long de la côte méridionale de la terre des Etats, & ils reſſemblent à un torrent autour du Cap Saint-Jean, où ils prennent une direction N. O. & continuent à rouler avec force en-dedans & en-dehors des Iſles du Nouvel-An. Tandis que nous étions à l'ancre en-dedans de cette Iſle, j'obſervai que le courant étoit plus fort au tems du flot, & qu'à l'Ebbe ſa force diminuoit tellement que le vaiſſeau marchoit quelquefois devant le vent, quand il ſouffloit de l'O. & du O. N. O.: on doit ſeulement entendre ceci de l'endroit où la Réſolution étoit à l'ancre; car, lorſque nous avions un fort courant qui portoit à l'Oueſt, M. Gilbert en trouva un d'une égale force, près de la côte de la terre des Etats, mais qui portoit à l'Eſt, quoique ce fût probablement un courant de reflux, ou l'effet de la marée.

SI LA LUNE y régle les marées, le flot eſt près de la côte à cet endroit, aux nouvelles & aux pleines Lunes, à environ quatre heures. L'élévation & la chûte perpendiculaire des eaux eſt très-peu conſidérable; elle n'excède pas quatre pieds. Dans le Canal de Noël, la marée eſt haute à deux heures & demie, les jours de pleine & de nouvelle Lune, & M. Wales obſerva que les eaux s'élevoient & s'abaiſſoient perpendiculairement de trois pieds ſix pouces, mais c'étoit durant les baſſes marées: les marées du printems doivent être plus hautes. Pour donner une deſcription des marées & des courans de ces côtes, ſur leſquelles les Navigateurs

puſſent compter, il faudroit une multitude d'obſervations en différens endroits, & ce travail emploieroit beaucoup de tems. J'avoue que je n'ai pas aſſez de matériaux pour eſquiſer ici une pareille tâche, & moins je parlerai ſur cette matiere, & moins je commettrai d'erreurs; mais je crois avoir bien remarqué que, dans le détroit de le Maire, la marée & le courant du Sud, ſoit que ce ſoit le tems du flot ou celui du juſſant, commence à agir, à environ quatre heures, les jours de pleine & de nouvelle Lune; ce qui peut être utile aux vaiſſeaux qui paſſent le Détroit. ANN. 1775. Janvier.

EN FAISANT ROUTE autour du Cap Horn, à l'Oueſt; ſi je n'avois beſoin ni de bois, ni d'eau, & que rien ne m'obligeât de relâcher, je ne m'approcherois point du tout de la terre; car, en ſe tenant au large, on évite les courans qui, (j'en ſuis perſuadé) perdent leur force à dix ou douze lieues de terre, & à une plus grande diſtance, il n'y en a point du tout.

PENDANT que nous fûmes ſur la côte, nous eûmes plus de calme que de tempêtes, & les vents furent ſi variables que j'ignore ſi on n'auroit pas pu paſſer de l'Eſt à l'Oueſt, en auſſi peu de tems que de l'Oueſt à l'Eſt: nous n'eûmes pas de tems froid. Le mercure dans le thermomètre, à midi, n'étoit jamais au-deſſous de 46^{d}; &, durant notre mouillage dans le Canal de Noël, il ſe tint communément au-deſſus du tempéré. La déclinaiſon étoit à cet endroit de 23^{d} 30′ Eſt: à peu de lieues au S. O. du détroit de le Maire, elle fut de 24^{d}, & à l'ancre en-dedans des Iſles du Nouvel-An, de 24° 20′ Eſt.

ANN. 1775. Janvier.

EN GÉNÉRAL, ces Iſles ſont ſi différentes de la terre des Etats, qu'elles méritent une Deſcription particuliere: celle où nous débarquâmes, préſente une ſurface d'une hauteur égale, & élevée d'environ trente à quarante pieds au-deſſus de la mer, dont elle eſt défendue par une côte de roches: l'intérieur eſt couvert d'une ſorte de glayeul très-verd, & fort long, comme on l'a déja dit, il croît ſur de petits mondrains de deux ou trois pieds de diamètre, & d'environ autant d'élévation en groſſes touffes, qui paroiſſent compoſées de racines de la plante nattées enſemble: parmi ces mondrains, il y a beaucoup de ſentiers tracés par les ours de mer & les penguins, qui ſe retirent au centre de l'Iſle. Le marcher eſt cependant extrêmement mauvais, car ces chemins ſont ſi ſales, qu'on eſt quelquefois dans la boue juſqu'au genou. Outre cette plante, nous y remarquâmes d'autres gramens, une eſpèce de bruyere, & du céleri. Toute la ſurface eſt humide ou mouillée, & ſur la côte on voit pluſieurs courans d'eau. L'herbe, qui fut ſurnommée *glayeul*, ſemble être la même qui croît aux Iſles Falkland, & dont parle M. de Bougainville *(a)*, comme d'une eſpèce de *gladiolus*, ou plutôt d'une eſpèce de gramen.

NOUS AVONS REMARQUÉ ſur cette petite Terre, en animaux, des lions, des ours de mer, divers oiſeaux de mer, & quelques-uns de terre. Nous n'avons apperçu aucun lion de mer de la groſſeur que leur ſuppoſe Pernetti; la longueur des plus grands n'étoit pas de plus de douze ou

(a) *Voyez* ſon Voyage autour du Monde.

quatorze pieds, & leur circonférence peut être de huit ou dix. Comme c'étoit le tems des amours & des accouchemens, nous avons vu un mâle, entouré de vingt ou trente femelles, très-occupé à les retenir toutes près de lui, & écartant pour cela, à force de coups, les autres mâles qui vouloient ſe mêler dans ſon ſerrail. Pluſieurs avoient une moindre quantité de lionnes. Quelques-uns n'en avoient qu'une ou deux; & nous en obſervions çà & là un couché ſeul, & grondant dans un lieu écarté, ſans ſouffrir que les mâles ni les femelles ſe tinſſent dans les environs: nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge.

ANN. 1775. Janvier.

LES OURS de mer ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi gros que les lions, mais ils le ſont un peu plus que les veaux marins. Il n'ont point ce long poil qui diſtingue le lion; le leur eſt par-tout d'une longueur égale, & plus beau que celui du lion; il reſſemble à celui de la loutre; &, en général, il eſt gris-de-fer. C'eſt l'eſpèce que les François appellent *loups de mer*, & les Anglois *veaux marins*: ils different cependant des veaux marins de l'Europe & de l'Amérique ſeptentrionale. Les lions peuvent auſſi, ſans impropriété, être appelés des veaux marins, qui ont pris toute leur croiſſance; ils ſont les uns & les autres de la même eſpèce. Il n'étoit pas dangereux de marcher au milieu d'eux; car ils s'enfuyoient alors, ou ils reſtoient tranquilles. On couroit ſeulement des riſques à ſe placer entr'eux & la mer; ſi quelque choſe les épouvante, ils ſe précipitent vers les flots en ſi grand nombre, que ſi vous ne ſortez pas de leur chemin, vous ſerez terraſſé. Quelquefois, lorſque nous les ſurprenions tout-à-coup, ou que nous les éveillions,

ANN. 1775. Janvier.

(car ils dorment beaucoup & ils ſont très-ſtupides) ils élevoient leurs têtes, ils ronfloient & montroient les dents d'un air ſi farouche, qu'ils ſembloient vouloir nous dévorer; mais, dès que nous avançions ſur eux, ils s'enfuyoient.

LE PENGUIN eſt un oiſeau amphibie très-connu, & j'obſerverai ſeulement qu'il y en a des quantités prodigieuſes: de ſorte que nous en aſſommions autant qu'il nous plaiſoit avec un bâton. Je ne puis pas dire qu'ils ſont bons à manger: ſouvent, dans la diſette, nous les trouvions excellens; mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la ſaiſon; car nous n'apperçûmes ni œufs ni petits.

LES NIGAUDS pululent auſſi en grand nombre, & nous en emportâmes beaucoup à bord, parce qu'ils ſont bons à manger. Ils s'approprient certains cantons, & ils y conſtruiſent leurs nids près du bord des rochers, ſur les petits mondrains où croît le glayeul: il y a une autre eſpèce plus petite que celle-ci, qui pond dans les crevaſſes des rochers.

LES OIES ſont de l'eſpèce que nous trouvâmes au Canal de Noël: nous en apperçûmes peu; quelques-unes avoient des petits. M. Foſter en tua une différente de celles-ci, en ce qu'elle étoit plus groſſe, qu'elle avoit un plumage gris & des pieds noirs. Les autres faiſoient un bruit exactement pareil à celui du canard. Il y a des canards, mais en petit nombre, & quelques-uns de ceux que nous avons appelés chevaux de courſe. Ceux que nous tuâmes, peſoient

peſoient de vingt-neuf à trente livres, & ils étoient aſſez bons.

ANN. 1775. Janvier.

NOUS COMPTAMES en oiſeaux de mer, des mouettes, des hirondelles, des poules du Port Egmont, & un grand oiſeau brun de la groſſeur d'une albatroſſe que Pernetty appelle *Quebrantahueſſas* : nous lui donnâmes le nom de la mere Carey, & nous le trouvâmes aſſez bon. Voici les oiſeaux de terre : des aigles ou des faucons, des vautours à la tête chauve, ou ce que nos Matelots appellent des buſes de Turquie, des grives, & quelques petits oiſeaux.

J'OUBLIOIS de dire qu'il y a des pies de mer, ou des oiſeaux, auxquels nous donnions le nom de corlieux, quand nous étions à la Nouvelle-Zélande ; mais nous en vîmes ſeulement quelques couples diſperſés çà & là. Il ne ſera pas inutile d'obſerver que les nigauds ſont les mêmes oiſeaux que M. de Bougainville appelle *bec-ſcies (a)* ; mais il s'eſt trompé, en diſant que les *Quebrantahueſſas* ſont leurs ennemis ; car cet oiſeau eſt de la claſſe des péterels : il ne ſe nourrit que de poiſſon, & on le trouve dans toutes les hautes latitudes méridionales. On eſt étonné de la paix dans laquelle vivent les animaux de ce petit canton : ils paroiſſent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle. Les lions de mer occupent la plus grande

(a) Par-tout où on trouvera le mot de *Bec-ſcies* dans cette Traduction, on parle de l'oiſeau que décrit ſous ce nom M. de Bongainville, & non pas d'un oiſeau de la Louiſiane, qui eſt appelé ainſi, mais qui en eſt différent.

ANN. 1775. Janvier.

partie de la côte ; les ours de mer habitent l'intérieur de l'Iſle, & les nigauds les rochers plus élevés : les penguins s'établiſſent où il leur eſt plus aiſé de communiquer avec la mer, & les autres oiſeaux choiſiſſent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux ſe mêler & marcher enſemble comme un troupeau domeſtique, ou comme des volailles dans une baſſe-cour, ſans jamais eſſayer de ſe faire du mal. J'ai ſouvent obſervé les aigles & les vautours eux-mêmes aſſis ſur les mondrains, parmi les nigauds, ſans que ceux-ci, jeunes ou vieux, fuſſent alarmés de ce voiſinage. On demandera peut-être comment vivent ces oiſeaux de proie : je crois qu'ils ſe nourriſſent de carcaſſes des veaux marins & des oiſeaux qui meurent de différentes manieres, & il eſt probable qu'ils ne manquent pas d'alimens.

J'AI FAIT cette deſcription imparfaite, plutôt pour ſoulager ma mémoire, que pour inſtruire les autres : je ne ſuis verſé ni dans la Botanique, ni dans les autres branches de l'Hiſtoire Naturelle.

« DES VAISSEAUX qui entreprendroient des expéditions » pareilles à la nôtre, pourroient ſe rafraîchir ſur ces Iſles ; quoi- » que la chair des lions de mer & des penguins ne ſoit pas très- » bonne à manger, elle eſt infiniment plus ſalutaire que la » viande ſalée ; & ſi on cherchoit avec ſoin les productions de » ces différentes terres, il eſt vraiſemblable qu'on y trouveroit » une quantité ſuffiſante de céleri & de cochléaria pour en » fournir à tout un équipage ; car nous avons remarqué ces » deux plantes dans nos excurſions. Les Matelots mange- » rent pluſieurs jours de petits nigauds & des penguins ; ils

» comparoient les premiers à des poulets: ils rôtirent auſſi
» pluſieurs jeunes veaux marins; mais la chair avoit un
» degré de molleſſe qui la rendoit dégoûtante: les jeunes
» ours, qui avoient pris toute leur croiſſance, étoient pré-
» férables, & d'un goût pareil à celui d'un mauvais bœuf;
» mais il étoit impoſſible de toucher à celle des vieux lions
» & des vieux ours de mer. »

ANN. 1775. Janvier.

CHAPITRE V.

Navigation après le Départ de la Terre des Etats. Découverte de la Georgie, & Deſcription de cette Iſle.

ANN. 1775. 3 Janvier. APRÈS avoir quitté la Terre le ſoir du 3, comme on l'a dit plus haut, le lendemain, au matin, à trois heures, nous la revîmes qui nous reſtoit à l'Oueſt. Le vent continua à ſouffler grand frais juſqu'à ſix heures du ſoir, qu'il ſauta au S. O., & ſe changea en raffales peſantes, qui tomberent ſi ſubitement ſur nous, que, n'ayant pas le tems de ferler les voiles, nous perdîmes un mât de perroquet, le boute-hors d'une bonnette & une bonnette. Le grain finit par une groſſe pluie; mais le vent reſta au S. O. Notre route fut S. E.; dans la vue de découvrir la côte étendue que marque M. Dalrymple dans ſa Carte, & où l'on place le Golfe de Saint-Sébaſtien. Je projetois d'attaquer la pointe occidentale de ce Golfe, afin d'avoir toutes les autres parties devant moi. Doutant un peu de l'exiſtence de cette côte, cette route me parut la meilleure pour éclaircir cette matiere & reconnoître la partie auſtrale de cet Océan.

5. LE 5, les vents furent frais & le tems humide & nébuleux. A midi, nous obſervâmes 57^{d} 9′ de latitude, & la lon-

gitude, depuis le Cap Saint-Jean, fut de 5^{d} 2′ Eſt. A ſix heures après-midi, par 57^{d} 21′ de latitude & 57^{d} 45′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 21^{d} 28′ Eſt. ANN. 1775. Janvier.

A HUIT HEURES du ſoir du 6, par 58^{d} 9′ de latitude Sud & 53^{d} 14′ de longitude Oueſt, nous prîmes tous les ris des huniers, & nous marchâmes au Nord avec un vent très-fort de l'Oueſt, accompagné de brume épaiſſe & de pluie neigeuſe. Le parage dont je viens de parler, eſt à-peu-près celui que M. Dalrymple aſſigne à la pointe S. O. du Golfe Saint-Sébaſtien. Mais, comme nous n'apperçûmes point de Terre, & que rien n'annonçoit qu'il y en eût dans les environs, nos doutes ſur ſon exiſtence s'augmenterent. « Le Capitaine » Furneaux, l'année auparavant, traverſa auſſi ces parages » par 60^{d} & enſuite par 58^{d} S. du 60.^{e} au 40.^{e} degré de long. Ou eſt, ſans voir terre. » Je craignis, en tenant la partie du Sud, de manquer la côte qu'on diſoit avoir été découverte par Laroche en 1675, & par le vaiſſeau le Lion en 1756 (a), que M. Dalrymple place à 54^{d} 30′ de latitude & 45^{d} de longitude; mais, en regardant la Carte de Danville, je trouvai qu'il la marque neuf ou dix degrés plus à l'Oueſt: cette différence de poſition étant pour moi un ſigne de l'incertitude des deux Cartes, je réſolus d'atteindre ce parallele 6.

(a) « Ce Vaiſſeau étoit Eſpagnol, & commandé par M. Duclos Guyot, » qui fit voile de Callao au Pérou, en Février 1756, & paſſa le Cap » Horn au milieu de l'hiver. Un Extrait du Journal de M. Guyot a été » publié par M. Dalrymple, dans ſa Collection des Voyages dans l'Océan » Atlantique Méridional. »

le plutôt qu'il me ſeroit poſſible, & c'eſt pour cela que
ANN. 1775. Janvier. je cinglai au Nord.

7. LE MATIN du 7, le vent diminua, le ciel s'éclarcit, & le vent tourna au O. S. O., où il ſe tint juſqu'à minuit; il paſſa enſuite au N. O. : étant alors par 56d 4′ de latitude S. & 53d 36′ de longitude Oueſt, les ſondes ne rapporterent point de fond avec une ligne de cent trente braſſes. Je tins toujours le vent à bas-bord: nous avions une petite briſe &
8. un tems agréable. Le 8, à midi, une couche de goëſmon paſſa près du vaiſſeau. L'après-midi, par 55d 4′ de latitude & 51d 45′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 25d 4′ Eſt.

9. LE 9, le vent ſouffla du N. E., accompagné d'une brume épaiſſe: nous vîmes un veau marin & du goëſmon. A midi, la latitude fut de 55d 12′ Sud & la longitude 50d 15′ Oueſt: le vent & le tems furent toujours de même juſqu'après minuit, que le ciel s'éclaircit & que le vent paſſa à l'Oueſt & ſouffla petit frais. Nous continuâmes à marcher au plus près
10. juſqu'à neuf heures du lendemain au matin : je cinglai alors à l'E. N. E. A midi, la latitude obſervée fut de 54d 35′ Sud & la longitude 47d 56′ Oueſt: il y avoit beaucoup d'albatroſſes & de péterels bleus autour du vaiſſeau. Je
11. gouvernai à l'Eſt; &, le lendemain, par 54d 38′ de latitude & 45d 10′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 19d 25′ Eſt. L'après-midi, nous vîmes pluſieurs penguins & des morceaux de goëſmon.

22. AYANT PASSÉ la nuit en panne, le 22, à la pointe du

jour, nous gouvernâmes Eſt un peu du côté du Nord, avec une jolie briſe fraîche du O. S. O. A midi, notre latitude obſervée fut de 54d 28′ Sud & la longitude 42d 8′ Oueſt, c'eſt-à-dire à près de 3d Eſt de la poſition que donne M. Dalrymple à la pointe N. E. du Golfe de Saint-Sébaſtien; mais rien n'annonçoit terre, à moins qu'un veau marin & quelques penguins n'en fuſſent un indice. Au contraire, une houle venoit de l'E. S. E., qui n'auroit pas ſubſiſté, s'il y avoit eu une Terre un peu conſidérable dans cette direction. Le ſoir, le vent diminua, & à minuit, il y eut calme. ANN. 1775. Janvier.

LE CALME, accompagné d'une brume épaiſſe, dura juſqu'à ſix heures du lendemain au matin, que nous atteignîmes un vent de l'Eſt; mais la brume prévalut toujours. Nous portâmes au Sud juſqu'à midi: étant alors par 55d 71′ de latitude, je revirai & forçai de voiles au Nord, avec une briſe fraîche de l'E. ¼ S. E. & l'E. S. E., & un tems nébuleux. Nous apperçûmes pluſieurs penguins & un péterel de neige, que nous prîmes pour des avant-coureurs de la glace. L'air étoit auſſi beaucoup plus froid qu'il ne l'avoit été depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. L'après-midi, le vent tourna au S. E., & la nuit au S. S. E., & ſouffla frais: nous en profitâmes pour marcher au N. E. 23.

LE LENDEMAIN, à neuf heures du matin, nous crûmes voir une Iſle de glace, mais, à midi, nous doutâmes ſi ce n'étoit point une terre: elle nous reſtoit à l'E. ¾ S. à treize lieues: notre latitude étoit de 53d 56′ ½ & notre longitude 39d 24′ Oueſt: des penguins, de petits plongeons, un péterel de neige & un grand nombre de péterels bleus voltigeoient 14.

ANN. 1775. Janvier.

autour du vaiſſeau. Nous n'eûmes que peu de vent toute la matinée, & à deux heures P. M. il y eut calme. Il nous parut ſûr que nous voyions une terre, & non pas une Iſle de glace: elle étoit cependant couverte de neige preſqu'en entier. Nous en fûmes encore mieux aſſurés en trouvant des ſondes à cent ſoixante-quinze braſſes, fond de vaſe.

« EN CONSULTANT le Journal de M. Guyot, il paroît » que cette terre eſt la même dont il vit l'extrémité Sud, » en Juin 1756, & qu'il nomma *Iſle de Saint-Pierre.* »

LA TERRE nous reſtoit à ce tems, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ douze lieues. A ſix heures, le calme fut ſuivi d'une briſe du N. E. avec laquelle nous marchâmes au S. E.; d'abord elle ſouffla petit frais, mais elle s'accrut enſuite de maniere à nous obliger de prendre deux ris à nos huniers, & elle fut accompagnée de neige & de pluie neigeuſe.

15 JE CONTINUAI à porter au S. E., juſqu'à ſept heures du matin du 15, que le vent tournant au S. E., nous revirâmes de bord, pour mettre le Cap au Nord. Un peu avant de revirer, nous apperçûmes la terre à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E.; à midi, le mercure dans le thermometre étoit à $35^{d}\frac{1}{4}$; le vent ſouffla par raffales accompagnées de neige & de pluie neigeuſe, & nous avions une groſſe mer à combattre. Dans une des embardées du vaiſſeau, M. Wales obſerva qu'il couchoit de 42^{d}. A quatre heures & demie, on ferla les huniers, on abattit les vergues de perroquet, on revira, & je marchai au S. O. ſous deux baſſes voiles. A minuit, la tempête diminua, & on rehiſſa les huniers deux ris pris.

CARTE DES DÉCOUVERTES
Faites dans
L'OCÉAN ATLANTIQUE DU SUD.
SUR LE VAISSEAU DU ROI LA RESOLUTION
Commandé par le
CAPITAINE COOK.
en 1775.

Note. *Les grands Chiffres sur la route du Vaisseau annoncent la profondeur de l'eau en brasses, et les petits, les Jours du mois.*

THULE

Baye Forsters

TERRE DE SANDWICH

Pic de Freezeland (Terre Glacée)

CAP BRISTOL

C. MONTAGU

1.er Fevr.

Grandes Illes de Glace

Isle Saunders

Illes de la Chandeleur

Plusieurs Isles de Glaces et Glaces flottantes.

Plusieurs grandes Isles de Glace et Glaces flottantes.

Isle de Glace avec une grosse houle de l'Ouest

Route du Vaisseau

Rochers de Clerke

Is.ds des Tonneliers

I. Green

C. Disappointment

I. Pickersgill

ISLE DE LA GEORGIE

Sandwich

C. Charlotte

Pt. Union

B. Royale

C. George

Cumberland

B.

Possession

Baye des Illes

C. Buller

C. North

Isle Willis

Isle de l'Oiseau

16. Janv. 1775.

Longitude Ouest de Greenwich

Benard Direx.

ANN. 1775. 16 Janvier.

A QUATRE HEURES DU MATIN du 16, on revira de nouveau pour porter à l'Eſt avec le vent du S. S. E., jolie briſe & modérée. A huit heures, nous apperçûmes la terre qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., au N. E. $\frac{1}{4}$ N. on largua les ris des huniers, on replaça les vergues de perroquet & on fit de la voile. A midi, nous obſervâmes 54^{d} 25$'$ $\frac{1}{2}$ de latitude, & notre longitude fut de 38^{d} 18$'$ Oueſt. Dans cette poſition, nous avions cent dix braſſes, & la terre couroit du N. $\frac{1}{2}$ O. à l'Eſt à la diſtance de huit lieues. La pointe, que nous découvrîmes d'abord, en forme l'extrémité ſeptentrionale : nous reconnûmes enſuite que c'étoit une Iſle, je l'appelai *Willis*, du nom de celui qui la vit le premier.

UNE GROSSE HOULE venoit du S., indice qu'il n'y avoit point de terre proche de nous dans cette direction : cependant la grande quantité de neige, qui étoit ſur celle que nous voyions, nous porta à la croire étendue, & je me décidai à commencer par reconnoître la côte ſeptentrionale; dans cette vue, j'arrivai ſur l'Iſle de Willis à toutes voiles, avec un bon vent du S. S. O.; en avançant au Nord, nous découvrîmes une autre Iſle à l'Eſt de l'Iſle de Willis, entre celle-ci & la grande terre : remarquant qu'il y avoit un paſſage net entre les deux Iſles, je gouvernai pour y entrer, & à cinq heures je me trouvai au milieu, & j'obſervai qu'il étoit large d'environ deux milles.

L'ISLE DE WILLIS eſt un rocher élevé, peu étendu, près duquel il y a des Iſlots de roches; elle gît par 54^{d} de latitude S. & 38^{d} 23$'$ de longitude O. L'autre Iſle, que je nommai l'Iſle *Bird* (de l'Oiſeau), à cauſe du grand nombre d'oiſeaux

dont elle étoit remplie, n'eſt pas ſi élevée, mais elle eſt beau-
ANN. 1775. Janvier. coup plus étendue, & elle eſt tout près de la pointe N. E. de la grande terre que j'appelai le *Cap Nord*.

LA CÔTE S. E. de cette terre, autant que nous l'apperçûmes, gît dans la direction du S. 50^{d} Eſt; elle paroît former pluſieurs Baies ou goulets, & nous obſervâmes des maſſes énormes de neige ou de glace dans le fond, & ſur-tout dans une Baie qui gît à dix milles au S. S. E. de l'Iſle de l'Oiſeau.

APRÈS avoir traverſé le paſſage, nous reconnûmes que a côte couroit E. $\frac{1}{4}$ N. E., l'eſpace d'environ neuf milles, & enſuite à l'Oueſt & à l'Eſt un peu Sud, juſqu'au Cap Buller, qui eſt onze milles plus loin. Nous rangeâmes la terre à une lieue de diſtance, juſqu'à près de dix heures; alors on mit en panne pour la nuit, &, en ſondant, on trouva cinquante braſſes fond de vaſe.

17. A DEUX HEURES du matin du 17, on fit voile du côté de la terre, avec une jolie briſe du S. O.; à quatre heures, l'Iſle Willis nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à trente-deux milles. Nous avions au S. O. $\frac{1}{4}$ O. le Cap Buller, en travers duquel giſſent quelques Iſlots de roches: la pointe de terre la plus avancée vers l'Eſt, nous demeuroit au S. 63^{d} Eſt. Je gouvernai le long de la côte, à la diſtance de quatre ou cinq milles, juſqu'à ſept heures: voyant alors l'apparence d'un goulet, nous marchâmes deſſus. Dès que nous approchâmes de la côte, on mit en mer une chaloupe, ſur laquelle je montai avec MM. Forſter & le Docteur Sparrman, afin de

BAYE DE LA POSESSION DANS L'ISLE DE LA GÉORGIE AUSTRALE.

reconnoître la Baie, avant d'y conduire le vaiſſeau: quand je quittai la Réſolution, nous étions à environ quatre milles de la côte, la ſonde rapportoit quarante braſſes. Je continuai à ſonder ſur la route, mais je ne trouvai point de fond par trente-quatre braſſes, longueur de la ligne que j'avois dans la chaloupe: cette ligne fut auſſi trop courte pour ſonder la Baie, dans tous les endroits où je la remontai. J'obſervai qu'elle court S. O. $\frac{1}{4}$ S. l'eſpace de cinq lieues; qu'elle eſt large d'environ deux milles, & qu'elle eſt bien à l'abri de tous les vents; & je jugeai qu'il peut y avoir un bon mouillage devant des greves ſablonneuſes, qui ſont de chaque côté, & auſſi près d'une Iſle baſſe & plate, vers le fond de la Baie. Comme j'étois réſolu de ne pas y mener le vaiſſeau, je ne crus pas devoir employer mon tems à examiner ces places, car il ne me paroiſſoit pas probable qu'aucun Navigateur dût profiter de mes découvertes. Je débarquai en trois différens endroits, je déployai notre pavillon, & je pris poſſeſſion du pays, au nom du Roi d'Angleterre en faiſant une décharge de mouſqueterie.

ANN. 1775. Janvier.

IL ME SEMBLA que la marée s'éleve d'environ quatre ou cinq pieds, & qu'elle eſt haute, dans les pleines & les nouvelles Lunes, à environ onze heures.

LE FOND de la Baie, & deux endroits de chaque côté, ſe terminoient par des rochers de glace perpendiculaires, d'une hauteur conſidérable. Il s'en détachoit continuellement des morceaux: pendant que nous étions dans la Baie,

ANN. 1775 Janvier.

une maſſe énorme tomba, & fit un bruit pareil à celui du canon.

« CES MASSES ſont abſolument les mêmes que celles qu'on » trouve dans les Havres du Spitsberg *(a)* : la glace reſſem- » bloit beaucoup à ces Iſles détachées, que nous avions vu » flotter en grande quantité, dans les hautes latitudes mé- » ridionales. »

L'INTÉRIEUR du pays n'étoit ni moins ſauvage, ni moins affreux. Les rochers perdoient leurs hautes cimes dans les nues, & les vallées étoient couvertes d'une neige éternelle. On ne voyoit pas un arbre, & il n'y avoit pas le plus petit arbriſſeau ; les ſeuls végétaux que nous y remarquâmes, furent une ſorte de gramen groſſier, dont le tuyau étoit fort & qui croiſſoit en touffes, « c'eſt le même qui eſt ſi abondant » aux Iſles du Nouvel-An, *(Dactylis Glomerata.)* » la pin- prenelle des bois, *(Sangui ſorba)* & une plante, pareille à la mouſſe, qui ſortoit des rochers.

« LES ROCHERS ſont d'une ardoiſe, d'un gris bleuâtre ; » en couches horizontales : pluſieurs fragmens de cette » ardoiſe, couvroient par-tout la greve. Autant que nous » pûmes les examiner, ils ne contenoient pas de minéraux. »

LES VEAUX MARINS, ou les ours de mer, étoient aſſez nombreux, mais plus petits que ceux de la terre des Etats ;

(a) *Voyez* le Voyage au Pole Boréal du Capitaine Phipps.

peut-être que nous ne vîmes gueres que des femelles, car les côtes fourmilloient de leurs petits; nous n'en apperçûmes aucun de cette eſpèce, que nous appelons lions; mais il y en avoit quelques-uns de ceux que le Rédacteur du Voyage du Lord Anſon décrit ſous ce nom.

ANN. 1775. Janvier.

« L'UN DE CEUX-CI que nous tuâmes, étoit par-tout le » corps d'un gris foncé, & d'une légere teinte olive, à-peu- » près comme les veaux marins de l'hémiſphere ſepten- » trional: il reſſembloit auſſi à ces animaux, par la forme » de ſes pieds de devant, & il n'avoit pas non plus d'oreilles » qui ſe montraſſent au-dehors. Son nez ſe projetoit fort » au-delà de ſa bouche: ſa peau étoit ridée & à flot; peut- » être qu'elle eſt très-mobile, quand le phoque eſt en colere, » & qu'elle forme alors une eſpèce de crête, telle que la » repréſente la figure qui eſt dans le Voyage du Lord » Anſon *(a)*. Celui que nous examinâmes, étoit long d'en- » viron treize pieds, mais à proportion plus mince que le » lion de mer à criniere de la terre des Etats.

» TOUS LES VEAUX MARINS y étoient plus farou- » ches que ceux des Iſles du Nouvel-An, & ils ne s'en- » fuyoient pas pour nous faire place. Les petits aboyoient » après nous; ils nous pourſuivoient quand nous paſſions » près d'eux, & ils eſſayoient de nous mordre les jambes. »

ON A DÉJA DIT qu'on les nomme très-improprement

(*a*) Ce Lyon de mer du Lord Anſon (*phoca leonina.*) Linn. ſemble être le même que les Anglois ont appellé aux Iſles Falkland *Clap-mateh ſeal. Voyez* les Tranſactions Philoſophiques; *Vol. LXVI, Part. I.*

ANN. 1775. Janvier.

lions ; car ils n'ont aucune reſſemblance avec le quadrupède qui porte ce nom.

DIVERSES TROUPES de penguins, les plus gros que j'aie jamais vus, voltigeoient ſur cette terre ; nous en rapportâmes à bord quelques-uns qui peſoient de vingt-neuf à trente-huit livres.

« ILS AVOIENT trente-neuf pouces de long. Leur ventre » étoit d'une groſſeur énorme, & couvert d'une grande » quantité de graiſſe : ils portent, de chaque côté de la tête, » une tache ovale, d'un jaune brillant, ou de couleur » d'orange bordée de noir : tout le dos eſt d'un gris noirâtre ; » le ventre, le deſſous des nageoires, & l'avant du corps ſont » blancs ; ils étoient ſi ſtupides qu'ils ne nous fuyoient point, » & nous les tuâmes à coups de bâton. M. Pennant (a) les » diſtingue ſous le nom de penguins du Pétagon, & les » Anglois les ont nommés, je crois, penguins jaunes ou » penguins Rois aux Iſles Falkland. »

ON VOIT, par la deſcription que fait M. de Bougainville des animaux des Iſles Falkland, que ces penguins s'y trouvent, & je crois qu'il eſt très-exact, lorſqu'il les déſigne ſous le nom de la premiere claſſe des penguins. Il y avoit auſſi des albatroſſes, des mouëtes communes, & cette eſpèce que j'appelle poules du Port Egmont, des hirondelles, des nigauds, des plongeons, le nouvel oiſeau blanc, & le petit oiſeau pareil à ceux qu'au Cap de Bonne-Eſpérance on

(a) *Voyez* les Tranſactions Philoſophiques ; *Vol. LXVI.*

appelle oiſeaux jaunes : nous en tuâmes deux qui étoient d'un excellent goût.

ANN. 1775. Janvier.

NOUS N'APPERÇUMES pas d'autres oiſeaux de terre que de petites alouettes : nous n'y rencontrâmes aucun quadrupède. M. Forſter, à la vérité, obſerva de la fiente qu'il jugea être celle d'un renard, ou de quelque autre ſemblable animal. Les terres, ou plutôt les rochers qui bordent la côte de la mer, n'étoient pas couvertes de neige, comme l'intérieur de la contrée. Après avoir fait ces obſervations, je me rembarquai pour le vaiſſeau, où j'arrivai un peu après midi, avec une aſſez grande quantité de veaux marins & de penguins, que je diſtribuai à l'équipage.

IL NE FAUT PAS CROIRE que nous manquaſſions de proviſions : nous en avions aſſez de chaque eſpèce ; &, depuis que nous étions ſur cette côte, je fis ajouter à la ration ordinaire du bled bouilli pour le déjeûner de chaque matin ; mais la plus grande partie de notre monde préféroit la plus mauvaiſe viande fraîche à la viande ſalée. Pour moi, j'étois alors très-dégoûté des nourritures ſalées ; &, quoique la chair de penguin ſoit plus mauvaiſe que le foie de bœuf, je la mangeois cependant avec plaiſir. Je donnai le nom de *Baie de Poſſeſſion* à la Baie où nous allâmes : elle gît par 54^{d} 5′ de latitude Sud, & 37^{d} 18′ de longitude Oueſt, & à onze lieues à l'Eſt du Cap Nord : quelques milles à l'Oueſt de la Baie de *Poſſeſſion*, entre cette Baie & le Cap *Buller*, ſe trouve la *Baie des Iſles*, que j'ai ainſi appelée, à cauſe de pluſieurs petites Iſles qui giſſent par ſon travers & dans ſon intérieur.

ANN. 1775. Janvier.

DÈS que la chaloupe fut remontée, nous fîmes voile le long de la côte à l'Eſt, avec une jolie briſe du O. S. O.: du Cap Buller, la côte court S. 70^{d} 30′ Eſt, l'eſpace de onze ou douze lieues, juſqu'à une pointe avancée, qui a obtenu le nom de Cap *Saunders*. Au-delà de ce Cap, il y a une Baie aſſez large, que j'ai nommée *Baie Cumberland*. En pluſieurs endroits du fond de cettte Baie, ainſi que dans quelques autres Baies de moindre étendue qui giſſent entre le Cap Saunders, & la Baie de Poſſeſſion, il y avoit de grandes traînées de neige glacée, ou de glace ſolide. A huit heures, étant préciſément au-delà de la Baie Cumberland, il y eut un petit vent, & nous écartâmes la côte dont nous étions déjà éloignés d'environ quatre milles : la ſonde rapporta cent dix braſſes.

NOUS EUMES de légers ſouffles de vent variables, & des calmes, juſqu'à ſix heures du lendemain, au matin, que le
18. vent ſe fixa au Nord, & ſouffla en petite briſe; mais il ne dura que juſqu'à dix heures; tems où nous eûmes preſque calme. A midi, la latitude obſervée fut de 54^{d} 30′ S.; nous étions alors à environ deux ou trois lieues de la côte, qui s'étendoit du N. 59^{d} O. au S. 13^{d} O. La terre, dans cette direction, étoit une Iſle, qui paroiſſoit former l'extrémité de la côte à l'Eſt. La terre la plus proche de nous, une pointe en ſaillie, qui ſe terminoit par un mondrain rond, fut nommé *Cap Charlotte*. Au côté Oueſt du Cap Charlotte, il y a une Baie qui obtint le nom de *Baie Royale*, & ſa pointe occidentale fut nommé le *Cap George* : c'eſt la pointe Eſt de la Baie de Cumberland; le Cap George & le Cap Charlotte giſſent dans la direction du S. 37^{d} E., & du Nord 37^{d}

Oueſt,

Oueſt, à ſix lieues de diſtance l'un de l'autre. L'Iſle dont j'ai parlé plus haut, qui fut appelée Iſle *Cooper*, d'après mon premier Lieutenant, gît dans la direction du S. $\frac{1}{4}$ S. E., éloignée de huit lieues du Cap Charlotte. La côte, dans l'intervalle, forme une grande Baie, à laquelle je donnai le nom de *Sandwich*. ANN. 1775. Janvier.

« L'ASPECT de la terre eſt à-peu-près le même par-tout : » les montagnes extrêmement élevées au Sud, ſe partagent » en une quantité innombrable de pointes ou de flêches, » pareilles aux flammes d'un grand feu. M. Hodges a fait » un excellent Deſſin de cette partie de la côte : ce mor- » ceau eſt dans ce grand ſtyle qui lui eſt particulier, & qui » diſtingue toutes ſes vues des pays ſauvages. On en trouve » ici la Gravure. »

LE VENT ayant été variable tout l'après-midi, nous avançâmes peu ; le ſoir, il ſe fixa au S. & au S. S. O., & il ſouffla petit frais, accompagné d'ondées de neige.

LA JOURNÉE du 19 ſe paſſa entièrement à aller au plus près ; le vent continuant à ſouffler du S. & du S. S. O., avec un tems clair & agréable, mais froid. Au lever du Soleil, nous découvrîmes une nouvelle terre reſtante au S. E. $\frac{1}{2}$ E. : elle ſe montra d'abord en une ſeule colline, pareille à un pain de ſucre ; quelque tems après, d'autres cantons détachés parurent au-deſſus de l'horizon, près de la colline. A midi, la latitude obſervée fut de 54^{d} 42′ 30″ S. : nous avions le Cap Charlotte au N. 38^{d} O. à quatre lieues, & l'Iſle Cooper au S. 31^{d} O. Dans cette poſition, un rocher caché, 19.

ANN. 1775. Janvier.

qui gît en travers de la Baie Sandwich, à cinq milles de la terre, nous reſtoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N. A un mille, & près de ce rocher, il y avoit pluſieurs briſans. L'après-midi, nous vîmes une chaîne de montagnes derriere la Baie Sandwich; leurs ſommets glacés s'élevoient au-deſſus des nuages. Le vent continua à ſouffler du S. S. O. juſqu'à ſix heures, qu'il y eut calme. Le Cap Charlotte nous reſtoit alors au N. 31^{d}. O., & l'Iſle Cooper à l'O. S. O. La déclinaiſon meſurée par les Azimuths, fut de 11^{d} 39′, & par l'amplitude de 11^{d} 12′ Eſt. A dix heures, une petite briſe s'élevant du N., nous gouvernâmes au Sud juſqu'à minuit, & enſuite nous mîmes en panne juſqu'au jour.

20. A DEUX HEURES du matin du 20, nous fîmes de la voile au S. O., autour de l'Iſle de Cooper. C'eſt un rocher d'une hauteur conſidérable, d'environ cinq milles de tour, & ſitué à un mille de la grande terre. A cette Iſle, la côte de la grande terre prend une direction S. O., l'eſpace de quatre ou cinq lieues juſqu'à une pointe, que j'appelai Cap *Diſappointment*: en travers de ce Cap, il y a trois petites Iſles, dont la plus méridionale eſt verte, baſſe & plate, & gît à une lieue de la côte.

COMME nous avancions au S. O., la côte s'ouvrit en travers de cette pointe, dans la direction du N. 60^{d} O., & à neuf lieues au-delà : c'étoit une Iſle entièrement détachée de la grande terre, & elle fut appelée Iſle *Pickerſgill*, du nom de mon troiſieme Lieutenant : bientôt une pointe de la grande terre, au-delà de cette Iſle, ſe montra dans la direction du N. 55^{d} O., qui portoit le bord de la côte exacte-

ment au point où nous l'avions vu, & où nous en avions pris le relevement, le premier jour que nous l'apperçûmes. Il nous fut démontré par-là que cette terre, que nous avions jugé comme faiſant partie d'un grand continent, n'eſt qu'une Iſle de ſoixante-dix lieues de tour. ANN. 1775. Janvier.

QUI auroit jamais penſé qu'une Iſle auſſi peu étendue que celle-ci, ſituée entre le 54^e^. & le 55^e^ parallèles, fût, au milieu de l'été, couverte, preſque en entier, à pluſieurs braſſes de profondeur, d'une neige glacée, & ſur-tout dans ſa partie du S. O. ? les flancs eux-mêmes & les ſommets eſcarpés des hautes montagnes, étoient enfermés par la neige & la glace; mais la quantité qui ſe trouva dans les vallées eſt incroyable; &, au fond des Baies, la côte aboutiſſoit à une muraille de glace, d'une élévation conſidérable. Sans doute il ſe forme ici, pendant l'hiver, beaucoup de glaces, qui, au printems, ſe détachent & ſe diſperſent ſur la mer; mais cette Iſle ne peut pas produire la dix millieme partie de celle que nous vîmes : de ſorte qu'il doit y avoir d'autres terres, où la glace ſe forme en pleine mer. Ces réflexions m'ont conduit à penſer que la terre, vue la veille, appartenoit peut-être à une côte étendue, & ainſi j'eſpérois toujours découvrir un continent. Je dois avouer que je ne fus pas beaucoup affligé, en reconnoiſſant que je me trompois.

JE DONNAI à cette terre le nom d'Iſle de *Géorgie*, en honneur de S. M. Georges III : elle gît entre 53^d^ 57′ & 54^d^ 57′ de latitude S., & entre 38^d^ 3′ & 35^d^ 34′ de longitude O. : elle s'étend S. E. $\frac{1}{4}$ E. & N. O. $\frac{1}{4}$ O.; elle a trente-&-une lieues de long dans cette direction, & ſa plus grande

ANN. 1775. Janvier.

largeur eſt d'environ dix. Elle paroît remplie de Baies & de Havres, ſur-tout au côté du N. E.; mais la prodigieuſe quantité des glaces doit la rendre inacceſſible, la plus grande partie de l'année, ou du moins il doit être dangéreux d'y mouiller, à cauſe de la diſſolution des rochers de glace. Il faut remarquer que, ſur toute la côte, nous ne vîmes pas une riviere, ou un courant d'eau douce. Il eſt très-probable que les ſources y tariſſent quelquefois, & que l'intérieur étant fort élevé, ne jouit jamais d'aſſez de chaleur pour fondre toute la neige qui ſeroit néceſſaire à la formation d'une riviere ou d'un courant d'eau. La côte ſeule reçoit une chaleur ſuffiſante pour fondre la neige, & cela arrive ſeulement ſur la partie N. E.; car l'autre ſe trouvant expoſée aux vents froids du Sud, eſt un peu privée des rayons du Soleil, par la hauteur extraordinaire des montagnes. J'avois ſuppoſé que Bouvet ne découvrit que de grandes Iſles de glace, dans la perſuaſion que la côte d'une terre, ſituée par 54^{d} de latitude, ne pouvoit pas, au milieu de l'été, être entièrement couverte de neige; mais, après avoir vu celle-ci, je n'eus plus de doute ſur l'exiſtence du Cap de la Circonciſion, & je crus que je rencontrerois plus de terres que je ne pourrois en reconnoître: c'eſt avec ces idées que je quittai la côte, & je dirigeai ma route à l'E. S. E., vers celle que nous avions vue la veille.

LE VENT fut très-variable juſqu'à midi, qu'il ſe fixa au N. N. E., & ſouffla petit frais; mais il augmenta tellement, qu'avant trois heures, nous fûmes réduits à nos deux baſſes voiles, & obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureuſement nous étions hors de la terre, avant que le coup

de vent nous ſurprît : il eſt difficile de dire quel accident nous ſeroit arrivé, ſi le grain étoit ſurvenu, tandis que nous étions ſur la côte ſeptentrionale : la tempête fut de courte durée ; car, à huit heures, elle commença à ſe calmer ; &, à minuit, il y eut peu de vent. Nous profitâmes alors de l'occaſion pour ſonder ; mais une ligne de cent quatre-vingt braſſes ne rapporta point de fond. ANN. 1775. Janvier.

LE LENDEMAIN, la tempête fut ſuivie d'une brume épaiſſe, accompagnée de pluie ; le vent tourna au N. O. ; &, à cinq heures du matin, il y eut un calme qui dura juſqu'à huit heures ; & enſuite nous atteignîmes une briſe du Sud, avec laquelle nous portâmes à l'Eſt, juſqu'à trois heures de l'après-midi ; le tems s'éclairciſſant alors, nous fîmes de la voile, & je gouvernai au Nord, pour chercher la terre ; mais, à ſix heures & demie, un brouillard épais nous enveloppa de nouveau ; ce qui nous obligea de ſerrer le vent, & de paſſer la nuit à courir de petits bords. 21.

NOUS EUMES de légers ſouffles de vent variables qui approchoient d'un calme, & un tems épais & brumeux juſqu'à ſept heures & demie du ſoir du 22 : nous atteignîmes alors une jolie briſe du Nord, & le tems fut ſi clair, que nous voyions à deux ou trois lieues autour de nous. Nous profitâmes de l'occaſion pour gouverner à l'Oueſt, jugeant que nous étions à l'Eſt de la terre. Après avoir couru dix milles à l'Oueſt, le tems devint brumeux de nouveau, je ſerrai le vent, & la nuit ſe paſſa ſous les huniers. 22.

LE LENDEMAIN, au matin, à ſix heures, la brume ſe diſſipa, 23.

de maniere que notre horizon s'étendoit à trois ou quatre
ANN. 1775. Janvier. milles; je mis le Cap à l'Oueſt, avec une petite briſe de l'Eſt; mais, deux heures après, une nouvelle brume nous obligea encore à ſerrer le vent au Sud. A onze heures, un court intervalle de tems clair nous montra trois ou quatre Iſlots de roches, qui s'étendoient du S. E. à l'E. N. E., à deux ou trois milles de diſtance; mais nous n'apperçûmes pas le pic en pain de ſucre, dont j'ai parlé plus haut; nous ne voyions pas à plus de deux ou trois milles.

NOUS FUMES bientôt aſſurés que c'étoit la terre que nous avions déjà vue, & dont nous venions de faire le tour: ces Iſlots ne pouvoient donc être que des roches détachées, qui ſervoient de réceptacles aux oiſeaux: nous en apperçûmes en effet de grandes quantités, & ſur-tout des nigauds, qui nous indiquerent à l'avance le voiſinage de la terre. Ces rochers giſſent par 55^{d} de latitude S., & au S. 75^{d} E., à douze lieues de l'Iſle Cooper.

LE TEMS CLAIR fut de courte durée; bientôt la brume fut auſſi épaiſſe que jamais, accompagnée de pluie: ſur quoi on revira par ſoixante braſſes, afin de porter au Nord. Nous paſſâmes ainſi notre tems, enveloppé dans un épais brouillard continuel, & entourés de rochers dangereux. Les nigauds & les ſondes furent nos meilleurs pilotes; car, après avoir fait quelques milles au Nord, il n'y eut plus de ſondes, & nous ne vîmes plus de nigauds. La journée & la nuit nous courûmes de petits bords, &, à huit heures du
24. 24, quelques nigauds, qui erroient autour de nous, nous faiſant juger que nous n'étions pas loin des rochers, on jeta

la ſonde, qui rapporta ſoixante braſſes, fond de pierres & de coquilles briſées. Bientôt après, nous apperçûmes les rochers au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O., à quatre milles de diſtance; mais nous ne vîmes pas le pic. Sans doute il étoit au-delà de notre horizon, qui ſe bornoit à une petite diſtance, & avant que les autres rochers ſe perdiſſent dans la brume, nous ne les vîmes qu'à la dérobée. ANN. 1775. Janvier.

AVEC un léger ſouffle de vent du Nord, & une groſſe houlle du N. E., nous vînmes à bout de ſortir des rochers de l'Oueſt; &, à quatre heures du ſoir, jugeant que nous en étions à trois lieues à l'Eſt & à l'Oueſt, je mis le Cap au Sud, très-fatigué de croiſer dans une brume épaiſſe; ce n'étoit pas la peine d'employer plus de tems à attendre un ciel clair, uniquement pour voir à plein un petit nombre de rochers épars. A ſept heures, nous eûmes par intervalles un firmament clair à l'Oueſt; ce qui nous montra les montagnes de l'Iſle de la Géorgie, qui nous reſtoient au O. N. O., à environ huit lieues. A huit heures, je gouvernai S. E. $\frac{1}{4}$ S., & à dix heures, S. E. $\frac{1}{4}$ E., avec une briſe fraîche du Nord, accompagnée d'une brume très-épaiſſe; mais nous connoiſſions déjà un peu la mer ſur laquelle nous marchions. Les rochers, mentionnés ci-deſſus, furent appelés rochers de *Clerke*, du nom d'un de nos Lieutenans, qui les découvrit le premier.

« ON A SUPPOSÉ que toutes les parties de ce globe, » même celles qui ſont les plus affreuſes & les plus ſtériles, » ſont propres à être habitées par des hommes. Avant » d'aborder ſur cette Iſle de la Géorgie, nous n'étions pas » éloignés d'adopter cette opinion, puiſque les roches

ANN. 1775. Janvier.

» ſauvages de la terre de Feu ſont peuplées ; mais le climat
» de la terre de Feu eſt doux, en comparaiſon de celui de
» la Géorgie ; car le thermomètre étoit ici d'au moins dix
» degrés plus bas : l'extrémité Sud de l'Amérique a d'ailleurs
» l'avantage de produire aſſez d'arbriſſeaux & de bois, pour
» fournir aux beſoins des Naturels, qui peuvent ſe garantir
» de la rigueur du froid, & rendre, par la cuiſſon, leurs
» alimens plus ſains. Comme il n'y a aucun bois à la Nou-
» velle-Géorgie, ni rien de combuſtible qui puiſſe en tenir
» lieu, je crois qu'il ſeroit impoſſible à une race d'hommes
» de s'y perpétuer, lors même qu'à la place de la ſtupidité
» des *Peſſerais*, ils auroient toute l'induſtrie des Européens.
» Les étés de cette nouvelle Iſle ſont très-froids : le ther-
» momètre n'a jamais monté à plus de dix degrés au-deſſus
» du point de congélation, pendant notre ſéjour ſur la
» côte ; &, quoique nous ayions lieu de croire que les hivers
» n'y ſont pas auſſi froids, en proportion que dans notre
» hémiſphère, il eſt probable qu'il y a au moins, entre les
» deux ſaiſons, une différence de vingt ou trente degrés : je
» penſe que cela ſuffiroit pour tuer tout homme qui auroit
» ſurvécu aux rigueurs de l'été, ſur-tout s'il n'avoit pas,
» contre la dureté des élémens, d'autres préſervatifs que
» ceux que fournit le pays ; mais, outre que la Géorgie auſtrale
» eſt inhabitable, elle ne paroît pas contenir de productions
» qui puiſſent y attirer de tems-en-tems les vaiſſeaux Euro-
» péens. Les veaux & les lions marins, dont la graiſſe eſt
» un objet de commerce, ſont beaucoup plus nombreux
» ſur les côtes déſertes de l'Amérique Méridionale, des Iſles
» Falkland & du Nouvel-An, & on les y prend avec bien
» moins de danger. Si nos pêches annuelles dépeuplent
» entièrement

» entièrement l'Océan ſeptentrional de baleines, peut-être
» qu'on recourra à l'autre hémiſphère, où il y en a beau-
» coup ; mais il ſemble qu'il ſeroit peu néceſſaire, pour cela,
» de s'avancer au Sud, juſqu'à la Nouvelle-Géorgie, puiſque
» les Portugais & les Habitans de l'Amérique Nord en
» ont dernièrement tué une grande quantité ſur la côte
» d'Amérique, ſans dépaſſer les Iſles Falkland. Il eſt donc
» probable que ſi jamais la Géorgie Auſtrale devient im-
» portante dans l'Hiſtoire du monde, cette époque fort
» éloignée, n'arrivera peut-être que lorſque la côte des Pa-
» tagons & la terre de Feu ſeront civiliſées, comme l'Ecoſſe
» & la Suède. »

ANN. 1775. Janvier.

CHAPITRE VI.

Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la Terre de Sandwich. Raiſons qui ſemblent prouver qu'il y a une Terre aux environs du Pole Auſtral.

ANN. 1775. 25 Janvier. LE 25, nous gouvernâmes E. S. E. avec un vent de N. N. E., accompagné d'un tems brumeux juſqu'au ſoir, que le Ciel s'éclaircit : par 56d 16′ de latitude S., & 32d 9′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 9d 26′ Eſt.

JE MARCHAI E. S. E. avec un bon vent du N. N. O. juſqu'au
26. lendemain matin, mais voyant une terre à l'Eſt, j'ordonnai de gouverner ſud : nous étions par 56d 33′ de latitude S., & 31d 10′ de longitude Oueſt. Le Ciel qui fut clair, nous donna occaſion d'obſerver pluſieurs diſtances du Soleil & de la Lune, pour corriger notre longitude, qui, à midi, étoit de 31d 4′ O., & la latitude obſervée de 57d 38′ S.
27. Nous continuâmes à porter le Cap au Sud juſqu'au 27, à midi, tems où nous étions par 59d 46′ de latitude S. : nous avions une brume ſi épaiſſe, que nous ne voyions pas la longueur du vaiſſeau. Il n'étoit plus ſûr d'aller devant le vent, parce que nous comptions rencontrer bientôt la glace ; je cinglai donc à l'Eſt, avec une petite briſe du N. N. E. La brume ſe diſſipant bientot après, nous reprîmes notre route

au Sud, juſqu'à quatre heures du matin que le Ciel ſe rembruma autant que jamais, & il fallut ſerrer le vent. ANN. 1775. Janvier.

NOUS ÉTIONS alors, ſuivant l'eſtime, par 60d S., & je ne me propoſois pas d'aller plus loin, à moins que je ne remarquaſſe des indices sûrs de trouver bientôt terre; car il n'auroit pas été ſage de perdre mon tems à pénétrer fort loin vers le Sud, puiſqu'il étoit du moins auſſi probable que je rencontrerois une grande étendue de terre, près du Cap de la Circonciſion; d'ailleurs j'étois fatigué de ces hautes latitudes méridionales où l'on n'apperçoit que de la glace & des brumes épaiſſes. Nous avions alors une longue houlle creuſe de l'Oueſt, marque qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction; de ſorte que je crois pouvoir affirmer, que la côte étendue, marquée dans la Carte de l'Océan de M. Dalrymphe, entre l'Afrique & l'Amérique & le Golphe Saint-Sébaſtien, n'exiſte pas.

A SEPT HEURES DU SOIR, la brume s'éloignant un peu de nous, nous laiſſa voir une Iſle de glace, pluſieurs penguins, & des péterels de neige: nous ſondâmes ſans trouver de fond, avec une ligne de cent quarante braſſes. La brume revenant bientôt, nous paſsâmes la nuit à faire de petits bords, ſur l'eſpace que nous avions reconnue, en quelque ſorte, pendant le jour.

A HUIT HEURES DU MATIN du 28 nous mîmes le Cap à l'Eſt, avec un petit vent du Nord. Le Ciel commença à s'éclaircir: la mer étoit jonchée de groſſes & de petites maſſes de glaces; différens penguins, des péterels de neige, d'autres 28.

ANN. 1775. Janvier.

oiſeaux & quelques baleines, frapperent nos regards. Bientôt après le Soleil brilla, mais, en général, l'air fut froid : le mercure, dans le thermomètre, ſe tenoit à 35, mais à midi, il fut à 37 : la latitude obſervée fut de 60d 4′ S., & la longitude 29d 23′ Oueſt.

JE CONTINUAI à cingler à l'Eſt, juſqu'à deux heures & demie P. M. : nous rencontrâmes tout d'un coup un nombre conſidérable de grandes Iſles de glace, & une mer jonchée de glaces flottantes. Le tems étoit auſſi devenu épais & brumeux, accompagné de petite pluie & de pluie neigeuſe, ce qui rendoit encore plus dangereuſe notre navigation parmi les glaces : je revirai donc de bord, & je portai en arriere à l'Oueſt, avec un vent du Nord. Les Iſles de glace, qui nous entouroient alors, avoient toutes à-peu-près la même hauteur, & elles préſentoient une ſurface plate & unie, mais elles étoient de différente étendue ; quelques-unes avoient deux ou trois milles de tour : les glaces flottantes étoient des morceaux détachés de ces Iſles.

« LES DANGERS CONTINUELS que nous courions depuis » quelque tems, occaſionnoient beaucoup de veilles & de » travaux, & tout l'équipage étoit épuiſé. Nous n'avions » pénétré qu'à quelques minutes au-delà de 60d S. lorſ- » qu'on revira. La plupart des Matelots étoient attaqués de » rhumatiſmes & de rhumes ; & quelques-uns avoient de » tems en tems des maux de cœur, qui les faiſoient ſubi- » tement tomber en défaillance. Le thermomètre ſe tint » à 35d dans ces hautes latitudes, & ce degré de froid, ainſi » que les pluies de neige & les brumes humides, retardoient

» infiniment la convaleſcence des malades. Dès qu'on eut
» mis le Cap au Nord, chacun eſpéra que rien ne laſ-
» ſeroit plus notre patience. Nous nous trompions, comme
» on le verra tout-à-l'heure.»

ANN. 1775. Janvier.

LE 29, au matin, le vent tombant & paſſant au S. O., nous gouvernâmes N. E., mais de nombreuſes Iſles de glace nous arrêterent bientôt; &, comme nous avions très-peu de vent, nous fûmes obligés de ſuivre les routes qui nous débarraſſoient le plutôt du milieu de ces Iſles; de ſorte que ce jour, nous n'avançâmes d'aucun côté. Des baleines & des penguins ne ceſſerent pas de nous entourer; & le tems fut bon, mais ſombre. 29.

A MINUIT, le vent commença à fraîchir du N. N. E.: je portai au N. O., juſqu'à ſix heures du matin, du 30, que le vent tournant au N. N. O. je revirai, & mis le Cap au N. E.: bientôt après, je fis voile à travers beaucoup de glaces flottantes, & je dépaſſai deux grandes Iſles. Excepté un court intervalle de beau tems, qu'il y eut aux environs de neuf heures, le ciel fut continuellement brumeux, & accompagné de pluie neigeuſe ou de neige. A midi, nous étions ſuivant notre eſtime, par 59d 30′ de latitude S., & 29d 24′ de longitude Oueſt. 30.

CONTINUANT à cingler au N. E. avec une briſe fraîche du N. N. O., à deux heures, nous dépaſſâmes une des plus grandes Iſles de glace, que nous euſſions vu pendant le Voyage, & quelque tems après nous en laiſſâmes dans l'arriere deux autres beaucoup plus petites. Le tems étoit

ANN. 1775. Janvier. toujours brumeux accompagné de pluie neigeuſe, & le vent ſe tint au N. $\frac{1}{4}$ N. O. avec lequel je mis le Cap au N. E. ſur une mer jonchée de glaces.

31. A SIX HEURES du lendemain au matin, comme nous marchions N. N. E. avec un vent de l'Oueſt, la brume s'éclaircit heureuſement un peu, & nous découvrîmes terre à trois ou quatre milles à l'avant. Sur cela, je ſerrai le vent au Nord; mais, trouvant que nous ne pouvions pas la doubler ſur ce bord, je revirai bientôt par cent ſoixante-quinze braſſes à trois milles de la côte, & à environ une demi-lieue de quelques briſans. Le Ciel s'éclaircit encore davantage, & nous vîmes aſſez bien la terre. Nous reconnûmes que c'étoient trois Iſlots de roche, d'une hauteur conſidérable « noirs, » caverneux, & perpendiculaires, habités par des troupes » de nigauds, & battus par des houlles terribles: des brouil- » lards épais voiloient la partie ſupérieure des montagnes. » Le plus extérieur des Iſlots, ſe terminoit en un pic élevé, pareil à un pain de ſucre, & il fut appellé Pic de *Freeze-Land*, du nom de celui qui la découvrit le premier. « Tout » le monde crut que la hauteur perpendiculaire de ce » Pic, n'étoit guères moins de deux milles. » Notre latitude étoit de 59^{d} S., & notre longitude de 27^{d} O. Derriere & à l'Eſt de ce Pic, ſe montroit une côte élevée, dont les ſommets couverts de neige, ſe voyoient au-deſſus des nuages; elle s'étendoit du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'E. S. E., & je la nommai Cap *Briſtol*, en l'honneur de la noble famille d'Hervey. Nous appercevions dans le même tems au S. O. $\frac{1}{4}$ S., une autre côte élevée, & à midi, celle-ci ſe prolongeoit du S. E. au S. S. O. de quatre à huit lieues de diſtance: la lati-

tude obſervée fût de 59d 13′ 30″ S., & la longitude 27d 45′ O. J'appelai cette terre *Thulé-Auſtrale*, parce que c'eſt la terre la plus méridionale, qu'on ait encore découverte: elle préſente une ſurface très-haute, & elle eſt par-tout couverte de neige. Quelques perſonnes de l'équipage crurent voir terre, dans l'eſpace qui eſt entre Thulé & le Cap Briſtols: il eſt plus que probable que ces deux terres ſont liées, & que cet intervalle eſt une Baie profonde, que j'ai appelée Baie *Forſter*.

ANN. 1775. Janvier.

A UNE HEURE, comme nous ne pouvions pas doubler Thulé, nous revirâmes pour porter au Nord, &, à quatre heures, le pic de Freeze-Land nous reſtoit à l'Eſt à trois ou quatre lieues. Bientôt après, il n'y eut que peu de vent, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une groſſe houlle de l'Oueſt, qui portoit directement ſur la côte.

« LE SOMMET des hautes montagnes étant enveloppé » de brouillards, & les flancs d'une neige, qui ſe prolongeoit » juſqu'au bord de l'eau, il auroit été difficile de pro- » noncer ſi nous voyions une Terre ou une Iſle de glace, » ſi des rochers creux n'avoient montré, en quelques en- » droits, leurs cavernes noires. »

NOUS SONDAMES, mais une ligne de deux cens braſſes ne rapporta point de fond. A huit heures, le tems, qui avoit été très-brumeux, s'éclairciſſant, nous vîmes le Cap Briſtol qui nous reſtoit E. S. E, & qui ſe terminoit en une pointe au Nord, au-delà de laquelle nous ne pouvions pas appercevoir de Terre. Cette découverte nous délivra de

la crainte d'être porté, par la houle, ſur la plus affreuſe côte du monde, & nous continuâmes à marcher au Nord, toute la nuit, avec une briſe légere de l'Oueſt.

ANN. 1775. Janvier.

1 Février. LE PREMIER DE FÉVRIER, à quatre heures du matin, nous découvrîmes une nouvelle côte, qui, à ſix heures, nous reſtoit au Nord 60^{d} Eſt : nous reconnûmes enſuite que c'étoit un Promontoire, que je nommai Cap *Montagu* : il gît par 58^{d} 27$'$ de latitude Sud & 26^{d} 44$'$ de longitude Oueſt, & à ſept ou huit lieues au Nord du Cap Briſtol. La Terre ſe montroit, d'eſpace en eſpace, entre ces deux Caps ; ce qui me fit conclure que toutes ces côtes ſont liées. Je fus fâché de ne pouvoir pas déterminer ce point avec plus de certitude ; mais la prudence ne me permettoit pas de me haſarder près d'une côte ſujette à des brumes épaiſſes, où il n'y avoit pas de mouillage, où chaque Port étoit bloqué & rempli de glace, & tout le pays, depuis le ſommet des montagnes, juſqu'au bord des rochers qui terminent la côte, couvert à pluſieurs braſſes de profondeur, d'une neige éternelle. Les rochers indiquoient ſeuls qu'il y avoit de la terre au-deſſous.

PLUSIEURS grandes Iſles de glace paroiſſoient ſur la côte ; l'une d'elles attira mon attention : ſa hauteur & ſon contour étoient d'une étendue conſidérable : elle avoit une ſurface plate & des côtés perpendiculaires, ſur leſquelles les vagues de la mer n'avoient fait aucune impreſſion, par où je jugeai qu'elle n'étoit pas détachée depuis long-tems de terre, & qu'elle étoit peut-être ſortie tard de quelque Baie ſur la côte où elle s'étoit formée.

ANN. 1775. Février.

A MIDI, nous étions Eſt & Oueſt de la partie ſeptentrionale du Cap Montagu, éloigné d'environ cinq lieues, & le pic Freeze-Land nous reſtoit au Sud 16^{d} Eſt à douze lieues : la latitude obſervée fut de 58^{d} 25$'$ Sud. Le matin, la déclinaiſon de l'aimant étoit de 10^{d} 11$'$ Eſt. A deux heures de l'après-midi, comme nous portions au Nord avec une briſe légere du S. O., nous vîmes une Terre au Nord 25$'$ Eſt, à quatorze lieues de diſtance. Nous avions alors le Cap Montagu au Sud 66^{d} Eſt ; à huit heures, nous l'eûmes au Sud 40^{d} Eſt ; le Cap Briſtol au S. $\frac{1}{4}$ S. E. La nouvelle Terre s'étendoit du N. 40^{d} à 52^{d} Eſt ; & nous crûmes en voir une autre plus à l'Eſt, & derriere celle-ci.

APRÈS avoir gouverné au Nord toute la nuit, à ſix heures du lendemain, au matin, nous apperçûmes une nouvelle Terre qui nous reſtoit au Nord 12^{d} Eſt, à environ dix lieues : elle ſe montroit en deux mondrains, qui ne faiſoient que ſortir au-deſſus de l'horizon ; mais nous la perdîmes bientôt de vue ; &, ayant gagné une briſe fraîche du N. N. E., je marchai ſur la Terre la plus ſeptentrionale qui avoit frappé nos regards la veille, & qui nous reſtoit alors à l'E. S. E. : nous l'amenâmes à environ dix heures ; mais nous ne pûmes pas la doubler, & nous fûmes obligés de revirer à trois milles de la côte, qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. au S. E., & qui reſſembloit beaucoup à une Iſle d'environ huit ou dix lieues de tour. Elle préſente une ſurface d'une hauteur conſidérable, dont le ſommet ſe perdoit dans les nuages. 2.

« NOUS EN APPROCHAMES pluſieurs fois, & nous obſer-
« vâmes une pente ou greve plate, qui ſe prolongeoit au

ANN. 1775. Février.

» Nord, & qui étoit remplie de rochers empilés dans tout » le déſordre du cahos. Cette côte ſembloit privée, même » des animaux amphibies qui habitent la Géorgie auſtrale: » nous ne pûmes pas nous empêcher de lui appliquer cette » expreſſion remarquable de Pline:

» Pars mundi damnata à rerum naturâ, & densâ merſa caligine. »
Hiſt. Nat. Lib. 15, *cap.* 36.

COMME toutes les Terres voiſines, elle étoit couverte d'une nappe de neige ou de glace, excepté ſur une pointe avancée au côté ſeptentrional, & ſur deux collines qu'on appercevoit au-delà de cette pointe, & qui étoient probablement deux Iſles : ces cantons paroiſſoient revêtus d'un verd gazon. Quelques grandes Iſles de glace, giſſoient au N. E. & d'autres au Sud.

AYANT PORTÉ au large juſqu'à midi, je revirai ſur la Terre, afin de reconnoître ſi c'étoit une Iſle. Le ciel, devenu très-nébuleux, ſe chargea enfin d'une brume épaiſſe qui arrêta cette découverte : il étoit dangereux de porter ſur la côte; de ſorte qu'après avoir couru vers le rivage, le même eſpace que nous avions couru au large, je revirai de bord, & je mis le Cap au N. O. ſur la Terre que nous avions vue le matin, & qui étoit encore à une diſtance conſidérable. Ainſi, nous fûmes obligés d'abandonner l'autre, ſuppoſant que c'étoit une Iſle que j'ai appelée Iſle *Saunders*, du nom de mon reſpectable ami Sir Charles Saunders. Elle gît par 57^{d} 49$'$ de latitude Sud & 26^{d} 44$'$ de longitude Oueſt, &, au Nord, à treize lieues du Cap Montagu.

A SIX HEURES du ſoir, le vent ſautant à l'Oueſt, nous

revirâmes pour mettre le Cap au Nord; &, à huit heures, la brume s'éclairciſſant, nous eûmes vue de l'Iſle Saunders, qui s'étendoit du S. E. $\frac{1}{4}$ S. à l'E. S. E. Nous ignorions toujours ſi c'eſt une Iſle; car on voyoit alors dans l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. une Terre qui peut être liée avec celle-ci, ou qui en eſt ſéparée; c'étoit peut-être auſſi la même que nous avions vue le ſoir de la veille. Quoi qu'il en ſoit, il étoit néceſſaire d'examiner la Terre au Nord, avant d'avancer plus loin à l'Eſt. Je portai donc au Nord, avec une briſe légere du O. $\frac{1}{4}$ S. O.; qui, à deux heures du matin du 3, fut ſuivie d'un calme: le calme dura juſqu'à huit heures, & nous atteignîmes un vent de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., accompagné d'un tems brumeux. Nous apperçûmes alors la Terre que nous cherchions, & que nous reconnûmes enſuite pour être deux Iſles. Je les appelai Iſles de la *Chandeleur*, à cauſe du jour où on les a découvertes: elles giſſent par 57^{d} 11′ de latitude Sud & 27^{d} 6′ de longitude Oueſt: elles ne ſont pas d'une grande étendue, mais d'une élévation conſidérable, & une neige en couvroit par-tout la ſurface. Nous apperçûmes un petit rocher entr'elles, & peut-être qu'il y en a pluſieurs autres; car le tems étoit ſi brumeux, que nous perdîmes bientôt les Iſles de vue, & nous ne les revîmes pas juſqu'à midi: elles nous reſtoient alors à l'Oueſt à la diſtance de trois ou quatre lieues.

ANN. 1775. Février.

3

COMME le vent tournoit au Sud, nous fûmes obligés de cingler au N. E.: pendant cette route, nous rencontrâmes pluſieurs grandes Iſles de glace, des glaces flottantes, & beaucoup de penguins. A minuit, nous atteignîmes tout-à-coup des vagues d'une eau extraordinairement blanche, qui alarmerent tellement l'Officier de quart, qu'il revira de bord

ANN. 1775. Février. ſur-le-champ. Quelques perſonnes crurent que c'étoit un radeau de glace; d'autres que c'étoit un bas-fond : mais on reconnut enſuite que c'étoit un banc de poiſſons.

4. NOUS PORTAMES au Sud juſqu'à deux heures du lendemain au matin, que nous reprîmes notre route à l'Eſt avec une briſe foible du S. S. E., qui, ayant fini par un calme à ſix heures, me fournit l'occaſion de mettre une chaloupe en mer, pour voir s'il n'y avoit pas de courant: on reconnut qu'il n'y en avoit point. Quelques baleines jouoient autour de nous, & une grande quantité de penguins nous environnoient: nous tuâmes quelques-uns de ces oiſeaux: ils étoient de la même eſpèce que nous avions vue auparavant au milieu des glaces, & différens de ceux de la Terre des Etats & de l'Iſle de la Géorgie. Il eſt à remarquer que nous n'avions pas vu un veau marin depuis notre départ de cette côte. A midi, nous étions par 56^{d} 44′ de latitude Sud & 25^{d} 33′ de longitude Oueſt. Nous atteignîmes alors une briſe de l'Eſt, avec laquelle nous marchâmes au Sud dans la vue de gagner la côte que nous avions quittée; mais, à huit heures, le vent ſauta au Sud, & il fallut revirer de bord & porter à l'Eſt: pendant cette route, nous rencontrâmes des Iſles de glace & des glaces flottantes : le tems étoit toujours brumeux, accompagné de neige & de pluie.

5. AUCUN PENGUIN ne frappa nos regards le 5, ce qui me fit conjecturer que nous laiſſions la Terre derriere nous, & que nous avions déjà vu ſon extrémité ſeptentrionale. A midi, nous étions par 57^{d} 8′ de latitude Sud & 23^{d} 34′ de longitude Oueſt, à 3^{d} de longitude à l'Eſt de l'Iſle Saunders.

L'après-midi, le vent ſauta à l'Oueſt; ce qui nous mit en état de forcer des voiles au Sud, & d'atteindre le parallele de la Terre, ſi elle couroit à l'Eſt: je voulois l'attaquer de nouveau. ANN. 1775. Février.

NOUS FÎMES route au S. & au S. E. juſqu'au lendemain, à midi: étant alors par 58d 15′ de latitude Sud, & 21d 34′ de longitude O., &, ne voyant ni terre, ni rien qui en annonçât, je conclus que celle que nous avions apperçue, & que j'ai nommée *Terre de Sandwich* (*a*), eſt un grouppe d'Iſles, ou une pointe de continent; car je crois fermement qu'il y a près du Pole une étendue de terre, où ſe forment la plupart des glaces répandues ſur ce vaſte Océan Méridional (*b*); il me paroît probable auſſi qu'elles ſe prolongent plus loin, au Nord, vis-à-vis l'Océan Atlantique auſtral, & vis-à-vis la Mer de l'Inde, parce que nous y en avons toujours trouvé plus au Nord que par-tout ailleurs; & je crois que cela ne ſeroit pas, s'il n'y avoit point de terre au Sud; je veux dire, s'il n'y avoit pas de terre d'une étendue conſidérable: car, en ſuppoſant qu'il n'exiſte point 6.

(*a*) « Je ſuis porté à croire que cette Terre a été découverte par ces » premiers Navigateurs, qui ont mis dans les Cartes le Golfe de Saint-» Sébaſtien & l'Iſle de Creſſaline. »

(*b*) M. Forſter eſt d'un avis différent de celui de M. Cook. Il fait à cette occaſion une remarque fort Raiſonnable. « On a prouvé » que l'eau de la mer ſe gele, & que la glace ainſi formée, ne con-» tient aucune particule de ſel, excepté aux endroits où elle touche l'eau » de la mer, qui alors s'introduit dans ſes pores & ſes interſtices. *Voyez* » les Expériences de M. Nairne, dans le 66e *Vol. des Tranſactions Phil. Part. I.* »

ANN. 1775. Février.

de pareilles terres, & que la glace peut ſe former ſans elles; il s'enſuivra que le froid doit être par-tout à-peu-près égal autour du Pole, juſqu'au 70 ou 60^{e} parallele, ou aſſez loin pour être au-delà de l'influence d'aucun des continens connus; par conſéquent nous devions voir de la glace par-tout ſous le même parallele, ou aux environs; &, cependant nous avons trouvé le contraire. Très-peu de vaiſſeaux ont rencontré de la glace en doublant le Cap de Horn; &, nous en avons vu très-peu au-deſſous du 60^{e} degré de latitude, dans l'Océan Pacifique-Auſtral; au lieu que dans cet Océan, entre le Méridien du 40^{e} Oueſt, & le 50 ou 60^{d} Eſt, nous en avons rencontré au Nord juſqu'au 51^{d}. Bouvet en a rencontré par 48^{d}, & d'autres en ont vu dans une latitude beaucoup plus baſſe; j'avoue cependant que la plus grande partie de ce Continent auſtral (en ſuppoſant qu'il y en a un), doit être en-dedans du Cercle Polaire, où la mer eſt ſi remplie de glaces, que la mer eſt inabordable. Le danger qu'on court à reconnoître une côte, dans ces mers inconnues & glacées, eſt ſi grand, que j'oſe dire que perſonne ne ſe haſarda à aller plus loin que moi, & que les terres qui peuvent être au Sud, ne ſeront jamais reconnues: il faut affronter les brumes épaiſſes, les ondées de neige, le froid aigu, & tout ce qui peut rendre la Navigation dangereuſe: l'aſpect des côtes plus horribles qu'on ne peut l'imaginer, accroît encore ces difficultés. Ce Pays eſt condamné par la Nature, à ne jamais ſentir la chaleur des rayons du Soleil; mais à reſter enſeveli dans des neiges & des glaces éternelles. Les Ports qu'il peut y avoir, ſont sûrement remplis de neiges glacées d'une grande profondeur; mais ſi quelqu'un étoit aſſez ouvert pour y

admettre un vaiſſeau, le bâtiment courreroit riſque d'y reſter attaché pour jamais, ou d'en ſortir au milieu d'une Iſle de glace : les Iſles & les radeaux qui ſont ſur la côte, les gros morceaux de glace qui tombent dans le Port, ou de lourdes & peſantes ondées de neige, accompagnées d'une gelée vive, ſeroient également funeſtes.

ANN. 1775. Février.

APRÈS une explication pareille à celle-ci, le Lecteur ne doit pas s'attendre à me trouver déſormais dans une latitude plus avancée au Sud : j'avois cependant grande envie d'approcher davantage du Pole ; mais il auroit été imprudent de riſquer de faire perdre au Public toutes les découvertes de cette expédition, en découvrant & reconnoiſſant une côte, dont les relevemens ne ſeroient d'aucune utilité, ni à la Navigation, ni à la Géographie, ni à aucune autre Science. Il nous reſtoit encore à vérifier la découverte qu'on diſoit avoir été faite par Bouvet : d'ailleurs nous n'étions pas en état d'entreprendre de longues campagnes, & quand le vaiſſeau auroit été bien équipé & bien pourvu, nous manquions de tems.

CES RAISONS me porterent à changer de route, & à mettre le Cap à l'Eſt avec un vent très-fort du Nord, accompagné de neige, qui tomboit en gros floccons. La quantité qui rempliſſoit nos voiles étoit ſi grande, que nous étions ſouvent obligés de jeter le vaiſſeau dans le milieu du vent, pour les en débarraſſer : ſans cette précaution, la voilure, ni le bâtiment n'auroient pas pu en ſupporter le poids. Le ſoir, il ceſſa de neiger ; le ciel s'éclaircit : le vent retourna à l'Oueſt, & nous paſsâmes la nuit à faire deux

courtes bordées, ſous les huniers, tous les ris pris & ſous la miſaine.

ANN. 1775. Fevrier.

7. LE 7, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'Eſt, avec un vent très-frais du S. O. $\frac{1}{4}$ O. accompagné d'une haute mer du même rumb. L'après-midi, par 58^{d} 24′ de latitude Sud, & 16^{d} 19′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 1^{d} 52′ Eſt. Nous ne vîmes ce jour que trois Iſles de glace. A huit heures, nous diminuâmes de voiles, & nous ſerrâmes le vent au S. E. pendant la nuit. Durant ce tems, nous eûmes pluſieurs ondées de neige & de pluie neigeuſe.

8. LE 8, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'Eſt avec une petite briſe & un beau tems. Après le lever du Soleil, par 58^{d} 30′ de latitude Sud, & 15^{d} 14′ de longitude O., la déclinaiſon, ſuivant les réſultats moyens des deux compas, fut de 2^{d} 43′ Eſt. On peut plus compter ſur ces obſervations que ſur celles de la nuit précédente, parce que la mer étoit moins groſſe quand on fit les dernieres. L'après-midi, nous dépaſsâmes trois Iſles de glaces. La nuit fut comme celle du 7 au 8.

9. LE LENDEMAIN, à ſix heures du matin, par 58^{d} 27′ de latitude Sud, & 15^{d} 4′ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 26^{d} Eſt; & l'après-midi, par la même latitude, & environ un quart de degré plus à l'Eſt, elle fut de deux degrés à l'Oueſt. Ce dernier point doit donc être dans la ligne, ou près de la ligne, où le compas n'a point de déclinaiſon. Les vents furent en calme la plus grande partie du jour, le ciel

ciel beau & clair, excepté qu'il tomboit par intervalles des ondées de neige. Le mercure, dans le thermomètre, s'éleva à midi, à 40^{d}, au lieu que pluſieurs jours auparavant, il n'avoit pas été à plus de 36 ou 38. Diverſes Iſles de glaces étoient en vue; mais rien ne nous engageoit à penſer qu'il y eût une terre dans le voiſinage. A huit heures du ſoir, une briſe s'éleva du Sud-Eſt, avec laquelle nous portâmes au Nord-Eſt. ANN. 1775. Février.

LA NUIT le vent fraîchit & tourna au Sud, ce qui nous mit en état de marcher à l'Eſt. Des ondées de pluie neigeuſe & de neige accompagnerent le vent juſqu'à la pointe du jour que le ciel devint beau; mais le froid fut ſi perçant, que l'eau placée ſur le pont ſe gela, & à midi, le mercure dans le thermomètre n'étoit qu'à 34. A ſix heures du matin, par 58^{d} 15$'$ de latitude Sud, & 11^{d} 41$'$ de longitude Oueſt, la déclinaiſon de l'aimant fut de 23^{d} Oueſt; & à ſix heures du ſoir par la même latitude, & 9^{d} 24$'$ de longitude Oueſt, elle fut de 1^{d} 51$'$ Oueſt. Le ſoir, le vent diminua, & la nuit, il varia entre le Sud & l'Oueſt. Nous eûmes continuellement des Iſles de glace en vue. 10.

« LES SOIXANTE grands tonneaux de *ſourkrout* qu'on » avoit mis à bord de la Réſolution, étoient alors conſom- » més, & tout le monde reſſentoit cette privation depuis » le Capitaine juſqu'au dernier des Matelots. »

LE VENT ſouffla de l'Oueſt le 11: il y eut, le matin, de lourdes ondées de neige; mais, à meſure que le Soleil monta ſur l'horiſon, le tems devint bon, clair & ſerein. Je continuai toujours de gouverner à l'Eſt; à midi, la latitude obſervée fut 11.

de 58d 11′ & la longitude fut en même-tems de 7d 55′ O. le thermomètre à 34d ½. L'après-midi, nous eûmes deux heures de calme, enſuite de petites briſes s'éleverent entre le N. E. & le S. E.

ANN. 1775. Février.

12. A SIX HEURES DU MATIN du 12, par 58d 23′ de latit. S. & 6d 54′ de longit. O. la déclinaiſon de l'aimant fut de 3d 23′ O.; nous eûmes toute la journée de légers ſouffles de vent variables, qui approchoient d'un calme; le tems fut bon & clair juſques vers le ſoir qu'il devint brumeux, accompagné d'ondées de neige, & d'un air très-froid. Nous avions, ſans ceſſe, des Iſles de glace en vue: la plupart étoient petites & ſe briſoient en morceaux.

13. L'APRÈS-MIDI du 13 le vent s'accrut, le ciel ſe rembruma; & bientôt il tomba beaucoup de neige, juſqu'à huit ou neuf heures du ſoir: alors le vent diminuant & tournant au S. E. le ciel s'éclaircit, & nous eûmes une belle nuit, accompagnée d'une gelée ſi forte, que l'eau de toutes les futailles du pont fut, le lendemain, couverte d'une couche de glace. Le mercure du thermomètre étoit auſſi bas que 29d, c'eſt-à-dire, 3d ou plutôt 4 au-deſſous du point de congelation; car nous avons trouvé, en général, que l'eau ſe geloit au 33d du mercure.

14. VERS MIDI du 14 le vent tourna au Sud, & devint très-fort: il ſouffla par raffales peſantes, accompagnées de neige. Dans les intervalles, entre les raffales, le ciel fut beau & clair, mais extrêmement froid. Je continuai à gouverner à l'E. inclinant un peu au Nord, &, l'après-midi, nous traversâmes

le premier Méridien de Greenwich par 57ᵈ 56′ de latitude Sud. A huit heures du ſoir, on prit tous les ris des huniers, on ferla la grande voile, & on mit le Cap à l'Eſt, avec un vent très-fort du S. S. O. & une groſſe mer du même rumb. ANN. 1775. Février.

Le 15, à la pointe du jour, on hiſſa la grande voile; on largua un ris de chaque hunier, & avec un vent très-fort du S. O. & un beau tems, on gouverna E. N. E. juſqu'à midi. Par 56ᵈ 37′ de latitude Sud, & 4ᵈ 11′ de longitude Eſt, je cinglai au N. E. afin de gagner le parallele du Cap de la Circonciſion. Nous avions en vue de grandes Iſles de glace, & l'air étoit, à-peu-près, auſſi froid que la veille. A huit heures du ſoir, nous diminuâmes de voiles, & à onze nous ſerrâmes le vent au N. O. n'oſant pas marcher ſans précaution pendant la nuit qui fut brumeuſe, avec des ondées de neige, & une gelée très-vive. 15.

Le 16, à la pointe du jour, je mis le Cap au N. avec une briſe légere de l'Oueſt, qui, à midi, fut ſuivie d'un calme & d'un beau tems; notre latitude étoit alors de 55ᵈ 26′ Sud, & notre longitude de 5ᵈ 52′ Eſt; dans cette poſition, nous avions une groſſe houle du S.; mais nous ne voyions point de glace. A une heure après midi, une briſe s'élevant de l'E. N. E. je portai au S. E. juſqu'à ſix heures; je revirai d'abord & je mis le Cap au Nord ſous les huniers, deux ris pris & les baſſes voiles: nous avions un vent frais, accompagné de neige & de pluie neigeuſe, qui en tombant, s'attachoit aux mâts & aux agrets & les couvroit entièrement de glace. 16.

Le 17, le vent continua à tourner peu-à-peu au Sud, juſqu'à minuit, qu'il ſe fixa au S. O.; alors, par 54ᵈ 20′ de 17.

ANN. 1775. Février.

latitude S., & 6ᵈ 33′ de longitude Eſt, je gouvernai à l'Eſt; ayant une mer prodigieuſement haute du Sud, qui nous aſſuroit qu'il n'y a point de terre proche dans cette direction.

18. LE MATIN DU 18 il ceſſa de neiger, le tems devint clair & beau, & la déclinaiſon de l'aimant fut de 13ᵈ 44′ Oueſt. A midi, nous trouvant par 54ᵈ 25′ de latitude, & 8ᵈ 46′ de longitude Eſt, je crus que c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher le Cap de la Circonciſion; parce que, quelque peu d'étendue qu'eût la Terre au Nord & au Sud, nous ne pouvions manquer de la voir, puiſqu'on dit que la pointe Nord gît par 54ᵈ: une groſſe houle venoit du Sud, de ſorte que j'étois bien ſûr que ce n'étoit qu'une Iſle, & il étoit indifférent de l'attaquer de l'un ou de l'autre côté. Le ſoir, M. Wales obſerva la Lune & les Etoiles Regulus & Spica; les réſultats moyens, à quatre heures, tems où l'on fit les Obſervations, afin de trouver le tems ſuivant la montre, donnerent 9ᵈ 15′ 20″ de longitude Eſt. La Montre marine indiquoit en même-tems 9ᵈ 36′ 45″. Bientôt après, on reconnut que la déclinaiſon de l'aimant étoit de 13ᵈ 10′ Oueſt: c'eſt à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la trouva de 1ᵈ à l'Eſt. Je ne puis pas ſuppoſer une variation auſſi conſidérable depuis cette époque; mais je crois plutôt qu'il y a eu de l'erreur dans ſes Obſervations. Il eſt ſûr que les nôtres ont été exactes, puiſqu'elles ſont d'accord avec celles des jours précédens: d'ailleurs nous eûmes 12ᵈ 8′ Oueſt de déclinaiſon, à-peu-près, ſous ce Méridien, au mois de Janvier 1773. La nuit, le vent tourna par le N. O. au N. N. E. & ſouffla grand frais.

A HUIT HEURES DU MATIN du 19 nous vîmes une apparence de terre dans l'Eſt $\frac{1}{4}$ S. E. ou dans la direction de notre route : mais ce n'étoit que de la brume, qui ſe diſſipa bientôt après. Nous continuâmes à gouverner Eſt $\frac{1}{4}$ Sud-Eſt, & Sud-Eſt juſqu'à ſept heures du ſoir : étant alors par 54^{d} $42'$ de latitude S., & 13^{d} $3'$ de longitude Eſt, & le vent ayant tourné au N. E., je revirai & je portai au N. O. ſous les huniers, tous les ris pris & les baſſes voiles : nous avions un vent très-fort, accompagné d'ondées de neige. ANN. 1775. 19 Février.

LE LENDEMAIN, au matin, à quatre heures, par 54^{d} $30'$ de latitude Sud, & 12^{d} $33'$ de longitude Eſt, nous revirâmes pour forcer de voiles au N. E. à l'aide d'un vent frais du S. O. accompagné d'ondées de neige & de pluie neigeuſe. A midi, par 54^{d} $8'$ de latitude Sud, & 12^{d} $59'$ de longitude Eſt, ayant un vent frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. & un tems aſſez clair, je portai le Cap à l'Eſt juſqu'à dix heures du ſoir, que nous mîmes en panne, de peur de dépaſſer la nuit quelques terres : rien cependant ne nous en annonçoit. 20.

LE 21, à la pointe du jour, ayant fait de la voile, nous cinglâmes à l'Eſt, & à midi, la latitude obſervée fut de 54^{d} $16'$ de latitude S., & la longitude de 16^{d} $13'$ Eſt ; c'eſt-à-dire, 5^{d} à l'Eſt de la longitude, où on dit que gît le Cap de la Circonciſion ; de ſorte que nous commençâmes à croire qu'il n'exiſte point. Je continuai cependant à gouverner à l'Eſt, inclinant un peu au Sud juſqu'à quatre heures de l'après-midi, du lendemain, tems où nous étions par 54^{d} $24'$ de latitude Sud, & 19^{d} $18'$ de longitude Eſt. 21.

NOUS AVIONS FAIT alors treize degrés de longitude, dans

ANN. 1775. Février.

le parallèle où l'on place la terre de Bouvet *(a)* : j'étois donc bien assuré que ce qu'il avoit vu, ne pouvoit être qu'une Isle de glace, car s'il avoit vu une terre, quelque petite qu'elle fût, il seroit difficile que nous l'eussions manquée. D'ailleurs, depuis notre départ des Terres australes, nous n'avions pas apperçu le moindre signe d'aucune autre: en supposant que quelque chose nous eût annoncé Terre, ce ne seroit pas une preuve de l'existence du Cap de la Circoncision. Sûrement ni les veaux marins, ni les penguins, ni aucun des oiseaux océaniques, ne sont des signes indubitables du voisinage de Terre. Je conviendrai qu'on en trouve sur les côtes de toutes ces terres Australes, mais n'en trouve-t-on pas aussi dans toutes les parties de la mer du Sud ? il y a cependant quelques oiseaux de mer ou aquatiques, qui indiquent la proximité de terre ; les nigauds, en particulier, la perdent rarement de vue, &, pour l'ordinaire, les mouettes, les boobies, & les frégates, je crois, ne vont pas fort loin en mer.

COMME nous n'étions pas à plus de deux degrés de longitude de la route que nous fîmes au Sud, en quittant le Cap de Bonne-Espérance, j'aurois inutilement avancé plus loin à l'Est sous ce paralelle, puisque je savois qu'il ne peut pas y avoir de terre. Mais il s'offroit une occasion d'éclaircir quelques doutes, sur la terre réelle ou prétendue que nous

(*a*) « Le Capitaine Furneaux, après avoir aussi reconnu l'espace où les » Cartes placent le Golfe Saint-Sébastien, & passé entre les deux terres de » la Géorgie & de Sandwich, que nous avons découvertes, traversa le » Méridien du Cap de la Circoncision, sans rencontrer de terre. »

croyions avoir vu plus loin au Sud, & je gouvernai S. E. afin d'atteindre le parage où nous la ſuppoſions.

ANN. 1775. Février.

NOUS CONTINUAMES cette route juſqu'à quatre heures du lendemain au matin, & notre route fut enſuite S. E. $\frac{1}{4}$ E., & E. S. E. juſqu'à huit heures du ſoir: nous étions alors par 55^{d} 25$'$ de latitude S., & 23^{d} 22$'$ de longitude Eſt, déduites l'une & l'autre des obſervations du même jour; car le matin le firmament, qui fut clair par intervalles, nous donna une occaſion d'obſerver pluſieurs diſtances du Soleil & de la Lune, ce que nous n'avions pas pu faire depuis quelque tems, parce que le ciel avoit été conſtamment mauvais. 23.

AYANT alors traverſé le parage, où nous ſuppoſions une terre, ſans en appercevoir le moindre ſigne, on ne pouvoit plus douter que les Iſles de glace ne nous euſſent trompé, ainſi que M. Bouvet. Le vent ayant tourné au N. & s'étant accru juſqu'à devenir une véritable tempête, accompagnée, comme à l'ordinaire, de neige & de pluie neigeuſe, nous ferlâmes les huniers, & nous cinglâmes à l'E. N. E. ſous les baſſes voiles. La nuit, le vent diminua & tourna au N. O., ce qui nous mit en état de marcher plus au Nord: je ne penſai plus à faire des découvertes au Sud.

CHAPITRE VII.

Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce Voyage. Conjectures ſur la formation des Iſles de Glace. Suite de notre Navigation juſqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance.

ANN. 1775. Février. J'AI FAIT le tour de l'hémiſphere auſtral, dans une haute latitude, & je l'ai traverſé de maniere à prouver, ſans réplique, qu'il n'y a point de continent, à moins qu'il ne ſoit près du Pole & hors de la portée des Navigateurs. En parcourant deux fois la mer du Tropique, j'ai déterminé la poſition de quelques terres anciennement découvertes, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles : je crois que j'ai laiſſé peu de choſes à faire en ce genre, dans cette partie du globe : je me flatte auſſi que l'objet de l'expédition, a été, à tous égards, parfaitement rempli ; l'hémiſphere auſtral aſſez reconnu, & qu'après cette relation on ne parlera plus du continent auſtral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des Puiſſances maritimes, dans un intervalle de près de deux ſiécles, & exercé les ſpéculations des Géographes de tous les âges.

SANS DOUTE il peut y avoir un continent, ou une grande étendue de terre près du Pole ; je penſe même qu'il y en a véritablement un, & il eſt probable que nous en avons vu une partie.

une partie. Le froid exceſſif, le grand nombre d'Iſles, & les vaſtes radeaux de glace, tout tend à prouver qu'il y a une terre au Sud; je ſuis perſuadé auſſi que cette Terre auſtrale doit être ſituée, ou s'étendre plus loin au Nord, vis-à-vis la mer Atlantique auſtrale, & vis-à-vis la mer de l'Inde : j'en ai déjà donné quelques raiſons : j'ajouterai que le degré de froid, que nous avons éprouvé, plus conſidérable dans ces mers que dans la mer Pacifique du Sud ſous les mêmes paralelles, en eſt une nouvelle.

ANN. 1775. Février.

DANS cette derniere Mer, le mercure du thermomètre tomba rarement au point de congelation, juſqu'à ce que nous fûmes à 60^{d} & plus, vers le Pole, au lieu que, dans les autres, il ſe tint à ce point par 54^{d} de latitude: cette différence provenoit sûrement de ce qu'il y a plus de glaces, & de ce qu'elles s'étendent plus loin au Nord, dans ces deux Mers, que dans celle du Sud : & ſi la glace a été d'abord formée à terre, ou près de la terre, ce dont je ne doute point, la terre par conſéquent s'étend auſſi plus loin au Nord.

LA FORMATION, ou la coagulation des Iſles de glace, n'a pas, ſuivant moi, été aſſez développée : quelques Auteurs ſuppoſent que l'eau ſe gele à l'embouchure des grandes rivieres ou des grandes cataractes, & que la glace s'y accumule, juſqu'à ce que ſon propre poids l'en détache. Les obſervations que j'ai faites, ne me permettent pas d'adopter cette opinion, parce qu'aucune des glaces que nous avons recueillies, n'étoit incorporée à de la terre, ou à aucune de ſes productions, & il me ſemble que cela auroit dû être;

ANN. 1775. Février.

ſi elle s'étoit congelé dans des creux de terre. Je ne ſais s'il y a quelques rivieres dans ces pays; il eſt sûr que nous n'en avons point vues, non plus que des courans d'eau douce, ſur toute la côte de la Géorgie, ni ſur aucune des Iſles auſtrales. Nous n'avons jamais apperçu un courant d'eau ſortir d'une des Iſles de glace. Comment eſt-il donc poſſible de ſuppoſer qu'il y a de grandes rivieres? Les vallées ſont couvertes, à pluſieurs braſſes de profondeur, d'une neige éternelle, &, en mer, elles ſe terminent par des rochers de glace d'une vaſte hauteur. C'eſt là où ſe forment les Iſles de glace, non de courans d'eau, mais de neige & de pluie neigeuſe, qui ſe conſolide en tombant & en ſe ſéparant des montagnes, ſur-tout pendant l'hiver; car alors le froid doit être vif. Durant cette ſaiſon, les rochers de glace s'accumulent tellement, qu'ils rempliſſent toutes les Baies, quelques vaſtes qu'elles ſoient. C'eſt un fait indubitable, puiſque nous en avons été témoin, même pendant l'été. Ces rochers s'accumulent par la neige qui tombe continuellement, & par celle qui ſe détache des montagnes, juſqu'à ce qu'elles ne ſoient plus capables de ſupporter leur propre poids, & alors il ſe briſe de gros morceaux que nous appelons Iſles de glace. Celles qui ont une ſurface unie & plate, doivent être compoſées d'une glace, formée dans les Baies, & devant les vallées plates; les autres, qui ont une ſurface inégale & allant en pointe, doivent ſe former ſur une côte, ou au-deſſous d'une côte, remplie de rochers pointus & de précipices, ou de quelques autres pareilles ſurfaces inégales; car il eſt difficile que la neige, telle qu'elle tombe, produiſe, ſur une ſurface plaine, ſemblable à la mer, une auſſi grande diverſité de pics élevés & de collines, que nous en avons remarqué ſur la plupart

des Iſles de glace. Il eſt certainement plus raiſonnable de croire qu'elles ſe font ſur une côte, dont la ſurface eſt ſemblable à la leur. J'ai obſervé que toutes les Iſles de glace, de quelque étendue qu'elles ſoient, avant qu'elles commencent à ſe briſer en morceaux, ſe terminent par des rochers perpendiculaires de glace nette, ou de neige glacée, ſur un ou pluſieurs côtés, mais plus communément tout autour. La plupart, & ſur-tout les plus groſſes qui avoient une ſurface montueuſe & ſpirale, offroient un rocher perpendiculaire, ou côté, depuis le ſommet du pic le plus élevé, juſqu'à ſa baſe; c'eſt pour moi une preuve convaincante que celles-ci, ainſi que les Iſles plates, doivent s'être détachées d'un corps conformé de cette maniere, c'eſt-à-dire, de quelque grande étendue de glace.

ANN. 1775. Février.

QUAND je conſidere la quantité prodigieuſe des glaces que nous vîmes, la proximité où ſont du pole les parages, où elles ſe forment, & où les degrés de longitude ſont très-petits, je ſuis porté à croire que ces rochers de glace, s'étendent bien avant dans la mer, en quelques endroits, ſur-tout en ceux qui ſont à l'abri de la violence des vents; on peut même douter que le vent ſoit jamais violent dans les très-hautes latitudes. Ce qui ſe paſſe ſur l'hémiſphere ſeptentrional, prouve que la mer ſe glace, ainſi que la neige qui tombe deſſus : la Baltique, le Golphe Saint-Laurent, le Détroit de Belle-Iſle, & pluſieurs autres mers également vaſtes, gelent ſouvent l'hiver. Cela n'eſt pas du tout extraordinaire, car nous avons trouvé que le froid à la ſurface de la mer, même en été, eſt de deux degrés au-deſſous du point de congelation; par conſéquent rien n'empêche les flots de

ANN. 1775. Février.

ſe geler, ſi ce n'eſt les ſels qu'ils contiennent, & l'agitation de leur ſurface. Quand cette agitation ceſſe pendant l'hiver, lorſque la gelée eſt commencée, la neige, qui ſurvient, ſe gele en tombant à la ſurface, & dans peu de jours, ou peut-être dans une nuit, elle forme une nappe de glace qui ne ſe briſe pas aiſément. Ainſi, la chûte des neiges peut accumuler la glace à toutes ſortes d'épaiſſeur, ſans qu'il ſoit néceſſaire que l'eau de la mer ſe gele. C'eſt peut-être de cette maniere que ſe forment ces grands radeaux de baſſes glaces, que nous trouvions au Printems, & que les courans emportent au Nord après qu'elles ſont briſées; car, d'après toutes les Obſervations que j'ai eu occaſion de faire, les courans dans les hautes latitudes vont par-tout au Nord, ou au Nord-Eſt, ou au Nord-Oueſt; mais nous en avons rarement rencontrés de conſidérables. Si cette théorie imparfaite de la formation de ces Iſles extraordinaires de glaces flottantes, qui eſt écrite uniquement d'après mes propres remarques, ne donne pas quelques idées utiles à une plume plus habile, elle ſervira du moins à faire connoître un peu les terres où elles ſont formées. La Nature condamne ces contrées à un froid perpétuel; elles ne ſentent jamais la chaleur des rayons du Soleil, & je ne connois point, dans notre langue, de termes qui puiſſent exprimer combien leur aſpect eſt horrible & ſauvage. Si telles ſont les terres que nous avons découvertes, que peut-on attendre de celles qui giſſent encore plus loin au Sud? car il y a apparence que nous avons vu les plus belles, puiſqu'elles ſont ſituées plus au Nord Si quelque Navigateur avoit aſſez de conſtance & d'intrépidité pour éclaircir ce point, en s'avançant au Sud plus loin que moi, je ne lui envierois pas l'honneur de ces

découvertes; mais j'oſe dire que le Public n'en retirera aucun avantage.

ANN. 1775. Février.

J'AVOIS encore quelque deſir de reconnoître de nouveau le parage, où l'on dit que ſe trouve la terre découverte par les François; mais je réfléchis enſuite que s'ils ne s'étoient point trompés en prenant une Iſle de glace pour une terre, cette terre ne peut être que peu étendue; &, à juger du degré de froid qu'on y éprouveroit par celui de cette latitude, elle ne ſeroit pas fertile: d'ailleurs, cette recherche m'auroit tenu deux mois de plus en mer, ſur des parages orageux que nous n'étions pas en état d'affronter. Nos voiles & nos agrets étoient ſi uſés, qu'à toutes les heures, il ſe briſoit quelque choſe, & nous n'avions plus rien de rechange, pour raccommoder les vieilles manœuvres, ou en ſubſtituer de nouvelles. Nos proviſions tomboient en pourriture, & depuis long-tems nous étions privés de rafraîchiſſemens. A la vérité, l'Equipage jouiſſoit d'une aſſez bonne ſanté, & il ſeroit allé gaiement par-tout où j'aurois voulu le conduire; mais je craignis que le ſcorbut ne nous ſurprît, au moment où il ne nous reſteroit plus de remedes pour le guérir. Je dois ajouter qu'il y auroit eu de la cruauté de prolonger les fatigues & les peines de mes Compagnons plus que cela n'étoit abſolument néceſſaire. Leur conduite, pendant tout le Voyage, méritoit les ſoulagemens qu'il étoit en mon pouvoir de leur accorder. Animés par la conſtance des Officiers, les Matelots & les Soldats de Marine, ſe ſont toujours montrés diſpoſés à ſupporter toutes les difficultés & tous les dangers; & depuis la ſéparation de l'Aventure, ils ne ſe ſont jamais crus, pour cela, plus en péril.

ANN. 1775. Février.

TOUTES CES CONSIDÉRATIONS me déterminerent à ne pas rechercher davantage les découvertes des François, & à gouverner ſur le Cap de Bonne-Eſperance, je voulois cependant retrouver les Iſles de Denia & de Marſeveen, marquées dans la Carte de Variation du Docteur Halley, par 41^{d} $\frac{1}{2}$ de latitude S. & environ 4^{d} de longitude à l'Eſt du Méridien du Cap de Bonne-Eſpérance. Je gouvernai donc
26. N. E. avec un vent fort du N. O. & un tems épais, & le 26, à midi, nous vîmes la derniere Iſle de glace, par 52^{d} 52′ de latitude Sud, & 26^{d} 31′ de longitude Eſt.

1 Mars. LE VENT diminuant & tournant au Sud le premier Mars, nous mîmes le Cap à l'Oueſt, afin de nous écarter davantage de la route de M. Bouvet, qui ne ſe trouvoit qu'à quelques degrés à l'Eſt de la ligne où nous étions : notre latitude étoit de 46^{d} 44′ S. & notre longitude 33^{d} 20′ Eſt, & la déclinaiſon de l'aimant de 23^{d} 36′ Oueſt. Il eſt à remarquer que tout le tems que nous eûmes les vents du Nord qui ſoufflerent régulierement & conſtamment pendant pluſieurs jours, le tems fut toujours épais & nébuleux ; mais, dès qu'ils paſſerent au Sud de l'Oueſt, le ciel s'éclaircit, & devint beau & agréable. Le baromètre commença à monter pluſieurs jours avant que ce changement arrivât ; mais je ne puis pas dire ſi cette élévation fut cauſée par le tems qui devoit ſurvenir, ou par notre route au Nord.

LE VENT ne reſta pas long-tems au Sud ; il tourna bientôt par le N. E. au N. O. ſoufflant frais, & par raffales accompagnées, comme auparavant, de pluie, & d'un ciel épais & nébuleux.

« TOUT L'ÉQUIPAGE examinoit alors les nuages, avec une » attention extraordinaire, afin d'y trouver quelque pronoſ- » tic d'un bon vent; & lorſqu'il en venoit un de défavorable, » il eſt difficile de décrire l'inquiétude & l'affliction générale. » Il y avoit vingt-ſept mois que nous étions partis du Cap » de Bonne-Eſpérance : depuis ce tems, nous n'avions » touché à aucun Port Européen, & nous avions eu des » proviſions ſalées pour principale nourriture. En raſſem- » blant tous les jours que nous avions paſſé à terre, à des » intervalles très-éloignés les uns des autres, il n'y en avoit » pas plus de cent quatre-vingt, & même les petites relâches » que nous fîmes pendant la dernière campagne, ne nous » procurerent point de rafraîchiſſemens. La traverſée de » la Nouvelle-Zélande, au point où nous nous trouvions, » avoit été très-longue & très-déſagréable, car l'équipage » conſomma, en quatre ou cinq repas, ce que nous em- » barquâmes au Canal de Noël, & aux Iſles du Nouvel-An.

ANN. 1775. Mars.

» D'AUTRES RÉFLEXIONS accroiſſoient notre chagrin; à » meſure que nous avancions vers une place, qui entre- » tenoit un commerce avec l'Europe, chacun de nous crai- » gnoit d'avoir perdu des parens ou des amis, pendant ſon » abſence. »

NOUS EUMES quelques intervalles de beau tems, l'après midi du 3, quand nous trouvâmes la déclinaiſon de l'aimant de 22d 26′ Oueſt : la latitude étoit alors de 45d 8′ S., & la longitude 30d 50′ Eſt. La nuit ſuivante fut très-orageuſe; le vent ſouffla du S. O., en raffales extrêmement peſantes, dans de petits intervalles, entre les grains, le vent s'éteit

ANN. 1775. Mars.

gnoit preſque par un calme, & enſuite il recommençoit avec une telle fureur, que nos voiles ni nos agrets ne pouvoient le ſupporter : pluſieurs des voiles furent déchirées, & une voile d'étay du milieu entièrement perdue. Le lendemain 4. au matin, le vent diminua, & nous réparâmes, le mieux que nous pûmes, les avaries que nous avions ſouffertes.

8. Le 8, par 41d 30′ de latitude S., & 26d 51′ de longitude E., le mercure dans le thermometre s'éleva à 61, & nous fûmes obligés de prendre des habits plus légers. Comme le vent reſtoit invariablement fixé entre le N. O. & l'Oueſt, nous profitâmes de chaque occaſion pour gagner l'Oueſt; nous revirions dès qu'il paroiſſoit ſouffler un peu en notre faveur ; mais comme nous avions une groſſe houlle contre nous, nos bordées furent un peu déſavantageuſes. Nous voyions chaque jour des albatroſſes, des péterels, & d'autres oiſeaux de mer; mais rien n'annonçoit terre.

11. Le 11, par 40d 40′ de latitude S., & 23d 47′ de longitude E., la déclinaiſon de l'aimant fût de 20d 48′ O. Vers midi, du même jour, le vent ſautant tout-à-coup du N. O. au S. O., fit tomber ſubitement le mercure du thermomètre de 62d à 52d; telle fut la différence que cauſerent dans l'atmoſphere, un vent du Nord & un vent du Sud. Le 12. lendemain, comme il y eut pluſieurs heures de calme, nous mîmes une chaloupe en mer, & on tua des albatroſſes & des péterels, que nous fûmes alors bien-aiſe de manger. Nous étions à-peu-près dans le parage où l'on place les Iſles que nous cherchions, mais nous n'apperçûmes rien qui nous donnât la moindre eſpérance de les trouver.

LE CALME

LE CALME continua juſqu'à cinq heures du lendemain matin, qu'il fut remplacé par une briſe du O. $\frac{1}{4}$ S. O., avec laquelle nous portâmes au N. N. O. A midi, la latitude obſervée fut de 38^{d} 51$'$ S.; nous étions à plus de trente milles au Nord que ne l'indiquoit le Lok, & la Montre annonçoit que nous avions auſſi dérivé à l'Eſt; je ne puis pas expliquer ces différences, ſi elles ne furent pas occaſionnées par un courant conſidérable. On en trouve de très-forts ſur la côte d'Afrique, entre Madagaſcar & le Cap de Bonne-Eſpérance; mais je n'ai jamais oui dire qu'ils s'étendent ſi loin de terre, & en effet cela n'eſt pas probable: je ſuppoſe plutôt que nous tombâmes dans quelques-uns, qui n'avoient point de liaiſon avec celui qui eſt ſur la côte, & qui n'étoient ni durables, ni réguliers; mais ces objets exigeroient des recherches fort longues, & par conſéquent je dois les abandonner aux Navigateurs à venir. ANN. 1775. 11 Mars.

NOUS ÉTIONS alors à deux degrés au Nord du parallele, où l'on dit que giſſent les Iſles de Dénia & de Marſéveen, & nous n'avions encore rien trouvé, qui encourageât la recherche de ces Terres; j'aurois perdu du tems à les retrouver, ou à prouver qu'elles n'exiſtent pas: chacun étoit impatient d'aborder à un Port; nous ne mangions, depuis pluſieurs ſemaines, que de très-vieilles proviſions ſalées, qui inſpiroient à tout le monde un extrême dégoût: ces raiſons m'engagerent à céder au vœu général de l'équipage, & à gouverner ſur le Cap de Bonne-Eſpérance; nous étions par 38^{d} 38$'$ de latitude S., & 23^{d} 37$'$ de longitude Eſt.

LE LENDEMAIN, la latitude obſervée, à midi, fut ſeule- 12.

ANN. 1775. Mars. ment de dix-ſept milles au Nord de celle qu'indiquoit le Lok, de ſorte que nous étions ſortis du parage où le courant exerçoit ſon action; où il avoit ceſſé.

15. LE 15, la latitude obſervée, à midi, ainſi que celle qu'indiquoit la Montre marine, montrerent que nous avions un fort courant, portant au S. O., direction contraire à celle que nous avions éprouvée quelques-uns des jours précédens, comme on l'a dit.

16. LE 16, à la pointe du jour, nous vîmes dans le N. O. deux vaiſſeaux marchant à l'Oueſt, & l'un deux portoit pavillon Hollandois: à dix heures, nous revirâmes & nous mîmes auſſi le Cap à l'Oueſt par 35ᵈ 9′ de latitude S., & 22ᵈ 38′ de longitude Eſt.

ALORS, ſuivant mes inſtructions, je demandai aux Officiers & aux Bas-Officiers *(a)*, les livres de Lok, & leurs journeaux; ils me les remirent en conſéquence, & je les cachetai pour les communiquer à l'Amirauté. Je leur enjoignis, comme à tout l'équipage, de ne pas dire où nous avions été, avant que les Lords de l'Amirauté l'euſſent permis.

(*a*) « M. Wales, M. Hodges, mon Pere & moi, n'étant point ſur la » Liſte Militaire, on ne nous demanda ni nos Journaux ni nos Papiers; » mais on nous recommanda de ne pas divulguer nos Découvertes, avant » la permiſſion de l'Amirauté. L'intérêt que prend le Gouvernement » d'Angleterre au progrès des Sciences, ne lui a pas permis de tenir » dans l'obſcurité le Réſultat des Expéditions qu'il a ordonnées. Il » eſt à deſirer qu'un exemple ſi généreux ſoit ſuivi des autres Puiſſances » Maritimes, qui navigent furtivement dans les Mers du Sud, & qui » ſemblent en rougir. »

L'après-midi, le vent tourna à l'Oueſt, & devint grand frais, mais ſa force dura peu ; car, le lendemain, il tomba, & à midi, il paſſa au S. E. ; nous étions par 34[d] 49′ de latitude S., & 22[d] de longitude Eſt : en ſondant on trouva cinquante-ſix braſſes d'eau. Le ſoir, nous vîmes terre dans l'E. N. E., à environ ſix lieues de diſtance, & au commencement de la nuit, nous y apperçûmes un grand feu, ou de la lumiere. ANN. 1775. Mars.

LE 18, à la pointe du jour, nous vîmes de nouveau la terre, qui nous reſtoit au N. N. O., à ſix ou ſept lieues : la ſonde rapporta quarante-huit braſſes. A cinq heures, comme il n'y avoit preſque point de vent, je fis mettre une chaloupe en mer, & j'envoyai à bord d'un des vaiſſeaux dont on a parlé, qui étoit à environ deux lieues ; mais nous deſirions trop avidement des nouvelles d'Europe, pour faire attention à cette diſtance. Bientôt après, une briſe s'éleva de l'Oueſt, avec laquelle nous cinglâmes au Sud : trois nouvelles voiles ſe montrerent au-deſſus du vent ; & l'une d'elles arboroit pavillon Anglois. 18.

A UNE HEURE après midi, la chaloupe revint de deſſus le bord du *Bownkerke Polder*, Capitaine Cornelius Boſch, vaiſſeau de l'Inde Holla ndois, qui arrivoit de Bengale. M. Boſch eut la bonté de nous offrir du ſucre, de l'arrack, & tout ce qu'il avoit d'épargne : des Matelots Anglois, qui ſe trouvoient à bord de ce bâtiment, dirent à nos gens que l'Avanture étoit arrivée au Cap de Bonne-Eſpérance, une année auparavant, & que l'Equipage d'une de ſes chaloupes avoit été maſſacré & mangé par les Habitans de la Nouvelle-Zélande ; de ſorte que l'Hiſtoire dont on

nous avoit parlé dans le Canal de la Reine-Charlotte, fut confirmée.

ANN. 1775. Mars.

NOUS EUMES de légers ſouffles de vents qui approchoient d'un calme, juſqu'à dix heures du lendemain matin, qu'une briſe s'éleva de l'Oueſt, & le vaiſſeau Anglois, qui ſe trouvoit au-deſſous du vent, amena vers nous. C'étoit le *True Briton*, Capitaine Broadly, venant de Chine; comme il ne ſe propoſoit pas de toucher au Cap, je mis une lettre à ſon bord pour le Secrétaire de l'Amirauté.

19.

CE VAISSEAU nous répéta ce qu'on nous avoit dit des Matelots de l'Avanture: il nous procura auſſi quelques vieilles Gazettes Angloiſes, qui étoient nouvelles pour nous & qui nous amuſerent. Le Capitaine Broadly nous donna bien d'autres marques de bonté; avec une généroſité particuliere aux Commandans des Vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, il nous envoya des proviſions fraîches, du thé, un cochon, & je lui en témoigne publiquement ici ma reconnoiſſance. L'après-midi, nous nous ſéparâmes. Le *True Briton* porta en mer, & nous ſur la terre: il ſurvint un vent frais de l'O. qui déchira le petit hunier, de maniere que nous fûmes obligés d'en enverguer un autre. A ſix heures, nous revirâmes à quatre ou cinq milles de la côte, & ſuivant ce que j'en jugeai, à cinq ou ſix lieues à l'Eſt du Cap Aguilas. Je marchai au large juſqu'à minuit que le vent ayant paſſé au Sud, nous revirâmes, pour cingler le long de la côte à l'Oueſt. Le vent tourna, de plus en plus, à notre avantage, & enfin il ſe fixa à l'E. S. E., & il y eut, pendant quelques heures, un véritable ouragan.

Dès que la tempête commença à ſe calmer, nous fîmes de la voile, & nous mîmes le Cap ſur la terre. Le lendemain, à midi, la Montagne de la Table au-deſſus de la Ville du Cap, nous reſtoit au N. E. $\frac{1}{2}$ E. à neuf ou dix lieues. En faiſant uſage de ce relevement, & de cette diſtance pour rapporter à la Ville du Cap la longitude qu'indiquoit la Montre marine, on trouva que l'erreur étoit ſeulement de 18′ en longitude trop loin à l'Eſt. La différence entre cette Montre & l'obſervation de Lune, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, avoit excédé rarement un demi-degré, & toujours du même côté. ANN. 1775. 22 Mars

Le lendemain au matin, qui étoit pour nous le mercredi 22; mais, pour les Habitans du Cap, le Mardi 21, nous jetâmes l'ancre dans la Baie de la Table où mouilloient pluſieurs vaiſſeaux Hollandois, quelques François, & la *Cerès*, Capitaine Newte, bâtiment Anglois de la Compagnie des Indes, venant de Chine, & allant directement en Angleterre, j'envoyai par le Capitaine, à l'Amirauté, une copie de mon Journal, des Cartes & des Deſſins. 22

Tandis qu'on arrangeoit l'ancre, je dépêchai un Officier au Gouverneur, pour l'informer de notre arrivée, & lui demander les munitions & les rafraîchiſſemens dont nous avions beſoin : il les accorda avec empreſſement. Dès que l'Officier fut de retour, nous ſaluâmes la garniſon de treize coups de canons, & à l'inſtant on nous rendit ce ſalut par un égal nombre de coups.

J'appris alors que l'Avanture avoit relâché au Cap, en

ANN. 1775. Mars.

retournant en Angleterre, & j'y trouvai une Lettre du Capitaine Furneaux, qui m'avertiſloit de la perte de ſa chaloupe, & de dix de ſes meilleurs hommes, dans le Canal de la Reine-Charlotte; il m'a communiqué enſuite, à mon arrivée en Angleterre, une narration complète de ſa marche & de ſon Voyage, depuis le moment de notre ſéparation. Voici ſon Récit.

CHAPITRE VIII.

Route du Capitaine Furneaux ſur l'Avanture ; Incidens qui lui ſurvinrent depuis ſa ſéparation de la Réſolution, juſqu'à ſon arrivée en Angleterre. Relation du Lieutenant Burney ; concernant l'Equipage de la Chaloupe qui fut aſſaſſiné par les Zélandois du Canal de la Reine Charlotte.

NOUS DÉCOUVRÎMES la côte de la Nouvelle-Zélande, près du Cap de la Table, quatorze jours après notre départ de l'Iſle d'Amſterdam ; je la prolongeai juſques par le travers du Cap Turnagain. Le vent commença alors à ſouffler avec force de l'Oueſt, accompagné de pluie & des raffales peſantes, qui déchirerent pluſieurs de nos voiles, & nous écarterent de la côte pendant trois jours ; cette tempête nous ſépara de la Réſolution, & nous ne l'avons pas revue depuis. ANN. 1773. Octobre.

LE 4 de Novembre, nous regagnâmes la côte, près du Cap Palliſer, & les Naturels nous apporterent, dans leurs pirogues, un grand nombre d'écreviſſes, que nous achetâmes pour des clous & des étoffes de Taïti. Le lendemain, le vent ſouffla avec force du O. N. O., ce qui nous éloigna encore de la côte, & nous obligea de mettre à la Cape 4. 5.

ANN. 1773. Novembre. pendant deux jours : durant cet intervalle, il y eut des grains continuels, & il tomba beaucoup de pluie neigeuſe. Les ponts avoient alors pluſieurs voies d'eau : nos lits étoient mouillés, & pluſieurs des perſonnes de l'Equipage ſe plaignoient de rhumes, de ſorte que nous commençâmes à déſeſpérer de jamais atteindre le Canal de la Reine-Charlotte ou de rejoindre la Réſolution.

6. LE 6, étant au Nord du Cap, & le vent ſoufflant avec violence du S. O., je cherchai une Baie afin d'y faire de l'eau & du bois, dont nous avions grand beſoin : depuis quelque tems, je ne donnois aux Matelots qu'une quarte par ration, & même je n'en avois plus que pour ſix ou
9. ſept jours. Nous mouillâmes dans la Baie de Tolaga, le 9, par 38ᵈ 21′ de latitude S., & 178ᵈ 37′ de longitude Eſt, l'ancrage y eſt bon par un vent d'Oueſt ; & les ſondes ſont régulieres de onze à cinq braſſes, fond de vaſe épaiſſe à travers la Baie, l'eſpace d'environ deux milles : elle eſt ouverte du N. N. E., à l'E. S. E. ; il faut obſerver que les vents d'Eſt ſoufflent rarement avec force ſur cette côte ; mais, quand ils ſoufflent, ils élevent une groſſe mer ; de ſorte que s'il n'y avoit pas une anſe, & une large riviere qui ſe vuide au fond de la Baie, un vaiſſeau ne pourroit point y mouiller. Il eſt aiſé d'y faire du bois & de l'eau, excepté lorſque le vent d'Eſt eſt fort. Les Naturels y ſont de la même race que ceux du Canal de la Reine-Charlotte, mais plus nombreux ; ils paroiſſent fixés à certains cantons ; ils ont des plantations régulieres de patates douces, & d'autres racines très-bonnes, des écreviſſes en abondance & du poiſſon, qu'ils nous vendirent à bon marché pour des clous, des grains

des grains de raſſade & d'autres bagatelles. Nous obſervâmes ſur une de leurs pirogues, une tête de femme, expoſée comme en parade, & ornée de plumes & de divers colifichets. Elle ſembloit animée, mais, en l'examinant, nous la trouvâmes ſéche; tous les traits étoient parfaitement conſervés, & on la gardoit comme une relique de quelque parent mort. ANN. 1773. Novembre.

APRÈS avoir fait environ dix pièces d'eau & du bois, je marchai vers le Canal de la Reine-Charlotte, le 12. Dès que nous fûmes hors de la Baie, le vent commença à ſouffler fortement, de ſorte que nous ne pûmes pas écarter la terre ſur l'un ou l'autre bord; ce qui nous obligea de rallier la Baie, où je mouillai le lendemain au matin; il y avoit toujours de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. des grains violens, qui élevoient une groſſe mer; je commençai alors à craindre de ne pas rejoindre la Réſolution, j'avois lieu de croire qu'elle étoit dans le Canal de la Reine-Charlotte, & prête alors à remettre en mer. Nous reconnûmes bientôt qu'il étoit très-difficile de remplir les futailles à cauſe d'une houlle très-forte: à la fin cependant, nous vînmes à bout d'atterrir, & nous prîmes du bois & de l'eau. 12. 13.

TANDIS que nous étions mouillés, on raccommoda les agrets, endommagés par des coups de vent perpétuels, depuis que nous voyions la côte. On abattit les boutehors, &, ayant reſſerré la ſurface du vaiſſeau le plus qu'il nous fut poſſible, on appareilla de nouveau le 16: nous eſſuyâmes enſuite pluſieurs coups de vent en travers de l'embouchure du Détroit, & nous fûmes ballotés en avant & en arriere, juſqu'au 30, que nous eûmes le bonheur d'atteindre un vent 16. 30.

ANN. 1773. Décembre.

favorable, avec lequel nous entrâmes enfin ſains & ſaufs dans le Port que je deſirois. Nous ne vîmes aucune trace de la Réſolution : je craignois qu'elle n'eût fait naufrage ; mais, en allant à terre, nous apperçûmes l'emplacement où elle avoit dreſſé ſes tentes, & ſur un vieil tronc d'arbre, nous vîmes ces mots gravés, *regardez au-deſſous :* dans la terre qu'on fouilla, il y avoit une bouteille cachetée : elle contenoit une lettre du Capitaine Cook, qui m'informoit de ſon arrivée ici, le 3 du mois, & de ſon départ, le 24 : il ajoutoit qu'il ſe propoſoit de nous chercher quelques jours à l'entrée du Détroit.

JE ME DISPOSAI, tout de ſuite, à mettre le vaiſſeau en état de reprendre la mer le plutôt poſſible : on dreſſa les tentes ; le Tonnelier alla réparer les futailles à terre ; on examina le biſcuit, on en trouva une grande quantité entièrement gâtée ; le reſte étoit ſi mauvais, qu'il fallut établir ſur la côte le four de cuivre, & le recuire de nouveau. Durant ces opérations, les Zélandois ſe rendirent à bord comme auparavant ; ils nous vendirent du poiſſon, des armes & des outils de leur fabrique, pour des clous, &c. : ils paroiſſoient très-bien diſpoſés en notre faveur : cependant ils ſe rendirent deux fois à nos tentes, au milieu de la nuit, dans l'intention de nous voler ; mais on les découvrit avant qu'ils ſe fuſſent emparés de rien.

17. LE 17 de Décembre, après avoir achevé l'eau & le bois dont nous avions beſoin, & tout diſpoſé pour l'appareillage, le grand canot alla cueillir des plantes comeſtibles : je chargeai M. Rowe, Officier de Poupe, de commander ce petit équipage, & je lui ordonnai de revenir le ſoir, parce que je

voulois mettre à la voile le lendemain, mais le bateau ne revenant pas le même ſoir, ni le lendemain, au matin, je commençai à avoir beaucoup d'inquiétude ; j'envoyai après M. Rowe & ſes camarades la chaloupe, ſous le ſecond Lieutenant, M. Burney, avec des Matelots, & dix Soldats de Marine. Je chargeai M. Burney de bien examiner d'abord la Baie orientale, & enſuite de ſe rendre à l'anſe de l'herbe, lieu où M. Rowe avoit dû aller, & s'il ne trouvoit aucun veſtige du grand canot, de remonter le Canal, & de s'en revenir le long de la côte Oueſt. Comme M. Rowe étoit parti du vaiſſeau fort empreſſé, & une heure avant le tems fixé, j'étois perſuadé que ſa curioſité l'avoit conduit dans la Baie orientale, où perſonne de l'équipage n'avoit jamais été, ou bien que quelque accident étoit arrivé au canot, qu'il avoit été emporté à la dérive, par la négligence de celui qui le gouvernoit, ou qu'il s'étoit briſé au milieu des rochers : voilà ce que penſoient, avec moi, les Officiers & les Matelots ; &, d'après cette ſuppoſition, l'aide du charpentier s'embarqua ſur la longue chaloupe, & prit quelques feuilles de fer blanc. Je ne ſoupçonnois pas même que nos gens puſſent avoir été attaqués par les Naturels, car nos chaloupes avoient ſouvent été beaucoup plus haut, avec moins de monde. Je reconnus bientôt combien je me trompois ; M. Burney de retour, à onze heures le même ſoir, nous raconta la ſcene horrible qui s'étoit paſſée : je ne puis pas la mieux détailler que dans ſes propres termes, que voici.

ANN. 1773. Décembre.

« LE 18, nous partîmes du vaiſſeau, &, ayant une briſe 18.
» légere qui ſouffloit en notre faveur, nous eûmes bientôt

ANN. 1773. Décembre.

» doublé l'Iſle longue, en-dedans de la pointe longue : j'exa-
» minai chaque anſe à bas-bord ſur ma route, & je regardai
» ſoigneuſement tout autour, avec une lunette que j'avois
» priſe pour cela; à une heure & demie, nous nous arrêtâmes
» à une greve ſur le côté gauche, qui ſe prolongeoit vers le
» haut de la Baie orientale, pour y cuire quelques alimens;
» car nous n'avions emporté que de la viande crue. Du-
» rant cette opération, je vis ſur la côte oppoſée un Indien
» qui couroit le long du rivage, au fond de la Baie : notre
» viande étant apprêtée, nous nous rembarquâmes ſur la
» chaloupe, & bientôt nous arrivâmes au fond, où nous
» apperçûmes une bourgade Zélandoiſe.

» COMME nous nous approchions, quelques-uns des
» Indiens deſcendirent ſur les rochers, & ils nous aver-
» tirent, par ſignes, de nous en retourner; mais, voyant
» que nous ne faiſions aucune attention à eux, ils changerent
» de ton. Nous y trouvâmes ſix grandes pirogues, tirées
» ſur la greve, la plupart doubles & beaucoup de Naturels,
» quoiqu'il n'y en eût pas autant qu'on auroit pu l'attendre
» du nombre des maiſons, & de la groſſeur des pirogues;
» laiſſant les Matelots pour garder la chaloupe, je deſcendis
» à terre, avec le Caporal, & cinq Soldats de Marine.
» J'examinai la plupart des habitations; mais je n'y vis
» rien qui pût me donner du ſoupçon. Trois ou quatre
» ſentiers bien battus conduiſoient par les Bois à plu-
» ſieurs autres Maiſons; mais, les Inſulaires continuant
» à montrer, à notre égard, des diſpoſitions amieales,
» je crus inutile de pouſſer plus loin nos recherches.
» En retournant à la greve, un des Indiens apporta;

ANN. 1773. Décembre.

» près de nous, un paquet d'*hepatoos*, (de longues
» piques); mais, obſervant que je les examinois avec empreſ-
» ſement, il les mit de côté, & il ſe promena ſans paroître
» prendre beaucoup d'intérêt à ſes armes. Quelques-uns de
» ſes Compatriotes ſemblerent effrayés, & je donnai un
» miroir à un, & un grand clou à un ſecond. De cet endroit
» la Baie couroit, autant que j'ai pu le conjecturer, au
» N. N. O. l'eſpace d'un bon mille, & elle ſe terminoit en
» une longue greve ſablonneuſe. A l'aide de ma lunette,
» j'examinai tous les environs; mais je ne vis, ni chaloupe,
» ni pirogue, ni rien qui annonçât des Habitans. Je me
» contentai de tirer des coups de fuſil comme j'avois fait
» dans toutes les anſes que je dépaſſai dans ma route.

» JE RANGEAI alors de près la côte orientale, & j'arrivai
» à un autre établiſſement où les Indiens nous inviterent
» à terre: je leur demandai des nouvelles de la chaloupe;
» mais ils répondirent qu'ils n'en ſavoient point. Ils ſem-
» bloient tous bien intentionnés, & ils nous vendirent du
» poiſſon. Une heure après notre départ de cette Place,
» je remarquai ſur une petite greve, jointe à l'anſe de
» l'Herbe, une grande double pirogue, qu'on venoit d'y
» échouer, & deux hommes & un chien. Dès que les
» Naturels nous apperçurent, ils ſortirent de leurs pirogues
» & s'enfuirent dans les Bois; j'eſpérois qu'on me donneroit
» ici des nouvelles du Canot de M. Rowe. Nous allâmes à
» terre, & nous trouvâmes des débris du canot, & des
» ſouliers, dont l'un fut reconnu pour appartenir à
» M. Wood-Houſe, un de nos Officiers de Poupe. L'un
» des Matelots m'apporta en même-tems un morceau

ANN. 1773. Décembre.

» de viande, croyant que c'étoit de la viande ſalée, » qu'avoit emporté l'Equipage du Canot; mais, en l'exa- » minant & la ſentant, je trouvai qu'elle étoit fraîche. » M. Fannin, (le Maître d'Equipage) qui m'accompagnoit, » ſuppoſa que c'étoit de la chair de chien, & j'adoptai » ſon opinion; car j'ignorois encore que cette Peuplade fût » cannibale; mais la preuve la plus horrible & la plus incon- » teſtable, nous en convainquit bientôt.

» NOUS OUVRÎMES environ vingt paniers placés ſur la greve, » & fermés avec des cordages: les uns étoient remplis de chair » rôtie, & d'autres de racines de fougere, qui ſervent aux » Naturels de pain. En continuant nos recherches, nous » trouvâmes un plus grand nombre de ſouliers, & une main » que nous reconnûmes, ſur-le-champ, pour celle de Tho- » mas Hill, parce qu'elle repréſentoit les lettres *T. H.* » Tatougées, à la maniere des Taïtiens. Nous remontâmes » auſſi les bois un peu loin; mais nous n'apperçûmes rien » autre choſe. En deſcendant nous découvrîmes un eſpace » rond, couvert nouvellement de terre, d'environ quatre » pieds de diamètre, où quelque choſe avoit été enterré. » Comme nous n'avions point de bêche, nous nous mîmes » à creuſer avec un coutelas, & ſur ces entrefaites, je lançai » en mer la pirogue des Zélandois, dans le deſſein de la dé- » truire; mais, voyant beaucoup de fumée qui s'élevoit par- » deſſus la colline la plus proche, je fis rentrer tout le monde » à bord de la chaloupe, & je me hâtai de profiter du tems » qui me reſtoit avant le coucher du Soleil.

» A L'OUVERTURE de la Baie voiſine de celle de l'Herbe;

» nous vîmes quatre pirogues, une ſimple & trois doubles, » & ſur le rivage, un grand nombre d'Indiens, qui, à notre » approche, ſe retirerent ſur une petite colline, tout près » du bord de l'eau, & d'où ils nous parlerent: il y avoit » un grand feu au ſommet de la haute Terre, derriere » les bois, & de-là juſqu'au bas de la colline, tout le terrain » étoit rempli de Zélandois, comme ſi c'eût été une foire: » dès que nous approchâmes je fis tirer un coup de Mouſ- » queton ſur une des pirogues; car je les ſoupçonnois pleines » d'hommes cachés au fond: elles étoient toutes à flot, » & cependant on ne voyoit perſonne dedans. Les Sau- » vages ſur la petite colline, pouſſerent toujours des cris » vers nous, & nous inviterent par ſignes à débarquer. Dès » que nous fûmes près de terre, nous déchargeâmes tous nos » fuſils. La premiere volée ne parut pas les affecter beau- » coup; mais à la ſeconde, ils grimperent au haut le plus vîte » qu'ils purent: quelques-uns d'eux hurlerent. Nous conti- » nuâmes à tirer des coups de fuſil, tant que nous apper- » çûmes quelques-uns des Naturels à travers les buiſſons. » Parmi les Indiens, il y en eut deux très-robuſtes, qui ne » penſerent à s'en aller que lorſqu'ils furent abandonnés par » tous leurs Compatriotes: ils ſe retirerent enſuite, avec » beaucoup de ſens froid: leur fierté ne leur permettoit pas » de courir. L'un deux cependant tomba, &, après avoir » reſté étendu pendant quelque tems, il ſe traîna à quatre: » l'autre échappa ſans paroître bleſſé. Je débarquai enſuite » avec les Soldats de Marine, & M. Fannin ſortit parderriere » pour garder la chaloupe.

ANN. 1773. Décembre.

» SUR LA GREVE, il y avoit deux paquets de céleri,

ANN. 1773. Décembre.

» qu'avoit cueilli M. Rowe, pour en charger ſon ca-
» not. Une rame briſée étoit fichée en terre, & les Na-
» turels y avoient attaché leurs pirogues, preuve que l'attaque
» s'étoit paſſée ici. Je fis alors des recherches ſoigneuſes par-
» derriere la greve, pour voir ſi notre canot y étoit; &
» bientôt une ſcene affreuſe de carnage s'offrit à nos yeux,
» les têtes, les cœurs, & les poumons de pluſieurs de nos
» Gens, étoient répandus ſur le ſable, & à peu de diſtance
» delà, les chiens en rongeoient les entrailles.

» TANDIS que nous contemplions ces déplorables reſtes
» ſans pouvoir nous en ſéparer, M. Fannin nous héla, pour
» nous avertir qu'il voyoit les Sauvages ſe raſſembler dans
» les bois; nous retournâmes ſur-le-champ à la chaloupe,
» & traînant avec nous les pirogues des Indiens, nous en
» détruiſîmes trois. Sur ces entrefaites, le feu du ſommet
» de la colline diſparut : nous entendions les Indiens
» parlant fort haut dans les bois; je crois qu'ils ſe diſpu-
» toient pour ſavoir s'ils nous attaqueroient, & s'ils eſſaye-
» roient de reprendre leurs pirogues. Comme il ſe faiſoit
» tard, je deſcendis de nouveau à terre, & je regardai
» encore une fois derriere la greve, afin de voir ſi le canot
» du malheureux M. Rowe, avoit été traîné dans les
» buiſſons; mais, comme je ne l'apperçus point, je me mis
» en route pour le vaiſſeau : toutes nos forces auroient à
» peine ſuffi pour monter la colline, & c'eût été une témérité
» folle, de nous haſarder dans l'intérieur du pays, avec la
» moitié du monde que j'avois, (car il falloit en laiſſer une
» moitié pour garder la chaloupe.)

» EN DÉBARQUANT

» EN DÉBOUQUANT la partie ſupérieure du Canal, nous » découvrîmes un très-grand feu, environ trois ou quatre » milles plus haut; il formoit un oval complet: il s'éten- » doit du ſommet de la colline, preſqu'au bord de l'eau, » & il entouroit d'une eſpèce de haie enflammée, l'eſ- » pace du milieu. Je conſultai M. Fannin, & nous fûmes » tous les deux d'avis que nous ne pouvions eſpérer » que la triſte ſatisfaction de tuer quelques Sauvages de plus. » En laiſſant l'anſe de l'herbe, nous avions tous tiré vers » l'endroit où parloient les Indiens; mais, comme nos armes » étoient humides, les fuſils ne partirent pas. Ce qu'il y » a de pis, la pluie commença à tomber, & nos munitions » étoient plus qu'à moitié conſommées, & nous laiſſions » ſix grandes pirogues derriere nous à un endroit. Avec » tant de déſavantages, je ne crus pas devoir m'avancer plus » loin, uniquement pour goûter le plaiſir de la vengeance.

ANN. 1773. Décembre.

» PASSANT entre deux Iſles rondes, ſituées au Sud de » la Baie orientale, nous crûmes entendre quelqu'un qui » nous appeloit: on ceſſa de ramer, & nous écoutâmes; » mais aucun bruit ne frappa nos oreilles. Il eſt probable » que M. Rowe, & tous ſes camarades, furent tués ſur-le- » champ. »

AFIN d'achever le récit de ce funeſte événement, j'ajouterai que les malheureux, qui furent ainſi maſſacrés, étoient M. Rowe, M. Wood-houſe, François Murphy, Quartier-Maître; Guillaume Facey, Thomas Hill, Michel Bell & Edouard Jones, Jean Cavenaugh, Thomas Milton & Jacques Sevilley, Valet du Capitaine. La plupart étoient au nombre

ANN. 1773. Décembre.

de nos meilleurs Matelots, très-robuſtes & d'une bonne ſanté. M. Burney rapporta à bord deux mains, l'une de M. Rowe, qu'on reconnut par une cicatrice, l'autre de Thomas Hill, comme on l'a déjà dit; & la tête de Jacques Sevilley. On les enveloppa dans un hamak, & on les jeta à la mer avec aſſez de leſt & de boulets de canon, pour les faire tomber au fond. M. Burney ne retrouva point d'armes, & ſeulement des lambeaux d'une paire de culottes, un habit & ſix ſouliers.

JE NE CROIS PAS que cette boucherie ait été l'effet d'un deſſein prémédité de la part des Sauvages; car le matin où M. Rowe partit du vaiſſeau, il rencontra deux pirogues qui deſcendirent près de nous, & reſterent toute la matinée dans l'anſe du vaiſſeau. Le carnage fut probablement amené par quelque querelle qui ſe décida ſur-le-champ; peut-être auſſi que nos gens n'ayant pris aucune précaution pour leur ſûreté, l'occaſion favorable tenta les Indiens: ce qui encouragea les Zélandois dès qu'ils eurent vu la premiere exploſion, c'eſt qu'ils ſentirent qu'un fuſil n'étoit pas une arme infaillible, qu'il manquoit quelquefois de partir, & qu'après le premier coup, il falloit le charger de nouveau, avant de pouvoir s'en ſervir: il eſt vraiſemblable qu'ils ſurent profiter de ces momens d'intervalles. Je crois qu'après leur victoire, il y eut une aſſemblée générale ſur le côté Eſt du Canal. Les Indiens de l'Anſe des Nigauds (*a*), y aſſiſterent, car ils avoient

(*a*) On donne ici le nom d'*Anſe des Nigauds* à une Anſe appelée *Anſe Shagg*, ou *des Cormorans*, dans la Traduction du premier Voyage; on a reconnu depuis que l'eſpèce d'oiſeau que les Anglois appelent *Shagg*, eſt le nigaud.

avec eux une ſimple pirogue, & un coq, que quelques perſonnes de mon équipage virent quatre jours auparavant dans l'Anſe des Nigauds, quand elles y accompagnerent M. Rowe. ANN. 1773. Décembre.

LES VENTS contraires nous retinrent dans le Canal quatre jours après ce malheur; &, durant cet intervalle, nous n'apperçûmes aucun des Habitans. Ce qui eſt très-remarquable, j'avois remonté pluſieurs fois la même Anſe avec le Capitaine Cook, ſans jamais trouver le moindre veſtige d'Habitans, ſi ce n'eſt des bourgades, qui ſembloient déſertes depuis pluſieurs années; & cependant, lorſque M. Burney fut entré dans l'Anſe, il jugea qu'il n'y avoit pas moins de 1500 ou de 2000 Naturels, qui ſans doute l'auroient attaqué, s'ils avoient été inſtruits de ſon arrivée. D'après toutes ces conſidérations, je crus qu'il ſeroit imprudent d'y renvoyer une ſeconde chaloupe; car il n'y avoit pas la moindre apparence que M. Rowe ni aucun de ſes Camarades fuſſent en vie.

LE 23, on leva l'ancre, & nous fîmes voile hors du Canal, & nous portâmes à l'E. afin de ſortir du Détroit. Je le débouquai en effet le même ſoir; mais le défaut de vent me retint deux ou trois jours ſur la côte. Je mis enſuite le Cap au Sud Sud-Eſt juſques par les 56^{d} de latitude, ſans qu'il arrivât rien de remarquable: nous avions une groſſe houlle du Sud; les vents commencerent alors à ſouffler avec force du S. O., & le tems fut très-froid; &, comme notre vaiſſeau étoit bas & très-chargé, la mer nous couvroit ſans ceſſe de ſes ondes, & nous étions toujours dans l'humidité. Les Matelots ſe mouilloient ſur les ponts ou dans leurs poſtes; quelques 23.

ANN. 1773. Décembre.

oiſeaux nous accompagnoient : de tems en tems nous voyions une baleine, ou un marſouin, un ou deux veaux marins, & un petit nombre de penguins. Par 58d de latitude Sud, & 213d de longitude Eſt, nous rencontrâmes des glaces, & chaque jour nous en apperçûmes plus ou moins en portant à l'Eſt. Un courant très-fort avoit ſa direction à l'Eſt ; car quand nous fûmes en travers du Cap de Horn par 61d de latitude S., le vaiſſeau étoit de 8d en avant de notre eſtime. Nous ne reſtâmes gueres plus d'un mois à paſſer du Cap Palliſer à la Nouvelle-Zélande, au Cap de Horn ; c'eſt-à-dire, à faire 121d de longitude, & nous eûmes continuellement des vents du S. O. au N. O., & une groſſe mer.

EN OUVRANT des tonneaux de pois & de fleur de farine, qu'on avoit placés ſur notre charbon, on les trouva ſi endommagés, qu'ils n'étoient plus bons à rien. Je crus que la prudence m'ordonnoit de me rendre promptement au Cap de Bonne-Eſpérance, par la latitude & la longitude du Cap de la Circonciſion. Dès que nous fûmes à l'Eſt du Cap de Horn, les vents ne ſouffllerent pas de l'Eſt auſſi fort qu'à l'ordinaire, ils venoient davantage du Nord, ce qui nous procura un tems épais & brumeux ; de ſorte que, durant pluſieurs jours, nous ne pûmes pas faire une obſervation ni jouir de la moindre lueur du Soleil. Ce tems dura plus d'un mois ; &, durant cet intervalle, nous marchâmes au milieu d'un grand nombre d'Iſles de glace, qui nous tinrent conſtamment ſur nos gardes de peur d'échouer. L'équipage commençoit à ſe plaindre de rhumes & de douleurs dans les membres, ce qui m'obligea à porter le Cap au Nord juſqu'à 51d de latitude Sud. Depuis nous eûmes tou-

jours le même tems; mais plus d'occaſions d'obſerver la latitude. ANN. 1774. Mars.

APRÈS avoir atteint le parallele où l'on place la Terre de Bouvet, je gouvernai à l'Eſt, afin de la retrouver s'il étoit poſſible: en avançant à l'Eſt, les Iſles de glace devinrent plus multipliées & plus dangereuſes: elles étoient beaucoup plus petites que de coutume, & les nuits commençoient à être ſombres.

LE 3 de Mars, par 54^{d} 4′ de latitude Sud, & 13^{d} de longitude Eſt, c'eſt-à-dire, par le parallele, & $\frac{1}{2}$ degré à l'Eſt du parage qu'on aſſigne à la Terre de Bouvet, nous n'appercevions pas le moindre indice de terre. Comme nous n'en avions remarqué d'ailleurs aucune trace depuis notre arrivée ſur ce parallele, je ceſſai de le chercher, & je mis le Cap au Nord. Notre derniere route au Sud ayant été à peu de degrés de cette prétendue Terre au milieu de la latitude qu'on lui donne & à environ trois ou quatre degrés au Sud; s'il y a une côte dans les environs, elle doit être fort peu conſidérable. Mais je crois que le Navigateur François ne vit que de la glace; car, dans notre premiere campagne, nous crûmes auſſi voir terre pluſieurs fois; & nous reconnûmes enſuite que c'étoient de hautes Iſles de glace, derriere les grandes maſſes, & puiſque le ciel étoit épais & brumeux, lorſque M. Bouvet la rencontra, il lui fut aiſé de ſe méprendre. 3.

LE 7, par 48^{d} 30′ de latitude Sud, & 14^{d} 26′ de longitude Eſt, nous apperçûmes deux grandes Iſles de glaces. 7.

ANN. 1774. 17 Mars. Le 17, nous découvrîmes la Terre du Cap de Bonne-Eſpérance, & le 19 je mouillai dans la Baie de la Table où nous trouvâmes le Commodore Sir Edouard Hughes, avec les vaiſſeaux de Sa Majeſté le Saliſbury & le Cheval-de-Mer. Je ſaluai le Commodore de treize coups, & enſuite la Garniſon par un égal nombre: Sir Edouard rendit le ſalut avec deux coups de moins, comme à l'ordinaire; & la Garniſon nous rendit treize coups.

24. Le 24, Sir Edouard Hughes appareilla, avec le Saliſbury & le Cheval-de-Mer, pour les Indes Orientales; mais je re-
16 Avril. lâchai au Cap juſqu'au 16 Avril, pour m'y radouber & m'y rafraîchir; alors je fis voile pour l'Angleterre, & le 14 Juillet je mouillai à Spithéad.

CHAPITRE IX.

Derniere Relâche au Cap de Bonne-Eſpérance ; Récit de quelques Découvertes faites par les François, & arrivée du Vaiſſeau à Sainte-Hélene.

JE REPRENDS le fil de mon Journal, que la Relation intéreſſante du Capitaine Furneaux m'a obligé de ſuſpendre. ANN. 1775. 21 Mars.

LE LENDEMAIN de mon arrivée au Cap, j'allai à terre, & je fis mes viſites au Gouverneur le Baron de Plettenberg, & aux principaux Officiers qui nous accueillirent, & nous traiterent avec la plus grande politeſſe ; comme en général il y a peu de peuples plus obligeans envers les étrangers, que les Hollandois de cette place, & qu'on ne trouve nulle part autant de rafraîchiſſemens, nous y jouîmes de quelques plaiſirs, après les fatigues d'un long Voyage. 22.

LE BON TRAITEMENT qu'éprouvent les étrangers au Cap, & la néceſſité de reſpirer l'air de terre, a introduit une coutume, qui n'eſt en uſage dans aucune autre relâche, (du moins je ne l'ai vu jamais ſi bien obſervée :) tous les Officiers qui ne ſont pas abſolument néceſſaires pour le ſervice des vaiſſeau, réſident à terre : nous ſuivîmes cet uſage ; les deux MM. Forſter, M. Sparrman & moi, nous logeâmes chez

ANN. 1775. Mars. M. Brandt, qui eſt très-connu des Anglois, par l'empreſſement qu'il met à leur rendre ſervice.

« LE TEMS étoit ſi chaud, que nous ne nous reſſouvenions » pas d'en avoir éprouvé un pareil dans le cours de l'ex- » pédition. Nous dînâmes cependant à une heure, ſuivant » la coutume Hollandoiſe, durant le tems de la plus grande » chaleur : comme il auroit été dangereux de nous trop livrer » à notre appétit, nous eûmes ſoin de ne pas manger beau- » coup ; cette précaution nous fut ſalutaire ; mais les Offi- » ciers, ayant mangé d'abord avec voracité, furent bientôt » raſſaſiés, & les ſuites de cet excès les incommoderent » pendant toute la relâche.

» NOUS EUMES un plaiſir inexprimable de recevoir des » nouvelles de nos Amis d'Angleterre : nous nous ſentions » renaître en converſant avec des Européens.

» NOUS FUMES INSTRUITS tout-à-coup de ce qui étoit » arrivé pendant notre abſence ; la révolution du Gouver- » nement de Suède, opérée par un jeune Prince, l'émule » de Guſtave Vaſa ; une Héroïne qui achevoit de créer & » de policer l'Empire de Ruſſie, & qui triomphoit du ſuperbe » Ottoman : le partage de la Pologne, par trois grandes » Puiſſances, & beaucoup d'autres évènemens moins con- » ſidérables s'offrirent tout-à coup à notre imagination.

» L'ÉTABLISSEMENT du Cap eſt fréquenté en été & en » automne, par les vaiſſeaux de toutes les Nations, mais il » paroiſſoit

» paroiſſoit beaucoup plus floriſſant que lors de notre pre-
» miere relâche, en 1772. »

ANN. 1775. Mars.

MON PREMIER SOIN fut de me procurer du biſcuit cuit nouvellement, de la viande fraîche, des légumes & du vin pour ceux qui reſterent à bord ; &, comme on donna à chacun des proviſions fraîches, tout le monde eut bientôt recouvré des forces. Nous n'avions que trois malades qu'il fallut envoyer à terre : je leur trouvai une penſion à trente ſtyvers, ou trois livres par jour, & pour cette ſomme ils furent logés & nourris.

ON TRAVAILLA enſuite aux réparations dont le vaiſſeau avoit beſoin : avec la permiſſion du Gouverneur, on dreſſa à terre une tente, où on conduiſit les futailles & les voiles qui demandoient à être réparées. On abattit les vergues & les mâts de hune, afin de raccommoder les agrets : ils étoient en ſi mauvais état, qu'il fallut en renouveller la plus grande partie : je les achetai à un prix exorbitant. Les Hollandois de cette place, ainſi que ceux de Batavia, font un profit ſcandaleux ſur les munitions navales qu'ils vendent aux Etrangers.

ON NE S'ÉTONNERA PAS que nos voiles & nos agrets fuſſent uſées, ſi l'on conſidere que dans le tour du Globe que nous venions d'achever, c'eſt-à-dire, depuis notre départ du Cap juſqu'à notre retour, nous n'avions pas fait moins de vingt mille lieues, eſpace à-peu-près égal à trois fois la circonférence du Globe priſe à l'équateur ; je crois qu'aucun vaiſſeau n'a encore parcouru autant de chemin dans

ANN. 1775. Mars.

le même tems. Cependant durant cette longue expédition dans toutes les latitudes, entre le 9^e & 71^e parallele, aucun des mâts inférieurs ni des mâts de hune n'éclata; aucune des vergues ni aucun des haut-bans ne ſe briſerent; effet de l'adreſſe & des ſoins des Officiers, & de la bonne qualité de notre vaiſſeau.

PARMI les bâtimens François qui mouilloient dans la Baie, il y avoit l'Ajax, vaiſſeau de l'Inde, chargé pour Pondichéry, & commandé par M. Crozet; ce Capitaine avoit été Lieutenant du Capitaine Marion, qui partit du Cap avec deux vaiſſeaux, en Mars 1772, comme on l'a déjà dit; on a raconté plus haut *(a)*, le maſſacre du Capitaine Marion, & d'une trentaine de ſes Compagnons de voyage, dans la Baie des Iſles; M. Crozet qui lui ſuccéda dans le Commandement, revint par les Iſles Philippines, avec les deux vaiſſeaux, à l'Iſle Maurice: c'eſt un homme de talent, qui paroît plein du véritable eſprit propre aux découvertes. Il a eu la bonté de me communiquer une carte, où ſont tracées les ſiennes & celles de M. Kerguelen; elles y ſont marquées exactement, dans la poſition où nous les avons cherchées, & je ne conçois pas comment l'Avanture & la Réſolution ne les ont pas retrouvées.

OUTRE CETTE TERRE, que M. Crozet nous dit être une Iſle longue, mais très-étroite qui s'étend à l'Eſt & à l'Oueſt, M. Marion en a découvert d'autres par les 48^d de latitude

(a) *Voyez* le *Tome III, pag.* 353.

Sud (a), dont on a parlé ailleurs. Ces Iſles jointes à quelques-unes qui giſſent entre la ligne & le tropique méridional de la mer du Sud, ſont les principales découvertes faites dans ce Voyage : j'ignore quand on en imprimera la Relation. ANN. 1775. Mars.

ON VOIT, par la carte de M. Crozet, que M. de Surville, Capitaine François, a fait un Voyage dans la mer Pacifique du Sud, en 1769 : le Commandant reçut la permiſſion d'aller commercer ſur la côte du Pérou, à condition qu'il entreprendroit des découvertes ; il prit ſa cargaiſon, dans quelque partie des Indes orientales ; il paſſa par les Philippines, & près de la Nouvelle-Bretagne, & il découvrit des Terres par 10^{d} de latitude Sud, & 158^{d} de longitude Eſt, auxquelles il donna ſon nom ; delà il gouverna au Sud, paſſa à peu de degrés à l'Oueſt de la Nouvelle-Calédonie, rencontra l'extrémité ſeptentrionale de la Nouvelle-Zélande, & relâcha dans la Baie Douteuſe, où il paroît qu'il mouilloit, lorſque j'en prolongeai le travers dans mon premier Voyage ſur l'Endéavour : de la Nouvelle-Zélande, M. de Surville mit le Cap à l'Eſt, entre 35^{d} & 41^{d} de latitude, juſques ſur la côte d'Amérique, & il ſe noya au Port Callao, en voulant débarquer.

CES VOYAGES des François, quoique entrepris par des Navigateurs particuliers, ont procuré quelques lumieres ſur la mer du Sud. Celui de M. de Surville détruit une erreur que j'avois commiſe, en imaginant que les bas-fonds qui ſont

(a) *Voyez Tom. I, pag.* 129.

ANN. 1775. Mars.

en travers de l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Calédonie, s'étendent à l'Oueſt juſqu'à la Nouvelle-Hollande. Il prouve qu'il y a une mer ouverte dans cet intervalle, & que nous vîmes l'extrémité Nord-Oueſt de la Nouvelle-Calédonie.

M. CROZET nous apprit encore, que le vaiſſeau arrivé à Taïti, avant notre premiere relâche ſur cette Iſle, étoit parti de la Nouvelle-Eſpagne, & qu'à ſon retour il découvrit quelques Iſles par 32^d de latitude S., & ſous le méridien de 130^d O.: cette carte indique d'autres Iſles qu'on dit avoir été découvertes par les Eſpagnols, mais M. Crozet ſembloit croire qu'on les y a inſérées ſans une autorité ſur laquelle on puiſſe compter.

ON NOUS DONNA auſſi les détails d'une expédition entrepriſe depuis, par M. de Kerguelen, qui l'a terminée d'une maniere peu honorable pour lui.

« DURANT notre ſéjour au Cap, nous fîmes une excur-
» ſion à Falſebay: la chaleur de l'été avoit, preſque par-
» tout, deſſéché la verdure de cette immenſe quantité de
» petits arbriſſeaux & de plantes, qui y croiſſent. Nous
» en trouvâmes cependant un grand nombre en fleur,
» & nous eûmes ſoin d'en cueillir des échantillons: les che-
» mins ſont très-mauvais: vous marchez ſur du ſable, dans
» la plupart des endroits, & ſur des tas de groſſes pierres
» aux environsde Falſebay. Pendant la route, nous apper-
» çûmes beaucoup de couvées, d'une eſpèce de perdrix, que
» les Hollandois appellent improprement faiſans. Elles ne

» ſont pas très-ſauvages, & on peut aiſément les prendre
» en vie & les apprivoiſer. Comme il y a autour du Cap
» pluſieurs cantons où les perdrix ne ſont pas leurs nids; les
» Hollandois ont trouvé moyen d'y répandre ces oiſeaux.
» Ils prennent différens couples de ces perdrix apprivoiſés;
» &, après les avoir plongé dans l'eau & couvert de cendres,
» ils les dépoſent au milieu des buiſſons, en leur repliant
» la tête ſous les aîles. Des Lecteurs révoqueront peut-
» être en doute l'efficacité de cette Méthode; je puis aſſurer
» que des perſonnes dignes de foi, m'ont dit qu'on l'em-
» ploie avec ſuccès.

ANN. 1775. Mars.

» LES ENVIRONS de *Falſebay* ſont plus ſauvages que
» ceux de la Baie de la Table; le pays eſt preſque entiè-
» rement déſert, ſi on en excepte la maiſon du Comman-
» dant; deux ou trois autres appartenant à des parti-
» culiers; des magaſins & des atteliers qui ſont à la com-
» pagnie Hollandoiſe. L'aſpect des montagnes cependant
» eſt moins ſombre, & il y a une quantité ſurprenante de
» différentes plantes, & de différens oiſeaux. Il y a auſſi
» des troupes nombreuſes d'antilopes ou de gazelles; les
» unes habitent des rochers inacceſſibles, & d'autres ſe
» tiennent dans de petites broſſailles, ſur les cantons plus unis.
» Après avoir employé une matinée entiere à gravir ces col-
» lines; la chaleur exceſſive du jour nous arrêta. Nous apper-
» çûmes au haut des collines, des roches pendantes au-deſſus
» de nos têtes, & formant de petites cavernes, où les
» Hollandois paſſent ſouvent la nuit, quand ils vont à la
» chaſſe des gazelles.

» LA BAIE de Simmon, eſt la partie de *Falſebay* où les

ANN. 1775. Mars.

» vaiſſeaux ſont le mieux à l'abri de la violence des vents » du N. O., qui regnent pendant les mois d'hiver. Près » de la maiſon du Commandant, on a conſtruit une jetée » dans la mer, où les chaloupes peuvent embarquer de » l'eau, & toutes ſortes de proviſions, avec la même facilité » qu'à la Baie de la Table. On y prend de très-bons poiſſons: » on tire aiſément, toutes ſortes de rafraîchiſſemens, des » plantations de l'iſthme ou de la Ville du Cap, qui n'en eſt » éloignée que de douze milles. L'arrivée des vaiſſeaux attire » delà à Falſebay pluſieurs Habitans, qui ſe contentent » de très-mauvais logemens, pour jouir de la compagnie des » étrangers.

» APRÈS avoir reſté trois jours dans ce canton, nous » retournâmes à la Ville du Cap: nous examinâmes les » animaux du jardin de la Compagnie, & nous viſi- » tâmes toutes les boutiques de pelletiers, pour y ache- » ter un aſſortiment de peaux de gazelles: nous y avons » vu un *Ourang-Outang* en vie: il venoit de Java, » il n'avoit que deux pieds ſix pouces de haut, & il ſe traî- » noit toujours à quatre, quoiqu'il pût ſe tenir aſſis, & » marcher ſur les jambes de derriere. Ses doigts des mains » & des pieds étoient d'une longueur remarquable, & les » pouces très-courts, ſon ventre proéminent, & ſa face » hideuſe: ſon nez reſſembloit plus au nez d'un homme » qu'à celui des autres ſinges. On m'a dit que cet animal » a depuis été apporté à la ménagerie du Prince d'Orange, » à la Haye (*a*) »

(*a*) « Il y eſt mort en Janvier 1777; mais par l'ignorance & la malice

TANDIS que nous mouillïons dans la Baie de la Table, pluſieurs vaiſſeaux étrangers de l'Inde, en ſortirent ou y arriverent. J'en vis d'Anglois, de François, de Suédois, de Danois, trois frégates Eſpagnoles, dont deux alloient à Manille, & l'autre en venoit: c'eſt ſeulement depuis peu que les vaiſſeaux Eſpagnols relâchent ici, & ces bâtimens furent les premiers qui profiterent des privilèges accordés aux autres Nations Européennes, amies de Provinces-Unies. ANN. 1775. Mars.

EN EXAMINANT notre gouvernail, on trouva les éguillots très-relâchés, & nous fûmes obligés de le porter à terre pour le raccommoder. Comme il falloit abſolument calfater le vaiſſeau avant de remettre en mer, le manque de calfats nous retint plus long-tems. Enfin j'obtins deux ouvriers d'un des vaiſſeaux Hollandois, & M. Rice, Capitaine du Dutton, vaiſſeau de l'Inde Anglois, qui arrivoit du Bengale, eut la bonté de m'en donner deux autres, de ſorte que le 26 Avril, ce travail fut achevé, & ayant embarqué toutes les munitions néceſſaires, nous prîmes congé du Gouverneur & des principaux Officiers, & le lendemain, nous retournâmes à bord. 26. 27.

« ON NOUS AVOIT PRÉSENTÉ aux Officiers des vaiſſeaux » Eſpagnols, qui relâchoient au Cap; pluſieurs faiſoient

» de celui qui en avoit ſoin, les Anatomiſtes de Hollande n'ont pas pu le » diſſéquer. Il lui coupa la tête pour les empêcher d'examiner les organes » de la parole; & les pieds & les mains, afin de leur ôter les moyens de » comparer les phalanges avec les doigts de notre main, & avec d'autres » Squelettes. »

ANN. 1775. Mars.

» honneur à leur Corps, par leurs talens & leurs connoiſſances. Ils rendirent une viſite à notre Aſtronome, » M. Wales; ils furent très-charmés des garde-tems, ou » des montres nouvellement inventées qu'il leur fit voir, » & ils ſe plaignirent en même tems de l'inexactitude des » inſtrumens d'Aſtronomie qu'ils recevoient de leurs correſpondans de Londres. M. Wales leur céda avec plaiſir, » un de ſes Sextans, dont il n'avoit plus beſoin; mais » M. Cook refuſa toute eſpèce de communication avec » eux, & il fuit leur compagnie en toute occaſion.

» NOS OFFICIERS jugerent que leurs frégates étoient de » très-bons vaiſſeaux. Nous laiſſâmes au Cap le Docteur » Sparrman, qui avoit partagé les périls & les fatigues de » notre Voyage, & qui, par ſon caractere, avoit gagné » l'eſtime & l'attachement de tous ceux qui eurent occaſion de connoître le fond de ſon cœur *(a)*. »

LE VENT devenant bon, nous appareillâmes, ainſi que la frégate Eſpagnole, la Junon, qui venoit de Manille, un vaiſſeau de l'Inde, Danois, & le Dutton.

DÈS que nous fûmes ſous voile, je ſaluai la garniſon

(*a*) « Le Docteur Sparrman eſt arrivé en Suède au mois de Juillet » 1776, après avoir fait une expédition d'une année, très-dangereuſe, & » très-fatigante dans l'intérieur de l'Afrique; il a pénétré plus loin que » le Docteur Thunberg, & les autres Naturaliſtes avant lui; & il a fait plu» ſieurs découvertes importantes qu'il ſe propoſe de communiquer au » Public. »

de treize

de treize coups de canons, &, à l'inſtant, on me répondit par un égal nombre. La frégate Eſpagnole, & le vaiſſeau de l'Inde, Danois, nous ſaluerent en paſſant, & je leur rendis le ſalut par un égal nombre de coups. Quand nous fûmes hors de la Baie, le bâtiment Danois gouverna pour les Indes orientales, la frégate Eſpagnole pour l'Europe, & la Réſolution & le Dutton pour Sainte-Hélène. ANN. 1775. Mai.

« NOUS TRAVERSAMES la partie ſeptentrionale de la » Baie, entre l'Iſle Robben *(a)* & la côte d'Afrique. Cette » Iſle eſt un coin de terre ſablonneux & ſtérile, où la Compa- » gnie Hollandoiſe relégue des aſſaſſins & des criminels. Il y » a cependant, parmi ces coupables, des victimes innocentes » de l'ambition des Hollandois; je citerai le Roi de Maduré, » qui, dépouillé de ſes Etats, & réduit à une miſere affreuſe, » acheve ſa carriere infortunée dans un cachot *(b)*. »

COMPTANT ſur la bonté de la Montre de M. Kendall, je réſolus d'eſſayer de trouver Sainte-Hélène, en faiſant une traverſée directe. Les ſix premiers jours, c'eſt-à-dire, juſqu'à notre arrivée par 27^{d} de latitude S., & 11^{d} $\frac{1}{2}$ de longitude Oueſt du Cap, les vents ſouffllerent du Sud & du S. E.; nous eûmes enſuite de légers ſouffles de vent, variables pen-

(*a*) Elle eſt appelée *Iſle des Pinguins* dans les Cartes Angloiſes.

(*b*) « Il eſt inutile de rappeler l'Hiſtoire de ce malheureux Prince, » & les vexations de ſes Boureaux; on les trouve racontées avec intérêt » dans un Livre peu connu, intitulé: *Voyage fait aux Indes Orientales, » en 1747 & 1748*, contenant une Deſcription de Sainte-Hélène, de Java, » Batavia, du Gouvernement Hollandois dans les Indes, & de la Chine; » en Anglois, à Londres, *in*-8°, 1762.

dant deux jours ; ils furent remplacés par un vent du
ANN. 1775. Mars. Sud-Eſt. qui ne finit que par le travers de l'Iſle, excepté une partie du jour, qu'il ſouffla du N. E.; en général, il fut très-foible toute la traverſée, ce qui la rendit plus longue qu'à l'ordinaire.

8 Mai. « LE PREMIER MAI, on trouva un homme caché dans » la calle : l'un des Quartiers-Maîtres l'y avoit mis, quelques » jours auparavant; &, quoiqu'il l'eût nourri ſur ſa ration, » ſa bienfaiſance fut punie de douze coups de fouet, & on » en appliqua auſſi douze à l'étranger. Ce pauvre miſérable » étoit Hanovrien, &, ayant été enlevé de force, pour le ſer- » vice de la Compagnie Hollandoiſe, il pria le Capitaine » Cook de le prendre ſous ſa protection ; ſes prières n'ayant » pas été écoutées, il fut réduit à ſe gliſſer furtivement ſur » notre bord, afin d'échapper à un ſervice auquel on l'avoit » condamné malgré lui. Il donna bientôt de grandes » preuves de zèle & d'activité, & tout l'équipage eut une » bonne opinion des Hanovriens. »

15. LE 15, à la pointe du jour, nous découvrîmes Sainte-Hélène, à la diſtance de quatorze lieues, & à minuit nous mouillâmes dans la rade devant la Ville, au côté N. O. de l'Iſle. Le lendemain, au lever du Soleil, le Château & le Dutton nous ſaluerent chacun de treize coups. Lorſque je débarquai, bientôt après, le Château me ſalua de nouveau, & la Réſolution rendit ces deux ſaluts.

16.

LE GOUVERNEUR SKETTOWE & les principaux Habitans de l'Iſle, me reçurent & me traiterent avec la plus

grande politeſſe, & ils nous rendirent tous les ſervices qui dépendoient d'eux.

ANN. 1775. Mai.

« LA VILLE eſt enfermée de chaque côté, par une » montagne eſcarpée, qui paroît d'abord plus brûlée & plus » ſauvage que l'Iſle de Pâque. Cependant au fond de la » vallée, nous apperçûmes d'autres collines revêtues de » verdure.

» ON A CONSTRUIT ſur le bord de la mer des eſcaliers » par où on débarque ; ils étoient néceſſaires, car la houlle » briſe avec beaucoup de violence, ſur toutes le parties de » la côte. Il y a pluſieurs portes à pont-levis, & une batterie » conſidérable, qui fait face à l'eſplanade ornée d'une » belle promenade de bananiers. (*Ficus religioſa.*)

» LA MAISON du Gouverneur contient pluſieurs appar- » temens ſpacieux & commodes, que leur élévation ſur- » tout rend agréables dans ce climat chaud. Derriere cette » maiſon, il y a un petit jardin avec quelques promenades » couvertes, & des arbres curieux des Indes orientales ; nous » y avons remarqué le *Barringtonia*. Les baraques de » la garniſon qu'y entretient la Compagnie, ſont ſituées » plus loin dans la vallée. Il y a beaucoup d'autres édifices » dans la même vallée, où, malgré la briſe de mer, nous « reſſentîmes une chaleur exceſſive.

» LA PLUPART des principaux Habitans ouvrent leurs » maiſons aux étrangers qui deſcendent à terre ; le prix » eſt à-peu-près le même qu'au Cap.

ANN. 1775. Mai.

» LE LENDEMAIN de notre arrivée, M. Stuart *(a)* qui » étoit à bord du Dutton, M. Cook & moi, nous allâmes » nous promener ſur les collines: nous gravîmes celle qui » eſt à l'Oueſt, & qu'on nomme Colline de l'échelle. » Le chemin qu'on y a pratiqué depuis peu, monte en » ſerpentant le long de ſes bords eſcarpés; ſa largeur eſt » de neuf pieds, & il eſt enfermé par une muraille de trois » pieds de haut, de la pierre dont eſt compoſée la mon- » tagne: ce n'eſt qu'un amas de lave, qui ſe briſe & ſe » convertit en terre brune, en quelques endroits; mais » ailleurs elle forme des maſſes énormes de matiere noire » caverneuſe, qui paroît quelquefois un peu vitrée. Pluſieurs » rochers de cette eſpèce, pendent ſur le chemin, & les » chèvres qui vont y brouter les arbriſſeaux, détachent de » tems en tems ces rochers, dont la chûte alarme les » les Habitans: mais les Soldats de la garniſon ont reçu » ordre de tirer ces animaux, dès qu'ils les apperçoivent » ſur ces éminences, & ils n'y manquent gueres, parce » qu'on leur permet ordinairement de manger la chèvre » qu'ils ont tuée. Nous fîmes environ un demi-mille dans le » pays, le long du ſommet de cette colline, & nous jouîmes » tout-à-coup d'un très-joli point de vue. Nous apperçûmes » pluſieurs mondrains en pointe, couverts d'une riche ver- » dure, & entre-mêlés de vallées fertiles, qui contenoient » des jardins, des vergers, & différentes plantations, des » pâturages enclos de pierres, & remplis de bétail & de » moutons d'Angleterre: chaque vallée étoit arroſée par » un petit ruiſſeau, dont la plupart prennent probablement

(*a*) Fils de Milord Bute.

» leur ſource près de deux hautes montagnes du milieu de
» l'Iſle, qui ſont ſouvent enveloppées de nuages. Après
» avoir traverſé différentes collines, nous examinâmes
» la Baie Sablonneuſe, petite anſe qui gît à la partie
» oppoſée de l'Iſle, & qui eſt défendue par une batterie.
» Le coup-d'œil y étoit très-pittoreſque; des bois épais
» & ſauvages, couvroient les montagnes juſqu'au ſommet;
» le Pic de Diane prend en s'élevant les formes les plus
» élégantes. Les rochers & les pierres, dans cette partie
» la plus élevée de l'Iſle, different abſolument de ceux
» que nous avions laiſſés dans la vallée; au-deſſous ils
» offroient des traces manifeſtes d'un ancien volcan, mais
» ici ils étoient compoſés d'une pierre argilleuſe, d'un gris-
» foncé, diſpoſée en couches ou en quelques endroits de
» pierre à chaux, & ailleurs d'une pierre molle, onctueuſe,
» ſemblable à la pierre de ſavon *(a)*. Le deſſus de ces
» couches eſt ſouvent un riche terreau, de ſix à dix pouces
» de profondeur, qui produit beaucoup de plantes diverſes.
» Je trouvai dans cette excurſion des arbriſſeaux, que je
» n'avois vu en aucune autre partie du monde; de ce
» nombre ſont ceux que les Habitans nomment arbres à
» choux, arbres à gomme & bois rouge: les premiers

ANN. 1775. Mai.

(*a*) « Ceci eſt un peu différent de ce que dit M. Hawkeſworth, dans » la rédaction du premier Voyage de M. Cook: mais, comme je décris » ce que j'ai vu, c'eſt aux Lecteurs à juger lequel des deux mérite la » préférence. Ce qu'avance M. Hawkeſworth ſur cette matiere, n'eſt point » du tout exact. Si on veut connoître le vrai état des Volcans, on peut » recourir aux *Lettres de Ferber*, au *Baron Born*, & aux Ouvrages inti- » tulés: *Raſpe Specimen Globi Terraquei.* Deſcription de quelques Volcans » d'Allemagne, par *Raſpe.* »

ANN. 1775. Mai.

» viennent ſur les terrains très-humides, mais le dernier » eſt toujours ſur la chaîne des montagnes, où le ſol eſt » ſec. L'arbre à chou eſt une des eſpèces indigènes, & il » a des feuilles larges. Après bien des queſtions, j'ai reconnu » qu'on n'en fait d'autre uſage que de le brûler, & l'on » ne ſait pas pourquoi on lui a donné ce nom. Il ne faut » point le confondre avec l'arbre à chou d'Amérique, de » l'Inde & des Mers du Sud. Celui-ci eſt une eſpèce de » Palmier.

» DES ONDÉES de pluie nous ſurprirent en route & » nous mouillerent beaucoup ; mais, en peu de minutes, la » chaleur du Soleil ſécha nos vêtemens. Nous arrêtions » chaque Eſclave que nous rencontrions ſur notre che- » min, afin de lui demander, comment le traitoit ſon » Maître ; en général, leurs réponſes juſtifioient les Ha- » bitans des imputations qu'on leur fait ſur cette matiere » dans le premier Voyage de Cook. Quelques-uns, à la » vérité, ſe plaignirent du peu de nourriture qu'on leur » accorde; mais on m'a dit que les Maîtres eux-mêmes n'ont » pas toujours une profuſion d'alimens, & qu'à certaines » ſaiſons, ils ſont obligés de manger des proviſions » ſalées.

» LE SORT DES SOLDATS paroît bien plus dur; on ne » leur donne jamais que des alimens ſalés, & en petite » quantité. Leur paie eſt d'ailleurs très-petite: ceux qui ſont » induſtrieux obtiennent, de tems en tems, la permiſſion » de travailler pour les Habitans, & ils gagnent quelque » choſe en portant du bois à brûler des Montagnes à la

» Ville. Nous avons vu des Vieillards occupés à ce travail : ils » paroiſſoient joyeux ; mais, quand nous les priâmes de nous » conter leurs peines, ils ne le firent pas ſans émotion. » Ils parlerent tous du Gouverneur avec beaucoup d'af- » fection : il eſt généralement eſtimé, &, en effet, il a à » cœur le bien-être de l'établiſſement. ANN. 1775. Mai.

» POUR retourner à la Ville, nous deſcendîmes ſur » une colline oppoſée à celle par où nous avions montée.

» LES CHEVAUX, à Sainte-Hélène, ſe tirent principale- » ment du Cap de Bonne-Eſpérance, & on en nourrit » peu ſur l'Iſle ; ils ſont petits, mais ils marchent bien dans » ce Pays rempli de collines.

» LE 18, après déjeûner, le Gouverneur raſſembla à ſa 18. » Maiſon de Campagne, le Capitaine & les Paſſagers de » notre vaiſſeau & du Dutton ; elle eſt agréablement » ſituée à environ trois milles de la Ville, au milieu d'un » Jardin très-ſpacieux, où nous vîmes pluſieurs plantes » d'Europe, d'Afrique & d'Amérique, & ſur-tout une » grande quantité de roſes & de lys, de myrthe & de lau- » riers. De longues allées de pêchers étoient chargées de » fruits, d'une ſaveur excellente, mais qui différoit un » peu de celle de nos pêches : tous les autres arbres frui- » tiers d'Europe y croiſſent mal, & ſi l'on ne m'a point » trompé, ils n'y portent jamais de fruit. On y a auſſi planté » de la vigne à pluſieurs repriſes ; mais elle n'a pas réuſſi à » cauſe du climat, & les chenilles dévorent les choux & » les autres légumes qui y croiſſent bien. En parcourant les

ANN. 1775. Mai.

» collines voiſines, nous apperçûmes de petits Cantons
» ſemés d'orge; mais ce grain, ainſi que tous les autres,
» eſt communément détruit par les rats extrêmement nom-
» breux ſur cette Iſle. Le terrain eſt donc laiſſé en pâtura-
» ges, dont la verdure éclatante nous ſurprenoit dans un cli-
» mat du Tropique. On nous dit que Sainte-Hélène peut
» nourrir trois milles têtes de bétail, mais qu'il n'y en a au-
» jourd'hui que deux mille ſix cens: la grande quantité de
» landes que nous avons vu non occupées, nous fait croire
» qu'il y auroit des pâturages pour un nombre plus conſidé-
» rable; mais on nous a aſſuré que l'herbe ne revient pas
» pendant l'hiver, & qu'il faut réſerver certains Cantons
» pour cette ſaiſon de l'année. Le bœuf eſt ſucculent, dé-
» licieux & fort gras: la conſommation de viande qui s'y
» fait journellement, empêche le bétail de vieillir. On a
» planté ici le genêt épineux ordinaire (*Ulex Europæus*),
» que les Fermiers d'Angleterre ont ſi grand ſoin d'arracher,
» & à préſent il remplit tous les pâturages. Les Habitans
» ont trouvé moyen de tirer avantage d'un arbriſſeau qui
» paſſe en Europe pour inutile & même pour pernicieux.
» L'aſpect du Pays n'a pas toujours été auſſi agréable qu'il
» l'eſt à préſent; le terrain étoit brûlé par la chaleur ex-
» ceſſive, & toutes les eſpèces de gramens & d'herbages ſe
» ridoient; la plantation des buiſſons de genêt qui croiſſent
» en dépit du Soleil, conſerve un certain degré d'humidité
» dans le ſol. L'herbe commence à pouſſer à leur ombre;
» peu-à-peu elle revêt tout le Pays d'un joli gazon. Main-
» tenant qu'il n'a plus beſoin du genêt épineux, les Inſu-
» laires le déracinent & le brûlent: le bois eſt très-rare
» ſur l'Iſle; je ne l'ai jamais tant vu épargner qu'ici & au
» Cap.

» Cap. Ils apprêtent beaucoup de différens plats, ſans » avoir plus de feu qu'on n'en a en Angleterre pour faire » bouillir une théyere. ANN. 1775. Mai.

» A NOTRE RETOUR pluſieurs couvées de perdrix, de la » petite eſpèce, aux jambes rouges, commune ſur la côte » d'Afrique frapperent nos regards: nous remarquâmes auſſi » pluſieurs faiſans à anneaux, que le Gouverneur a naturaliſé » dans l'Iſle, ainſi que les poules de Guinée & les lapins. Il » y a à préſent une amende de cinq liv. ſterlings contre celui » qui tue un faiſan, & cet oiſeau ſe multiplie tellement » que cette peine ſera bientôt inutile. On pourroit y ſe- » mer des trefles, qui, ſans doute, procureroient au bétail » une nourriture plus ſubſtantielle que l'herbe ſimple, & on » ne peut pas trop recommander la culture des légumes, » tels que les haricots de Chine, (*dolichos ſinenſis*) & le » *phaſeolus mungo*, dont on fait le ſagou (*a*) dans la » Géorgie de l'Amérique Septentrionale: avec un petit » nombre de tentatives & de la conſtance, on parviendroit » aiſément à détruire les rats & les chenilles, qui dévo- » rent la plupart des plantes utiles, & qui ſemblent être le » principal obſtacle aux progrès de l'Agriculture. On » devroit auſſi y tranſplanter des ânes du Sénégal, où » M. Adanſon dit qu'il y en a de très-beaux. Les tranſports

(*a*) « Celui-ci eſt auſſi bon que le véritable Sagou, qui eſt la moëlle » d'une Fougere des Iſles Orientales de l'Inde. Celui de l'Amérique » Septentrionale eſt très-connu en Angleterre ſous le nom de *Sagou* » *du Bowen*, & c'eſt celui qu'on conſomme dans la Marine du Roi.

ANN. 1775. Mai.

» ſeroient alors infiniment plus faciles; & des Cantons où
» le bétail ne peut pas vivre, conviendroient fort bien à
» ces animaux, qui ne ſont point délicats ſur le choix des
» alimens.

15. » LE LENDEMAIN 15, nous allâmes à la Maiſon
» de Campagne de M. Maſon, ſituée à quatre ou cinq
» milles de la Ville. Nous fîmes un détour afin de paſſer
» ſur une Montagne élevée, voiſine du Pic de Diane, où
» nous cueillîmes des plantes curieuſes, malgré la pluie qui
» étoit très-forte. Nous vîmes, dans cette excurſion, une
» petite eſpèce de tourterelle blanche, qu'on dit avoir été
» originairement trouvée dans le Pays, ainſi que la perdrix
» rouge; des becs croiſés des riſieres, (*loxia oryzivora.*)
» Je m'écartai d'environ un quart de mille du chemin pour
» examiner une petite Ferme, où on a relégué deux Brames,
» accuſés de s'oppoſer, dans l'Inde, aux intérêts de notre
» Compagnie. On ne ſait pas ſi leur crime étoit réel ou
» ſuppoſé; mais je ne puis m'empêcher de remarquer la
» maniere différente dont les Anglois & les Hollandois
» traitent leurs Captifs. Le Roi de Maduré eſt enfermé dans
» un cachot ſur l'Iſle Robben, au lieu que ces Brames ont
» l'Iſle entiere de Sainte-Hélène pour priſon; ils jouiſſent
» d'une maiſon, d'un vaſte jardin, & ils ont pluſieurs eſclaves
» pour les ſervir.

» LE SOIR, nous retournâmes à la Ville; M. Graham (*a*)

(*a*) « Il étoit Paſſager ſur le Dutton, & il revenoit de Bengale, où il » avoit exercé un Emploi au Service de la Compagnie. »

» donna un bal aux Habitans : en entrant dans la ſalle, je » fus agréablement ſurpris de la beauté & de l'élégance » des femmes : je me crus tranſporté au milieu de la plus » brillante Capitale de l'Europe ; leurs traits étoient régu- » liers, leurs formes gracieuſes & leur teint très-blanc : elles » avoient des manieres aiſés, une bonne éducation, de la » gaieté, de l'eſprit & de l'imagination ; ce qui animoit leur » converſation & en banniſſoit toute contrainte. Le lende- » main, elles aſſiſterent toutes à un ſecond bal ; &, malgré » un ſi court intervalle, elles ne parurent point du tout » fatiguées. Il y avoit tant de Dames, qu'elles ne pouvoient » pas trouver de cavaliers, quoique pluſieurs hommes de » nos deux vaiſſeaux y fuſſent. On nous dit à cette occa- » ſion que le nombre des filles qui naît à Sainte-Hélène, » ſurpaſſe de beaucoup celui des mâles, comme cela ſe » remarque au Cap de Bonne-Eſpérance. Il ſeroit impor- » tant de déterminer ſi cela arrive toujours dans les pays » chauds ; car les Philoſophes en tireroient alors des con- » ſéquences relatives à la vie domeſtique des différentes » Nations ; ces proportions ne ſont pas encore bien fixées : » même en quelques parties de l'Europe, & par-tout où » on les obſerve avec quelque préciſion, elles offrent des » réſultats curieux. En Angleterre & en France, le nombre » des enfans mâles ſurpaſſe celui des filles ; mais en Suède » c'eſt le contraire.

ANN. 1775. Mai.

» IL N'Y A PAS à Sainte-Hélène plus de vingt mille Ha- » bitans, y compris cinq cens Soldats & ſix cens Eſclaves. » La plus grande étendue de l'Iſle eſt à-peu-près de huit » milles, & ſa circonférence d'environ vingt. Les vaiſſeaux

ANN. 1775. Mai.

» de l'Inde, qui y prennent des rafraîchiſſemens, donnent » en retour des ouvrages de toute eſpèce & la Compagnie » ordonne annuellement à un ou deux vaiſſeaux, d'y porter » en allant dans l'Inde, les marchandiſes d'Europe & les pro- » viſions dont les Habitans ont beſoin. La plupart des » Eſclaves s'occupent à prendre du poiſſon qui y eſt très- » abondant. La vie des Inſulaires ſemble aſſez heureuſe: » exempts de cette inquiétude qui tourmente leurs Com- » patriotes en Angleterre, ils paſſent leurs jours dans le » contentement & le repos. »

QUAND on contemple Sainte-Hélène maintenant, & qu'on penſe à ce qu'elle a dû être jadis, on n'eſt pas diſpoſé à accuſer les Habitans de manquer d'induſtrie; mais ils en auroient peut-être davantage, ſi les terres qu'on laiſſe en pâturages étoient employées à la culture du bled, des végétaux, des racines, &c. ſans doute cette amélioration n'aura point lieu, tant que la plus grande partie des champs ſera entre les mains de la Compagnie & de ſes Employés. Si cette Iſle n'a pas des Colons induſtrieux, elle ne ſera jamais floriſſante, & jamais elle ne pourra fournir aux Navigateurs les rafraîchiſſemens néceſſaires.

DEPUIS TROIS ANS, on y a conſtruit une nouvelle Egliſe: on travaille à de nouveaux bâtimens; on a fait un lieu de débarquement, commode pour les bateaux, ainſi qu'on l'a déjà dit, & d'autres améliorations qui ajoutent à la force & à la beauté de la place.

DURANT NOTRE RELACHE, nous achevâmes quelques réparations dont le vaiſſeau avoit beſoin, & que nous ne

pûmes pas terminer au Cap ; & nous remplîmes nos futailles vides : on ſervit à l'équipage du bœuf frais, qui me coûta dix ſols de France la livre. Le bœuf frais y eſt très-bon, & c'eſt la ſeule proviſion de mer, qui mérite qu'on en parle. ANN. 1775. Mai.

D'APRÈS une ſuite d'obſervations faites à la Ville du Cap, par MM. Maſon & Dixon, & au Fort James à Sainte-Hélène, par M. Maskeline, l'Aſtronome royal, la différence de longitude entre ces deux places, eſt $24^{d}\ 12'\ 15''$, & ſeulement deux milles de plus que ne l'indiquoit la montre de M. Kendall. Les obſervations de Lune, faites par M. Wales, avant notre arrivée dans l'Iſle, & celles qu'on fit après notre départ, & rapportées à cette Iſle par la Montre marine, donnerent $5^{d}\ 51'$ pour la longitude du Fort James, c'eſt-à-dire ſeulement cinq milles plus à l'Oueſt, que ne le place M. Maskeline. La longitude de la Ville du Cap, fut indiquée de la même maniere à cinq milles près de la véritable. Je cite ceci pour montrer juſqu'où on peut approcher en mer de la véritable longitude, par la méthode lunaire, à l'aide d'une bonne Montre.

CHAPITRE X.

Paſſage de Sainte-Hélène aux Iſles de l'Oueſt. Deſcription de l'Iſle de l'Aſcenſion & de Fernando-Noronha.

ANN. 1775. 21 Mai. LE 21, au ſoir, je pris congé du Gouverneur, & je me rendis à bord. A mon départ de la côte, je fus ſalué de treize coups de canon, & lorſque je mis ſous voile, de conſerve avec le Dutton, on me ſalua encore de treize coups : je rendis les deux ſaluts.

APRÈS avoir quitté Sainte-Hélène, le Dutton eut ordre de gouverner N. O. $\frac{1}{4}$ O. ou N. O. du Compas, afin de ne pas atterrir à l'Aſcenſion, où l'on diſoit qu'il ſe faiſoit un commerce interlope entre les Officiers des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, & quelques bâtimens de l'Amérique ſeptentrionale, qui, les années dernieres, fréquentoient cette Iſle, ſous prétexte de pêcher des baleines ou de prendre des tortues, mais réellement pour y attendre l'arrivée des vaiſſeaux de la Compagnie. Je marchai de conſerve avec le Dutton juſqu'au 24 : je le chargeai d'un paquet pour l'Amirauté, & nous nous ſéparâmes : ce Vaiſſeau continua ſa route au N. O., & je mis le Cap ſur l'Aſcenſion.

28 LE MATIN DU 28 je découvris l'Iſle ; &, le même ſoir,

je mouillai dans *Croſſ-Bay*, au côté N. O., par dix braſſes fond d'un beau ſable, & à un demi-mille de la côte. La colline de la Croix, ainſi appellée à cauſe d'une croix, ou d'un bâton de pavillon qu'on y a dreſſé, nous reſtoit au S. 38ᵈ E. du compas, & les deux pointes de l'extrémité de la Baie, s'étendoient du N. E., au S. O. Nous y relachâmes juſqu'au ſoir du 31; &, quoique pluſieurs détachemens allaſſent toutes les nuits à la pêche des tortues, nous n'en prîmes que vingt-quatre : la ſaiſon étoit un peu trop avancée; mais, comme elles peſoient entre quatre ou cinq cens livres chacune, nous ne nous crûmes pas fort malheureux. Nous aurions pu y prendre une grande quantité de poiſſons, ſurtout de celui qu'on appelle vieilles femmes, car je n'en ai jamais vu autant; il y avoit auſſi des cavaliers, des anguilles, & différentes autres eſpèces, mais nous ne cherchâmes point à en faire proviſion, parce que nous ne voulions que des tortues; il y a beaucoup de chèvres & d'oiſeaux aquatiques, tels que des frégates, des oiſeaux du tropique, des Boobies, &c.

ANN. 1775. Mai.

« L'ASCENSION fut découverte en 1501, par Joao da » Nova Galégo, Navigateur Portugais, qui l'a nomma *Iſle* » *Noſſa ſenhora Concéicao*. Le même Amiral à ſon retour » en Portugal, en 1502, découvrit celle de Saint-Hé- » lène *(a)*. L'Aſcenſion fut reconnue, pour la ſeconde fois,

(*a*) « Ces détails ſe trouvent dans un Manuſcrit Portugais, que » M. Georges Perry, revenu depuis peu de Londres, a eu la bonté de » me communiquer. Ce Manuſcrit eſt intitulé : *Conquiſta da India per* » *huas e outras armas, reaes e Evangelicas.* Il paroît que l'Auteur étoit » Jéſuite. »

» par Alphonſe d'Albuquerque, en allant aux Indes, en
ANN. 1775. Mai. » 1503; elle reçut alors le nom qu'elle porte, mais elle
» étoit déjà dans cet état de déſolation, où on la voit main-
» tenant *(a)*.

» ELLE SURPASSE, par ſon aſpect affreux, l'Iſle de Pâques
» & la Terre de Feu. Ce n'eſt qu'un amas de roches briſées,
» entaſſées les uns ſur les autres; & la plupart, autant que
» nous pûmes en juger du Vaiſſeau, ſembloient avoir été
» entièrement changées par le feu d'un volcan. A-peu-près
» au centre de l'Iſle, s'élève une large montagne blanche
» fort haute, ſur laquelle nous apperçûmes de la verdure,
» à l'aide de nos lunettes.

29. » LE LENDEMAIN de notre arrivée, nous examinâmes
» le ſol & les terres de l'Iſle: la greve eſt un petit ſable de
» coquillages, preſque par-tout d'un blanc de neige très-
» profond, ſec & inſupportable aux yeux, quand le Soleil
» brille. Nous gravîmes ſur des tas de pierre noire caver-
» neuſe, qui reſſemble parfaitement aux laves les plus com-
» munes du Véſuve & de l'Iſlande, & dont les morceaux
» paroiſſoient avoir été accumulés par l'art; les courans de
» lave ſe réfroidiſſant tout-à-coup ont pu aiſément pro-
» duire cet arrangement. Après avoir monté environ dix ou
» douze verges de hauteur perpendiculaire, nous nous trou-
» vâmes ſur une grande plaine unie, de ſix à huit milles

(*a*) « *Voyez* le Voyage de Giovanni da Empoli, qui étoit à bord
» d'un des Vaiſſeaux; dans le Recueil de Ramuſio, *Vol. I, Edition de*
» *1563.* »

» de tour

» de tour, dans les différens coins de laquelle nous obſer-
» vâmes une large colline, d'une forme exactement conique, ANN. 1775. Mai.
» & d'une couleur rougeâtre; cette colline ſe trouve dé-
» tachée de toutes les autres : une partie de la plaine, entre
» ces collines à cones, étoit couverte d'un grand nombre
» de petits mondrains, de la même lave brute & hériſſée
» de pointes, que celle qui eſt près de la mer; &, lorſque
» deux pièces ſe choquoient, elles produiſoient un ſon
» pareil à celui du verre. Le ſol entre les tas de lave étoit
» revêtu d'un terreau noirâtre, ſur lequel le pied étoit très-
» ferme; mais, où il n'y avoit aucun de ces amas, la cam-
» pagne offroit une terre rouge, ſi déliée & compoſée de
» particules sèches ſi petites, que le vent y formoit des
» nuages de pouſſiere. Les collines à cones étoient d'une
» eſpèce de lave très-différente; celle-ci étoit rouge, molle
» & très-friable. L'une de ces collines eſt directement
» au front de la Baie; ſes côtés ſont fort eſcarpés, mais
» un ſentier de près de trois quarts de mille de long, con-
» duit au ſommet par des détours. L'examen de ce pays
» remarquable, nous fit croire que la plaine ſur laquelle nous
» étions, fut jadis le cratere ou le ſiège d'un volcan; que
» les collines à cones ont été formées peu-à peu, par l'ac-
» cumulation des cendres & des pierres ponces, que les
» courans de lave que nous voyons diviſées maintenant,
» en pluſieurs maſſes briſées, ont peut-être été enterrés peu-
» à-peu ſous la cendre, & que les eaux venant des mon-
» tagnes intérieures, dans la ſaiſon de la pluie, ont applani
» toute la route ſur laquelle elles paſſoient, & rempli par
» degré la cavité du cratere. Une quantité infinie de
» frégates & de boobies aſſis ſur leurs œufs, rempliſſoient le

ANN. 1775. Mai.

» havre : ces oiſeaux ſe laiſſerent approcher : les frégates » ont en général une peau très-pendante, d'un rouge bril- » lant, qu'elles peuvent étendre juſqu'à la largeur de la » main d'un homme, & qui reſſemble à la poche d'un » pélican. Tous ces rochers ne nous offrirent pas plus de » dix plantes ſéches, ſeulement de deux ſortes, une eſpèce » d'eſpurge, & un liſeron (*Euphorbia origanoides, & con-* » *volvulus per capræ.*)

30. » LE 30, au matin, nous débarquâmes une ſeconde fois, » & traverſant la plaine, nous parvînmes à un courant de » lave prodigieux, entrecoupé de pluſieurs canaux de ſix » à huit verges de profondeur, qui paroiſſoient évidemment » avoir été formés par de vaſtes torrens, mais qui étoient » alors parfaitement ſecs, parce que le Soleil parcouroit » l'hémiſphère ſeptentrional : ces ſillons renfermoient une » petite quantité de ſol, d'une terre noire volcanique, mêlée » de quelques particules blanchâtres graveleuſes au toucher. » Nous y remarquâmes de petites touffes de pourpier, & » une eſpèce d'herbe (*panicum ſanguineum*), qui croiſſoit » dans ce ſol ſec.

» DURANT ces petites excurſions ſur l'Iſle, le Soleil » brûloit & couvroit de boutons notre viſage, & » échauffoit tellement la terre, que nous eûmes mal aux » pieds. »

L'ISLE DE L'ASCENSION a environ dix milles de longueur, dans la direction du N. O. & du S. E., & environ cinq ou ſix de large. Elle préſente une ſurface compoſée de collines

& de vallées ſtériles, ſur la plupart deſquels on ne voit pas un arbriſſeau, ou une plante dans l'eſpace de pluſieurs milles, & où nous ne trouvâmes rien que des pierres & du ſable, ou plutôt des ſcories & des cendres; ſigne indubitable que l'Iſle a été jadis bouleverſée par un volcan qui a vomi des amas prodigieux de pierres, & même des collines entieres. Entre ces tas de pierres, j'ai remarqué une ſurface unie & plate, compoſée de cendres & de ſable, ſur laquelle le marcher eſt très-bon; mais il n'eſt pas plus dangereux de marcher ſur des morceaux de bouteilles caſſées que ſur les pierres; ſi le pied manque, vous êtes sûr de vous rendre boiteux, ce qui eſt arrivé à quelques perſonnes de notre équipage. Une montagne élevée au S.E. extrémité de l'Iſle, ſemble encore dans ſon état primitif; je crois qu'elle a échappé au bouleverſement général. « C'eſt du moins ce que nous jugeâmes d'après les » obſervations que nous y fîmes. » Son ſol eſt une eſpèce de marne blanche, qui conſerve encore ſa propriété végétative, & qui produit une ſorte de pourpier, une épurge & un ou deux gramens. (*Lonchitis, Aſcenſionis & ariſtida Aſcenſionis*,) « ainſi nommée par Linnée, parce qu'elle » eſt particuliere à l'Iſle. » Les chèvres ſe nourriſſent de ces herbages, & c'eſt à cette partie de l'Iſle qu'elles ſe tiennent ainſi que les crabes de terre, qu'on dit être fort bons.

ANN. 1775. Mai.

ON M'A ASSURÉ que, dans ce canton de l'Iſle, il y a de bonnes terres, dont on peut tirer des productions utiles, & que quelques Habitans y ont déjà ſemé des turneps & d'autres végétaux utiles. J'ai appris auſſi qu'il y a une belle ſource dans une vallée, qui ſépare les deux collines au ſommet de la montagne mentionnée ci-deſſus, outre une

ANN. 1775. Mai.

grande quantité d'eau douce qui remplit les trous des rochers; la perſonne qui m'a dit ceci, croyoit que les pluies y raſſembloient l'eau; mais il y en a trop peu pour en fournir les Navigateurs; elle peut ſeulement être utile à ceux qui voyagent dans l'intérieur du pays, ou qui ont le malheur de faire naufrage ſur l'Iſle, ce qui étoit arrivé depuis peu, car nous avons vu des débris d'un vaiſſeau ſur le côté N. E.: autant que nous avons pu en juger, il paroît que c'étoit un bâtiment d'environ cent cinquante tonneaux.

« JE SUIS PERSUADÉ qu'avec un peu de peine, on rendroit bientôt l'Aſcenſion propre à être habitée; l'introduction du genêt épineux (*Eulex Europæus*,) & de quelques autres plantes, qui croiſſent très-bien dans un ſol brûlé, & qui ne ſont pas mangés par les rats ou les chèvres, produiroient bientôt le même effet qu'à Sainte-Hélène; l'humidité que les hautes montagnes attirent de l'athmoſphère dans le centre de l'Iſle, ne s'évaporeroit plus par l'action du Soleil; mais elle formeroit des ruiſſeaux, & fourniroit peu-à-peu de l'eau à toute l'Iſle. Un gazon couvriroit par-tout la ſurface du ſol, & l'accroîtroit chaque année, juſqu'à ce qu'on y plantât des végétaux plus utiles. »

TANDIS que nous étions dans la rade un ſloupe d'environ ſoixante-dix tonneaux mouilla près de nous: il appartenoit à la Nouvelle-York, d'où il étoit parti au mois de Février, & ayant conduit à la côte de Guinée une cargaiſon de marchandiſes, il venoit prendre ici des tortues pour

les porter aux Barbades. C'eſt du moins l'Hiſtoire que me fit le Maître, qui ſe nommoit *Grêves*. Peut-être diſoit-il une partie de la vérité; mais je crois qu'il relâchoit à l'Iſle de l'Aſcenſion, principalement afin d'attendre la rencontre de quelques vaiſſeaux de l'Inde. Il étoit dans l'Iſle depuis environ une ſemaine, & il avoit déjà pris vingt tortues. Un ſloupe des Bermudes appareilla peu de jours avant notre arrivée, avec 155 tortues. Comme l'Equipage ne pouvoit pas en emporter un plus grand nombre; après en avoir tourné beaucoup d'autres ſur les différentes greves ſablonneuſes, ils les avoient ouvertes pour en arracher les œufs, & ils avoient laiſſé les carcaſſes pourrir; action inhumaine & nuiſible aux Navigateurs. Une partie de ce que j'ai dit de l'Aſcenſion, m'a été communiqué par le Capitaine Greves, qui paroiſſoit être un homme d'eſprit, & qui avoit traverſé toute l'Iſle. Il fit voile le même jour que nous.

ANN. 1775. Mai.

ON M'A APPRIS que les tortues ſe trouvent ſur cette Iſle depuis le mois de Janvier, juſqu'à celui de Juin. Voici comment on la prend. On place différentes perſonnes ſur les greves ſablonneuſes, pour les guetter lorſqu'elles viennent ſur la côte dépoſer leurs œufs, ce qui leur arrive toujours pendant la nuit; alors on les tourne ſur leur dos, & on va les chercher le lendemain.

ON NOUS RECOMMANDA d'aller pluſieurs à-la-fois à chaque greve, de nous tenir tranquilles, juſqu'à ce que la tortue fût à terre, de nous lever enſuite & de la tourner tout d'un coup. Cette méthode eſt peut-être la 30.

ANN. 1775. Mai.

meilleure, quand les tortues ſont en grand nombre, mais quand il y en a peu, trois ou quatre hommes ſuffiſent pour la greve la plus étendue, & s'ils font la patrouille la nuit près de la ligne ou bat la houlle, ils verront toutes celles qui arrivent ſur la côte, & ils produiront moins de bruit que s'ils étoient plus de monde; c'eſt de cette maniere que nous avons pris la plupart de celles que nous embarquâmes, & c'eſt celle que ſuivent les Américains. Il eſt très-ſûr que toutes les tortues qu'on trouve aux environs de cette Iſle, y viennent uniquement afin de dépoſer leurs œufs; car nous n'avons trouvé que des femelles, & de toutes celles que nous avons priſes, aucune n'avoit l'eſtomac un peu rempli; ſigne aſſuré, ſuivant moi, que depuis long-tems elles n'avoient point pris de nourriture; voilà peut-être pourquoi leur chair ne fut pas auſſi bonne que celle de quelques-unes que j'ai mangées ſur la côte de la Nouvelle-Galles méridionale.

LA MONTRE indiquoit 8^d 45′ de différence de longitude entre Sainte-Hélène & l'Aſcenſion; ce qui, joint à 5^d 45′, longitude du fort James à Sainte-Hélène, donna 14^d 34′, pour la longitude de la rade de l'Aſcenſion, ou 14^d 30′ pour le milieu de l'Iſle qui gît par 8^d de latitude S. les obſervations de Lune faites par M. Wales, & réduites au même point de l'Iſle, par la montre, donnerent 14^d 28′ 30″ de longitude Oueſt.

31. LE 31 de Mai, nous quittâmes l'Aſcenſion, & je gouvernai au Nord avec un bon vent du S. E. $\frac{1}{4}$ E.; j'avois grande envie de relâcher à l'Iſle Saint-Matthieu, pour déterminer ſa poſition, mais les vents s'y oppoſoient; je mis le Cap vers l'Iſle de Fernando de Noronho, ſur la côte du Bréſil,

afin de déterminer ſa longitude qui ne l'a pas encore été. J'aurois peut-être rendu un plus grand ſervice à la Navigation, ſi j'étois allé rechercher l'Iſle de Saint-Paul, & ces bancs qu'on dit être près de l'équateur, & à-peu-près par le vingtieme paralelle Oueſt; car on n'eſt pas aſſuré de leur exiſtence, ou du moins on ne connoît pas bien leur poſition; mais je ne voulois point prolonger le paſſage, en cherchant ce que je n'étois pas sûr de rencontrer; d'un autre côté cependant, pour arriver en Angleterre une ſemaine ou quinze jours plutôt, je ne voulois point négliger des objets qui pouvoient tendre au progrès de la Navigation ou de la Géographie: il eſt rare que des occaſions pareilles ſe préſentent & quand on les trouve, on les néglige trop ſouvent. ANN. 1775. Mai.

DURANT la traverſée de l'Aſcenſion à Fernando de Noronho, nous eûmes des vens très-frais, qui ſoufflerent entre le S. E. & l'E. S. E., accompagnés d'un bon tems clair, & comme la Lune brilloit, nous ne paſſions pas vingt-quatre heures ſans faire des obſervations de cette planete, pour déterminer notre longitude. Dans la route, la déclinaiſon de l'aimant diminua peu-à-peu du 11^{d} Oueſt (point de déclinaiſon à l'Iſle de l'Aſcenſion,) à 1^{d} O. que marqua la bouſſole, en travers de Fernando de Noronho; ce fut le réſultat-moyen de deux compas, dont l'un donna 1^{d} 37$'$ & l'autre 23$'$ Oueſt.

LE 9 de Juin, à midi, nous découvrîmes l'Iſle de Fernando de Noronho qui nous reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. à ſix ou ſept lieues, ainſi que nous le reconnûmes enſuite par le lok: elle ſe montroit en collines détachées & à pic, dont 9 Juin.

ANN. 1775. Juin.

la plus grande reſſembloit à la tour ou au clocher d'une Egliſe. En approchant de la partie S. E. de l'Iſle, nous apperçûmes pluſieurs rochers couverts, ſéparés les uns des autres; ils giſſent à près d'une lieue de la côte, & la mer, en ſe briſant ſur eux, forme une groſſe houle. Après avoir porté près de ces rochers, nous arborâmes notre pavillon, & j'arrivai enſuite autour de l'extrémité ſeptentrionale de l'Iſle ou plutôt autour d'un grouppe de petits Iſlots; car nous remarquâmes que des chemins étroits diviſoient la terre. Il y a une bonne fortereſſe ſur l'un des Iſlots près de la grande Iſle, qui contient pluſieurs autres Forts. Ces différens Forts ſemblent jouir de tous les avantages poſſibles, & ils ſont placés de maniere qu'ils commandent à tous les mouillages & à toutes les Places de débarquement autour de l'Iſle. Je continuai à marcher autour de la pointe Septentrionale, juſqu'à ce que nous vîmes les greves de ſable (devant leſquelles il y a une rade pour les vaiſſeaux) & les Forts & les collines à pic qui ſont à l'Oueſt de cette pointe. Comme on tira un coup de canon de l'un des Forts, je pris un pavillon Portugais, & tous les autres Forts ſuivirent cet exemple. L'objet pour lequel je cherchai cette Iſle étant rempli, je ne voulois point mouiller: après avoir tiré un coup de canon ſous le vent, nous fîmes de la voile, & je mis le Cap au Nord avec un bon vent frais de l'Eſt S. E.; la colline à pic ou la tour de l'Egliſe, nous reſtoit au Sud 27^{d} O. à environ quatre ou cinq milles: de ce point de vue, elle penche à l'Eſt; elle eſt à-peu-près au milieu de l'Iſle, qui n'a nulle part plus de deux lieues d'étendue, & qui offre une ſurface montueuſe & inégale, principalement couverte de bois & d'herbages.

ULLOA

ANN. 1775. Juin.

ULLOA dit: « Cette Iſle a deux Havres capables de rece-
» voir les vaiſſeaux du plus grand Port; l'un au côté du
» Nord, & l'autre ſur le Nord-Oueſt: le premier eſt à tous
» égards le meilleur, par l'abri qu'il préſente, par l'étendue
» & la bonté du fond; mais tous les deux ſont expoſés au
» Nord & à l'Oueſt, quoique ces vents, & en particulier
» ceux du Nord, ſoient périodiques, & de peu de durée. »
Il ajoute, qu'on mouille dans le Havre Septentrionnal, (auquel je donnerois ſimplement le nom de *Rade*,) par treize braſſes d'eau, à un tiers de lieue de la côte, fond de beau ſable; la colline à pic dont on a parlé plus haut reſtant au S. O. 3^{d} vers le Sud (*a*).

CETTE RADE ſemble être bien à l'abri des vents du Sud & de l'Eſt. L'un de nos Matelots avoit été à bord d'un vaiſſeau Hollandois de l'Inde, qui relâcha à cette Iſle en 1770, à ſon retour en Europe: les gens de l'Equipage furent très-malades, faute de rafraîchiſſemens & d'eau: ils acheterent des buffles & quelques volailles; & ils firent de l'eau derriere l'une des greves, dans un petit étang, qui avoit à peine aſſez de profondeur pour qu'on pût y plonger un ſceau. En rapportant à la colline à pic, la latitude obſervée à midi, elle eſt par 3^{d} 53′ Sud, & ſa longitude meſurée ſuivant la montre, vérifiée à Sainte-Hélène, eſt de 32^{d} 34′ Oueſt, & ſuivant des Obſervations de Soleil & de Lune, faites avant & après notre arrivée par le travers de cette Iſle, rapportées à l'Iſle, & par la Montre, de 32^{d} 44′ 30″ Oueſt. Ce fut le réſultat

(*a*) *Voyez* le Livre de Don Antonio d'Ulloa, *Vol. II, chap. 3, pag.* 81, &c.; on y trouve une Deſcription fort détaillée de cette Iſle.

ANN. 1775. Juin.

moyen de mes Obſervations; le réſultat de celles de M. Wales, qui furent plus nombreuſes, donna 32[d] 23′. Le milieu de ces deux quantités approchera aſſez de celle de la Montre, & probablement du point véritable. En connoiſſant la longitude de l'Iſle, nous pouvons déterminer celle de la côte Eſt adjacente du Bréſil, que les Cartes modernes placent à environ 60 à 70 lieues plus à l'Oueſt. Nous aurions pu, en ſûreté, nous fier à ces Cartes, ſur-tout à celle des variations, pour 1744, & à celle qu'a tracé M. Dalrymple de l'Océan Atlantique (*a*).

« AMERIC VESPUCE rencontra cette Iſle dans ſon quatrieme Voyage en Amérique, dès l'année 1502 (*b*). On » ne ſait pas cependant d'où elle a reçu le nom qu'elle » porte. En 1733, la Compagnie Françoiſe y forma un » petit établiſſement; mais les Portugais réclamerent cette » Iſle & en prirent poſſeſſion en 1739 (*c*): ſuivant les » Cartes des François, tout l'intérieur de l'Iſle conſiſte en

(*a*) Ulloa dit que la Carte place cette Iſle à 60 lieues de la Côte du Bréſil, & que les Pilotes Portugais, qui font ſouvent ce Voyage, la ſuppoſent à 80 lieues; mais, en prenant le milieu entre ces deux quantités, on pourra fixer la diſtance à 70 lieues.

(*b*) « *Voyez* le Recueil de Ramuſio, *Tome I.*

(*c*) « On a publié un très-beau Plan de l'Iſle, dans la Carte de » M. Buache, intitulée : *Carte de la partie de l'Océan, vers l'Equateur, entre les Côtes d'Afrique & d'Amérique*, 1731. Cette Carte a été faite » pour prouver que certains bas-fonds, (on ſait à préſent qu'ils n'exiſtent pas,) produiſent les différens courans obſervés dans cette » partie de la Mer; les Philoſophes ont conſtruit là-deſſus pluſieurs ſyſtêmes, qui par conſéquent ſont mal fondés.

» plaines étendues, entourées de pluſieurs collines le long » des côtes de la Mer (*a*).

ANN. 1775. Juin.

» L'ISLE nous a paru bien boiſée dans toutes ſes » parties ; quelques-unes de ſes Montagnes ſemblent » volcaniques, quoiqu'elles ſoient couvertes d'une riche » verdure, qui ne laiſſe pas appercevoir la moindre trace » de végétation. »

LE 11, à trois heures de l'après-midi, nous paſsâmes l'Equateur par 32^d 14′ de longitude Oueſt. Nous avions des vents frais de l'E. S. E.; ils ſouffloient par raffales, accompagnées d'ondées de pluie, qui tomba à certains intervalles, juſqu'à midi du lendemain: nous eûmes enſuite vingt-quatre heures de beau tems. 11. 12.

LE 13, à midi, par 3^d 43′ de latitude Nord, & 31^d 47′ de longitude Oueſt, le vent devint variable entre le Nord-Eſt & le Sud, & nous avions de légers ſouffles de vents, & de tems en tems des raffales, accompagnées de groſſes ondées de pluie, & le plus ſouvent d'un tems ſombre & nébuleux, qui continua juſqu'au ſoir du 15: par 5^d 47′ de latitude Nord, & 31^d de longitude Oueſt, nous eûmes trois jours de calmes, & pendant ce tems, nous n'avançâmes pas de plus de dix ou douze lieues au Nord. Nous avions tour-à-tour, du beau tems & de la pluie: 13. 15.

(*a*) » L'on peut conſulter le Voyage à l'Amérique Méridionale » d'Ulloa ; on y trouvera une Deſcription de l'établiſſement des » Portugais. »

ANN. 1775. Juin.

quelquefois de gros & épais nuages ſe fondoient en pluie très-abondante.

18. 19. A SEPT HEURES DU SOIR, du 18, le calme fut ſuivi d'une briſe de l'Eſt. Le lendemain, après s'être accru, elle tourna & ſe fixa au Nord-Eſt, & nous forçâmes de voiles au Nord-Oueſt. Nous crûmes avoir atteint le vent aliſé Nord-Eſt, parce qu'il étoit accompagné d'un beau Ciel; quoiqu'il tombât, de tems en tems, un peu de pluie. En avançant au Nord, le vent s'accrut & ſouffla grand frais.

21. LE 21, je fis adapter l'alambic à la plus grande chaudiere, qui tenoit environ 64 gallons: on alluma le feu à quatre heures du matin, & à ſix, l'alambic commença à diſtiller: la diſtillation dura juſqu'à ſix heures du ſoir; &, dans cet eſpace de tems, nous obtînmes 32 gallons d'eau douce, après avoir conſommé un boiſſeau & demi de charbon, environ les trois quarts d'un boiſſeau de plus qu'il n'en falloit pour cuire le dîner de l'Equipage; mais je ne faiſois pas attention à cette conſommation. Les alimens s'apprêtoient dans la petite chaudiere.

LE MERCURE, dans le thermomètre, ſe tenoit à midi, à $84^{d}\frac{1}{2}$, & en mer il eſt rare de le voir au-deſſus. S'il avoit été plus bas, j'aurois ſans doute obtenu une plus grande quantité d'eau; car plus l'air eſt froid, plus il eſt aiſé de réfroidir l'alambic, qui alors condenſe plus vîte la vapeur: en tout c'eſt une invention utile, mais je ne conſeillerois

pas de s'y fier, quoiqu'avec des chaudieres & beaucoup de charbon, on puiſſe ſe procurer aſſez d'eau pour la ſubſiſtance d'un Equipage, tous les efforts poſſibles n'en donneront pas aſſez pour maintenir la ſanté des Matelots, ſur-tout dans les climats chauds: je ſuis convaincu que rien ne contribue plus à la ſanté des Marins, qu'une grande quantité d'eau. ANN. 1775. Juin.

LE VENT reſtoit invariablement fixé au N. E. & à l'E. N. E., & il ſouffloit par raffales, accompagnées d'ondées de pluie, & le Ciel étoit communément nébuleux.

LE 25, par 16d 12′ de latitude Nord, & 37d 20′ de longitude Oueſt, voyant un vaiſſeau au-deſſus du vent, gouverner près de nous, nous diminuâmes de voiles pour le héler; mais reconnoiſſant, à ſon Pavillon, qu'il étoit Hollandois, nous refîmes de la voile, & nous le laiſsâmes pourſuivre ſa route : il alloit probablement à quelques-unes des Colonies des Provinces-Unies dans les Iſles d'Amérique. Par 20d de latitude Nord, & 35d 45′ de longitude Oueſt, le vent tourna à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'E.; mais le Ciel reſta le même, c'eſt-à-dire, qu'il fut clair & nébuleux par intervalles, avec de petites raffales & de la pluie. Notre route fut entre le N. O. $\frac{1}{4}$ N. & le N. N. O. juſqu'à midi du 28. Je marchai enſuite N. $\frac{1}{4}$ N. O. étant par 21d 21′ de latitude N., & 40d 6′ de longitude Oueſt. Le vent ſe mit après à ſouffler avec un peu plus de force, & fut accompagné d'un beau tems clair. A deux heures du matin du 30, par 24d 20′ de latitude Nord, & 40d 47′ de longitude Oueſt, un bâtiment qui cingloit à l'Oueſt, paſſa près de nous. Nous jugeâmes 25.

qu'il étoit Anglois; car il nous répondit dans notre
ANN. 1775. Juin. langue quand nous le hélames: mais nous ne pûmes pas entendre ce qu'il dit, & dans le moment, nous le perdîmes de vue.

PAR 29d 30′ de latitude, & 41d 30′ de longitude, le vent mollit, & tourna plus au S. E. Nous commençâmes à voir quelques-unes de ces plantes de mer, qu'on appelle communément goëſmon du Golfe, parce qu'on ſuppoſe qu'il vient du Golfe de la Floride; cela peut être, mais il n'eſt pas néceſſaire d'aller ſi loin pour expliquer ſa formation, car il croît certainement en pleine mer. Nous continuâmes à en voir, mais toujours en petits morceaux, juſqu'à 36d de latitude, & 39d de longitude Oueſt, & paſſé ce point, nous n'en apperçûmes plus.

5 Juillet. LE 5 de Juillet par 32d 31′ 30″ de latitude N., & 40d 29′ de longitude Oueſt, le vent tourna à l'Eſt, & s'affoiblit. Le lendemain, il y eut calme: les deux jours ſuivans, nous eûmes de petits ſouffles de vents variables & des calmes tour-à-tour.

« LES LATITUDES où regnent ces calmes, ſont appelées » *Latitudes des chevaux* par les Marins qui traverſent ſouvent l'Océan d'Europe en Amérique, parce qu'ils ſont » funeſtes aux chevaux & aux autres animaux qu'on tranſporte au nouveau monde. »

7. ENFIN le 7, après s'être fixé au S. S. O., le vent devint

très-frais ; j'en profitai pour gouverner d'abord au N. E., & enſuite à l'E. N. E. dans la vue de découvrir quelques-unes des Açores ou des Iſles de l'Oueſt. Le 11, par 36d 45′ de latitude N., & 36d 45′ de longitude Oueſt, nous apperçûmes une voile qui portoit le Cap à l'Oueſt, & le lendemain nous en vîmes trois autres.

ANN. 1775. Juillet.

CHAPITRE XI.

Arrivée de la Réſolution à l'Iſle de Fayal. Deſcription des Açores. Retour de la Réſolution en Angleterre.

ANN. 1775. Juillet. 14. LE 13, à cinq heures du ſoir, nous découvrîmes l'Iſle de Fayal, une des Açores, & bientôt après celle du Pic, au-deſſous de laquelle nous paſſâmes la nuit à faire de petits bords. Le lendemain, à la pointe du jour, je gouvernai ſur la Baie Fayal ou de Horta, où à huit heures nous mouillâmes par vingt braſſes, fond de ſable propre, & à un peu plus d'un demi-mille de la côte. On plaça les Amarres N. E. & S. O.: le Maître du port, qui vint à bord avant qu'on jetât l'ancre, nous donna cet avis. Quand nous fûmes amarrés, la pointe S. O. de la Baie, nous reſtoit au S. 16^{d} O. & la pointe N. E. au N. 33^{d} E.; l'Egliſe à l'extrémité N. E. de la ville, au N. 38^{d} O.; la pointe Oueſt de l'Iſle Saint-George, au N. 42^{d} E. à la diſtance de huit lieues, & l'Iſle du Pic s'étendoit du N. 47^{d} E. au S. 46^{d} E., à quatre ou cinq milles.

NOUS TROUVAMES dans la Baie la Pourvoyeuſe, groſſe Frégate Françoiſe, un Sloupe Américain, & un Brigantin de l'Iſle: ce Brigantin étoit dernièrement arrivé de la riviere des Amazones, où il avoit pris des proviſions pour les Iſles du Cap

du Cap verd ; mais, ne pouvant pas retrouver ces Iſles, il gouverna ſur cette place, où il mouilla une demi-heure avant nous. ANN. 1775. Juillet.

COMME je relâchois ici uniquement pour donner à M. Wales une occaſion de déterminer la marche de la Montre, & être en état de fixer, avec quelque degré de certitude, la longitude de ces Iſles ; au moment où nous mouillâmes, je chargeai un Officier d'aller faire viſite au Conſul Anglois, & d'informer enſuite le Gouverneur de notre arrivée, en le priant de permettre à M. Wales de faire des obſervations à terre. M. Dent, qui exerçoit les fonctions de Conſul en l'abſence de M. Gathorne, nous procura non-ſeulement cette permiſſion, mais il donna, dans ſon propre jardin, un endroit où on plaça les inſtrumens d'une maniere commode ; de ſorte que M. Wales put obſerver des hauteurs égales, le même jour.

M. DENT eut d'ailleurs la bonté de nous rendre tous les ſervices qui dépendoient de lui.

« L'OFFICIER qui fut d'abord envoyé à terre, ayant ordre » de négocier la grande affaire du ſalut, le Commandant » lui ayant répondu que le Fort rendoit toujours deux coups » de moins qu'il n'en recevoit, M. Cook ne jugea pas à » propos de lui faire de compliment.

» IMMÉDIATEMENT après notre dîné, nous accompa- » gnâmes M. Cook à terre, mon Pere & moi : en débar- » quant nous reconnûmes pourquoi le Portugais avoit refuſé

ANN. 1775. Juillet.

» de rendre notre ſalut en entier. Les canons poſoient ſur
» des affuts pourris, qu'il n'étoit pas prudent d'expoſer au
» choc d'une décharge, & la plupart embaraſſoient un
» rempart beaucoup trop petit, pour qu'on pût les y tirer.
» On nous informa d'ailleurs que la dépenſe de la poudre
» en ces occaſions, avoit été jugé inutile par le Miniſtre
» Econome (*a*), qui gouvernoit le Portugal.

» LA VILLE eſt pavée de grandes pierres aſſez propres,
» parce qu'on y marche peu. Les maiſons ſont conſtruites
» exactement, comme celles de Madere, avec des balcons
» avancés, couvertes d'un toit au ſommet, & garnies de
» jalouſies.

» LES COLLINES derriere la Ville, nous parurent remplis
» de belles maiſons, de jardins, de bocages, & de différens
» bâtimens qui annonçoient une grande population, &
» donnoient l'idée de l'abondance.

» NOUS RENCONTRAMES chez M. Dent un Prêtre Por-
» tugais, qui parloit mieux latin que tous les Moines des
» Couvens, & qui paroiſſoit très-éclairé & d'un grand ſens:
» il n'avoit aucun des préjugés, qu'on reproche à ſes Com-
» patriotes; il nous communiqua un Journal de Littérature
» & de Politique, en Eſpagnol, qu'on lit maintenant dans
» tous les Domaines du Portugal; car M. de Pombal a dé-
» fendu d'imprimer, en Portugal, aucune eſpèce de gazette
» ou de papier. Ce réglement eſt fort bon pour tenir la

(*a*) M. de Pombal.

» Nation dans une profonde ignorance, & y maintenir un
» Gouvernement tyrannique.

ANN. 1775. Juillet.

» LE LENDEMAIN, nous allâmes voir les Officiers de la 15.
» Frégate Françoiſe : ils logeoient chez une veuve Angloiſe,
» qui ſe nommoit madame Milton ; lorſque cette bonne
» femme apprit que nous venions de faire le tour du monde,
» elle verſa un torrent de larmes ; nous lui rappellions la
» mort cruelle d'un de ſes fils, qui étoit ſur le vaiſſeau du
» Capitaine Furneaux, & qui fut au nombre des malheu-
» reux tués & mangés par les Zélandois. Son affliction étoit
» ſi profonde, ſi pathétique & ſi intéreſſante qu'elle nous
» attendrit tous : nous penſâmes qu'il y a en Europe & dans
» les mers du Sud, beaucoup de Meres qui déplorent ainſi
» la perte de leurs fils, & qui maudiſſent la folle activité
» des humains. Cette reſpectable femme vouloit du moins
» dans ſa douleur aſſurer le bonheur & la tranquillité d'une
» fille de quatorze ans qui lui reſtoit, & elle ne trouvoit
» pas d'autre moyen que de la faire religieuſe.

» NOUS FÎMES enſuite une promenade ſur les collines :
» les champs nous parurent bien cultivés & en bon état :
» le bled que ſement les Inſulaires, eſt ſur-tout de l'eſpèce
» barbu ; près des maiſons, nous apperçûmes des champs
» de concombres, de gourdes, de melons ordinaires, & de
» melons d'eau : les vergers fourniſſent des citrons, des
» oranges, des prunes, des abricots, des figues, des poires
» & des pommes : il y a peu de choux & les carottes dégé-
» nerent & deviennent blanches, ce qui oblige les Habitans
» de faire venir, chaque année, des graines nouvelles d'Eu-
» rope. Ils plantent par ordre du Gouvernement une grande

ANN. 1775. Juillet.

» quantité de patates, & ils les vendent à bon marché;
» parce qu'ils ne les aiment pas. Les oignons & l'ail, légumes
» dont les Portugais ſont un grand cas, ſont abondans ſur
» cette Iſle, ainſi que les fraiſes & le *ſolanum lycoperſicon*,
» dont ils appellent le fruit tomatos.

» LES CHEVAUX ſont petits & paroiſſent mauvais, mais
» les ânes & les mules ſont plus nombreux, & peut-être
» plus utiles dans cette Iſle remplie de collines. Les che-
» mins ſont meilleurs qu'à Madere, & en général tout
» annonce une plus grande induſtrie: le bruit aſſourdiſſant
» que produiſent leurs chariots, eſt cependant déſagréable,
» & il provient de leur lourde conſtruction; les roues ſont
» compoſées de trois groſſieres pièces de bois, garnies de
» fer & attachées à un axe mal façonné qui tourne avec
» les roues.

» EN GÉNÉRAL, les Habitans ſont plus blancs que ceux
» de Madere; leurs traits ont quelque choſe de plus doux. Le
» vêtement des hommes & des femmes eſt auſſi plus agréable:
» quand celles-ci vont à la Ville, elles mettent un manteau
» qui couvre leur tête, & ſe rattache à la ceinture; elles
» n'y laiſſent qu'une ouverture pour les yeux.

» PAR-TOUT, nous trouvions les Inſulaires occupés;
» ils travailloient aux champs, ou dans leur maiſon, ce qui
» produit une autre différence frappante entre cette Iſle
» & Madere.

» NOUS RODAMES parmi des bocages & des arbriſſeaux,

» au ſommet des collines, & nous y apperçûmes une grande » quantité de myrtes, au milieu des trembles, des bou- » leaux ou des hêtres, qui étant appellé *faya (fagus,)* » en langue Portugaiſe, ont, à ce qu'on dit, donné à » l'Iſle le nom de Fayal.

ANN. 1775. Juillet.

» DU HAUT de ces collines on jouit d'un charmant » coup-d'œil : nous voyions à nos pieds la Ville & la rade, » & devant nous l'Iſle du Pic, éloignée de deux ou trois » lieues. Nous entendions de toutes parts le chant des ca- » naries & d'autres oiſeaux : leur mélodie nous enchantoit » d'autant plus qu'elle nous rappelloit des idées & des ſen- » ſations auxquelles nous étions accoutumés. Dans la mul- » titude d'oiſeaux, qui rempliſſent le pays, nous remar- » quâmes un nombre prodigieux de cailles ordinaires, de » bécaſſes d'Amérique, une petite eſpèce de faucons, » appelés en Portugais, *Açores*, & qui delà ont donné » le nom à ces Iſles. L'extrême chaleur du Soleil, nous » obligea de retourner à la Ville vers midi.

» L'APRÈS-DÎNÉE j'accompagnai M. Wales, M. Patton, » M. Hodges & M. Gilbert dans une autre excurſion. » Après avoir paſſé devant le couvent des Capucins de » S. Antoine, ſur la colline, deſirant d'examiner un ruiſſeau » qui, à quelque diſtance de-là, embelliſſoit le payſage, nous » engageâmes deux petits garçons à nous ſervir de con- » ducteurs. Nous traverſâmes enſuite des collines & des » bocages pittoreſques, où M. Hodges prit pluſieurs deſſins, » & nous découvrîmes bientôt une belle plaine de champs » de bled & de pâturages, au milieu de laquelle ſe trouve

ANN. 1775. Juillet.

» le village de Notre-Dame de la Luz, entouré de
» trembles & de hêtres; à cet endroit, notre troupe ſe
» ſépara; nous nous rendîmes M. Hodges, M. Patton &
» moi, auprès du ruiſſeau: enfin nous l'atteignîmes & nous
» fûmes un peu étonnés de voir le lit large & profond d'un
» torrent preſque entièrement ſec, excepté à un endroit
» où le ruiſſeau, peu conſidérable, ſembloit rouler ſes eaux
» parmi les rochers & les pierres. Nous longeâmes le lit
» du ruiſſeau, qui, à ce qu'on nous dit, eſt plein juſqu'au
» bord en hiver, tems ordinaire des pluies dans cette Iſle.
» Les Habitans attendoient une pluie, & c'eſt pour cela
» qu'ils avoient mis dans le lit à ſec du torrent, de grandes
» quantités de lin, afin de le tremper. Ce lin paroiſſoit long
» & de bonne qualité, & on en fait des toiles groſſieres;
» la pluie ſurvint effectivement, dès que nous fûmes de
» retour à la Ville, & on me dit qu'elle ſeroit infiniment
» utile, qu'elle groſſiroit les raiſins, qui ſans cela n'excè-
» dent pas la groſſeur des groſeilles.

» DURANT mon abſence, mon Pere avoit converſé
» avec pluſieurs Portugais, & ſur-tout avec le Prêtre dont
» j'ai déjà parlé, & il nous apprit les particularités ſui-
» vantes.

» LES AÇORES furent découvertes pour la premiere fois,
» en 1439, par des vaiſſeaux Flamands: pluſieurs familles
» des Pays-Bas s'établirent à l'Iſle de Fayal, & une des
» Paroiſſes porte encore le nom de Flamingos; c'eſt pour
» cela que quelques-uns des anciens Géographes les ont
» appellé Iſles Flamandes. En 1447, les Portugais décou-

» couvrirent l'Iſle de Sainte-Marie, qui eſt la plus orientale
» de ce grouppe, enſuite Saint-Michel & Tercere. Cabral, ANN. 1775. Juillet.
» Commandant de l'Almuros, s'établit à Tercere, en 1449,
» & fonda la ville d'Angra. On reconnut ſucceſſivement les
» Iſles de Saint-George, de Gracioſa, du Pic & de Fayal,
» & on y fit des établiſſemens; & enfin on découvrit les
» deux plus occidentales du grouppe, & on les appela
» *Flores* & *Corvo*, à cauſe de la grande quantité de
» fleurs qu'il y a ſur l'une, & de corneilles qu'on trouve
» ſur l'autre. Le Gouverneur actuel, Don Almado, eſt uni-
» verſellement eſtimé par ſon caractere & par le bien qu'il
» a fait à ces Iſles: on l'a continué ſix ans dans ſa place, quoi
» qu'on ne la poſsède communément que trois années. On
» attendoit, chaque jour, de Liſbonne ſon ſucceſſeur, ainſi que
» l'Evêque d'Angra. Le Diocèſe de cet Evêque s'étend ſur
» toutes les Açores, & il a douze Chanoines dans ſa Ca-
» thédrale. Il a pour revenu trente *muys* de bled: le
» muid qui eſt de vingt-quatre boiſſeaux, vaut 4 liv. ſterlings
» au plus bas prix, par conſéquent il a au moins 1200 liv.
» ſterlings par année. Chaque Iſle eſt commandée par un
» *Capitan Mor*, qui eſt une eſpèce de député Gouverneur,
» qui a l'inſpection de la police, de la milice, & des revenus
» du Roi. Il y a un Juge dans chaque Iſle; mais on appelle
» de ſes ſentences, à un Tribnnal plus relevé, qui eſt à
» Tercere, & de celui-ci à la Cour Suprême de Liſbonne.
» On dit que les Naturels de ces Iſles ſont très-chicaneurs,
» & qu'ils ont toujours des procès.

» L'ISLE DE CORVO eſt la plus petite des Açores, &
» elle contient à peine ſix cens Habitans, qui cultivent

ANN. 1775. Juillet.

» ſur-tout du bled, & qui nourriſſent des cochons; ils » exportent annuellement une petite quantité de lard. L'Iſle » de Flores eſt un peu plus grande, plus fertile & plus » peuplée; ſes exportations montent à ſix cens *muys* de bled, » outre le lard; mais, comme on ne fait point de vin dans » ces deux Iſles, les Habitans ſont obligés d'en tirer de » Fayal pour leur conſommation. Un vaiſſeau de guerre Eſpa- » gnol, richement chargé, ſe perdit ſur la côte de Flores, il » y a pluſieurs années; mais on ſauva l'équipage & la cargai- » ſon. Ces Eſpagnols introduiſirent la maladie vénérienne ſur » l'Iſle, où on ne la connoiſſoit pas, & leurs richeſſes cau- » ſant des tentations irréſiſtibles à la plupart des femmes, » tous les Habitans furent bientôt infectés. Pour expier en » quelque ſorte leur crime, ils ont bâti à grand frais une Egliſe, » qui paſſe pour le plus bel édifice de toutes les Açores. » La maladie vénérienne a fait tant de progrès, que comme » au Pérou & en Sibérie, il n'y a pas un ſeul individu qui en » ſoit exempt.

» FAYAL eſt une des plus grandes Iſles du grouppe: elle » a neuf lieues de long de l'Eſt à l'Oueſt, & environ quatre » lieues de large.

» ON S'EMBARASSE peu des Sciences à Fayal, ainſi qu'aux » Açores & en Portugal. M. de Fleurieu & M. Pingré, » qui faiſoient une campagne pour eſſayer des Gardes- » tems, ne purent obtenir la permiſſion de débarquer leurs » inſtrumens à Tercere: on avoit peur qu'ils n'attiraſſent » quelque malheur ſur l'Iſle (*a*).

(*a*) « M. Wales, notre Aſtronome, ne s'expoſa pas à un refus: il » ON MIT

» ON MIT, il y a environ deux ans, un Impôt de deux » reys (*a*) ſur chaque *canary* de vin qui ſe fait à Fayal & » à Pico, ce qui équivaut à un peu plus d'un ſchelin » ſur la pipe, & produit environ 1000 livres ſterlings par » an; ce revenu étoit deſtiné à l'entretien de trois Pro- » feſſeurs qu'on vouloit établir à Fayal, après avoir ſubi » des examens à Liſbonne; mais, dès qu'on eut recueilli l'ar- » gent, on l'employa à un uſage très-différent, & il ſert » maintenant à payer la garniſon, qui eſt cenſée compoſée » de cent hommes; mais il n'y en a pas plus de quarante » effectifs, ſans diſcipline & ſans armes. Par une ſuite de » cet abus, il n'y a point d'Ecoles publiques pour l'é- » ducation des enfans, & l'on inſtruit ſeulement ceux qui » ont le moyen de payer leurs Maîtres: à la vérité, il y a un » Profeſſeur qui a paſſé l'examen; mais, comme il ne reçoit » point d'honoraires, il gagne ſa vie en enſeignant les Elé- » mens du Latin.

ANN. 1775. Juillet.

» IL FAUT AVOUER que l'Impôt ſur le Vin, n'eſt pas le » ſeul de mal adminiſtré: il y en a un autre de deux pour » cent ſur toutes les exportations, dont le produit eſt deſ- » tiné à l'entretien des fortifications; mais on laiſſe les bat- » teries tomber en ruine, & on envoie l'argent à Tercere, » où il n'eſt pas mieux employé.

» établit ſon quart de cercle, & il obſerva dans un Jardin de » la Maiſon du Conſul Anglois, ſans que les Portugais en euſſent » rien. »

(*a*) » Un *rey* eſt environ deux deniers, & un canary eſt quelque choſe » de plus qu'un gallon. »

ANN. 1775. Juillet.

» LE DIXIEME de toutes les productions des Açores » appartient au Roi, & le tabac ſeul dont la Couronne fait » le monopole, rapporte une ſomme conſidérable. Quelques » petites que ſoient ces Iſles, la poſſeſſion ne peut pas en » être indifférente au Portugal.

» L'ISLE DE PICO (ou du Pic) tire ſon nom du Pic ou d'une » haute montagne, ſouvent couverte de nuages, qui, par » leur direction & leur quantité, tiennent preſque lieu de ba- » romètre aux Inſulaires. Cette Iſle, la plus grande & la plus » peuplée des Açores, contient 30000 Habitans. Il n'y a » point de champs de bled; mais elle eſt couverte de vignes, » qui forment un coup-d'œil enchanteur ſur la pointe » des montagnes. Le bled & les autres denrées de conſom- » mation ſe tirent de Fayal: la plupart des principales » familles de cette derniere Iſle, ont des poſſeſſions conſi- » dérables ſur la partie occidentale du Pico. La ſaiſon des » vendanges eſt la ſaiſon de la gaieté & de la joie: alors » le quart ou le tiers des Habitans de Fayal, ſe rendent » avec leurs ménages à Pico. On croit que le raiſin qui ſe » mange alors, produiroit trois milles pipes de vin, quoi- » qu'il n'y ait pas de peuple plus ſobre & plus frugal que » les Portugais. Jadis on faiſoit à chaque vendange trente » milles, & dans les bonnes années trente-ſept milles pipes » de vin; mais une eſpèce de maladie attaqua la vigne, il » y a quelque tems: les feuilles tomboient lorſque la » grappe avoit beſoin d'être miſe à couvert des rayons du » Soleil (a). Les ceps reprennent peu-à-peu leur vigueur,

(a) J'imagine que cela eſt produit par quelqu'eſpèce d'Inſectes.

» & ils rapportent à préſent dix-huit à vingt milles pipes. » Le meilleur vin ſe fait ſur la côte occidentale de l'Iſle, » dans les vignes qui appartiennent à Fayal. Celui de la » côte oppoſée ſe change en eau-de-vie; on tire une pipe » d'eau-de-vie de trois ou quatre pipes de vin. Le meilleur » vin eſt verd, mais agréable; il a du corps, & il s'améliore » quand on le conſerve. Chaque pipe ſe vend 4 ou 5 liv. » ſterlings ſur les lieux: on fait une petite quantité de vin » doux, que les Portugais appelent *paſſada*; chaque pipe » de celui-ci ſe vend 7 ou 8 liv. ſterlings.

ANN. 1775. Juillet.

» SAINT-GEORGE eſt une petite Iſle étroite très-eſcarpée, » & d'une hauteur conſidérable; elle eſt habitée par cinq » mille perſonnes, qui cultivent beaucoup de bled & très- » peu de vin.

» GRACIOSA a une pente plus douce que Saint-George, » elle eſt très-petite, elle produit principalement du bled, » & elle a trois mille Habitans; on y fait auſſi de mauvais » vin; il en faut cinq ou ſix pipes pour une pipe d'eau-de- » vie. Gracioſa & Saint-George ont des pâturages, & elles » exportent du fromage & du beurre.

» TERCERE eſt après Pico, la plus grande de toutes les » Açores: il y a beaucoup de bled, & elle produit un » peu de mauvais vin. Comme c'eſt ici que réſident le » Gouverneur-général & la Cour Supérieure de Juſtice, » elle jouit de quelque importance pardeſſus les autres. On » compte qu'il y a vingt mille Habitans, & ſes exportations » conſiſtent en bled, qu'on envoie à Liſbonne.

ANN. 1775. Juillet.

» SAINT-MICHEL eſt d'une étendue conſidérable, très-fertile & très-peuplée; elle contient environ vingt-cinq mille Habitans; ils ne cultivent point de vin, mais beaucoup de bled & de lin: avec le lin, on fabrique des toiles, dont on charge annuellement trois Vaiſſeaux pour le Bréſil. La toile a environ deux pieds de large, & la *vare* de ces toiles communes ſe vend environ un ſchelin ſix pences. Le principal lieu de cette Iſle s'appelle *Ponto de Gada.*

» SANTA-MARIA, l'Iſle la plus au Sud-Eſt de toutes les Açores, produit une grande quantité de bled. Il y a cinq mille Habitans: on y travaille une ſorte de poterie de terre dont on fournit les autres Iſles. On y a conſtruit dernièrement deux petits Vaiſſeaux d'un bois qui croît ſur leur propre Iſle.

» SI JE ME SUIS ARRÊTÉ quelque tems ſur les Açores, j'eſpere que le Lecteur ne m'en ſaura pas mauvais gré; car les Européens y abordant rarement, elles ſont peu connues, quoiqu'elles ſe trouvent à peu de diſtance de nous.

17. » LE DIMANCHE 17, nous accompagnâmes le Capitaine Cook aux différens Couvens. La plupart des Autels des Egliſes ſont de bois de cèdre, qui parfument agréablement l'intérieur de l'Edifice. Le ſoir, nous vîmes une longue Proceſſion. Lorſque la Sainte-Hoſtie paſſe, on n'inſulte pas les Etrangers qui ne font point d'acte d'adoration: le commerce des Habitans des Açores, avec les Colons de l'Amérique Septentrionale, ſemble avoir diminué

» l'eſprit de perſécution dont on accuſe quelquefois l'Egliſe
» de Rome.

ANN. 1775. Juillet.

» LE LENDEMAIN, nous fîmes des promenades ſur 18.
» les collines au Nord de la Ville, & nous trouvâmes de
» charmans points de vues : tous les chemins ſont bordés de
» grands arbres touffus, &, des deux côtés, nous étions en-
» vironnés de champs de bled, de jardins & de vergers.
» J'ai appris qu'au ſommet d'une des collines, à environ
» neuf milles de la Ville, il y a une profonde vallée circulaire.
» Cette cavité a environ deux lieues de circonférence ; la
» pente de ſes flancs eſt uniforme par-tout & couverte
» d'herbes abondantes ; on y voit paître des moutons, qui
» ſont preſque ſauvages, quoiqu'ils appartiennent à des
» Particuliers : il y a un Lac d'eau douce rempli de canards :
» on dit que l'eau y a par-tout quatre ou cinq pieds de
» profondeur. Cette excavation, appellée *la Caldeira* ou
» *la Chaudiere*, à cauſe de ſa figure, ſemble être le cra-
» tere d'un ancien Volcan, & cela eſt d'autant plus pro-
» bable, qu'on ſait qu'il y a eu d'autres Volcans aux Açores.
» Cette Montagne remarquable, qui s'éleva en 1638, tout
» près des Iſles de Saint-Michel, à la ſurface de la mer,
» en formant une nouvelle Iſle, a ſans doute été produite
» par un Volcan conſidérable, & quoiqu'elle ſoit retombée
» dans les entrailles de la Terre peu de tems après ſa forma-
» tion, ſon apparition momentanée prouve que les
» Pics les plus élevés du monde, ne renferment pas
» ſeuls des feux intérieurs (*a*) : l'Iſle qui ſe montra tout-à-

(*a*) « *Voyez* une Deſcription de ce Volcan remarquable dans les Mé-

ANN. 1775. Juillet.

» coup entre Tercere & Saint-Michel, au mois de Novembre
» 1720, étoit exactement de la même nature que les autres
» Volcans. Le ſommet élevé du Pico, vomit conſtamment de
» la fumée, à ce que nous a dit un Capitaine Portugais, qui
» avoit pris la peine de monter juſqu'au ſommet; &, quand
» le Ciel eſt très-clair, on voit cette fumée le grand ma-
» tin, depuis Fayal. Les tremblemens de terre ſont auſſi
» très-communs ſur toutes les Açores, & on en avoit éprou-
» vé pluſieurs ſecouſſes à Fayal trois ſemaines avant notre
» arrivée. Il paroît donc que preſque toutes les Iſles de
» l'Océan Atlantique, comme celles de la Mer du Sud,
» conſervent des traces d'anciens Volcans, ou contiennent
» encore à préſent des Montagnes brûlantes.

» EN RETOURNANT à la Ville, nous fûmes très-affectés
» de la chaleur qui nous parut grande à cette ſaiſon de
» l'année, quoique nous vinſſions de la Zone Torride. Ce-
» pendant, en général, le climat des Açores eſt ſalubre &
» tempéré; on n'y éprouve jamais les rigueurs de l'hiver:
» à la vérité, les vents ſont quelquefois impétueux, & les
» pluies fréquentes; mais il ne gèle, & il ne tombe de la
» neige que ſur les parties les plus hautes du Pic. Le
» Printems, l'Automne & la plus grande partie de
» l'Eté, ſont délicieux; car une jolie briſe y rafraîchit

» moires de l'Académie des Sciences de Paris, de 1721, *pag.* 26, *ibid.*
» 1722, *pag.* 12; *Phil. Tranſ. Abridged. vol. VI, pag.* 154, & *Raſpe*
» *ſpecimen, Hiſt. Natur. Glob. Terraquei Amſter.* 1763. M. Raſpe a raſſemblé
» tout ce qui eſt relatif à l'Hiſtoire des Iſles volcaniques, connues au tems
» où il écrivoit, & il a traité ce ſujet en homme habile & éclairé.

» communément aſſez l'air, pour adoucir la chaleur du » Soleil. »

ANN. 1775. Juillet.

» ON ENVOIE, de Fayal à Liſbonne, des vaiſſeaux chargés » de froment & de bled d'Inde, dans les années abondantes. » On compte quinze mille ames à Fayal, & douze Pa- » roiſſes. » Le tiers des Habitans demeurent au lieu principal, qui s'appelle Villa de Horta: la Ville eſt ſituée au fond de la Baie, près des bords de la mer, & défendu par deux châteaux, l'un à chaque extrémité, & un rempart en pierre qui s'étend de l'une des fortereſſes à l'autre, le long de la côte de la mer; mais on laiſſe tomber ces ouvrages en ruine, & ils ſont plus de parade que d'uſage. Ils agrandiſſent la perſpective de la Ville, qui eſt aſſez belle de la rade; mais, ſi nous en exceptons le collége des Jéſuites, les monaſteres & les égliſes, il n'y a point de bâtimens dont le dedans ou le dehors ſoit remarquable. Il n'y a pas dans la place une ſeule fenêtre de verre, excepté les vitraux des égliſes, & ceux d'une maiſon de campagne, qui appartenoit dernièrement au Conſul Anglois. Toutes les autres ſont fermées avec une jalouſie, & aux yeux d'un Anglois, elles reſſemblent à des priſons.

CETTE PETITE VILLE, comme toutes celles de la domination Portugaiſe, eſt remplie de bâtimens conſacrés à la Religion; il n'y a pas moins de trois couvens d'hommes & deux de femmes; huit Egliſes y compris celles des couvents, & celle du collége des Jéſuites. Ce Collége eſt un bel

ANN. 1775. Juillet.

édifice placé ſur une élévation, dans la partie la plus agréable de la Ville. Depuis l'expulſion des Jéſuites, on l'a laiſſé tomber, & dans quelques années, ce ne ſera probablement qu'un monceau de ruines.

« DANS l'un des couvens nous trouvâmes vingt Peres » Cordeliers, & pluſieurs Freres lays : ils nous dirent » qu'ils enſeignent la réthorique, la philoſophie & la » théologie aux jeunes gens de l'Iſle ; le Lecteur peut ima- » giner comment ils rempliſſent ces fonctions : ces moines, » privés de toute eſpèce de moyens d'acquérir des connoiſ- » ſances, tâchent de vivre en paix ſans ſe fatiguer à l'étude. » Les deux couvens de religieuſes attirerent enſuite notre » attention, l'un eſt dédié à S. Jean, & contient cinquante » religieuſes de l'Ordre ſainte Claire, & autant de domeſ- » tiques ou de ſœurs converſes. Il y a dans l'autre quatre- » vingt ou quatre-vingt-dix hommes, de *Noſſa Senhora* » *de Conceiçao*, avec autant de ſervantes. Elles nous » reçurent très-poliment à la grille ; mais nous ne pûmes » pas cauſer avec elles, parce que nous n'entendions pas » leur langue. Leur prononciation étoit très-douce, & ſur » un ton chantant, qui nous parut d'abord affecté ; mais » que nous avons obſervé enſuite parmi les Inſulaires de » tous les rangs. Quelques-unes étoient jolies & d'un teint » très-blanc. S'il faut en croire la centieme partie des » Hiſtoires qu'on nous a contées à Fayal, l'Amour exerce » un empire abſolu dans ces Cloîtres. »

DURANT notre relâche, on ſervit à l'équipage du bœuf frais,

frais, & nous remplîmes environ quinze pièces d'eau, qu'on porta dans la Réſolution ſur les bateaux du pays, & pour cela je payai environ trois ſchelings la tonne. On permet aux vaiſſeaux de faire de l'eau avec leurs propres chaloupes, mais des inconvéniens multipliés accompagnent cette opération, & d'ailleurs je ſuivis la coutume la plus générale. ANN. 1775. Juillet.

ON PEUT s'y procurer, en proviſions fraîches, des végétaux, & des fruits; des cochons, des moutons, & de la volaille, à un prix aſſez raiſonnable; mais, excepté le vin, je ne ſache pas qu'on y vende des proviſions qui ſe gardent long-tems en mer. Les jeunes bœufs & les cochons ſont très-bons, mais les moutons ſont petits & fort-maigres.

FAYAL, quoique la plus célèbre pour le vin, n'en produit pas une quantité ſuffiſante pour ſa conſommation; il s'en fait beaucoup plus au Pico, où il n'y a point de rade pour les bâtimens; mais comme on l'amene à la Baie de Horta, & que de-là on l'embarque pour les Pays Etrangers, ſur-tout pour l'Amérique, il a acquis le nom de vin de Fayal.

LA BAIE ou la rade de Fayal, gît à l'extrémité Eſt de l'Iſle, devant la ville de Horta & en face de l'extrémité occidentale du Pico: elle a deux milles de large, trois quarts de mille de profondeur, & une forme demi-circulaire. Il y a de vingt à dix & ſix braſſes d'eau, fond de ſable, excepté près de la côte, & en particulier près du Cap S. O., en travers duquel le fond eſt de roche; il l'eſt également en-dehors de la ligne, qui joint les deux pointes de la Baie, de ſorte qu'il n'eſt pas ſûr de mouiller fort avant au large. Le relevement mentionné plus haut, & pris quand nous

ANN. 1775. Juillet.

étions à l'ancre, conduira au meilleur fond; ce n'eſt point du tout une mauvaiſe rade, mais les vens les plus à craindre ſont ceux qui ſoufflent entre le Sud Sud-Oueſt & le Sud-Eſt; le premier n'eſt pas ſi dangereux que le dernier, parce que, avec celui-là, vous pouvez toujours mettre en mer. Outre cette rade, il y a une petite anſe autour de la pointe Sud-Oueſt, appelée *Porto-Pierre*, dans laquelle on m'a dit qu'un ou deux vaiſſeaux ſont aſſez en ſûreté; on y met quelquefois de petits bâtimens en carene.

J'AI APPRIS d'un Capitaine Portugais, qu'à environ une demi-lieue de la rade au S. E., ſur une même ligne, entre cette direction & la côte Sud du Pic, il y a un rocher ſubmergé, couvert de vingt-deux pieds d'eau, & ſur lequel la mer briſe dans les coups de vent qui viennent du Sud; il m'aſſûra auſſi, que de tous les bancs qui ſont marqués dans nos Cartes & nos livres de Pilote, autour de ces Iſles, il n'y en a pas un de réel, excepté un ſeul qui ſe trouve entre les Iſles Saint-Michel & de Sainte-Marie, appelé Hormingam; on peut croire ce rapport, ſans négliger de prendre quelques précautions. Il me dit en outre qu'il y a quarante-cinq lieues de Fayal à l'Iſle de Flores, que la marée eſt forte entre Fayal & Pico; que le flot porte au N. E., & le juſſant au S. O.; mais qu'au large la direction de la marée eſt Eſt & Oueſt. M. Wales ayant obſervé les tems du flot & du juſſant près de la côte en conclut que la marée doit être haute dans les pleines & les nouvelles Lunes, à environ 12, & que l'eau s'éleve de quatre ou cinq pieds.

ANN. 1775. Juillet.

LA DISTANCE entre Fayal & Flores, fut confirmée par M. Rébiers, Lieutenant de la Frégate Françoiſe, qui me dit qu'après avoir été ſuivant ſon eſtime, à deux lieues au droit Sud de Flores, ſon bâtiment avoit fait quarante-quatre lieues, dans la direction S. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas, juſqu'à la pointe Sainte-Catherine, ſur l'Iſle de Fayal.

J'ai trouvé la latitude du vaiſſeau, tandis qu'il mouilloit dans la Baie, ... } 38d 31′ 53″ N.

Par un milieu de dix-ſept ſuites d'obſervations de Lune, faites avant notre arrivée, & calculées pour la Baie, par la Montre, la longitude fut ..... } 28d 24′ 30″ O.

Par un milieu de ſix ſuites d'obſervations, faites après notre départ, & calculées pour Fayal par la Montre ..... } 28d 53′ 22″

Longitude par obſervations	28d 38′ 56″
Longitude par la Montre	28 55 45
Erreurs de la Montre à notre arrivée à Portſmouth	16 26 $\frac{1}{2}$
Vraie longitude ſuivant la Montre	28 39 18 $\frac{1}{2}$

JE RECONNUS que la déclinaiſon de l'aimant, par pluſieurs azimuths, pris avec différens compas, à bord du vaiſſeau, étoit très-d'accord avec les mêmes obſervations, que fit M. Wales à terre, & cependant la déclinaiſon ainſi trouvée eſt plus grande de 5d, que nous ne la trouvâmes en mer; car les azimuths, pris à bord, le ſoir avant notre arrivée dans

la Baie, n'indiquerent que 16ᵈ 18′ Oueſt de déclinaiſon;
ANN. 1775. Juillet. & le ſoir après notre départ 17ᵈ 33′ Oueſt.

JE DONNERAI quelques détails ſur la déclinaiſon, telle qu'elle a été obſervée dans notre traverſée de l'Iſle de Fernando de Noronho à Fayal. La moindre déclinaiſon fut de 37′ O. le lendemain de notre départ de Fernando de Noronho, par 33′ de latitude S., & 32ᵈ 16′ de longitude Oueſt. Le ſurlendemain, à-peu-près par la même longitude, & 1ᵈ 25ᵈ de latitude Nord, elle fut 1ᵈ 23′ Oueſt, & elle n'augmenta que lorſque nous eûmes atteint le cinquieme paralelle Nord, & 31ᵈ de longitude Oueſt: enſuite nos compas marquerent une différente déclinaiſon: ſavoir, de 3ᵈ 57′ à 5ᵈ 11′ O., juſqu'à notre arrivée, par 26ᵈ 44′ de latitude Nord, & 41ᵈ de longitude Oueſt, où elle fut de 6ᵈ O.: elle s'accrut alors peu-à-peu, de ſorte que par 35ᵈ de latitude N., & 40ᵈ de longitude Oueſt, elle fut de 10ᵈ 24′ O.; par 38ᵈ 12′ de latitude N., & 32ᵈ ½ de longitude O., elle fut de 14ᵈ 47′, & à la vue de Fayal de 16ᵈ 18′ O., comme on l'a dit plus haut.

APRÈS avoir quitté la Baie, à quatre heures du matin
19. du 19, je mis le Cap ſur l'extrémité occidentale de l'Iſle Saint-George. Dès que nous l'eûmes dépaſſé, je gouvernai E. ¼ S. ſur l'Iſle de Tercere; &, après avoir fait treize lieues, nous nous trouvâmes à une lieue de l'extrémité Oueſt. J'attaquai alors la partie du Nord, afin de ranger la côte juſqu'à la pointe orientale & de déterminer la longueur de l'Iſle; mais le tems devenant ſombre & brumeux, & la nuit s'approchant, j'abandonnai ce projet, & je marchai en hâte du côté de l'Angleterre.

LE 29, nous découvrîmes terre près de Plimouth. Le lendemain au matin, nous mouillâmes à Spithéad, & le même jour je débarquai à Portſmouth, & je partis pour Londres avec MM. Wales, Forſter & Hodges. ANN. 1775. 29 Juillet.

IL S'ÉTOIT ÉCOULÉ trois ans & dix-huit jours depuis notre départ d'Angleterre, & dans une navigation ſi longue par tous les climats; je ne perdis que quatre hommes : un ſeul mourut de maladie *(a.)* Il ne ſera pas inutile en finiſſant d'expoſer les différentes cauſes auxquelles j'attribue la bonne ſanté dont a joui l'équipage.

L'INTRODUCTION de ce Voyage traite des ſoins extraordinaires qu'avoit pris l'Amirauté, pour faire mettre ſur notre bord, tout ce que l'expérience & les conjectures indiquoient de favorable à la ſanté des Matelots.

J'AI DÉJA RAPPORTÉ le réſultat de quelques-unes de nos expériences, & il ne me reſte plus qu'à dire un mot là-deſſus : la drêche eſt ſans doute un des meilleurs anti-ſcorbutiques qu'on ait découvert juſqu'à préſent; ſi on l'emploie à tems, & ſi l'on obſerve d'ailleurs le régime convenable, je ſuis perſuadé qu'elle arrête les progrès du ſcorbut : mais je ne penſe pas qu'elle le guériſſe radicalement.

TROIS JOURS de la ſemaine, je faiſois cuire des *tablettes de bouillon portatives*, dans les pois, de maniere que chaque homme en avoit une once ou davantage, ſuivant les circonſtances, & quand nous relâchions ſur des Iſles qui fourniſſoient

(*a*) « D'après les bills de mortalité en Europe, on compte qu'il meurt » par année, trois hommes ſur cent : ſuivant ce calcul, nous aurions dû » perdre, au moins, dix hommes; ainſi les autres Navigateurs, qui » prendront autant de ſoin & de précaution que nous, perdront peut-» être plus de monde dans une pareille expédition. »

ANN. 1775. Juillet.

des végétaux, on en mettoit chaque matin pour le déjeûner, avec les légumes, le froment & le gruau & avec les pois & & les légumes, pour le dîné; on ſervoit ainſi un mets ſain & nourriſſant, & les Matelots conſommoient plus de végétaux qu'ils n'auroient fait ſans cela.

NOUS ÉTIONS FOURNIS de ſucre en place d'huile, & le bled nous tenoit lieu d'une partie de notre gruau; nous gagnâmes à cet arrangement. Je crois que le ſucre eſt un très-bon anti-ſcorbutique, & l'huile (celle du moins que donne la Marine) produit un effet contraire.

MAIS les alimens les plus ſalubres ſeront inutiles ſi on n'a ſoin d'établir des régles ſages ſur le vaiſſeau. D'après ce principe, d'après pluſieurs années d'expérience, & d'après quelques idées que m'avoient ſuggéré Sir Hugue Palliſer, les Capitaines Cambell, Wallis & d'autres Officiers éclairés, voici le plan que je me formai.

L'EQUIPAGE ne ſervoit que tous les trois quarts, excepté dans les occaſions extraordinaires: par-là, les Matelots n'étoient pas auſſi expoſés au mauvais tems que s'ils euſſent eu ſeulement un quart de repos; & ils avoient communément des habits ſecs de rechange, quand ils étoient mouillés. J'avois ſoin auſſi de les expoſer à la pluie le moins poſſible.

J'EMPLOYOIS les précautions convenables, pour que leur corps, leurs hamachs, leurs lits, leurs vêtemens, &c. fuſſent toujours propres & ſecs; je n'avois pas moins d'attention à faire nettoyer le Vaiſſeau & à le faire ſécher entre les Ponts: une ou deux fois la ſemaine, on l'aëroit avec des feux, & ſi on ne pouvoit pas en allumer, on y brûloit de la poudre à canon, mêlée avec du vinaigre ou de l'eau. Souvent

d'ailleurs on deſcendoit du feu dans un pot de fer au fond du puits, ce qui ſervoit beaucoup à purifier l'air des parties baſſes du bâtiment. On ne peut pas trop s'occuper de la propreté; la moindre négligence occaſionne dans la calle une odeur putride & déſagréable, que le feu ſeul peut diſſiper. ANN. 1775. Juillet.

CN ÉCUROIT ſouvent les chaudieres du bâtiment.

JE N'AI JAMAIS PERMIS que les Matelots mangeaſſent la graiſſe que jetoient en cuiſant le bœuf ſalé & le porc; je crois qu'elle hâte le ſcorbut.

J'AI PRIS DE L'EAU par-tout où il s'en eſt trouvé, lors même que je n'en avois pas beſoin. L'eau fraîche qui vient de terre, eſt beaucoup plus ſaine que celle qu'on garde depuis quelque tems à bord d'un Vaiſſeau. Sur cet article, nous n'avons jamais été réduits à la ration; nous en avons toujours eu beaucoup. La nature de notre expédition nous a conduit dans de très-hautes latitudes; mais les fatigues & les dangers inſéparables de cette ſituation, étoient un peu compenſées, par l'eau douce qu'un Océan jonché de glaces, nous fourniſſoit en abondance.

SUR preſque toutes les terres où nous avons relâché, l'induſtrie des hommes, ou la bonté de la Nature, avoient répandu quelque choſe qui nous étoit utile dans le régne animal, ou dans le régne végétal. J'ai toujours fait les efforts qui dépendoient de moi, pour obtenir le plus de rafraîchiſſemens poſſibles, & obliger par mon exemple & mon autorité, les gens de l'équipage à en profiter.

CE N'EST POINT A MOI à dire juſqu'où j'ai rempli l'objet de cette expédition. Si ma relation n'offre pas beaucoup d'événemens remarquables, elle ſera peut-être intéreſſante

ANN. 1775. Juillet.

d'ailleurs. J'ai décrit fort en détail la route du Vaiſſeau, & nos opérations en mer, & c'eſt une preuve que j'ai reconnu, avec ſoin, l'Hémiſphère Auſtral. Si nous avions découvert un continent, il m'eût été plus facile de ſatisfaire la curioſité du Lecteur; mais, puiſque nous n'en avons pas trouvé après des recherches infinies, les Spéculateurs s'occuperont moins, à l'avenir, des mondes inconnus.

QUELQUE SOIT le jugement du Public ſur nos travaux & ſur leur ſuccès, je finis cette Relation en obſervant avec une véritable ſatisfaction, que lorſque les Philoſophes ne diſputeront plus ſur un Continent Auſtral, ce Voyage du moins ſera remarquable aux yeux de tous les hommes ſenſibles, parce que je ſuis venu à bout de conſerver la ſanté d'un nombreux équipage, dans un auſſi long eſpace de tems, dans des climats ſi divers, & malgré une ſuite continuelle de peines & de fatigues. « C'eſt au Lecteur à » prononcer juſqu'où cette expédition a reculé les bornes » de la Géographie, de la Navigation, de l'Hiſtoire Naturelle » & même de la Philoſophie morale. Nous avons fait des » découvertes dans tous les genres, il eſt vrai, mais qu'elles » ſont peu conſidérables, en comparaiſon de celles qu'o- » perera l'eſprit humain dans les ſiécles à venir, lorſqu'une » foule immenſe de nouveaux objets attirera ſon attention, » & développera ſes facultés avec encore plus d'éclat! »

——— Vedi inſieme l'uno e l'Altro Polo
Le ſtelle Vaghe e lor viaggio torto
E vedi, 'l veder noſtro quanto e corto.

PETRARCA.

FIN.

TABLE

TABLE

De la Route de la Réſolution *& de* l'Aventure *; de la Déclinaiſon du Compas ; & des Obſervations Météorologiques.*

N. B. En général, on parle dans ces Tables de la poſition des Vaiſſeaux à midi ; la Déclinaiſon a été obſervée le matin ou le ſoir du même jour, ou le matin & le ſoir. Ainſi, les Tables ne donnent pas préciſément le lieu où la Déclinaiſon a été obſervée ; mais la différence eſt ſi petite qu'elle ne produit pas d'erreur ſenſible.

TABLE I.

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eſt.*	*Déclinaiſon du Compas. Oueſt.*	*Thermom.*	*Baromèt.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1772.	d /	d /	d /	d /	p	
Nov. 24	35 25	17 54		63 ½	29 10	O. S. O. & S. E. Ciel beau & clair.
25	37 15	16 35		64	30	S. E. à l'Eſt. Vents frais & bons.
26	39 4	16 23		69	29 80	N. N. E. Briſe fraîche & Ciel nébuleux.
27	40 4	16 52	18 30	52	30	S. S. E. Jolie Briſe.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1772.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Nov. 28	40 59	17 4		60	29 85	N. O. Vents frais & Ciel nébuleux.
29	42 9	17		57	26 60	O. Vents forts avec de la grêle & de la pluie.
30	42 24	17 43		55	29 60	——Beau tems.
Décemb. 1	43 21	17 40		51	29 20	N. O. Vents forts & de la pluie.
2	43 52	18 17		49	29 30	Ditto. Ciel brumeux.
3	44 28	18 15	18 16	49	29 20	O. Vents frais & Ciel clair.
4	45 46	18 4	17 51	44 ½	29 50	N. O. Vents frais & beau tems.
5	47 10	17 44	15 55 ½	48	29 70	N. Vents frais & brouillards.
P. M. 6	48 41	16 24	18 11			S. O. Vents frais & beau Ciel.
Midi. 7	49 32	18 20		42	28 60	N. O. Vents très-forts avec de la pluie.
8	49 36	19 19		40	28 90	Ditto. Brouillards.
9	49 46	19 58	16 30	36	29 30	O. Vents frais & bons.
10	51 4	20 23	16 29	36 ½	29 40	Ditto. Neige & pluie neigeuſe. Vue de la premiere Iſle de glace.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1772.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Décem. 11	51 51	21 3	17 9	34	29 25	Ditto.
12	52 56	20 33		34 ½	28 55	N. Briſe fraîche & de la pluie.
13	54	20 52		32	28 70	S. O. Ondées de Neige.
14	54 55	21 44		33	29 15	O. Jolie Briſe. Une très-grande Plaine de glace au ſud.
17	55 16	23 14	20 50	33 ½	29 30	S. S. O. Vents frais & brume.
19	54 17	25 19	21 26	31 ¼	29 10	N. O. Tems brumeux & neige.
20	54	28 13		34	29 5	N. N. E. Vents forts, brume & neige.
A. M. 21	53 50	29 24	21 47			O. Vents frais & bons.
Midi 22	54 54	30 12		33	29 20	S. O. Bon vent fort. Iſles de glace continuellement en vue.
23	55 26	31 33	23 56	34	29 65	O. Ciel beau & nébuleux.
24	56 31	31 19		35	29 40	N. E. Jolie Briſe & beau tems.
25	57 50	29 32		32 ¼	29 5	S. Vent frais.
27	58 19	24 39		36	29 45	Légers ſouffles de vents

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1772.	d /	d /	d /	d /	P	
						qui approchoient du calme.
Décem. 28	58 44	21 55	19 30	35	29 5	E. Vents frais.
29	59 12	19 1		36	29 20	Ditto. Ondées de neige.
30	59 23	17 1		36 ½	29 5	N. Beau tems.
P. M. 31	60 21	13 32				S. E. Vents forts, brume & neige.
1773.						
Janv. 1 Midi.	60 12	12 13		31 ½	28 95	S. Vents frais & neige.
2	59 12	9 45	12 8	31	29 55	S. O. Bon tems, point de glace en vue.
4	58 2	14 43		34	22 50	N. O. Glaces en vue.
7	60 41	28 33		35	29 5	O. Vents frais, & ondées de neige.
9	61 36	35 3	27 42	35	29 20	N. O. Jolie briſe, glace priſe à bord.
11	63 12	37 29	27 15	35 ½	29 35	N. Ditto. Pluſieurs Iſles de glace en vue.
12	64 12	38 14	24 14	35	29 20	S. Ondées de neige.
14	63 57	39 38	28 27	35 ½	29 15	Ditto. Souffles de vents & beau ciel.

TABLE I. Continuée.

De Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	P	
Janvier. P. M. 17	67 15	39 35	29 30			E. ¼ S. E. Vents frais; beaucoup d'Iſles de glaces en vue.
Midi 19	64 29	40 12		35	29 10	Ditto. Jolies briſes.
21	62 48	41 25	31 16	35 ½	28 55	S. Briſes fraîches, & ondées de neige.
Midi 23	60 4	46 45	33 28	36 ½	29 0	Ditto. Vents frais & ondées de neige.
24	58 24	49 5	33 52	34 ½	29 20	O. Vents frais & beau ciel.
A. M. 25	58 10	51 25				E. Vents forts, pluie neigeuſe & neige.
Midi 26	57 16	50 54		35	28 25	Calme, brume & tems ſec.
27	56 28	50 47	32 23	35	28 90	S. Briſes fraîches & brouillards.
28	54 28	51 46	30 0	36 ½	29 40	N. O. Vents frais & pluie neigeuſe.
29	52 29	53 37		38	29 65	Ditto. Vents forts & beau ciel.
30	51 34	55 55		39 ½	29 55	N. Vents frais & pluie.
31	50 50	56 48	30 49	38 ¾	29 55	O. N. O. Beau tems.
Février. P. M. 1	48 30	58 7	29 2			Ditto. Point de glace.

TABLE I. Continuée,

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	′ ″	d ′	d ′	p	
1773. Février 2 Midi.	48 36	59 35	27 50	45	29 90	O. Briſe, fraîche & brume.
3	48 59	60 11		46	29 80	N. Vents très-forts & pluie.
4	49 16	58 54	28 50	45	29 65	N. O. Vents frais & beau tems.
5	49 8	58 18	30 26	41	29 60	O. Ditto.
6	48 6	58 43	32 24	53 ¾	29 45	N. O. Ditto.
7	48 51	61 48	31 28	44	29 70	N. Ditto.
8	49 51	63 57		43 ¼	29 25	Ditto. Brume & bruine.
10	50 7	64 53	29 4	41 ½	29 45	O. Vents forts & bons.
12	52 48	70 35	32 5	38	29 55	S. O. ¼ O. Jolis frais.
13	53 54	72 24	33 8	36	29 60	O. Briſes fraîches, vus pluſieurs penguins.
14	55 23	74 48	34 18	35 ½	29 35	S. O. ¼ O. Ondées de neige.
15	56 52	78 48	38 19	36 ½	29 40	S. O. Beau tems. Vus deux veaux marins.
16	57 8	80 59		34	29 50	N. Briſes légeres; Iſle de glace en vue.
17	57 54	82 4		35	29 0	E. S. E. Tems fort couvert; glace priſe à bord.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Février- 18	57 57	83 44	38 21	33	29 10	S. Briſe moderée & belle.
19	58 30	87 43		35	29 20	O. Briſe fraîche & ondées de neige.
20	58 47	91 44	40 11 ½	35	29 30	S. Jolie briſe & brume.
22	59 35	93 36	40 51	34 ½	28 80	E. Vent frais & ondées de neige.
P. M. 23	61 52	95 2				E. Ciel très-brumeux & pluie neigeuſe.
Midi 25	60 49	95 15	43 6	36 ½	29 0	N. O. Briſes légeres & beau tems.
P. M. 26	61 21	97 7				E. Briſe fraîche & beau tems.
Midi 27	60 28	100 19		34 ¾	28 40	S. Vents forts, neige & pluie neigeuſe.
28	9 58	104 44		36 ½	29 50	O. Vent frais & beau tems.
Mars 1	60 35	107 42		35 ½	28 35	N. E. Briſe légere & bruine.
3	60 17	109 59	39 4	38	29 5	S. O. & N. O. Jolie briſe.
5	60 38	116 50		37 ¼	28 85	Du côté de l'Eſt.
6	60 4	118 0	31 30	37	28 95	Du côté de l'Oueſt.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Mars 7	59 58	120 15		34 ½	28 55	E. Briſe légere, neige & pluie neigeuſe.
8	59 44	121 7	28 35	40	28 90	Calme, point de glace en vue.
9	58 55	123 1		37	28 60	S. Vents forts, neige & pluie neigeuſe.
10	58 5	127 41		35	29 0	S. S. O. Vent frais & beau tems.
11	58 7	130 21	11 57	37	29 15	N. E. Pluie neigeuſe & neige.
12	58 56	131 41	9 49	39 ½	28 90	O. Jolie briſe & ciel doux.
14	58 22	136 22		33	28 85	S. S. E. Vents frais & ondées de pluie.
Midi 15	59 4	139 50		34	28 85	O. Ondées de neige & de grêle.
16	58 52	143 27	0 47 ½	35 ½	29 10	S. Vent frais & ciel preſque toujours beau.
17	58 40	147 43		35 ½	29 15	S. O. Beau tems.
			Eſt.			
19	55 1	152 1	11 19	43	29 80	O. N. O. Vent frais.
20	53 22	154 53	13 40	45	29 75	Oueſt.

TABLE I. Continuée.

Du Cap de Bonne Eſpérance à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomt.	Barométr.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Mars. 21	51 14	157 11		46	29 95	N. N. O. Vent fort.
22	49 55	159 28	13 59	47	29 85	S. Vent fort & beau tems.
23	47 46	161 47	13 7	49	30 15	Sud-Eſt.
24	46 33	164 18		52	29 95	S. E. Brume.
25	46 16	166 11		54	29 85	O. Beau tems.
26	45 48	166 44		53 ½	30 15	S. S. O. Entrée dans la Baie Dusky.

TABLE II.

Route de L'AVENTURE, du 13 Février, à la Terre Van-Diemen.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	d	
1773. Févr. 13 Midi.	51 5	71 23	32 30	39		O. Briſe modérée, Brouillards.
14	51 40	74 52	34 14	39 ½		Ditto. Vent frais, ondées de neige, & pluie neigeuſe.
15	52 12	78 36	35 07	38		Ditto. Beau tems.
17	52 54	84 53		37		Entre le N. O. & le N. E. Vents frais, pluie neigeuſe, & pluie.
18	52 54	88 57		40		N. O. Vents frais & raffales.
20	52 22	97 08	30 46	35		O. Vents frais avec des raffales de neige & pluie neigeuſe.
21	52 20	110 0	29 5	41		S. E. Briſe légere & Beau tems.
23	52 18	104 14	25 2	41 ½		N. O. Vents forts avec des raffales de pluie.
24	52 10	107 8		41		N. N. O. Briſe modérée & favorable.
26	51 22	115 32	21 30	44		N. N. E. Vents frais, vu quelques morceaux de paſſe pierre.
28	50 20	121 49	15 47	44		N. O. ¼ O. Vents forts & raffales, avec de la neige.

TABLE II. Continuée.

Route de l'AVENTURE, du 13 Février, à la Terre Van-Diemen.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1773.						
Mars. 1	49 4	125 0	10 20	49 ½		N. O. Vents frais.
3	46 22	130 21	6 35	53		N. N. O. Vents forts, brume épaiſſe, pluie.
4	44 50	132 20	3 50	51		S. O. Vents frais.
5	44 1	135 15	1 30 Eſt.	56		O. Vents frais & raffales.
6	43 56	138 42	0 55	52		O. S. O. Ditto.
7	43 47	141 5	1 13	55		O. Briſe fraîche & favorable.
9	43 44	145 53		59		N. O. La terre s'étendoit du N. ¼ N. O. à l'Eſt S. E.

TABLE III.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	/ /	d /	d /	P	
Juin 10 Midi.	43 55	179 8 Eſt.		54	29 70	S. O. au N. O. Jolie briſe & favorable.
11	44 35	179 13		59	29 75	N. Vents frais & pluie.
12	45 26	176 41		51 ¾	29 65	O. Briſes légeres & pluie.
13	46 2	175 59		51 ½	30 0	E. Vents frais & bons.
15	46 46	174 0	11 24½	48 ½	29 78	N. E. Briſe légere.
A. M. 16	47 7	173 0				S. E. Vents forts, & pluie.
Midi 17	46 18	172 41		49 ½	29 75	Ditto. Tems de raffales variable.
18	45 54	170 38		48	29 90	Ditto. Vents frais & bons.
P. M. 20	44 30	165 45		48 ⅓	30 15	S. E. ¼ S. Joli frais.
Midi. 21	44 26	164 0		50 ½	30 25	Oueſt.
22	44 41	162 23	10 19	52 ½	30 25	Ditto. Briſe haute.
23	44 38	161 27	10 43	50 ½	30 25	Souffles de Vents variables.
24	43 36	161 38		51 ½	29 45	E. Vents très-forts.
Minuit 25	42 53	163 20				N. E. ¼ N. Vents frais.
Midi. 26	43 11	163 7		55 ¼	29 25	E. N. E.

TABLE III. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Juin. 28 A. M.	42 32	161 15				O. S. O. Souffles de Vents.
Midi. 29	42 46	160 56		52 3/4	29 40	E. N. E. Briſes légeres.
30	43 7	159 25	7 59	51 1/4	29 65	S. Vents frais; vue une poule du Port Egmont.
Juillet. 1	43 7	157 44	6 55	49	29 75	S. vers l'Eſt. Jolie briſe.
2	43 3	156 17	8 32	47	29 80	Sud.
3	43 18	155 0	7 43 1/2	50	29 60	N. Jolie briſe & bon tems.
4	43 58	154 18		48 1/4	29 70	E. Vents frais.
5	43 10	152 15		48	29 85	S. S. E. Raffales & pluie.
7	41 22	150 12		52 1/2	29 45	S. Jolie Briſe.
10	43 46	144 13	3 0	51	29 80	O. Fortes ondées de pluie.
11	43 34	141 56	5 0	47	30 30	S. Jolie Briſe & favorable.
12	43 16	140 9	5 18	49	30 25	S. S. O.
13	43 2	139 0	5 37	49 1/2	30 25	N. O.
14	43 2	138 9		50	29 80	N. E. Vents frais & Ciel très-ſombre.

TABLE III.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Juillet. 15	42 39	137 58		52	29 45	Ditto. Brume épaiſſe & bruine.
17	39 44	133 32		44 1/4	29 80	S. O. Vents forts, & ondées de grêle & de pluie.
18	37 56	133 18	5 29	50	30 20	S. Jolie Briſe & favorable.
19	36 34	133 7	5 33	54	30 30	S. O. 1/4 S.
21	32 47	133 37				E. S. E. Briſe fraîche.
22	31 6	134 12	5 21	60	29 60	S. O. 1/4 O. Ondées de pluie.
23	29 22	134 12	5 34	63	29 85	N. O. 1/4 N. Brume & pluie.
24	29 46	135 36		64 1/2	29 85	N. N. O. Vents frais & favorables.
A. M. 25	29 51	136 28				Ditto. Fortes ondées de pluie.
Midi 26	28 53	135 30	5 3	66 1/2	29 90	N. O. Jolie Briſe & favorable.
27	27 53	135 17	5 0	67 1/2	30 5	S. O. Souffles de Vents.
A. M. 29	27 49	136 49				N. N. O. Jolie Briſe.
Midi 30	27 4	135 15		71	29 90	Ditto.

TABLE III. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande à Taïti.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	P	
Juillet. 31	26 19	134 49		68	29 90	N. O.
Août. 1	25 1	134 6		68 ½	29 75	Ditto.
3	22 8	133 39	4 54	71	30 0	O. Briſe légere.
4	21 18	133 21	5 10	74	30 5	N. O. Jolie briſe.
5	20 40	132 6		76 ½	30 5	Ditto. Vents forts.
P. M. 6	19 36	131 32				Ditto. Petit vent & ondées de pluie.
Midi 7	18 51	133 26		75	30 10	S. E. Vents forts & beau tems.
8	18 5	135 57		75	30 20	Ditto.
10	17 23	139 56		78 ½	30 20	E. Dépaſſé une Iſle baſſe.
12	17 11	143 38		78 ½	30 5	Ditto. Vents forts. Dépaſſé une autre Iſle.
13	17 16	144 54	6 48	79 ½	30 10	Ditto.
14	17 15	146 41		79	30 10	Ditto.
15	17 45	148 16	5 10	80	30 10	Ditto. Oſnaburg, ou l'Iſle Maitea nous reſtoit à l'Eſt S. E.

TABLE IV.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, d'Uliétéa aux Iſles des Amis, & à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1773. Septem. 18 Midi.	17 17	153 10		79	30 5	E. Jolie Briſe & bon frais.
19	17 41	154 21	7 50	81	30 0	Ditto.
20	18 4	155 29		81	29 95	Ditto.
21	18 4	156 22	7 26	81	30 0	Entre le Nord & l'Oueſt.
22	18 40	157 18	7 56	78	29 95	E. Briſe fraîche & ondées de pluie.
23	19 8	158 49		73	35 5	S. E. Jolie Briſe & bonne Terre en vue.
24	19 29	160 22		74	30 0	Ditto. Vents forts, ondées de pluie volante.
25	19 52	162 26		74	30 0	Ditto. Bon tems.
26	20 23	164 15		73	30 5	Ditto.
27	20 40	166 12	11 42	71	30 5	E. S. E.
28	21 3	168 29	9 44	72	30 5	Eſt.
29	21 29	170 18	10 42	72	30 5	E. S. E.
30	21 10	172 33	9 44	70	30 10	S. E.
Octob. 1	21 21	174 14	10 42	70	30 10	E. S. E. L'après-midi, vue l'Iſle de Middelburg.

TABLE IV. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION & de l'AVENTURE, d'Uliétéa aux Iſles des Amis & à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Midi. Octob. 9	22 28	174 56		73	30 30	S. Briſes fraîches, & bon tems.
10	22 46	176 13		70	30 5	S. E. L'Iſle Pilſtart au N. N. E. à cinq lieues.
11	23 50	177 23		69 ½	30 25	E. S. E.
12	25 36	178 12		71	30 20	Ditto.
13	27 13	179 6		70	30 20	Ditto. Jolie briſe.
14	28 38	179 47 Eſt.	11 11	67	30 25	Eſt.
15	30 15	179 54	11 14	69	30 30	Ditto.
16	31 41	179 32	11 2	68	30 25	Ditto.
17	32 41	179 32	10 49	69	30 20	N. E. ¼ N. Petite briſe.
18	33 48	179 39	10 49	66	30 20	N. E. ¼ N. Vents frais.
19	35 58	179 49		67	50 0	Ditto.
20	37 48	179 38		60 ½	29 70	O. Beaucoup de pluie, vents frais & beau tems.
21	39 6	178 38	5 12	62	29 70	N. Le Cap Table à l'O. à huit ou neuf lieues de diſtance.

TABLE V.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Isle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Est.	Déclinaison du Compas. Ouest.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1773.						
Nov. 27	43 27	175 59	12 52	62	29 95	N. Vents frais & beau tems.
30	45 50	178 13		49	29 95	S. O. Vents frais; vus des passe-pierres, des veaux marins, & des oiseaux.
Décemb. 1	47 04	179 30		49 ½	30 00	Ditto Ditto. Houle du S. O.
2	48 23	179 16		46 ½	29 90	Ditto. Peu de Vent & brume; vus des passe-pierres, des veaux marins & des penguins.
4	49 55	179 16		47 ½	29 80	N. Peu de vent, brume & pluie.
5	50 15	179 44	18 25	47	29 75	Souffles de vents du S. E. veaux marins & penguins; grosses houles du S. O.
P. M. 6	51 32	180 00			29 50	N. Vents frais, brume épaisse.
Midi. 8	55 39	178 53		43	29 45	O. Vers le Nord; vents très forts & brume; grosse mer du S. O.
9	58 02	177 43		44 ½	28 70	N. O. Vents, grand frais & brume; vu un

TABLE V.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitu d Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
1773. Décembre.						morceau de paſſe-pierre.
10	59 12	175 52		36	29 45	S. S. E. Vents forts, & ondées de pluie.
11	60 42	173 04	17 18	40	29 05	O. Vents, grands frais, ondées de neige pendant la nuit.
12	62 46	170 26	19 13	32 ¼	29 05	S. O. Vents, grands frais.
13	63 42	167 44		32	28 90	N. Grands frais, neige & pluie neigeuſe.
14	64 55	163 20	14 12	34 ¾	29 05	O. Grands frais & brume; Iſles de glaces en vue.
15	65 52	159 20		31	28 85	Ditto. Ditto. Ondées de neige; abondance de glace; vus des penguins & des péterels antarctiques.
16	64 16	158 00		33	29 40	E. N. E. Joli frais; ondées de neige, au milieu des glaces.
17	64 41	155 41		33 ¼	29 05	N. Ditto. Pris de la glace à bord.
18	64 41	152 06	10 18	33	29 00	N. E. Briſes modérées;

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomètre.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1773. Décem.						brumes épaiſſes; pluſieurs Iſles de glace.
19	64 49	149 24	13 24	34	28 80	N. Ditto. Briſes & tems clair.
20	65 57	148 28		33	29 20	N. E. Grands frais, brume épaiſſe, neige & pluie neigeuſe.
A. M. 21	67 5	145 49		33	28 70	Ditto. Grands frais & brume : entourés de beaucoup de glace.
22	67 31	142 54		33 ½	28 70	N. N. E. Briſe modérée, brume.
P. M. 23	67 20	137 12		33	28 95	N. Jolie briſe, très-froid, & beaucoup de glace.
Midi. 25	66 23	135 7	15 26	34	29 20	Jolie briſe du N. O. beaucoup d'Iſles de glace en vue.
28	64 20	134 4		34	29 0	Grands frais d'Eſt; ondées de neige.
29	62 24	133 73	13 46	33 ¼	28 65	S. Neige & pluie neigeuſe.
31	59 40	135 11	13 9	34 ½	29 5	O. Jolies briſes & beau tems.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomè.	Baromèt.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1774.						
Janv. 2	57 58	137 12	11 12	38 ½	29 5	N. E. ¼ E. Grand frais, neige & pluie neigeuſe ; poinr de glace en vue.
3	56 46	139 45		36	29 10	S. O. Ditto, & bonne vue des paſſe-pierres.
4	54 55	139 4		46 ¼	29 30	N. O. ¼ S. Vents forts & beau tems.
6	52 0	135 32	7 7	47	29 30	O. Ditto.
7	50 36	133 18	6 36	50	29 25	Joli frais du N. O.
8	49 7	131 2	6 26	49 ¾	29 50	O. Tems agréable.
9	48 17	127 10		51 ¼	29 70	Ditto. Ditto.
10	48 7	124 46		52 ½	29 55	Ditto. Souffles de Vents & brouillards.
11	47 51	122 12	2 34	50	29 50	Ditto. Vent frais & tems clair.
12	49 32	110 52	4 0	50	29 75	N. N. O. Ditto. Et beau tems.
P. M. 13	53 0	118 3				N. O. Vents frais & brume.
Midi. 15	56 4	12 1		51	29 30	N. Vents très-forts & brume.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	p	d /	
1774. Janvier. 16	56 19	119 24	9 26	47 3/4	29 80	O. Vents frais & Ciel clair.
17	58 34	118 14		41 1/2	29 70	Ditto. Ditto. Pluvieux.
Midi. 18	60 54	116 58		40	28 95	Ditto. Modéré & brumeux.
20	62 34	116 24	10 24	40	28 55	Calme & beau tems; Iſles de glace en vue.
22	62 9	112 54	10 59	37	8 70	Souffles de vents, S. pluie neigeuſe & neige.
23	62 22	110 22	11 55	38 1/2	28 55	S. Vents frais & bons.
24	63 40	108 17		39	28 60	Vents frais de l'Oueſt.
25	65 24	109 31	19 27	42 1/4	28 85	N. Briſes fraîches, & beau tems.
26	66 36	109 31	18 20	40	29 5	N. E. Peu de Vents & bonne pluie.
27	67 22	118 15		37 1/2	28 75	Ditto. Briſes modérées; ondées de neige.
28	69 35	108 15		36	28 85	E. N. E. Peu de Vents & brume épaiſſe; glaces flotantes.
29	70 0	107 27	23 35	36 1/2	28 70	N. Jolie briſe & tems clair.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION de la Nouvelle-Zélande à l'Iſle de Pâque.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eſt.*	*Déclinaiſon du Compas. Oueſt.*	*Thermomèt.*	*Barometre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
1774.	d /	d /	d /	d /	p	
Janv. 30 A. M.	71 10	106 54		32 ½	28 80	E. Ditto. Arrêtés par la glace.
Midi. 31	69 13	105 39		34	28 90	Ditto. Briſe fraîche & brume.
Février 1	68 1	101 0		35	28 85	Ditto. Jolies briſes & favorables.
2	67 7	134 46		37	28 75	S. E. ¼ E.
3	66 25	101 8	22 55	35	28 90	Ditto. Briſes légeres & brouillards ; point de glaces en vue.
4	65 42	99 44	25 42	34 ½	29 0	N. E. Briſe légere & tems clair & agréable.
5	64 6	99 44		38 ¼	28 75	Variable; grands frais, pluie neigeuſe & neige.
7	61 6	98 13		4	28 65	O Grands frais; ondées de pluie.
8	58 5	97 24		41 ½	29 10	O. Grand frais & beau tems.
	55 39	97 24		47	29 10	Sud Ditto.
10	53 17	97 24	15 17	47	29 40	Ditto. Ditto.
11	51 36	95 46		51	29 20	N. O. Vents forts & pluie.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Declinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d /	d /	d /	d /	d	
Février. 12	50 15	95 18	13 30	47 3/4	29 90	S O. Souffles de Vents.
13	50 13	96 1	14 30	52	30 0	N. O. Vents frais & brouillard.
14	49 32	95 11	12 42	53	30 15	Variable.
15	49 0	95 38	10 20	54	30 5	N. O. Vents frais, brume & pluie.
16	47 45	94 19		56	29 90	Ditto. Ditto. Beau tems.
17	46 16	93 52		55	29 50	O. N. O. Briſe fraîche.
18	44 11	93 59		50 1/3	29 85	S. 1/4 S. O. Vents frais & beau tems.
19	42 5	95 20		58 1/4	30 35	O. Jolie briſe & tems agréable.
20	39 58	94 37		66	39 40	Ditto.
21	37 54	94 5	8 0	67 1/2	30 40	Ditto.
22	36 10	94 56		69	30 45	De vers le S. Jolie briſe.
23	36 40	97 2	9 51	69	30 45	N. E. Ditto.
24	37 25	8 10	8 10	71	30 25	N. Briſe fraîche & beau tems.
25	37 52	6 38	6 38	69	29 95	N. O. Jolie briſe.
26	36 37	5 53	5 53	65	30 0	S. O. Grand frais.

TABLE V. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à l'Iſle de Pâque.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février. 27	34 53	102 33	3 44	68	30 20	E. S. E. Jolie briſe.
28	33 7	102 23		71 ½	30 20	E. N. E.
Mars. 1	32 28	102 47	3 45	71 ¾	30 20	Devers l'Oueſt, ſouffles de vents.
2	31 12	102 29	4 36	74	30 15	N. O.
4	29 56	100 59	4 50	74 ½	30 25	Ditto.
6	29 23	101 3	4 47	74	30 30	De vers le Nord, Jolie briſe ; pluſieurs oiſeaux.
7	28 20	102 3	4 45	74 ½	30 30	Eſt.
8	27 4	103 58	4 31	75 ½	30 30	Ditto.
11	17 11	109 2		75	30 30	Ditto. Briſe légere ; Iſle de Pâque, à l'Oueſt, à 12 lieues de diſtance.

TABLE VI.

Route de la RÉSOLUTION, de l'Iſle de Pâque aux Marquiſes.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d /	d /	d /	d /	p	
Mars. 18 Midi.	26 5	111 32	2 34	76 1/2	30 30	N. E. Briſe légere.
20	23 0	113 1	3 5	77	30 20	De vers l'Eſt. Vents très-fermes, & tems agréable.
21	21 1	113 58	3 4	77	30 20	E. N. E.
22	19 20	114 49		76 1/3	30 20	De vers l'Eſt. Ondées de pluie.
24	17 7	117 0	1 76	76	30 15	Ditto. Jolie briſe & beau tems.
26	14 41	120 11	2 10	78 1/2	30 10	Ditto.
29	10 10	123 58	1 57	81	29 95	E. S. E.
30	9 24	126 1	1 27	80 3/4	30 0	Eſt.
Avril. 1	9 30	129 56	4 3	81	29 90	Ditto.
3	9 32	133 18	4 40	82	30 0	Ditto.
5	9 33	136 38	4 27	82 1/4	30 0	Ditto.
P. M. 6	9 20	138 17				E. S. E. L'Iſle de Hood, (l'une des Marquiſes) à l'O. 1/4 S. O. à la diſtance de 9 lieues.

TABLE VII.

Route de la RÉSOLUTION, d'Uliétéa aux Nouvelles Hébrides.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d /	d /	d /	d /	p	
Juin 6 Midi.	16 50	154 13		82 ½	30 0	Vent frais.
7	17 12	155 34		81 ¼	29 85	N. O. Raffales & pluie.
8	17 32	156 1	7 75	80 ¼	29 95	N. E. Briſes légeres & beau tems.
9	17 48	156 43	8 10	81	29 85	De vers le Nord.
11	17 46	158 9		77 ½	30 0	S. S. E. Joli frais.
13	18 45	161 29		80		Eſt.
14	18 35	162 45	9 15	75 ½	30 0	De vers le Sud. Souffles de Vents approchant d'un calme.
16	18 4	163 10	9 16			——Iſle de Palmerſton.
19	18 25	167 11	10 22½	77	30 5	E. Jolie Briſe.
21	18 57	169 39		77 ¼	30 10	E. N. E. Iſle Savage, au Sud, à un mille de diſtance.
24	20 24	173 39	11 40	79	30 5	Ditto. Briſe légere.
26	20 23	174 6	12 6	75	30 10	S. S. E. En vue des Iſles ſur le côté Eſt d'Annamocka.
27	20 15	174 31	9 47			A l'Ancre dans la Rade d'Annamocka.
Juillet. 1 Midi.	19 57	176 6		75	30 15	S. E. ¼ E. Jolie Briſe.

TABLE VII. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, d'Uliétéa aux Nouvelles Hébrides.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomt.	Barométr.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Juillet. 3	19 47	178 2	12 28	74	30 15	Ditto. L'Iſle de la Tortue au S.E. $\frac{1}{4}$ S. E. à $\frac{1}{2}$ mille.
5	20 37	179 20 Eſt.	12 30	75 $\frac{2}{3}$	30 5	De vers l'Eſt Jolies Briſes & tems ſombre.
6	20 56	179 30	12 44	76	30 15	E. Jolie Briſe & Ciel nébuleux.
8	20 42	177 18	12 59	78	30 10	N.E. Vents frais.
9	20 14	176 15	13 8	78	29 90	N. O. Peu de Vents, Ciel nébuleux.
10	19 53	175 35	11 11	74 $\frac{3}{4}$	29 90	S. E. Vent frais.
11	18 26	175 0	10 22	74	29 90	Ditto.
13	16 25	173 31	10 46	76	30 0	S. E. Jolie Briſe & beau tems.
14	15 39	172 35	10 14	78	30 0	S. E. $\frac{1}{4}$ E.
15	15 9	171 16	11 3	79 $\frac{1}{2}$	30 0	S. E. Briſes fraîches & favorables.
16	15 8	169 18		79	30 0	Ditto. Vents frais & raffaleux, & pluie. L'après-midi vu l'Iſle Aurore, l'une des Hébrides.

TABLE VIII.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Calédonie, à la Nouvelle-Zélande.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	P	
1774. Octobr. 2 Midi.	23 18	169 34	9 27	66 ½	29 90	De vers le Sud. Jolie Briſe & brouillard.
3	24 4	170 11		68	29 80	S. O. Vents frais & favorables.
4	25 26	171 3	10 0	70	29 90	Ditto. Raffales & ondées de pluie.
6	27 52	171 43	13 36 9 53	65	30 20	Calme & beau tems.
8	28 25	170 26	13 19	65	30 30	S. E. Jolies Briſes & tems clair.
9	28 54	169 21	13 9	64 ½	30 30	De vers le Sud.
10	28 57	168 0	11 9	64	30 25	Ditto. L'Iſle Norfolk s'étendant du Sud 37 E. au S. 20 O. à trois milles de diſtance.
12	31 1	167 47		66 ½	30 20	E. N. E. Jolie briſe & beau tems.
13	32 55	168 20	10 0	65 ½	30 30	N. E. Ditto.
15	35 32	170 55	10 18	65 ½	30 0	N. N. E. Briſes fraîches & favorables.
16	37 32	172 41		63 ½	29 80	N. Grands frais & ondées de pluie.
17	39 24	173 46		59	29 55	De vers l'Oueſt. Vents forts & Ciel nébuleux. Le Cap Egmont ſur la côte Oueſt de la Nouvelle-Zélande au N. E. à quatre lieues.

TABLE IX.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à la Terre de Feu.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Nov. 15 Midi.	47 30	178 19		51	29 40	N. O. ¼ O. Jolie Briſe & ondées de pluie.
16	49 33	175 31		50	29 45	De vers l'Oueſt. Vents frais & beau tems.
17	51 12	173 17	9 52	50 ¼	29 35	N. N. E. Vents forts & raſſaleux; pluie.
18	52 44	169 57	10 26	50 ½	29 45	N. Jolie Briſe & tems brumeux.
19	53 43	166 15		49	29 50	Ditto. Vents frais.
20	54 8	162 13				Ditto. Jolies Briſes & brume.
21	55 31	160 29		43 ½	28 85	N. E. Ditto.
22	55 48	157 4		44		N. N. O. Briſe légere & brume.
23	55 46	156 4	9 24	44 ½	29 45	Calme & beau tems.
24	55 38	153 37		46	29 80	N. O. Vents frais; Ciel nébuleux.
25	55 9	149 28	6 35	45 ½	29 85	N. O. ¼ N. Vents frais & tems clair.
26	55 9	144 43				N. N. O. Vents forts & brume; beaucoup d'oiſeaux autour du vaiſſeau.
27	55 6	138 56		44	29 80	Ditto. Ditto. Nébuleux.

TABLE IX. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Nouvelle-Zélande, à la Terre de Feu.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	p	d ′	
Novem. 29	55 24	129 39		45 $\frac{2}{3}$	29 75	N. O. Peu de Vent & brume.
Décemb. 1	55 38	127 11		45 $\frac{3}{4}$	29 55	Peu de Vent du N. E. brume & bruine.
2	54 56	125 0	1 28	45	29 50	S. E. Briſe fraîche & favorable.
3	54 1	123 47		45	29 25	E. S. E. Brume & pluie.
4	53 15	120 42	3 22			S. Vents frais & tems clair.
7	53 19	108 48	5 1	46 $\frac{1}{2}$	29 5	Du côté de l'Oueſt, Ciel clair & agréable.
10	54 0	102 7				Du côté du Sud, Vents forts.
11	53 40	96 52	9 58	44	29 75	Du côté de l'Oueſt, Vent frais & nébuleux.
12	53 25	92 44		45	29 75	Ditto. Jolies Briſes & beau tems.
14	53 25	86 56	14 14	46 $\frac{1}{2}$		Ditto. Briſes fraîches.
16	53 26	79 37	17 38	46	29 15	Ditto.
17	53 21	76 17	20 6	47	29 15	Ditto. Ondées de pluie à minuit, vu le Cap Deſeada à l'entrée O. du Détroit de Magellan : il nous reſtoit au N. E. $\frac{1}{4}$ N.

TABLE X.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1775.	d /	d /	d /	d /	p	
Janv. 4 Midi.	55 33	62 13		51	30 60	O. au S. O. Vents frais, & raffales accompagnées de pluie.
	57 9	58 46	21 28	47	29 60	Du côté de l'O. Vent frais & favorable.
P. M. 6	58 10	53 54				S. O. Vents forts & raffaleux ; pluie neigeuſe.
7	56 4	53 36				Du côté de l'Oueſt, Vents frais & favorables.
Midi. 8	55 9	52 15	20 4	49	29 50	N. O. Jolie briſe.
9						Du côté du N. Vents frais & brume.
A. M. 10	54 23	49 23				O. S. O. Jolie Briſe, Ciel nébuleux.
11	54 35	45 10	19 25			S. O. Jolie Briſe.
Midi. 12	54 28	42 8				Ditto. Vu un veau marin.
13	55 7	40 32		39	29 15	
14	53 56½	39 24		37½	29 35	S. E. Briſe légere ; l'Iſle de la Georgie à l'Eſt ¾ S. à 13 lieues.
P. M. 24						L'Iſle de Georgie à l'O. N. O. à 8 lieues de diſtance.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats ; au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	p	
1775. Janvier 26 A. M.	53 33	31 10	9 26			N. $\frac{1}{4}$ N. O. Vents frais & tems clair.
P. M. 27	60 0	30 40				Du côté du N. Jolie Briſe & brume; vue une Iſle de glace & des penguins.
Midi. 28	60 4	29 23		37	29 10	Ditto. Bruine; beaucoup de glace.
30	59 30	29 33		36	29 25	Ditto. Vents frais & brume; glace, penguins & baleines.
31	59 13 $\frac{1}{2}$	27 26		37	29 15	O. N. O. Jolie Briſe & Ciel ſombre, Thule s'étendant du S. S. E. au S. $\frac{1}{4}$ S. O.
Février. 1	58 25	27 18	10 11	39	29 15	S. O. Briſe légere; le Cap Montagu à l'Eſt, à cinq lieues.
2	57 41	27 0				N. N. E. Brumeux.
4	56 44	25 23				Calme. Pluſieurs penguins, quelques baleines.
5	57 8	23 34	5 18	38	28 80	Du côté du Sud, Vent modéré & brumeux.
6	58 15	21 34		38 $\frac{1}{2}$	29 60	Du côté du N. Vent frais & ondées de neige.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février. 7	58 24	17 46	1 58	37 ½	29 0	O. S. O. Vent fort & Ciel nébuleux.
P. M. 9	58 27	12 49	0 2			Calme, ondées de neige.
Midi. 10	58 15	10 34	1 7	34 ½	29 30	S. O. Vent frais & ondées de pluie.
12	58 19	6 43	3 23	37 ½	29 15	O. Souffles de Vent & beau tems ; pluſieurs Iſles de glace.
13	57. 57	4 46	4 25	34		S. ¼ S. E. Vent frais & beaucoup de neige.
14	57 24	0 44 Eſt.		32 ½	28 90	S. Vent très-fort & beaucoup de neige.
15	56 37	4 11		35 ½	29 25	S. O. Vent frais & favorable.
16	55 26	5 52	12 15	36 ½	28 95	Calme.
P. M. 17	54 20	6 33				S. Vent frais & neige.
Midi. 18	54 25	8 46	13 10	36	29 55	O. Vent frais & beau tems.
19	54 25	12 1		34 ½	29 45	N. E. Vent frais, pluie neigeuſe & neigé.
20	54 8	12 59		35 ½	29 80	O. Vent frais & favorable. L'après-midi, pas la moindre apparence de terre.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	P	
Février. 22	54 26	18 42	18 41		29 20	S. O. Briſe fraîche & Ciel ſombre.
23	55 10	22 1		36	29 0	Du côté du Nord, neige & pluie neigeuſe; baleines vues.
24	54 26	24 21		35 ½	28 95	N. O. Vent frais & favorable; Iſle de glace.
25	52 52	26 31		35 ½	28 95	Ditto. Raffales & ondées de pluie.
26	50 3	28 37		41	29 75	N. Vent frais.
Mars. 1 P. M.	46 44	33 20	23 36			S. Joli frais & beau tems.
Midi. 2	46 30	31 46		47	29 65	Variable; Vents frais & ondées de pluie.
P. M. 3	45 8	30 50	22 26			O. Vents frais & très-raffaleux.
4	43 20	29 50				N. O. Vents frais & Ciel nébuleux.
A. M. 6	44 5	26 49		50		Ditto. Ditto. Brume épaiſſe.
Midi. 7	42 24	26 51		59 ½	29 80	O. Vent très-frais, & favorable.
8	41 47	26 27		61 ⅓	29 95	N. O. Jolie briſe.

TABLE X. Continuée.

Route de la RÉSOLUTION, de la Terre des Etats, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomt.	Barométr.	Vents, Ciel & Remarques.
1775.	d ′	d ′	d ′	d ′	p ″	
Mars. 10	42 6	24 40	21 33	64	29 55	Variable.
11	40 56	23 47	20 48	59 ½	29 80	O. Jolie Briſe & favorable.
13	38 51	23 37		62	30 10	Briſe légere de l'Oueſt.
14	37 19	22 9		72		E. Vent frais avec des raffales.
16	35 16	22 50		72 ½	29 85	O. N. O. Tems raffaleux variable.
17	34 49	21 41		69	33 20	Petit Vent de l'Eſt; profondeur de l'eau, 66 braſſes. L'après-midi, vue la terre dans la direction du N. N. E. Le 22 à, midi nous, mouillâmes dans la Baie de la Table, au Cap de Bonne-Eſpérance.

TABLE XI.

Route de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas Oueſt.	Thermomèt.	Barometre.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d /	d /	d /	d /	p	
Décem. 23	42 26			65		N. Cap Palliſer au N. E. à 17 lieues.
Midi. 25	44 38	175 41		60		N. E. $\frac{1}{4}$ N. Jolie Briſe & brume.
28	47 5	178 12		54		Variable.
30	49 37	179 22		56		N. Briſe légere & brume ; beaucoup de veaux marins & de penguins autour du vaiſſeau ; vu quelques morceaux de bois & de goëſmon.
31	50 47	179 29		48		E. S. E. Vent fort & raffaleux, avec de la pluie.
1774.		Eſt.				
Janv. 2	51 37	177 11	15 30	48		S. O. Vent frais & Ciel nébuleux.
4	54 26	170 49		46		O. Vent frais & brume, avec de la pluie.
5	55 30	167 0		46		S. O. $\frac{1}{4}$ O. Vent frais & favorable ; groſſe mer de l'O. S. O.
6	56 27	163 43		40 $\frac{1}{2}$		S. S. O. Vent frais & raffales, accompagnés de pluie ; groſſe houle du S. O.

TABLE XI. Continuée.

Route de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d /	d /	d	d /	p	
Janv. 7	56 57	160 6	11 15	38		Ditto. Briſe modérée & brouillard.
9	57 29	153 54		38 ½		S. S. O. Briſe fraîche; vus pluſieurs oiſeaux & quelques baleines.
11	58 17	147 23	7 36	37		O. Jolie Briſe & ondées de neige; pluſieurs Iſles de glace en vue.
12	58 36	144 40	9 20	38		S. O. Briſe modérée.
14	58 48	142 14	7 45	37		O. Briſe fraîche.
16	58 50	134 26		40		Ditto. Dépaſſé beaucoup d'Iſles de glace.
19	59 24	119 13	8 25	41		N. O. ¼ O. Vent frais & ondées de pluie.
20	57 52	114 37		41 ½		N. Vents frais & brouillards.
21	60 9	113 12	11 6	41 ½		Variable.
22	59 30	111 26	11 15	41 ½		S. Briſe modérée.
24	59 35	105 16	13 12	38 ½		Oueſt.
25	60 14	101 6		43		N. Vent frais & brumeux, avec de la petite pluie.

TABLE XI. Continuée.

Route de l'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

Epoque.	*Latitud. Sud.*	*Longit. Eſt.*	*Déclinaiſon du Compas Oueſt.*	*Thermomèt.*	*Barométre.*	*Vents, Ciel & Remarques.*
	d /	d /	d /	d /	p	
1774. Janvier. 26	60 40	97 0		43		Ditto. Vent frais & brumeux.
28	61 45	89 0	22 48	42		O. Briſe modérée & Ciel clair.
29	61 49	84 1	24 30	41 ½		N. ¼ N. O. Vent frais & brume.
31	61 20	71 50	26 6	39		N. Briſe modérée & brume avec de la pluie
Février. 3	60 34	57 43	24 30	40 ½		O. Vent frais.
4	60 20	53 20	19 30	39		N. N. O.
6	60 3	48 25		37 ½		N. E. ¼ E. Briſes légeres & brume épaiſſe; vues deux Iſles de glace & quelques glaces flottantes.
7	59 16	47 18	19 20	41		S. Briſe légere.
8	58 32	45 28		37		N. O. Briſe légere, & brume & pluie.
9	57 20	42 44	15 36	37 ½		S. O. Briſe légere, & brume & pluie neigeuſe.
10	56 55	41 0		42 ½		O. Briſe modérée; vus un penguin & pluſieurs autres oiſeaux.

TABLE XI.

Route de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomèt.	Baromètre.	Vents, Ciel & Remarques.
1774.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Février. 11	56 28	38 10		40		N. Vus pluſieurs penguins & des péterels de neige.
12	55 46	36 40	10 30	40		O. N. O. Vent frais & pluie
13	54 56	34 20		41		Ditto. Brume ; vue une grande Iſle de glace.
14	54 23	32 0		40 ½		N. N. O. Briſe légere & brume épaiſſe.
15	54 20	28 55		40 ½		N. O. Briſe fraîche & brume.
16	54 4	24 14	6 32	39 ½		S. S. E. Souffles de vent & brume.
18	54 16	23 14		40		N. Briſes fraîches.
19	54 0	21 30		39 ½		S. E. Briſes légeres & brume.
20	53 15	19 7	2 0 Eſt.	37		S. O. Briſe modérée & Ciel nébuleux ; vues pluſieurs Iſles de glace.
22	53 12	13 0	1 26	40		Du côté du Sud, d'abord raffaleux, & enſuite des Briſes légeres.
23	53 8	8 0		39		O. Briſe fraîche & bru-

TABLE XI. Continuée.

Route de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomètr.	Barométre.	Vents, Ciel & Remarques.
	d /	d /	d /	d /	P	
1773.						me épaiſſe ; dépaſſé des glaces flottantes & des Iſles de glace.
Février. 24	52 48	4 53	5 0	40		O. Vent fort ; dépaſſé pluſieurs Iſles de glace.
25	53 14	1 58 Eſt.	6 30			Ditto. Vent frais & ondées de neige ; dépaſſé pluſieurs Iſles de glace.
26	53 29	0 19	9 20	33		S. E. $\frac{1}{4}$ E. Briſe modérée.
27	53 29	3 11	11 0	40		O. Vent frais ; vues le matin les aurores auſtrales.
28	53 54	6 35		39		O. au N. N. E. Jolie Briſe ; dépaſſé un certain nombre d'Iſles de glace.
Mars. 2	54 4	10 4		35		O. Briſe modérée & ondées de neige.
3	53 17	11 53	16 45	36		O. S. O. Vent fort ; dépaſſé pluſieurs Iſles de glace.
5	50 48	12 36		37		N. O. Vent modéré.

TABLE XI. Continuée.

Route de L'AVENTURE, de la Nouvelle-Zélande, au Cap de Bonne-Eſpérance.

EPOQUE.	Latitud. Sud.	Longit. Eſt.	Déclinaiſon du Compas. Oueſt.	Thermomè.	Baromè.	Vents, Ciel & Remarques.
1773.	d ′	d ′	d ′	d ′	p	
Mars. 6	49 58	14 26		42		O. N. O. Vent frais.
7	48 30	14 26	16 32	41		O. Neige & pluie neigeuſe ; deux grandes Iſles de glace en vue.
8	47 35	13 45		40 ½		N. O. Vent frais & favorable.
11	41 48	14 19	17 15	54		S. E. Briſe légere.
17	34 13	18 5	21 0	69 ½		Baie de la Table, au Cap de Bonne-Eſpérance, au N. 52 dégrés Eſt, à neuf lieues

VOCABULAIRE

DE LA LANGUE

DES ISLES

DE LA SOCIÉTÉ.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE
DES ISLES
DE LA SOCIÉTÉ.

AVERTISSEMENT
SUR LA PRONONCIATION
DU VOCABULAIRE.*

COMME toutes les Nations qui emploient l'Alphabet, ont une maniere particuliere de proférer les ſons repréſentés par les lettres, la prononciation eſt un article eſſentiel dans la conſtitution de la langue d'un peuple, & doit être appriſe avant tout. Mais ce travail étant très-long & très-ennuyeux pour un commençant, à cauſe de la grande diverſité des valeurs que prennent les lettres dans les différentes circonſtances, il paroît néceſſaire, du moins dans les langues qu'on n'a jamais écrites, de diminuer le nombre de ces variétés, en diminuant les différens ſons, & repréſentant toujours les ſons ſimples par les mêmes lettres.

LE VOCABULAIRE ſuivant, ſans des obſervations préliminaires, ſeroit peut-être abſolument inintelligible. Puiſque les voyelles réglent tous les ſons, il eſt beſoin ſeulement de parler de ces lettres. Voici la valeur qu'on donne à chacune d'elles dans le Vocabulaire.

---

* Les Lecteurs François remarqueront que c'eſt un Anglois qui parle, & qu'il donne aux mots des Langues des Iſles de la Société, une prononciation correſpondante à la prononciation Angloiſe.

A DANS la langue Angloiſe a coutume de repréſenter deux ſons ſimples différens ; comme dans le mot *arabia* (on le prononce *araibia*) où le premier & le dernier *a* ont une valeur différente du ſecond. Dans le Vocabulaire, cette lettre doit toujours être prononcée comme le premier & le dernier *a* d'*arabia* ; l'autre valeur, ou ſon du ſecond *a*, eſt toujours repréſenté dans le Vocabulaire par a & i, imprimé ainſi en italique *a i.*

E A AUSSI deux expreſſions où on l'emploie, pour repréſenter deux ſons ſimples, comme dans les mots *éloquence*, *bred*, *led*, (on prononce en françois éloquinnce braid laid,) & on peut dire qu'il a une troiſieme valeur, comme dans les mots *Then*, *When*, &c. (on prononce en françois zain, ouain :) Dans le premier cas, cette lettre s'emploie ſeulement au commencement des mots ; & par-tout où on l'a trouve ailleurs dans les mots du Vocabulaire, on l'emploie comme dans le ſecond cas, mais jamais comme dans le troiſieme ; car ce ſon eſt par-tout exprimé par l'a & l'i mentionnés ci-deſſus, imprimés en italique.

I EXPRIME différens ſons ſimples, comme dans les mots *indolence*, *iron* & *imitation*, (on prononce inndolince, aïron, imita ichon.) Dans le Vocabulaire, on ne l'emploie jamais comme dans le premier cas, excepté au milieu des mots : on ne le prend jamais comme dans le ſecond exemple, parce que alors ce ſon eſt toujours exprimé par y ; & on ne l'emploie pas comme dans le dernier ; ce ſon étant toujours repréſenté par deux e imprimés en italique de cette maniere *e e.*

O DANS ce Vocabulaire, ne change jamais dans la prononciation d'un ſon ſimple, mais on l'emploie ſouvent de cette maniere, oo, & il ſe prononce comme dans *good*, *ſtood*, &c. (on prononce *goud*, *ſtoud*, &c.)

U CHANGE, ou a coutume d'exprimer différens ſons ſimples, comme dans *unity*, ou *umbrage*: (on prononce iouniti ou ommbraige.) Ici les lettres e & u imprimées en italique *e u*, ont une valeur d'iou, comme dans le premier exemple, & l'u ſeul conſerve toujours la ſeconde valeur par-tout où on le trouve.

Y A COUTUME d'exprimer différens ſons, comme dans *my*, *by*, &c. &c. (on prononce *maï*, *baï.*) & dans *daily*, *fairly*, &c. (on prononce *daili*, *fairli.*) par-tout où il ſe trouve au milieu ou à la fin, (ou ailleurs qu'au commencement) d'un mot, on l'emploie toujours comme dans le premier exemple; mais jamais comme dans le ſecond, parce que cette valeur eſt toujours exprimée par la lettre e, (qui ſe prononce i.) Il a auſſi une troiſieme valeur, comme dans les mots *yes*, *yell*, &c. (qu'on prononce yes, yell.) qu'il garde par-tout dans le Vocabulaire, du moins au commencement des mots, ou lorſqu'il précède une autre voyelle, à moins qu'une marque placée au-deſſus n'avertiſſe de la prononcer ſéparément, comme dans y a.

EXCEPTÉ très-peu de cas, voilà les valeurs qu'on donne aux voyelles dans ce Vocabulaire; mais, pour que la prononciation ſoit encore moins ſujette à varier, j'ai ajouté aux mots un petit nombre de figures.

CELUI-CI .. dans o à, par exemple, annonce que ces lettres doivent être prononcées ſéparément.

LES LETTRES italiques telles que *e e* ou *o o* ne forment qu'un ſon ſimple.

LORSQUE, dans la prononciation, il faut appuyer ſur quelque partie d'un mot, on place un accent ſur la lettre où il faut commencer d'appuyer, ou plutôt entre cette lettre & la précédente.

IL ARRIVE ſouvent qu'un mot eſt compoſé, comme s'il en formoit deux, ou en quelque cas, on répète le même mot ou la ſyllabe : alors on place une virgule au-deſſous à l'endroit où il faut laiſſer un petit eſpace de tems, avant de prononcer l'autre partie, mais on ne doit pas y faire un repos complet.

Exemples pour tous ces cas.

Roa	Grand, long, éloigné.
E'r*ee*ma,	Cinq.
Ry'po*ee*a,	Brouillard.
E'h*oo*ra,	Renverſer ou tourner ſans-deſſus-deſſous.
Par*oo*, r*oo*	Partition, diviſion.

VOCABULAIRE
DE LA LANGUE
DES ISLES DE LA SOCIÉTÉ.

A

Abeille, (*une*)	E'rao.
Abſcès, (*un*)	Féfe.
Action, *oppoſée au repos*;	Ta'eree.
Admiration, (*interjection d'*)	A'wai, S. A*wai* to Peereeai.
Adoucir,	Eparoo' paroo.
Adroit, *un jeune homme très-vif & très-adroit*,	Te'my de pa'aree.
Adultère, ou *celui qui tourmente une femme mariée*,	Teeho *ree*ho, S. Teeho teeho ta'rar.
Agenouiller, (*s'*)	Too'teoree.
Agiter; *remuer une choſe.*	Eooa' wai.
Aiguilles,	Norreeda.
Aile (*l'*) *d'un Oiſeau*,	Ere'ou.
Aimer,	Ehénaroo.
Aine, (*l'*)	Ta'pa.
Aiſſelle, (*l'*)	E'e.
Alimens, *nourriture*;	Mâa.
Aller (*s'en*) *quitter une place*,	Era'wa.
Aller, *marcher, ſe mouvoir de l'endroit où l'on eſt.*	Harre.
Allumer,	Emaa.

Amande, (*l'*) *d'une noix.*	Emo'teea.
Amant, (*un*) *un homme qui fait l'amour,*	Ehoo'noa.
Ami, *terme qu'on adreſſe à un étranger,*	Ehoa.
Ami *particulier, terme qui annonce plus d'intimité,*	E'apatte.
Amorce, *pour les poiſſons,*	Era'eunoo.
Anneau, (*un*)	Maino.
Appeler *quelqu'un de loin,*	Tooo'too'ooo.
Appellez-(*comment*) *vous cela? quel en eſt le nom?*	Owy te aee' oa.
Apporter, *demander à quelqu'un d'apporter quelque choſe,*	Ho'my.
Approbation, *conſentement,*	Madooho'why.
Appuyer, (*s'*) *ſur quelque choſe.*	E'py.
Arbre, (*un*)	E'rao.
Arbre, (*l'*) *avec lequel ils font les maſſues, les piques,*	Erao.
Arbre à pain, (*la feuille de l'*)	E'da'ooroo.
Arbre à pain, (*la moelle de l'*)	Po'ooroo.
Arbre à pain, (*la gomme de l'*)	Tappo'ooroo.
Arc, (*un*)	E'ſanna.
Arc, (*une corde d'*)	Aroa'hooa.
Arc-en-Ciel, (*un*)	E'nooa.
Arcs *ponctués ſur la partie ſupérieure des cuiſſes,*	E'var're.
Arracher,	Areete.
Arracher *une choſe avec précipitation,*	E'hairoo.
Arracher *les poils de la barbe,*	Hoohoota.
Arrêter,	A'too.
Arrête, ou *attend un peu,*	A'reea, ſ. Aree' ana.
Aſpérité, *aprêté,*	Tarra, Tarra.
Aſſaſſin, (*un*)	Taata toa.

Aſſaſſin, *ou plutôt un tueur d'hommes, un Soldat, un Guerrier.*	Taata. toa.
Aſſaſſiné, *tué*,	Matte roa.
Aſſemblée, (*une*)	A'noho.
Aſſeoir, (*s'*)	E te *ou'* rooa.
Aſſeoir, (*s'*) *les jambes croiſées*,	Tee'py.
Attendre, *reſter un peu*,	Areeana.
Attraper une balle,	Ama'wheea.
Authentique, *vrai*,	Par*ou*, m*ou*.
Aux, *ils*, *leurs*,	To'ta*ooa*.
Avare, *parcimonieux*, *vilain*,	Pee'*peere*.
Avaler, *engloutir*,	Horo'm*ee*.
Aveugle,	Matta-po.
Avidité, *ou plutôt celui qui n'eſt pas porté à donner*,	Pee, peere.

B

Babillard, (*un*) *un homme incommode.*	Taata E'm*oo*, ſ. E'm*oo*.
Baigneur,	Ob'*oo*.
Bailler,	Ha'mamma.
Baiſer, ſ.	E'ho*ee*.
Bouchon,	E*ee*ne*e'ou*.
Banc, ou *bas-fond*,	E'paa.
Barbe,	O*o*me, *oo*me.
Barbouiller, *ſalir*,	Par'ry.
Bariolé, ou *peint en quarré*,	P*oo*re, p*oo*re.
Bas, *pas élevé*, *comme baſſe terre*,	Hëa, hëa, Papoo, ſ. E*eo'oa*.
Bas, (*au*) *comme au bas de l'eſcalier*,	Teè'dirro, ſ. Tee*diraro*.
Baſtonade, *bâtonner quelqu'un*,	Tapra'hai,
Bâtard,	Fanna t*oo'nee*a.
Bateau, (*petit*) *ou pirogue*,	E'vaa.
Bâton, *qu'on porte en marchant*,	Tame.
Bataille, *combat*,	E'motto.

Bataille, (*hache de*)	O'morre.
Battoir, *de Blanchiſſeuſe*,	Peere'teee.
Battoir *d'étoffe, morceau de bois oblong, quarré & ſillonné, dont on ſe ſert dans la fabrique des étoffes.*	To'aa.
Battre, *frapper*,	Too'py *or* Toobaee.
Battre *du tambour*,	Eroo'koo.
Beaucoup, *grand nombre*,	Wo'rou, Wo'rou, ſ. manoo; manoo.
Bécaſſine, *oiſeau reſſemblant à une bécaſſine, noir & brun*,	Tee'tee.
Bien *recouvré ou échappé*,	Woura, ſ. Woo, ara.
Bien, *cela eſt bien, cela eſt charmant, cela eſt beau*,	Pooro'too.
Bienveillance, *généroſité*,	Ho'roa.
Par exemple, vous êtes un homme généreux,	Taata ho'roa oe.
Blaſphêmateur, *celui qui manque de reſpect aux Dieux*,	Toona, (taata.)
Bleſſure, (*une*)	Ootee.
Boire,	Aee'noo.
Bois, *de toute eſpèce*,	E'rao.
Bon *caractère*,	Mama'*hou*, ſ. Maroo.
Bon, *cela eſt bon, cela eſt bien*,	My'ty, ſ. Myty, tye, ſ. Maytay.
Bonite, (*un*) *poiſſon*,	Peera'ra.
Bouche, (*la*)	Evo'ha.
Bouche, (*ouvrir la*)	Ha'mamma.
Bouchon (*un*)	Ora'hooe.
Bouchon (*le*) *d'un carquois*,	Ponau.
Bouillie, *nourriture d'enfant*,	Mamma.
Bourgeons, *d'un arbre ou d'une plante*,	Te, arre'haoo.
Bourre, *filaſſe, fibre pareille au chanvre*,	Ta'mou.
Bouton (*le*) *de la mammelle*,	E'oo.

Branche, (*une*) *d'arbre, ou de plante,*	E'ama.
Bras, (*le*)	Beema.
Briſer, *quelque choſe,*	O'whatte, ſ. Owhanne, ſ. Fatte.
Briſé, *ou coupé,*	Motoo.
Brouillard,	Ry'poeea.
Brûler, *quelque choſe;*	Doodooe.
Brume, *brouillard,*	Ry'poeea.
Brun, *couleur brune,*	A'uraura.
Bruyant, *incommode, babillard,*	Emoo.

C

Cacher *une choſe;*	E'hoona.
Calcul, ou *computation des nombres,*	Ta'tou.
Calme, (*un*)	Ma'neeno.
Calme *en mer*, ou plutôt, *poſition dans laquelle le vent n'a point de priſe ſur vous,*	Eou, She'a.
Canard, (*un*)	Mora.
Cane, *de ſucre,*	Etoo.
Cane *de ſucre,*	E' To, ſ. Too.
Carquois *pour les traits,*	Peeha.
Ceinture, (*une*)	Ta'tooa.
Ceintures, (*Manufacture de*)	Tatoo'y.
Célérité, *vîteſſe,*	Tee'teere, ſ. E'tirre.
Centre, (*le*) ou *le milieu d'une choſe,*	Tera'poo.
Cerf-volant, (*un*) *jouet d'enfant,*	O'omo.
Cerveau, (*le*) *d'un animal,*	A'booba.
Chair, (*une marque rouge de*)	Eee'da.
Chaleur,	Mahama, hanna.
Chanſon, (*une*)	Heeva.
Chanter, *comme fait le coq;*	A'aooa.

Chapeau, ou *couverture pour la tête*,	Tau'matta.
Chat, (*le*) *de mer, poiſſon*,	Poohe.
Chatouiller *quelqu'un*,	My'neena.
Chaud, *air brûlant*, ou *étouffant; il fait chaud*,	Pohee'a.
Chauve, (*qui a la tête*)	Oopo'boota.
Chef, (*un*) ou *principal perſonnage*,	Earee.
Chef, (*un*) *ſubalterne : celui qui eſt ſeulement dans un état d'indépendance, qui vit de ſon bien*,	Too'ou.
Chemin, ou *ſentier*,	Ea'ra.
Chemiſe *blanche*,	Paroo'y.
Chenille, (*une*)	E'tooa.
Chercher *une choſe perdue*;	Tapoonee.
Ou bien,	Oo, ſ. Pae'mee.
Cheveux, (*les*) *de la tête*,	E'roroo, ſ. E'rohooroo.
Cheveux, *attachés au ſommet de la tête*,	E'poote.
Cheveux *bouclés*,	Peepee.
Cheveux *laineux*, ou *friſés*,	Oe'toeto.
Cheveux *gris*,	Hinna' heina.
Cheveux *rouges*,	E'hoo.
Cheveux, (*arracher les*)	E'woua.
Cheville, (*une*) *pour pendre un ſac*,	Te'aoo.
Cheville, (*la*) *du pied.*	Monioa.
Cheville, (*la*) *du pied en dedans*,	Atooa, ewy.
Chien, (*un*)	Ooree.
Chienne, (*une petite*,	Oore, e' ooha.
Chiquenaude, (*une*)	Epatta.
Choiſir) trier,	Eheee, te, me, my, ty.
Chuchuter, *ſecrettement, médire, parler mal de quelqu'un*,	Ohe'moo.

Ciel, (*le*)	E'raee.
Circonciſion, ou plutôt, *inciſion du prépuce*,	Eoore, te'hai.
Ciſeau, (*une paire de*)	O'toobo, ſ. O'toboo.
Citrouilles,	A'hooa.
Clair, *pur, comme eau claire*;	Tëa'te.
Claquet, (*une eſpèce de*) *dont on ſe ſert aux funérailles*,	Par'haoo.
Claquer, (*faire*) *le poignet en le tirant bruſquement avec la main; uſage des Naturels*,	E'too.
Cligner *les yeux*,	E'amou; amoo.
Clou, (*un*) *de fer*,	Eure.
Cochon, (*un*)	Boa.
Coco, (*feuilles de*)	E'ne'haoo.
Coco, (*la gouſſe fibreuſe d'une noix de*)	Pooroo waha, ſ. Pooroo.
Coco, (*noix de*)	A'ree.
Coco, (*huile de*)	E'rede, Vae.
Coq, (*un*)	Moa, étoa.
Coq, (*la crête*)	Potte potte.
Coq, (*le*) *bat ſes ailes*,	Te Moa Paee, paee.
Cœur, (*le*) *d'un animal*,	A'hoatoo.
Cœur, (*le*) *d'une pomme*,	Boe.
Coin, (*un*)	E'pecho.
Coin, (*un*)	Era'hei.
Coït,	E'y.
Col, (*le*)	A'ee.
Colere, *être en colere*,	Warradee, ſ. Reedee.
Colline, (*une*) ou *Montagne*,	Maoo, ſ. Maoo'a, ſ. Moua.
Collines, *d'argile blanche*,	E'mammatëa.
Combattre,	E'neotto.
Concubine, (*une*)	Wa'heine, Moebo, ſ. Etoo'neea.
Condeſcendance, *à une priere*; *conſentement*,	Madoo, ho'why.
Confuſion, *ſans ordre*,	E'vaheea.

Connoiſſance, *compere* ou *commere*,	Tee'ya.
Connoître, *ſavoir*,	Eete.
Conſentement, ou *approbation*,	Mado*o*, ho'why.
Content, *de bonne humeur, pas chagrin*,	Maro*o*.
Converſation,	Para*ou*, maro, ſ. Para' para*ou*.
Coquille, (*une petite*)	Otéo.
Coquille, (*une*) *tigrée*,	Porého*o*.
Cordage, *de toute eſpèce*,	Taura.
Corde, (*une*) *de toute eſpèce*,	Taura.
Corde, (*la*) *d'un carquois*,	E'aha.
Coriace, *comme viande*,	Aho*o*'o*ue*.
Corlieu, *petit corlieu qu'on trouve autour des vaiſſeaux*,	Torëa.
Corpulence, *obéſité*,	Oo'pe*e*a.
Côte, (*la*)	Euta.
Côte, (*une*)	A'wao.
Côté, (*le*)	E'reea'wo.
Côté, (*le*) *droit*,	Atou, a'taou.
Côté, (*le*) *gauche*,	A'reode.
Cou *de travers*,	Na'na.
Coucou *brun, bariolé de noir, & qui a une longue queue, comme dans ces Iſles*,	Ara'wereroa.
Coucher, (*ſe*) *pour ſe repoſer*,	Etéraha, ſ. Téb*o*o.
Couché,	Fateeralſa.
Coudre, *garnir de cordon*,	E'to*o*e.
Couper *les cheveux avec des ciſeaux*,	O'tee.
Coupé, ou *diviſé*,	Mot*o*o.
Courber, *plier quelque choſe*,	Fá fé fé.
Courir, *en arriere & en avant, en s'efforçant d'échapper*,	Oo'atapone.
Court, ſ.	Po'potoo.

Courtiſer,

Courtiſer, *faire l'amour à une femme*,	Ta'roro.
Couture, (*une*) *entre deux planches*,	Fatoo'whaira.
Couverture, *la couverture des ouies d'un poiſſon*,	Peee'eya.
Crabe, (*un*)	Pappa.
Crabe *de terre qui grimpe ſur les Cocotiers pour en manger le fruit*,	E'oowa.
Cracher,	Too'tooa.
Craie,	Mamma'tëa.
Cramoiſi, *Couleur*,	Oora, oora.
Crampe, (*la*)	Emo'too too.
Crâne, (*le*)	Too'pooe.
Creſſon *d'eau*,	Pa'toa.
Crevaſſe, (*une*) *fente, fiſſure*,	Motoo.
Cri, *pour appeler quelqu'un*,	Too'o.
Crier, ou *verſer des larmes*,	Taee.
Crochu, *qui n'eſt pas droit*,	Ooo'peeo.
Croître, *comme une plante*,	We'rooa.
Croûte, *gale*,	E'tona.
Crud, (*fruit*) *comme* : : :	Paroure.
Crue, (*viande*) *chair qui n'eſt pas cuite*,	E'otta.
Cuiraſſe, *faite d'oſier, ornée de plumes, de poil de chien, & de coquillages*,	Ta'oome.
Cuiſſe, (*une*)	Peeha.
Cuit, *apprêté, pas crud*,	Eee'oo, ſ. Eee' wera.
Cuit, *au four*,	Etoonoo.

D

Danſe, (*une*)	Heeva.
Dartre, *maladie*,	E'nooa.

Dauphin, (*un*)	A'ouna.
Déchirer, *fendre*;	Moo' moo moo.
Déchirer *quelque choſe*;	Ha'hy, ſ. Whatte.
Déchiré, *fendu*,	E'wha.
Décrépit,	Epoo' taoa.
Dedans, (*en*)	Tee'roto.
Défaillant, *tomber en défaillance*,	Moe, mo'my.
Dégoûtant, *qui donne des nauſées*,	E, wawa.
Dehors,	Teiwého.
De-là,	No, reira, ſ.
De dehors;	No, waho'oo.
De devant,	No, mooa.
Demander, *quelque choſe*,	Ho'my, ſ. Ha'py my.
Demain,	Bo'bo, ſ. A, Bo'bo.
Demain, *le ſecond jour après*,	Poee poee, addoo.
Demain, (*après*)	A'bo'bo doora.
Demeurer, ou *reſter*,	Eté ei.
Dent, (*la*)	E'neeheeo.
Dépêche-toi, *va vîte*,	Haro
Dérober,	Woreedo.
Derriere, *le contraire de devant*,	Témooree.
Derrière,) *nettoyer le*)	Fy'roo, too'ty.
Déſapprobation,	Ehoonoa.
Déshabiller, *ôter les vêtemens*,	Ta'turra.
Deſirer, ou *ſouhaiter quelque choſe*,	Eooee.
Déſunir, *détacher, relâcher*,	Eaoo'wai.
Deſſous, (*au*)	O'raro.
Deſſous, *en-deſſous*,	Oraro.
Deſſus, (*au*)	Neea, ſ. Tie'neea.
Deſſus, (*par*) *en outre, plus que la quantité*,	Téharra.
Deuil,	'Eeva.
Deuil, (*feuilles de*) *on y emploie celles du cocotier*,	Ta'paoo.

Deux;	E'rooa.
Devant, *le contraire de derriere*,	Témoa.
Dreſſer *les oreilles*,	Eoma te ta'reea.
Diable, ou *eſprit malin*,	'Etee.
Diarrhée, *cours-de-ventre*,	Hawa, hawa.
Diſtant, *éloigné*,	Roa.
Diſtribuer, *diviſer, partager*,	Atoo'ha.
Diſtrict, (*un*)	Matei'na.
Dix,	A'hooroo.
Dodu, *gros, plein de chair*,	Oo'peea.
Doigt, (*un*)	E'reenca.
Doigt, (*un*) *du pied.*	Ma'neeo.
Domeſtique, (*un*)	Towtow.
Donner *une choſe*,	Hoa'too.
Dorloter, (*ſe*) *faire l'indolent*,	Teépy.
Dormir,	Moë.
Dormir, *aſſis*,	Too' roore, moe.
Dos, (*le*)	Tooa.
Double, *quand deux choſes ſont l'une dans l'autre, comme une double pirogue*,	Tau'rooa.
Douleur ou *peine*,	Ma'may.
Doux, (*quelque choſe de*) *au goût*,	Mona.
Droit, *debout*;	Etoo.
Dureté,	E'ta, éta.
Duvet, ou *poil doux*,	E'waou.

E

Eau,	'A'vy.
Ebranler, *agiter une choſe*,	Eooa wai.
Ecaille *de poiſſon*,	Poa.
Echelle, (*une*)	Era'a, ſ. E'ara.
Echo,	Tooo.
Eclair,	Oo'waira.

Eclairer, *allumer le feu*,	A'toonoo t' Eee'wera.
Ecope, (*une*) *pour vuider l'eau d'une pirogue*,	E'tata.
Ecorce, (*l'*) *d'un arbre*,	Ho'hore.
Ecréviſſe, (*une*)	O'oora.
Ecréviſſe, (*une eſpèce d'*) *commune ſur ces Iſles*,	Tee'onai.
Egal,	Oohy'tei.
Eguiſer, *épointer une choſe*,	E'voee.
Elever *une choſe*,	Era'wai.
Elevure, *qui provient d'une brûlure*,	Mei'ee.
Eloignement, (*qui a de l'*) *pour une choſe*,	Fata, hoito' hoito.
Empan, *meſure*,	Ewhae'ono.
Empêcher, ou *prévenir*,	Tapëa.
Empoigner, *avec la main*,	Hara'wai.
Empoigner *la cuiſſe de ſon antagoniſte en danſant*,	Tomo.
Emouſſé, *tel qu'un inſtrument émouſſé*,	Ma'neea.
Enceinte, *groſſe*,	Waha'poo.
Enfant,	Mydidde.
Enfant, ou *garçon*, *maniere de parler familiere*,	Héamanee.
Enfoncer, *couler bas*,	A'tonao.
Ennemi, (*un*)	Taata'e.
Enrouement,	E'fao.
Entendre, *comprendre*,	Eéte.
Entier, *complet*, *non briſé*,	Eta, Eta.
Entre, *au milieu*, *entre deux*,	Fero'poo.
Environner,	A'boone.
Envoyer,	Eho'poe.
Epais, *vaſeux*,	Eworeroo, ſ. E'worepo.
Epais, *comme étoffe*,	Tooe, too'e.

Epaiſſeur, *appliqué aux corps ſolides*,	Meoo' meoo.
Eſcabeau, (*un petit*) *pour appuyer ſa tête en dormant*,	Papa, ſ. Papa, *rooa.*
Eſcarpé, *comme rocher*,	Mato.
Excrément,	Too'ty.
Eſprits *familiers*;	Tëo'he.
Eſtomac, (*l'*)	Paracéa.
Eſtropié, *perclus*,	Tei' *tei.*
Etendre, *une choſe, une étoffe*;	Ho'haro.
Etendre, *alonger*,	Ho'hora.
Eternuer,	Machée ai.
Etoffe, (*la plante d'*) *ſorte de mûrier*,	Eaoute.
Etoffe *de toute eſpèce, ou plutôt, couverture & habit d'étoffe*,	Hhoo.
Etoffe, (*pièce longue d'*) *fendue au milieu, où l'on paſſe ſa tête, & qui pend devant & derriere*,	Teeboota.
Etoffe, *ceinture d'étoffe blanche, qu'on porte autour des reins, ou qu'on jette ſur les épaules*,	Paroo'y.
Etoffe *jaune*,	Heappa, heappa, ſ. A'ade, *poo ee ei*, ſ. Oora poo-*ee ei.*
Etoffe *d'un brun foncé*;	Poo'heere.
Etoffe *d'un brun clair*,	Oo'erai.
Etoffe *couleur de nankin*;	A'heere, ſ. Ooa.
Etoffe *gommée*,	Oo'air ara.
Etoile, (*une*)	Hewttoo.
Etoile, (*une*) *de mer*,	Eve'ree.
Etroit, *pas large*,	Peere, peere.
Euphorbium, (*un*) *arbre avec des fleurs blanches*,	Te'tooee.

Eveiller,	Arra arra, ſ. Era.
Eveillé, *non endormi*,	Arra, arra', ſ. E'ra.
Eventail, (*un*) *jouer de l'éventail*,	Taha'ree.

F

Facétieux, *gai*,	Faatta atta.
Fâché, *chagrin*,	Taeé va.
Faim,	Pore'ree, ſ. Poeéa.
Faire *le lit*,	Ho'hora, te Moe'ya.
Fait, *fini*, ou *c'eſt aſſez*,	A'teera.
Faux, *pas vrai*,	Ha'warre.
Femelle (*la*) *d'un animal*,	E'ooha.
Femme, *une femme*,	Ma'heine.
Femme, (*une jeune*)	Wa'heine.
Femme (*une*) *mariée*,	Wa'heine mou.
Femme, *elle s'eſt mariée, elle a pris un autre mari*,	Tetra, tanne.
Fendre,	Ewhaoo' whaoo.
Fenêtre, (*une*)	Ma'laee ou' panee.
Ferler *une voile*,	Epo'nie te rya.
Fermé,	Eva'hee.
Fermé, *non ouvert*,	Opa'nee, ſ. Poo'peepe.
Fertile, *terre*	Fenooa, maa.
Feu,	Ea'hai.
Fils, (*un*)	My'de.
Fils, (*un petit*)	Mo'boona.
Fils, (*un beau*)	Hoo'nea.
Fille, (*une*)	Ma'heine.
Fille, (*une*) ou *jeune femme*,	Too'neea.
Filet de pêche,	Oo'peia.
Finir,	Eiote.
Fleur, (*la*) *d'une plante*,	Pooa.
Fleurs *ouvertes*,	Teearre' oo wa.

Fleurs *blanches, odoriférantes, dont les Naturels parent leurs oreilles,*	Teearre tarreea.
Flotter, *ſur la ſurface de l'eau,*	Pa'noo.
Flûte, (*une*)	Weewo.
Foibleſſe,	Tooro'ree.
Fort, *un homme fort,*	O'omara.
Foſſé, (*un*)	Eo'hoo.
Fondre, *ou diſſoudre une choſe, comme graiſſe,* &c.	Too'tooe.
Fougere, (*l'arbre de*)	Ma'mooo.
Fouler *aux pieds,*	Tota'he, ſ. Ta'ta'hy.
Fouler *avec le pied, marcher ſur quelque choſe,*	Tata'hy.
Four, (*un*) *en terre,*	E'oomoo.
Frais, *non ſalé,*	Eanna, anna.
Frapper *avec le pied,*	Ta'hee.
Frapper *un but,*	Ele'ba *ou*, ſ. Wa'pooca.
Frapper, *ou battre la viande,*	E'paroo.
Frappé,	A'boola.
Frayeur, *ou crainte,*	Mattou.
Frégate, *eſpèce d'oiſeau,*	Otta'ha.
Frere, *terme qu'emploient les enfans,*	E'tama.
Friction,	E'oo ee.
Friſſonner *de froid,*	A'tete.
Froid, (*la ſenſation du*)	Ma'reede.
Front, (*le*)	E'ry.
Frotter *une choſe, comme lorſqu'on ſe lave les mains & le viſage,*	Ho'roee.
Fruit,	Hoo'ere.
Fruit *parfumé, de Tethuroa, petite Iſle,*	Hooero te manoo.
Fruit *jaune, pareil à une groſſe prune, qui a le cœur dur,*	A'vee.

Fruit *à pain*,	Ooroo.
Fruit à pain, (*pâte inſipide du*)	Eh'oe.
Fruit à pain, *eſpèce particuliere*,	E'patëa.
Fui, *il s'eſt enfui*,	Ma'houta.
Fumée,	E'oora.
Furoncle, *ou petit clou*,	Apoo.
Fuſil, piſtolet, *arme à feu de toute eſpèce*,	Poo, poo, ſ. Poo.

G

Gai, *drole, plaiſant*,	Fa, atta', atta.
Gaieté,	Wara.
Gale, (*la*) *une gale de toute eſpèce*,	Myro.
Gambader, *ſauter, jouer*,	E'hanne.
Garçon, *une perſonne non mariée.*	Ee'vee, (taata.
Garçon, (*un petit*)	My'didde.
Garder, *ou nourrir des cochons*,	Ewha ee te Boa.
Gardez-*le pour vous*,	Vaihee'o.
Gémir,	Eroo, whe.
Généroſité, *bienveillance*,	Ho'roa.
Genou, (*le*)	E'tooree.
Glaiſe, *ou terre glaiſe*,	Ewhou, arra.
Glouton, (*un*) *grand mangeur*,	Taata A'ee, ſ. Era'poanooe.
Gorgé, *rempli*,	Ooa, peea'pe, ſ. Ehotto.
Gorgé, *être trop plein de nourriture*,	Epoo'neina, ſ. Eroo'y.
Goſier, (*le*)	Ata'poa.
Goût, (*le ſens du*)	Tama'ta.
Goutte, *une ſeule goutte d'un liquide*,	Oo, ata'haï.
Gouttes, *comme gouttes de pluie.*	To'potta.
Gouvernail, (*le*) *d'une pirogue, ou la pagaye gouvernante*,	Hoe, fa herre.
Gras, *plein de chair*,	Peea.

Graine,

Graine, (*la*) *ſemence d'une plante.*	Hooa'tootoo, ſ. E. hooere.
Graiſſe, (*la*) *de la viande.*	Maee.
Grand, *large, gros,*	Ara'hai.
Gratter *une choſe,*	Oo'aoo.
Gratter *avec les doigts,*	Era'raoo.
Gratté, *un métal gratté,*	Pahoore hoore.
Griffe, (*la*) *d'un oiſeau,*	A'eeoo.
Grillé, *ou rôti,*	Ooaweera.
Grogner,	Etee, *too*whe.
Groſſeſſe,	Fanou, évaho.
Groſſeur, *largeur, grandeur,*	Ara'hay.
Guerrier, *Soldat, ou plutôt un tueur d'hommes,*	Taatatoa.
Gueux, *coquin, ou autre épithete de mépris,*	Ta'ouna.
Guirlande, (*une*) *de fleurs,*	E'fha, apai.

H.

Habiller, (*s'*) *mettre des vêtemens.*	Eu, hau' hooo t' Ahoo.
Habitation, *place de réſidence.*	Noho'ra.
Hache,	Toe.
Hacher, *couper menu,*	E'poota.
Hameçon, (*un*)	Ma'tau.
Hameçon, (*un autre*) *particulier.*	Weete, weete.
Hanches, (*les*)	E'tohe.
Hanches, (*la partie des*) *qui eſt tatouée,*	Tamo'rou.
Harangue, (*une*) *un diſcours,*	Oraro.
Hardieſſe,	Eawou.
Haut, *ou eſcarpé,*	Mato.
Havre, (*un*) *ou mouillage,*	Too'tou.
Herbe, *qu'on met ſur le plancher des maiſons,*	Ano'noho.
Hériſſon, (*un*) *de mer,*	Heawy.

Ou bien,	Totera.
Héron, (*un*) *bleu*,	Otoo.
Héron, (*un*) *blanc*,	Tra'pappa.
Hibiſcus, *la plus petite eſpèce avec des capſules piquantes qui s'attachent aux habits quand on marche.*	Peere, peere.
Hibiſcus, *une autre eſpèce à larges fleurs jaunes.*	Pooo'rou.
Hier,	Ninna'hai.
Hier *au ſoir*,	Erépo.
Hirondelle, (*une*) *noire avec une tête blanche*,	Oo.
Hocquet, (*le*)	Et*oo'ee*, ſ. Eo,'wha.
Homme, (*un*)	Taata, ſ. Taane.
Homme, (*un*) *pas ſincere, mal diſpoſé*,	Taata, ham'am'aneeno.
Honnêteté,	Eea'oure.
Honteux, *confus*,	Ama, ſ Aéama.
Horiſon, (*l'*)	E'paee no t'Eraee.
Houle *de la mer*,	E'roo,
Huile *parfumée qu'ils mettent dans leurs cheveux*,	Mo'noe.
Huit,	A'waroo.
Huître, (*une grande eſpèce d'*)	T'teea.
Huître, (*la grande eſpèce groſſiere d'*) ou *ſpondylus*,	Paho'oa.
Humide, *mouillée*,	Wara'ree.
Hurler, *crier*,	Teimo'toro.

I

Ignorance, *ſtupidité*,	Weea'ta
Immédiatement, *à l'inſtant*,	To'hyto.

Immenſe, *très-grand*,	Roa.
Inceſte, ou *inceſtueux*,	Ta'wytte.
Indigent, *pauvre*, *néceſſiteux*,	Tee, tee.
Indolence,	Tee'py.
Induſtrie, *oppoſée à pareſſe*,	Taee'a.
Inhoſpitalier, *point généreux*,	Peé peé peere.
Inſtruire,	E'whae.
Intérieur, (*l'*) *d'une choſe*,	Ooa'pee.
Iſle *d'York*,	*Ei'*mëo.
Iſlot, (*un*)	Mo'too.

J

Jalouſie *dans une femme*,	Ta'boone, ſ. Fateeno, ſ. Hoo'hy.
Jambe, (*la*)	A'wy.
Jambes, (*mes*) *me font mal*, ou *ſont fatiguées*,	A'hooa.
Jaune, (*couleur*)	Héappa.
Jetter, *jetterai-je ?*	Taurea'a,
Jetter *une choſe*,	Harréwai.
Jetter *une choſe*, *mettre de côté*,	Orno.
Jetter *une lance*,	Evara' towha.
Jetter *une balle*,	*A*ma'hooa.
Jetter, (*ſe*) *en danſant*,	Hoéaire.
Jeune, (*jeune animal*)	Peénaia.
Joignant, ou *contigu*,	E'peeiho.
Jointure, (*la*) *des doigts*,	Teepoo.
Joue, (*la*)	Tappareea.
Jour, ou *lumiere du jour*,	Mara' marama, ſ. A'*ou*, ſ. A'*aou*.
Jour, (*point du*)	Mara'marama.
Jour, (*fin du*)	Oota' taheita.
Jour, (*ce*) aujourd'hui,	Aoo'nai.
Jumeaux, *enfans jumeaux*,	Méhëa.
Jupon *de feuilles de banane*,	Arou'maieea.

L

Lagune, (*une*)	Ewha'ouna, ſ. Eaouna.
Laiſſer.	Ewheeoo.
Laiſſez-*le derriere ; qu'il reſte.*	Vaihëo.
Lamenter, (*ſe*) *en criant.*	E'tatee.
Lance, (*une*) *ou pique.*	Tao.
Langage, *diſcours, paroles.*	Paraou.
Langage, *qui accompagne la danſe.*	Timoro'dee, te' Timoro dee.
Langue, (*la*)	E'rero.
Large, *grand, pas petit.*	Ara'hai.
Large, *pas étroit.*	Whatta, whatta.
Largeur, *appliquée à un pays.*	Nooe.
Las, *fatigué.*	E'heieu, ſ. Faea.
Laver, *laver une étoffe dans l'eau.*	Mare.
Léger, *pas peſant.*	Ma'ma.
Lever, (*ſe*) *élever.*	A'too.
Lèvres, (*les*)	Ootoo.
Lézard, (*un*)	Mo'o.
Lizeron, *une eſpèce de convolvulus ou de liſeron commun ſur ces Iſles.*	O'hooe.
Lit.	E'roee, ſ. Moi'a.
Locataire.	Afeee'hau.
Louche.	Matta'areva.
Lui, *il.*	Nana.
Lumiere, *ou feu des grands perſonnages.*	Toutoi, papa.
Lumiere, *ou feu du bas peuple.*	Neeao, papa.
Lune, (*la*)	Mara'ma.
Lutteur, (*un*)	Mouna.

M

Mâcher, *ou manger.*	E'y.
Machoire, (*la*) inférieure.	E'ta.
Machurer, (*ſe*) *le viſage avec des charbons pour les cérémonies funéraires,*	Bap'para.
Maigre, *mince, pas charnu,*	Too'hai.
Maigre, *de la viande,*	Aëo.
Main, (*la*)	E.'reema.
Main, (*une*) *difforme,*	Peele'oi.
Main, (*mouvement avec la*) *en danſant,*	O'ne o'ne.
Maiſon, (*une*)	Efarre, ſ. E'wharre.
Maiſon, (*une*) *publique,*	Eha'mooie.
Maiſon, (*une grande*)	E.farre'pota.
Maiſon, (*une*) *ſur des piliers,*	A'whatta.
Maladie,	Matamy, Mamy.
Maladie, *dans laquelle on ne peut pas tenir la tête droite, peut-être la paralyſie,*	E'pee.
Mâle, (*le*) *de tout animal,*	E'toa.
Malhonnête,	Eee'a.
Manivelle, (*une*)	E'oo.
Manquer *au but, ne pas le frapper,*	Oo'happa.
Marcher,	Avou'ora.
Marcher, *en avant, en arriere,*	Hooa'peepe.
Marcher *ſur les mains & ſur les pieds,*	Ene'ai.
Marée, (*une*) *ou courant,*	A'ow.
Marié, *homme marié,*	Fanou'nou.
Mariée, (*perſonne non*)	Areé'oi.
Marmoter, *ou bégayer,*	E'whoou.
Marque *noire ſur la peau,*	E'ee'ree.

Marſouin, (*eſpèce particuliere de*)	E'oua.
Marteau, (*un*)	Eteete.
Martin pêcheur, (*un*) *oiſeau*,	E'roore.
Mât *de vaiſſeau ou de batteau*,	Teera.
Matin, (*le*)	Oo'poeepoee.
Mauvais, *pas bon*,	Eè'no.
Mécontentement, *murmurer*, *n'être pas ſatisfait*,	Faoo'oue.
Médecin, (*un*) *ou celui qui ſoigne les malades*,	Taata no E'ropaoo.
Mêler *des choſes enſemble*,	A'pooe, pooe.
Ménagere, (*une*) *induſtrieuſe*,	Ma'heine Amau hattoi.
Mendiant, *celui qui importune à toujours demander*,	Tapa'roo.
Menteur, (*un*)	Taata, ha'warre.
Menton, (*le*) *& la machoire inférieure*,	E'taa.
Mépris, *nom de mépris donné à une vierge ou à une fille non mariée*,	Waheine, poo'ha.
Mer, (*la*)	I'aee, ſ. Meede.
Mere, (*une*)	Ma'dooa, Wa'heine.
Mere, *terme qu'employent les enfans*,	E'wheiarre, *and* o'pa'tëa.
Mere, (*femme qui eſt*)	Pa'tëa.
Meſure, (*une*)	E'a.
Meſurer *une choſe*,	Fa'eete.
Midi,	Wawa'tea.
Mien, *cela eſt à moi, ou m'appartient*,	No'oo.
Milieu, (*le*) *d'une choſe*,	Teropoo.
Minuit,	O'toora, hei'po.
Miroir, (*un*)	Heev'ee'otta.
Miroir, (*un*)	Heeo'eeota.
Modeſtie,	Mamma', haoo.

Moi, *je*,	Wou, ſ. Mee.
Mois, (*un*) *lunaire*,	Mara'ma.
Moitié *d'une choſe*,	Fa'eete.
Mol, *qui n'eſt pas dur*,	Maroo.
Montagne *ou colline*,	Maooa, ſ. Mona.
Montagnes *du premier rang ou plus hautes*,	Moua tei'tei.
Du ſecond rang,	Moua'haha.
Du troiſieme rang,	Pere'raou.
Montrez-*le-moi*,	Enara.
Monument, (*un*) *pour les morts*,	Whatta'rau.
Moquer, (*ſe*) *de quelqu'un*,	Tee'he.
Moquer, (*ſe*) *de quelqu'un*,	Etoo'hee.
Mordre *comme un chien*,	A'ahoo.
Mort,	Matte Eoa.
Mort *naturelle*,	Matte noe.
Morve,	Hoope.
Mouche, (*une*)	Pepe.
Mouche, (*une*)	Poore'hooa.
Mouche, (*un chaſſe*)	Dahee'ere e'reeepa.
Moule, (*une*) *coquillage*,	Nou,ou.
Mouvement, *oppoſé au repos*,	Ooa'ta.
Mouvoir, *l'avant d'une pirogue à droite*,	Wha'tëa.
Mouvoir, *l'avant d'une pirogue à gauche*,	Wemma.
Muet, *ſilentieux*,	Fatebooa.
Muette, *l'état d'une perſonne muette*,	E'fao.
Multitude, (*une*) *un grand nombre*,	Wo'rou, wo'rou.
Mûr, *fruit mûr*,	Para, ſ. Pe.
Mûr, (*pas*)	Poo.
Mûr, (*qui n'eſt pas*)	Poo.

N

Nageoire, (*la*) *d'un poiſſon*,	Tirra.
Narines, (*les*)	Popo'hëo.
Natte, (*une*)	E'vanne.
Natte, (*une eſpèce de*) *ſoyeuſe*,	Moéa.
Natte, (*une eſpèce groſſière de*) *qui a un trou au milieu par où on paſſe la tête*,	Poo'rou.
Naturel, (*un*)	T'aata'tooboo.
Naturel, (*d'un mauvais*) *contrariant*,	Core,e'eeore.
Naufrage,	Ara'wha.
Nettoyer, *une choſe propre*,	Ho'roee.
Neuf,	A'eeva.
Nœud, (*un*)	T'pona.
Nœud, (*faire un*)	T'y.
Nœud, (*un*) *double*,	Va'hodoo.
Nœud, (*le*) *particulier qu'on forme ſur la partie ſupérieure du vêtement*,	Teebona.
Noir, *couleur*,	Ere,ere.
Noix, (*une*) *de coco*,	Aree.
Noix, (*groſſe*) *qui a le goût de châtaigne quand elle eſt grillée*,	Eeehee.
Nom, (*le*) *d'une choſe*,	Ece'oa.
Non, *négation*,	Ay'ma, Yaiha, A'oure, Aee, Yehaeea.
Nous,	Taooa, ſ. Aroo'rooa.
Noyé,	Parre'mo.

Nuage,

Nuage, (*un*)	E'ao, ſ. E'a*oo*.
Nud, *une perſonne qui n'eſt pas habillée*,	Ta'turra.
Nud, *un homme ou une femme ſans vêtemens*,	Ta'turra.
Nuit,	Po, ſ. E'a*oo*.
Nuit, (*ténèbres de la*)	Oporo.
Nuit, (*ce ſoir, ou cette*)	A'*oo*ne té Po.
Numération, *ou maniere de compter les nombres*,	T'a'to*u*.

O

Océan, (*l'*)	Ty, ſ. Meede.
Odorat, (*le ſens de l'*)	Fata'*too*, ſ. Ootoo,too,too.
Odoriférant, *d'une bonne odeur*,	No'noa.
Œil, (*l'*)	Matta.
Œuf, (*un*) *d'oiſeau*,	Ehovero te Man*oo*.
Œuf, (*un*) *blanc d'oiſeau*,	Pee'ry.
Oiſeau, (*un*)	Manoo.
Ombre, (*qui a de l'*)	Mar*oo*, maroo.
Onction, *emplâtre, toute choſe qui guérit ou qui a rapport à la médecine.*	E'ra'p*oo*.
Ongle, (*l'*) *des doigts*,	A*ee*'*oo*.
Oppoſé *à, ou vis-à-vis*,	Watoo'wheitte.
Ordre, *en bon ordre, régulier, ſans confuſion*,	Wara'wara.
Oreille, (*l'*)	Ta'ree*a*.
Oreille, (*l'intérieur de l'*)	Ta'toore*e*.
Oreille, (*un pendant d'*)	Poc note tare*ea*.
Ornement, *toute eſpèce d'ornement pour l'oreille*,	To*oee* ta'ree*a*.
Ornemens *funéraires*,	Ma'ray Wharre.
Orphelin, (*un*)	Oo'hoppe, poo'*aia*.

Os, (*un*)	E'evee.
Oter, *détacher, relâcher,*	Eve'vette.
Où *cela eſt-il ?*	Te'hëa.
Oublié,	Oo'aro.
Oui,	Ay, ſ. *ai.*
Oui, *affirmation.*	*Ai.*
Ouie, (*le ſens de l'*)	Faro.
Ourſin, (*un*) *de mer,*	He'awy.
Ouvert, *non fermé.*	Fe'rei.
Ouvert, *débarraſſé,*	Ea'tëa.
Ouvrier,	Te'haddoo.

P

Pagaye, (*la*) *d'une pirogue, ou pagayer,*	E'hoe.
Paire, (*une*) *ou deux d'une choſe,*	Ano'ho.
Palais, (*le*)	E'ta'nea.
Panier,	Papa'Maieea.
Panier, (*petit*) *de feuilles de cocos,*	Va'hee.
Panier, *long de feuilles de cocos,*	Apo'ai ra.
Panier, (*grand*) *rond d'oſier,*	He'na.
Panier, *rond de feuilles de cocos,*	Mo'ene.
Panier *de Pêcheur,*	Er're'vy.
Panteler, *reprendre haleine & ſouvent,*	Tëa'ho.
Paquet, (*un*) *de fruit,*	E'ta.
Parent, (*un*)	Me'dooa.
Pareſſeux, *oiſif,*	Te'py.
Parler,	Paraou.
Parler, *ou converſer,*	Paraou.
Parle, (*il ne*) *pas du cœur, mais du bout des lèvres,*	Neeate *ootoo* te parou no nona.
Partie, (*la*) *au-deſſous de la langue,*	Eta'raro.

Partition, (*une*) *diviſion*,	Paroo'roo.
Parure *de tête qu'on met aux funérailles*,	Pa'raee.
Paſſe, (*une*) *un détroit*,	E'aree'ëa.
Patates *douces*,	Oo'marra.
Pâte *fermentée de fruit à pain*,	Ma'hee.
Paulme, (*la*) *de la main*,	Apoo'reema.
Pauvre, *indigent, pas riche*,	Tee'tee.
Pavé, (*le*) *devant une maiſon ou hutte*,	Pye, pye.
Peau, (*la*)	*E*e'ree.
Pêche, *long bambou de, avec lequel on prend des bonites*,	Ma'keera.
Pêcheur,	E'hootee.
Peigne, (*un*)	Pa'horo, ſ. Pa'herre.
Peine, *le ſentiment de la peine*,	Ma'my.
Peler, *ou enlever l'écorce d'une noix de cocos*,	A'tee, ſ. E'atee.
Pelé, *cela eſt pelé*,	Me'a tee.
Penſées,	O'poo.
Penſif, (*air*)	Fate'booa.
Percer *un trou*,	Ehoo'ee, ſ. Ehoo'o.
Perclus *de ſes membres, eſtropié*,	Tei'tei.
Pere, (*un*)	Medooa-tanne.
Pere, *terme qu'emploient les enfans*,	O'pueenoo, & Papa.
Pere, (*un grand*)	T'oo'boono.
Pere, (*un arriere-grand*)	T'ooboona tahe'too.
Pere, (*un triſayeul*)	Ouroo.
Pere, (*un beau*)	Tanne te hoa.
Perle, (*une*)	Poe.
Perroquet, (*un petit*) *beau*,	E'veenee.
Perroquet, (*un*) *verd avec un front rouge*,	E'a.
Peſant, *pas léger*,	Teima'ha

Perſonnes *de diſtinction*,	Patoo'nehe.
Petit, *pas grand*,	Eete.
Petit, *pas grand*,	Eete.
Petit, *pas grand, de peu de conſéquence*,	Ree.
Peu, *petit nombre*,	Eote.
Peut-être,	E'pa'ha.
Pied, (*le*) *ou la plante du pied*,	Tapooy.
Pierre, (*une*)	Owhay.
Pierre *polie dont on ſe ſert pour réduire les fruits en pâte*,	Pai'noo.
Pierres *placées debout ſur l'eſpace pavé qui eſt devant les huttes*,	Too'toore.
Pigeon, (*un gros*) *de bois*,	Eroope.
Pigeon, (*un petit*) *verd & blanc*,	Oo'oopa.
Pigeon, (*un petit*) *noir & blanc avec des aîles pourprées*,	Oooowy'deroo.
Pincer *avec les doigts*,	Oomra.
Pique, *ou lance*,	Tao.
Plain, *ou plat*,	E'peeho.
Plain, *ou uni*,	Pa'eea.
Planches, (*les*) *ſculptées d'un marais*,	E'ra.
Plantain *de cheval*,	Faï'ee.
Plantain, (*le fruit de*)	Maiee'a, ſ. Maya.
Plante, *de toute eſpèce*,	O'mo.
Plante, (*petite*)	Er'abo.
Plante, (*la*) *du pied*,	Tapoo'y.
Plat, *appliqué à un nez ou à un vaſe large, auſſi un arbre dont le ſommet eſt applati*,	Papa.

Plate forme, *de combat ſur une pirogue*,	E'tootee.
Plein, *raſſaſié de manger*,	Pya, ſ. Oo'pya, ſ. Paya.
Pleurer, *ou crier*,	Ha noa,a, taea.
Plier *quelque choſe, une étoffe*,	He'fetoo.
Plonger *une choſe dans de l'eau*,	E,oo'whee.
Plonger *ſous l'eau*,	Eho'poo.
Plume, (*une*)	Hooroo, hooroo te manoo.
Plumes *rouges*,	Ora, hooroo te manoo.
Pluie,	E'ooa.
Poignet, (*le*)	Mo'moa.
Poing, *ouvrir le poing*,	Ma'hora.
Poing, *frapper avec le, en danſant*,	A'moto.
Pointe, (*la*) *de quelque choſe*,	Oë,oe,orOi,oi.
Pointu, *qui n'eſt point émouſſé*,	Oo'ëe.
Poiſon, *amer*,	Awa, awa.
Poiſſon, (*un*)	Eya.
Poiſſon *plat, jaune*;	Oo'morehe.
Poiſſon *plat, verd*,	Eeu me.
Poiſſon *plat, verd & rouge*;	Pai'ou.
Poiſſon *volant*,	Mara'ra.
Poiſſon, (*un plat de*)	E'wha.
Poitrine, (*la*)	O'ma.
Poitrine, (*la*) ou *le corps d'un homme*,	O'poo.
Poivre, (*une plante de*) *avec les racines de laquelle ils compoſent une liqueur enivrante*,	Ava.
Porte, (*une*)	Oo'boota.
Porter *quelque choſe*,	E'a'mo.
Porter *une perſonne ſur le dos*,	Eva'ha.
Portez, *comment vous portez-vous?*	T'chanooe.

Pou (*un*)	O'*too*.
Pouce, (*le*)	E'*ree*ma, erahai.
Poulet, (*un*)	Moa pee'ri*aia*.
Poumons, (*les*)	Teetoo, arapoa
Poupée, (*une*) *de débris de cocos*,	Ad*oo*'a.
Pourri, *comme fruit pourri*,	Ro*o*pe.
Pourſuivre, *atteindre quelqu'un qui a fait du mal*,	Er*oo*, Er*oo*, ſ. Eha'r*oo*.
Pouſſer *une choſe avec la main*,	T*oo*'ra *ee*.
Prendre *un ami par la main*,	Et*oo*'y a *oo*.
Prendre *du poiſſon avec une ligne*,	E'h*oo*te.
Preneur, (*un*) *de mouche noir*,	O'mamao.
Preſſer, *exprimer*,	Ne', n*ee*e
Preſſer *doucement avec la main*, ou *ſerrer*,	Roro'm*ee*.
Preſſer, ou *frotter doucement les jambes avec la main quand on eſt fatigué ou malade*,	Roro'm*ee*.
Proche.	Poto, ſ. Whatta'ta.
Profonde, *eau*,	Mona'.
Propre, *non ſale*,	Ooa'ma, E*oo*'*ee*.
Propriétaire, (*un*)	E'whattoo.
Puant, *qui a une mauvaiſe odeur*,	Na'm*oo*a, ſ. N*ee*'n*ee*o.
Puer, *ſentir mauvais*,	F*ou*, f*ou*.
Puddings, (*eſpèce de*) *fait de fruits d'huile de citrouilles*,	Po'po'*ee*.
Pur, *clair*,	E'*oo*'*ee*.
Puſtule, (*une*)	Hoaa'h*oua*.

Q

Quand, *à quel tems*,	Whëëa.
Quatre,	E'ha.

Quérir, aller,	Atee.
Quérir, (*va le*)	Atee.
Queſtions, (*interroger, faire des*)	Faeete.
Queue, (*une*)	Ero.
Queue, (*une*) *d'oiſeau*,	E'hoppe.
Qui eſt-ce ? *comment l'appele-t-on ?*	Owy, tanna, ſ. Owy, nana.
Quoi ! *qu'eſt-ce ?*	E'hara, E'ha'rya, ſ. Yéhaeea, *prononcé en interrogation.*

R

Raboteux, *qui n'eſt pas poli*,	Ta'rra, tarra.
Racine, (*une*)	Apoo, ſ. E'a.
Radeau, *un radeau de Bambou*,	Mai to'e.
Rafraîchir *avec un éventail*,	Taha'ree.
Râle, (*petit*) *noir, tacheté, de noir*,	Pooa'nee.
Râle, (*petit*) *noir aux yeux rouges*,	Mai'ho.
Ramer *avec des rames*,	E'oome, ſ. E'hoe.
Rape, (*une*) ou *lime*,	Ooee.
Raper *la chair d'une noix de cocos*,	E'annotehea'ree.
Raſer, ou *enlever la barbe*,	Eva'roo, ſ. Whaune, whanne.
Rat, (*un*)	Voree, ſ. Eyore.
Raye, (*une*) *poiſſon*,	E'whaee.
Refus, (*un*)	Ehoo'noa.
Refus, (*un*)	Ehoo'nooa.
Relâché, *qui n'eſt pas affermi*,	Aoo'weewa.
Relâchement *du ventre*,	Hawa, 'hawa.
Rencontrer *quelqu'un*,	Ewharidde.
Renverſer,	Eha'paoo.
Renverſer, *tourner ſans-deſſus-deſſous*,	E'hoora, tela'whi.

Répandre, *verſer*,	Emare.
Réponſe,	Oo'aia.
Repos, *ſilence, une perſonne ſilencieuſe, qui a l'air de penſer*,	Falle'booa.
Repréſentation, (*une*) *d'une figure humaine*,	E'tee.
Réſerve *dans une femme*,	No'noa.
Reſpirer,	Watte weete wee te'aho.
Reſpiration, *haleine*,	Tooe, tooe.
Réſider, *vivre*, ou *habiter*,	E'noho.
Reſte, (*le*) *d'une choſe*,	T,'Ewahei.
Retenir fort,	Mou.
Retenez *votre langue; taiſez-vous; paix*,	Ma'moo.
Rhume, (*un*)	Ma're.
Riche, *pas pauvre, qui a tout en abondance*,	Epo'too.
Ridé, *viſage ridé*,	Meeo, meeo.
Rire,	Atta.
Rocher, (*un*)	Paoo.
Rochers, (*un récif de*)	E'aou.
Rognons, (*les*)	Fooa'hooa.
Roi, (*un*)	Earee, da'hai.
Roſée,	Ahe'aoo.
Roter,	Eroo'y.
Rôti, ou *grillé*,	Ooa'waira.
Rouge, *couleur*,	Oora, oora, ſ. Matde.
Roulis, *le roulis d'un vaiſſeau*,	Too'roore.
Rouſſeurs,	Taina.

S

Sable, *pouſſiere*,	E one.

Sac,

Sac *de paille*,	Ete'oe, ſ. Eate.
Saiſir *bruſquement une choſe avec la main, telle qu'une mouche*,	Po'poee, ſ. Peere.
Sale, *mal-propre*;	Erepe.
ou bien,	E'repo.
Salé, *ou eau ſalée*,	Ty'ty, ſ. Meede.
Saluer *avec la tête*,	Etoo'o.
Sang,	Toto, ſ. Eho*o'ei*.
Saturne,	Whati'hë*a*.
Saunders, (*Iſle de*)	Tab*oo*a, Manoo.
Sauter,	Mah*ou*ta, ſ. Araire.
Sec, *pas mouillé*,	Oo'maro.
Secret, *une choſe honteuſe & ſecrette*,	Ohe'm*oo*.
Seine, *tirer la ſeine*,	Etoroo te p*ai*a.
Selle, *aller à la garde-robe*,	T*ee*te*e*o.
Semblable, *ou pareil*,	O*o*whya'da.
Sens, (*le*) *de la vue*,	E'h*ee*o.
Sentier, (*un*) *ou chemin*,	Ea'ra.
Sentir,	Ahe'*vi*.
Sentir,	Tear'ro.
Sentir, *légèrement*,	P*ee*ro, p*ee*ro.
Sentez *cela*,	Ho*i*na.
Serpent *de mer, qui a alternativement des anneaux blancs & noirs*,	Poohee'ar*oo*.
Sept,	A'H*ee*t*oo*.
Sépulcre, (*un*) *ou cimetiere*,	Ma'ray.
Seul,	Ota'ho*i*.
Scie, (*une*)	E*e*e'*oo*.
Siége, (*un*)	Papa.
Sifflement, *maniere de ſiffler pour appeler le monde au tems des repas*,	Epo*u*,maa.

Siffler,	Ma'poo.
Signe, (*faire*) *de la main à quelqu'un*,	Ta'rappe.
Silence,	Fatteéboa.
Six,	A'honoo.
Sobriété, *ſobre qui n'eſt pas adonné à l'ivrognerie*,	Teé reida.
Sœur, (*une*)	Too'heine.
Sœur, *terme qu'emploient les enfans*,	Te'tooa.
Soif,	W'aheé'y.
Soin, (*prendre*) *des alimens*,	Ewhaapoo te maa.
Soir, (*le*)	Oohoo'hoi.
Soleil, (*le*)	Mahananna, ſ. Era.
Soleil (*le*) *à midi*;	Tei'neea te Mahanna.
Sommeil, (*le grand*) *ou la mort*,	Moe eoa.
Sommeiller,	A'touou.
Son, *tout ce qui frappe l'oreille*,	Pa'eena.
Son, *qui dirige la danſe*,	Apee.
Souffle, (*le*) ou *la reſpiration d'une baleine*,	Ta'hora.
Souffler *par le nez*,	Fatte.
Souhait *qu'on fait à celui qui éternue*,	Eva'roua t Eatooa.
Soupir,	Faëa.
Sourcil, (*le*) *& les paupieres*,	Tooa, matta.
Stérile, *terre*,	Fénooa Ma'oure.
Stupidité, *ignorance*,	Weea'la.
Sueur (*la*) *du corps*,	E'hou, ſ. Ehou hou.
Suicide,	Euha'aou.
Suinter, ou *faire de l'eau*,	Eto'tooroo, ſ. E'tooroo.
Surdité,	Ta'reea, tootea.
Surmonter, ou *conquérir*;	E'ma'ooma.
Surpriſe, (*interjection de*) ou *d'admiration*,	Avaheneé ai.

T

Tache *ſur la peau*,	Atoonoa.
Tailler *avec une hache*,	Teraee.
Tambour, (*un*)	Ta'hoo.
Tâter,	Ote, ote.
Teigne, (*une*)	E, pepe.
Tempête, *pluie, tonnerre*;	Tarooa.
Tems, *eſpace de tems de ſix à dix du ſoir*,	A'tooe, tee'po.
Tems, *long-tems*;	Ta'ma.
Tems, *un peu de tems, un petit eſpace*,	Popo'eunoo.
Tendre,	Oo'peere.
Tenir, (*ſe*) *droit*;	Atëarenona.
Tenir (*ſe*) *chez ſoi*;	Ate'ei te Efarre.
Terre, (*à*)	Te Euta.
Terre, *en général, Pays*;	Fénoaa, ſ. whénooa.
Tête, (*la*)	Oo'po.
Tête, (*une*) *raſée*;	Têto,) *une*) *raſée*.
Tête, (*le mal de*) *ſuite de l'ivrognerie*,	Eana'neea.
Tiens, *cela eſt à vous*;	No oe.
Tige *d'une plante*,	A'niaa, ſ. E'atta.
Tirer, *ou traîner quelque choſe par force*,	A'niaa, ſ. E'atta.
Tirer *la langue*;	Ewha'toroo't'Arere.
Tirer *un arc*,	Etëa.
Tombe, (*une*)	Too, pap'pou.
Tomber,	Topa.
Tomber, *renverſer*,	Pouta' heite.
Tomber, (*faire*) *quelqu'un en luttant*,	Méhae.
Tonner,	Pa'teere.

Tordre *les membres, le corps, les lévres*, &c.	Faeéta.
Tordre *une corde*,	Paweeree.
Tors, *de travers*,	Na'na.
Tortue, (*une*)	E'hono*o*.
Toton, (*un*) *jouet d'enfant*,	E'piroa.
Toucher,	Fa'fa.
Tourner *autour, marcher devant & derriere*,	Hoodeepeepe.
Tourner, ou *tourné*,	Ooa'hoë.
Tout,	A'ma*o*o.
Tout, *le tout*,	E'ta, étea, ſ. A'ma*o*o.
Trait, (*un*)	E'*o*ome.
Trait, (*le roſeau d'un*)	O'wha.
Trait, (*la pointe d'un*)	To'*ai*, ſ. o'moa.
Travailler,	Ehëa.
Trembler, *friſſonner de froid*,	Ooa'titte, ſ. Eta.
Tremblant, *qui s'ébranle*,	Aou'dou.
Tremper *ſa viande dans l'eau ſalée, en place de ſel, coutume du Pays*,	Faweéwo.
Treſſaillir, *en ſongeant, ou autrement*,	Wa'hee, té dirre.
Trier, *choiſir*,	Ehee te m*ai* my ty.
Trois,	Toro*o*.
Tropique, (*un oiſeau du*)	Mano*o*'roa.
Trou, (*un*) *fait avec une vrille dans du bois*,	E'roo*a*, ſ. Pata.
Tué, *mort*,	Matte.
Turban, (*un*)	E tae.

V

Vaiſſeau, (*un*)	Pahe.
Vapeur *lumineuſe*.	Epao.

Vaſe, *tout vaſe creux, comme coupe, noix,*	*Ai'*boo.
Vaſe *particulier, dans lequel ils préparent une liqueur enivrante,*	Oo'mutte.
Vaſſal, ou *ſujet;*	Manna'houna.
Vaſte,	Ara, hai, ſ. Mai, ara'hai.
Veiller, *guetter;*	E'teae.
Veines, (*les*) *qui courent ſous la peau,*	E'woua.
Vent, (*le*)	Mattay.
Vent, (*le*) *Sud-Eſt.*	Mattaee.
Vent, (*lâcher un*)	Ehoo.
Vénus,	Tou'rooa.
Vérité,	Paraou, mou.
Verre, (*grain de*)	Poe.
Verrue,	Toria.
Vers, (*petits*)	E'hoohoo.
Verſer *un liquide;*	Ma'nee.
Verte, (*couleur*)	Poore, poore.
Veſſie, (*la*)	Toa'meeme.
Veux, (*je ne*) *pas faire cela;*	Aeeoo, *d'un ton chagrin.*
Veuve, (*une*)	Wa'tooneea.
Vieil,	Ora'wheva.
Ville, (*une*)	E'farra pootoo pootoa.
Viſage, (*le*)	E'motee.
Viſage, (*le*) *en terre;*	Teéopa.
Viſage, *cacher le*) ou *tourner de côté, comme quand on rougit,*	Fareéwai.
Vîte, (*marcher*)	Harréneina.
Vivacité, *promptitude;*	E'tirre.
Vivacité, *être vif, prompt;*	Teéteere.
Vivant,	Waura.

Voile, (*la*) *d'un vaiſſeau, ou d'une pirogue*,	Eeéai.
Voile, (*aller à la*) *être ſous voile*,	Ewhano.
Voile, (*ſous*)	Poú pouee.
Volaille, (*une*)	Maa.
Voler, *comme un oiſeau*,	E'raire.
Voleur, (*un*) *Larron*,	Eee'a (taata.)
Vomir,	E'awa, ſ. éroo'y.
Vomir,	Eroo'y.
Vous,	Oë.
Ville, (*une*)	Eho'oo.
Vuide,	Ooata'ao, ſ. Tata'ooa.

U

Ulcere, (*un*)	O'pai.
Ulcere, (*autre*)	Féfe.
Un,	A'tahai.
Uni, *poli*.	Pa'ya.

TABLE qui repréſente ſur une même ligne des termes dont on ſe ſert dans les différentes Langues des Mers du Sud, depuis l'Iſle de Pâque, juſqu'à la Nouvelle-Calédonie; formée d'après les Obſervations faites pendant ce Voyage.

François.	*Taïti.*	*Iſle de Pâque.*	*Iſles des Marquiſes.*	*Iſle d'Amſterdam,*	*Nouvelle-Zélande.*	*Mallicolo.*	*Tanna.*	*Nouvelle-Calédonie.*
Un Arc, ...	'E'fanna, ...			'Fanna, ...		Na'brroos, ...	Na'fanga, ...	
Boire, ...	Aynoo, ...	Aeenoo, ...	'Aeenoo, ...			No'aee, ...	'Nooee, ...	'Oodoo, ſ. Oondoo.
Un Cochon, ...	'Boa, ...		'Booa, ...	Boo'acka, ...		'Brrooas, ...	'Booga, ſ. 'Boogas, ...	
Noix de Coco, ...	'Aree, ...			'Eeoo, ...		Naroo, ...	Naboo'y, ...	'Neeoo.
La dent, ...	Eneeheeo, ...	'Neeho, ...	E'neeho, ...	Neeſo, ...	Neeho, ...	Ree'bohn, ...	Warrewuk, ſ. 'Raibuk,	Penna'wein, ...
Eau, ...	A'vay, ...	E'vy, ...				Er'gour, ...		Ooe.
Etoffe, ...	'Ahoo, ...	A'hoo, ...	Aha, ſ. A'hooeea, ...	Babba'langa, ...	Kak'ahoo, ...		Ta'naree, ...	Ham'ban.
Une Femme, ...	Wa'heine, ...					Ra'bin, ...	Nai'braan, ...	Tama.
Un Homme, ...	Taata, ...	Papa?	Teete, ...			Ba'rang, ...	Naroo'maan, ...	
Igname, ...	E'oohe, ...	Oohe, ...				Nan'ram, ...	Oofe, ...	Oobe. .....
Moi je, ...	Wou, ſ. ou, ...		Wou, ...		Ou, ...			
La main, ...	E'reema, ...	Reema, ...		E'reema, ...	'Reenga, ...			Bandon'heen.
	'Ayma, ...		Eoo'my, ...					'Eeva, ſ. Eeba.
Non, ...	Yaiha, ...	Eiſa, ...		Eesha, ...		Ta'ep, ...	E'ſa?	
	A'oure, ...				Ka'oure, ...			Whanboo'een.
Le Nombril, ...	'Peeto, ...			'Matta, ...		Nemprtong, ...	Napeérainguk, ...	
L'Œil, ...	Matta, ...	Matta.	Peeto, ſ. Peeto'ai, ...			Maitang, ...	Naneé' matuk, ...	Teévein.
Un Oiſeau, ...	†'Manoo, ...	Manoo, ...	Matta, ſ. Mattaeea, ...	Manoo, ...	'Peeto, ...		'Eeo, ...	'Elo, ſ. Eeo, ſ. oe.
L'Oreille, ...	Ta'reea, ...	Ta'reean, ...			Matta, ...	Ba'rabe, ...	Tag'ooroo, ...	
Oui, ...	*Ai*, ...		Booa'eena, ...	'Eeo, ...	*Ai*, ...			'Wang?
Fruit à Pain, ...	*Ooroo*, ...	Wagga, ...				Na'brruts, ...		
Une Pirogue, ...	E'vaa, ...		Maieea, ...		Ta'wagga, ...		Na'mawar, ...	Ooe.
Plantain, ...	'Maiya, ...	Maya, Footſe, ...	Evâ, ...	Foodje, ...			Nomoo?	
Pluie, ...	E'ooa, ...		Maieea, ...					
Poiſſon, ...	'Eya, ...	Eeka, ...		'Eeka, ...	'Ee'ka, ...		Haarish, ...	Ap, ſ. Gyé ap.
Ponctuation, Tatouage,	Ta'tou, ...			Ta'ton, ...	Moko, ...	Papang, ...	'Namoo, ...	Gan, ſ. Gan, galang.
Rire, ...	'Atta, ...		E'patoo, ...		Katta, ...		Naroómaan, ...	
Siffler, ...	'Mapoo,				Feeo, feeo, ...	Ba'ſaine, ...	Nai'braan, ...	Tama.
Cane de Sucre, ...	E'To, ...	To, ...				Moéroo, ...	Na'rook, ...	
La Tête, ...	Oo'po, ...	Ao'po, ...			Tak'oopo, ...			
Une Volaille, ...	Moa, ...	Moa, ...	Moa, ...			Moéroo, ...		
Vous, ...	Oë, ...		Oë, ...					
Un, ...	A'Tahay, ...	Katta'haee, ...	Atta'haee, ...	Ta'haee, ...	Tſee'kaee, ...		Reedee, ...	Wageé'aing.
Deux, ...	E'Rooa, ...	'Rooa, ...	A'ooa, ...	E'ooa, ...	E'ry, ...		'Karoo, ...	'Waroo.
Trois, ...	'Toroo, ...	'Toroo, ...	A'toroo, ...	Toroo, ...	E'rei, ...		'Kahar, ...	Wateéen.
Quatre, ...	A'Haa, ...	'Haa, ſ. Faa, ...	A'faa, ...	A'faa, ...	E'bats, ...		'Kaiphar, ...	Wam'baeek.
Cinq, ...	E'Reema, ...	'Reema, ...	A'eema, ...	'Neema, ...	E'reem, ...		'Kreerum, ...	Wannim.
Six, ...	A'ono, ...	'Honoo, ...	A'ono, ...		Tſoókace, ...		Máreedee, ...	Wannim'geeek.
Sept, ...	A'Heitoo, ...	'Heedoo, ...	A'wheetoo, ...		Gooy, ...		Mákaroo, ...	Wannim'noo.
Huit, ...	A'waroo, ...	'Varoo, ...	A'waoo, ...		Hoorey, ...		Mákahar, ...	Wannim'gain.
Neuf, ...	A'eeva, ...	Heeva, ...	A'eeva, ...		Goodbats, ...		Mákaiphar, ...	Wannim'baeek.
Dix, ...	A'hooroo, ...	Atta'hooroo, ſ. Auna'-hooroo, ...	'Wannahoo, ſ. Wanna'-hooe, ...		Senearn, ...		Mákreerum, ...	Wannoónaiuk.

† Il eſt aiſé de s'appercevoir que, quoiqu'il y ait des mots de différens, les cinq premieres Langues des Mers du Sud ſont radicalement les mêmes; cependant la diſtance de l'Iſle de Pâque à la Nouvelle-Zélande, eſt de plus de quinze cens lieues. La principale différence conſiſte dans la prononciation, qui, à l'Iſle de Pâque, à celle d'Amſterdam, & à la Nouvelle-Zélande, eſt plus aigre & plus gutturale qu'aux Marquiſes & à Taïti. Les trois autres different entièrement, non-ſeulement des cinq premieres, mais encore entr'elles, ce qui eſt bien plus extraordinaire, que la reſſemblance des autres Langues; car de Mallicolo à Tanna, on ne perd jamais la Terre de vue, & la Nouvelle-Calédonie, n'eſt pas fort éloignée de la derniere Iſle. Dans le Dialecte de Mallicolo, il y a un grand nombre d'expreſſions dures & naſales, qu'il eſt difficile de mettre par écrit. A Tanna, la prononciation eſt dure auſſi, mais plus gutturale; & les Habitans de la Nouvelle-Calédonie ont dans leurs Langues beaucoup de ſons qui viennent du nez, où ils reniflent beaucoup en parlant. On peut obſerver pourtant, que dans les trois dernieres Langues, il y a des mots qui ſemblent avoir une reſſemblance éloignée avec ceux qui précèdent, tels que *Brouas* à Mallicolo, & *Bouga* ou *Bougas* à Tanna, qui ſignifient également un cochon, qui à Taïti & aux Marquiſes s'appelle *Boa*, & à Amſterdam *Beoacka*. Il eſt difficile de dire ſi ce n'eſt pas le haſard ſeul qui a produit cette conformité; car ces Inſulaires emploient ſouvent deux mots pour exprimer la même choſe: par exemple, à la Nouvelle-Calédonie une Etoile s'appelle *peeja* & *fyſſatoo*; le premier terme ſemble plus analogue à la nature de la langue du Pays, & le ſecond differe très-peu de *E'faitoo*, ou *Wahetteo*, nom d'une Etoile à Taïti. Quand ils parlent du Tatouage, ils l'expriment par gan, ou gangalang; mais quelquefois ils diſent *Tatatou*, ce qui eſt preſque la même choſe que *Tatou*, mot qui déſigne le Tatouage à Taïti & à Amſterdam.

† Les lettres en italique, telles qu'*oo*, *aa*, &c. ſe prononcent comme s'il n'y en avoit qu'une: celles qui portent cette marque .. comme ë ï, &c. ſe prononcent ſéparément: l'accent au commencement d'un mot, ſignifie que la prononciation doit appuyer principalement à cet endroit; s'il eſt placé au-deſſous, ou dans quelque autre endroit, il faut appuyer ſur la ſyllabe qui ſuit immédiatement. Un coma au milieu du mot ſignifie, ou qu'il eſt compoſé de deux mots, ou que les mêmes ſyllabes répétées, forment le mot. Dans les deux cas, il faut faire une petite poſe en prononçant.

TABLE des rapports que les termes usités dans la Carte de la Nouvelle-Calédonie ont entre eux, avec ceux des différentes Langues des Mers du Sud, et avec l'Anglais et Français.

Français.	Anglais.	Iles de Tonga.	Iles de Mallicolo.	Iles d'Anamoka.	Nouvelle-Calédonie.	Malicolo.	Tanna.	Nouvelle Calédonie.
Abattre.	To fell.	Tooa.	Tooa.					
Abîme.	Abyss.							
Abondance.	Abundance.	Mafai.						
Abondant.	Abundant.	Mafai.						
Abord.	Approach.	Alou.						
Abri.	Shelter.	Fale.						
Abriter.	To shelter.	Fale.						
Absent.	Absent.	Mavé.						
Abyme.	Abyss.							
Accident.	Accident.							
Accompagner.	To accompany.	Alou.						
Accord.	Agreement.	Fetogui.						
Accorder.	To grant.	Fetogui.						
Accoucher.	To be delivered.	Fananga.						
Accroire.	To believe.	Talitali.						
Accroître.	To increase.	Tupu.						
Accueillir.	To receive.	Talitali.						
Acheter.	To buy.	Fakatau.						
Acquérir.	To acquire.	Maua.						
Acquiescer.	To acquiesce.	Fetogui.						
Acquitter.	To acquit.	Fakamolé.						
Action.	Action.	Ngaue.						
Adieu.	Adieu.	Alou.						
Admirer.	To admire.	Fakaofa.						
Adonner.	To addict.	Fakaofa.						
Adorer.	To adore.	Fakaofa.						
Adresse.	Address.	Fakaofa.						
Adroit.	Adroit.	Fakaofa.						
Affaire.	Affair.	Ngaue.						
Affamé.	Famished.	Fia kai.						
Affection.	Affection.	Fakaofa.						
Affectionner.	To affect.	Fakaofa.						
Affermir.	To confirm.	Fakamalohi.						
Affliction.	Affliction.	Fakamamahi.						
Affranchir.	To enfranchise.	Fakamolé.						
Affreux.	Frightful.	Fakamataku.						
Affronter.	To affront.	Fakamaa.						
Affût.	Gun-carriage.	Fata pu.						
Afin.	That.	Ke.						
Agir.	To act.	Ngaue.						
Agité.	Agitated.	Fakaueueui.						
Agiter.	To agitate.	Fakaueueui.						
Agneau.	Lamb.	Fanga lami.						
Agonie.	Agony.	Mate.						
Agrandir.	To enlarge.	Fakalahi.						
Aide.	Aid.	Tokoni.						
Aider.	To aid.	Tokoni.						
Aigle.	Eagle.	Fuaka.						
Aigre.	Sour.	Kona.						
Aigrir.	To sour.	Kona.						
Aiguille.	Needle.	Fai.						
Aiguiser.	To whet.	Fakahaké.						
Aile.	Wing.	Fuaka.						
Ailleurs.	Elsewhere.	Tetahi fonua.						
Aimable.	Amiable.	Fakaofa.						
Aimer.	To love.	Fakaofa.						
Ainé.	Elder.	Matua.						
Ainsi.	Thus.	Pehé.						
Air.	Air.	Matangui.						
Aise.	Ease.	Fiemalié.						
Ajouter.	To add.	Fakatupu.						
Alarme.	Alarm.	Fakatangui.						
Alarmer.	To alarm.	Fakatangui.						
Alcide.	Alcide.	Fakaofa.						
Alcool.	Alcohol.	Fakaofa.						
Alcove.	Alcove.	Fakaofa.						
Aléatoire.	Aleatory.	Fakaofa.						
Alentir.	To slacken.	Fakaofa.						
Alerte.	Alert.	Fakaofa.						
Alezan.	Sorrel.	Fakaofa.						
Alidade.	Alidade.	Fakaofa.						
Alignement.	Alignment.	Fakaofa.						
Aligner.	To align.	Fakaofa.						
Alimenter.	To feed.	Fakaofa.						
Aliment.	Food.	Kai.						
Allaiter.	To suckle.	Fakaofa.						
Allée.	Alley.	Fakaofa.						
Allemand.	German.	Fakaofa.						
Aller.	To go.	Alou.						
Allié.	Allied.	Fakaofa.						
Allier.	To ally.	Fakaofa.						
Allonger.	To lengthen.	Fakaofa.						
Allumer.	To light.	Fakaofa.						
Allure.	Gait.	Fakaofa.						
Alluvion.	Alluvion.	Fakaofa.						
Alors.	Then.	Pehé.						
Alouette.	Lark.	Fakaofa.						
Alphabet.	Alphabet.	Fakaofa.						
Alpin.	Alpine.	Fakaofa.						
Altérer.	To alter.	Fakaofa.						
Alternat.	Alternate.	Fakaofa.						
Alterner.	To alternate.	Fakaofa.						
Altesse.	Highness.	Fakaofa.						
Amadouer.	To coax.	Fakaofa.						
Amalgame.	Amalgam.	Fakaofa.						
Amalgamer.	To amalgamate.	Fakaofa.						
Amande.	Almond.	Fakaofa.						
Amant.	Lover.	Fakaofa.						
Amarrer.	To moor.	Fakaofa.						
Amas.	Heap.	Fakaofa.						
Amasser.	To heap.	Fakaofa.						
Amateur.	Amateur.	Fakaofa.						
Ambassade.	Embassy.	Fakaofa.						
Ambassadeur.	Ambassador.	Fakaofa.						
Ambre.	Amber.	Fakaofa.						
Ambulance.	Ambulance.	Fakaofa.						
Ame.	Soul.	Laumalie.						
Amélioration.	Amelioration.	Fakaofa.						
Améliorer.	To improve.	Fakaofa.						
Amener.	To bring.	Fakaofa.						
Amer.	Bitter.	Kona.						
Amertume.	Bitterness.	Kona.						
Ameublement.	Furniture.	Fakaofa.						
Ameublir.	To furnish.	Fakaofa.						
Ami.	Friend.	Kaumeá.						
Amiable.	Amiable.	Fakaofa.						
Amidon.	Starch.	Fakaofa.						
Amidonner.	To starch.	Fakaofa.						
Amitié.	Friendship.	Fakaofa.						
Amnistie.	Amnesty.	Fakaofa.						
Amoindrir.	To lessen.	Fakaofa.						
Amollir.	To soften.	Fakaofa.						
Amonceler.	To heap.	Fakaofa.						
Amont.	Upstream.	Fakaofa.						
Amorce.	Priming.	Fakaofa.						
Amorcer.	To prime.	Fakaofa.						
Amour.	Love.	Fakaofa.						
Amoureux.	Amorous.	Fakaofa.						
Amovible.	Removable.	Fakaofa.						
Amphibie.	Amphibious.	Fakaofa.						
Amphithéâtre.	Amphitheatre.	Fakaofa.						
Ample.	Ample.	Fakaofa.						
Amplifier.	To amplify.	Fakaofa.						
Amplitude.	Amplitude.	Fakaofa.						
Amputer.	To amputate.	Fakaofa.						
Amulette.	Amulet.	Fakaofa.						
Amusement.	Amusement.	Fakaofa.						
Amuser.	To amuse.	Fakaofa.						
Amygdale.	Tonsil.	Fakaofa.						
Anacarde.	Anacardium.	Fakaofa.						
Anachorète.	Anchoret.	Fakaofa.						
Anagramme.	Anagram.	Fakaofa.						
Analogie.	Analogy.	Fakaofa.						
Analyse.	Analysis.	Fakaofa.						
Analyser.	To analyse.	Fakaofa.						
Ananas.	Pine-apple.	Fakaofa.						
Anathème.	Anathema.	Fakaofa.						
Ancêtre.	Ancestor.	Fakaofa.						
Anchois.	Anchovy.	Fakaofa.						
Ancien.	Ancient.	Fakaofa.						
Ancienneté.	Seniority.	Fakaofa.						
Ancre.	Anchor.	Fakaofa.						
Andain.	Swath.	Fakaofa.						
Andouille.	Sausage.	Fakaofa.						
Anéantir.	To annihilate.	Fakaofa.						
Anecdote.	Anecdote.	Fakaofa.						
Anémone.	Anemone.	Fakaofa.						
Ange.	Angel.	Fakaofa.						
Angélique.	Angelic.	Fakaofa.						
Angle.	Angle.	Fakaofa.						
Anglais.	English.	Fakaofa.						
Angle.	Angle.	Fakaofa.						
Angoisse.	Anguish.	Fakaofa.						
Anguille.	Eel.	Fakaofa.						
Anicroche.	Hitch.	Fakaofa.						
Animal.	Animal.	Fakaofa.						
Animer.	To animate.	Fakaofa.						
Anis.	Anise.	Fakaofa.						
Anneau.	Ring.	Fakaofa.						
Année.	Year.	Fakaofa.						
Annexe.	Annex.	Fakaofa.						
Annexer.	To annex.	Fakaofa.						
Annihiler.	To annihilate.	Fakaofa.						
Anniversaire.	Anniversary.	Fakaofa.						
Annonce.	Announcement.	Fakaofa.						
Annoncer.	To announce.	Fakaofa.						
Annuaire.	Annual.	Fakaofa.						
Annuel.	Annual.	Fakaofa.						
Annuité.	Annuity.	Fakaofa.						
Anse.	Creek.	Fakaofa.						
Antagoniste.	Antagonist.	Fakaofa.						
Antan.	Yesteryear.	Fakaofa.						
Antarctique.	Antarctic.	Fakaofa.						
Antécédent.	Antecedent.	Fakaofa.						
Antenne.	Antenna.	Fakaofa.						
Antérieur.	Anterior.	Fakaofa.						
Anthracite.	Anthracite.	Fakaofa.						
Antichambre.	Antechamber.	Fakaofa.						
Antidater.	To antedate.	Fakaofa.						
Antidote.	Antidote.	Fakaofa.						
Antienne.	Antiphon.	Fakaofa.						
Antimoine.	Antimony.	Fakaofa.						
Antipathie.	Antipathy.	Fakaofa.						
Antiphrase.	Antiphrasis.	Fakaofa.						
Antipode.	Antipode.	Fakaofa.						
Antiquaire.	Antiquary.	Fakaofa.						
Antique.	Antique.	Fakaofa.						
Antiquité.	Antiquity.	Fakaofa.						
Antre.	Cave.	Fakaofa.						
Anus.	Anus.	Fakaofa.						
Anxiété.	Anxiety.	Fakaofa.						
Août.	August.	Fakaofa.						
Apaiser.	To appease.	Fakaofa.						
Apanage.	Appanage.	Fakaofa.						
Aparté.	Aside.	Fakaofa.						
Apathie.	Apathy.	Fakaofa.						
Apercevoir.	To perceive.	Fakaofa.						
Apéritif.	Aperitive.	Fakaofa.						
Apesanteur.	Weightlessness.	Fakaofa.						
Apex.	Apex.	Fakaofa.						
Aphélie.	Aphelion.	Fakaofa.						
Aphorisme.	Aphorism.	Fakaofa.						
Apiculteur.	Apiculturist.	Fakaofa.						
Apitoyer.	To pity.	Fakaofa.						
Aplanir.	To level.	Fakaofa.						
Aplatir.	To flatten.	Fakaofa.						
Apocope.	Apocope.	Fakaofa.						
Apogée.	Apogee.	Fakaofa.						
Apologie.	Apology.	Fakaofa.						
Apoplexie.	Apoplexy.	Fakaofa.						
Apostasie.	Apostasy.	Fakaofa.						
Apostat.	Apostate.	Fakaofa.						
Apostille.	Postscript.	Fakaofa.						
Apostolat.	Apostolate.	Fakaofa.						
Apostrophe.	Apostrophe.	Fakaofa.						
Apothéose.	Apotheosis.	Fakaofa.						
Apôtre.	Apostle.	Fakaofa.						
Apparaître.	To appear.	Fakaofa.						
Appareil.	Apparatus.	Fakaofa.						
Apparence.	Appearance.	Fakaofa.						
Apparent.	Apparent.	Fakaofa.						
Appartement.	Apartment.	Fakaofa.						
Appartenir.	To belong.	Fakaofa.						
Appât.	Bait.	Fakaofa.						
Appauvrir.	To impoverish.	Fakaofa.						
Appel.	Call.	Fakaofa.						
Appeler.	To call.	Fakaofa.						
Appendice.	Appendix.	Fakaofa.						
Appesantir.	To weigh down.	Fakaofa.						
Appétit.	Appetite.	Fakaofa.						
Applaudir.	To applaud.	Fakaofa.						
Application.	Application.	Fakaofa.						
Appliquer.	To apply.	Fakaofa.						
Appointements.	Salary.	Fakaofa.						
Apporter.	To bring.	Fakaofa.						
Apposer.	To affix.	Fakaofa.						
Apposition.	Apposition.	Fakaofa.						
Appréciation.	Appreciation.	Fakaofa.						
Apprécier.	To appreciate.	Fakaofa.						
Apprendre.	To learn.	Fakaofa.						
Apprenti.	Apprentice.	Fakaofa.						
Apprêter.	To prepare.	Fakaofa.						
Apprivoiser.	To tame.	Fakaofa.						
Approbation.	Approbation.	Fakaofa.						
Approcher.	To approach.	Fakaofa.						
Approfondir.	To deepen.	Fakaofa.						
Approprier.	To appropriate.	Fakaofa.						
Approuver.	To approve.	Fakaofa.						
Approvisionner.	To provision.	Fakaofa.						
Approximation.	Approximation.	Fakaofa.						
Appui.	Support.	Fakaofa.						
Appuyer.	To support.	Fakaofa.						
Apre.	Rough.	Fakaofa.						
Après.	After.	Fakaofa.						
Apreté.	Roughness.	Fakaofa.						
Aptitude.	Aptitude.	Fakaofa.						
Aquarelle.	Watercolour.	Fakaofa.						
Aquatique.	Aquatic.	Fakaofa.						
Aqueduc.	Aqueduct.	Fakaofa.						
Aquilon.	Aquilon.	Fakaofa.						
Arabe.	Arab.	Fakaofa.						
Arabesque.	Arabesque.	Fakaofa.						
Arachide.	Peanut.	Fakaofa.						
Araignée.	Spider.	Fakaofa.						
Arbalète.	Crossbow.	Fakaofa.						
Arbitrage.	Arbitration.	Fakaofa.						
Arbitraire.	Arbitrary.	Fakaofa.						
Arbitre.	Arbiter.	Fakaofa.						
Arbre.	Tree.	Fakaofa.						
Arbuste.	Shrub.	Fakaofa.						
Arc.	Bow.	Fakaofa.						
Arcade.	Arcade.	Fakaofa.						
Arcane.	Arcanum.	Fakaofa.						
Arc-boutant.	Buttress.	Fakaofa.						
Arc-en-ciel.	Rainbow.	Fakaofa.						
Archaïque.	Archaic.	Fakaofa.						
Archange.	Archangel.	Fakaofa.						
Archet.	Bow.	Fakaofa.						
Archevêque.	Archbishop.	Fakaofa.						
Archipel.	Archipelago.	Fakaofa.						
Architecte.	Architect.	Fakaofa.						
Architecture.	Architecture.	Fakaofa.						
Archiviste.	Archivist.	Fakaofa.						
Arçon.	Saddletree.	Fakaofa.						
Ardent.	Ardent.	Fakaofa.						
Ardeur.	Ardour.	Fakaofa.						
Ardoise.	Slate.	Fakaofa.						
Ardu.	Arduous.	Fakaofa.						
Arène.	Arena.	Fakaofa.						
Arête.	Fishbone.	Fakaofa.						
Argent.	Silver.	Fakaofa.						
Argile.	Clay.	Fakaofa.						
Argot.	Slang.	Fakaofa.						
Argument.	Argument.	Fakaofa.						
Argumenter.	To argue.	Fakaofa.						
Aride.	Arid.	Fakaofa.						
Aristocrate.	Aristocrat.	Fakaofa.						
Arithmétique.	Arithmetic.	Fakaofa.						
Armateur.	Shipowner.	Fakaofa.						
Armature.	Armature.	Fakaofa.						
Arme.	Weapon.	Fakaofa.						
Armée.	Army.	Fakaofa.						
Armer.	To arm.	Fakaofa.						
Armistice.	Armistice.	Fakaofa.						
Armoire.	Wardrobe.	Fakaofa.						
Armoiries.	Arms.	Fakaofa.						
Armure.	Armour.	Fakaofa.						
Arnica.	Arnica.	Fakaofa.						
Aromate.	Aromatic.	Fakaofa.						
Arpège.	Arpeggio.	Fakaofa.						
Arpenter.	To survey.	Fakaofa.						
Arquebuse.	Arquebus.	Fakaofa.						
Arrachement.	Uprooting.	Fakaofa.						
Arracher.	To uproot.	Fakaofa.						
Arrangement.	Arrangement.	Fakaofa.						
Arranger.	To arrange.	Fakaofa.						
Arrêt.	Stop.	Fakaofa.						
Arrêter.	To stop.	Fakaofa.						
Arrhes.	Earnest.	Fakaofa.						
Arrière.	Rear.	Fakaofa.						
Arrivée.	Arrival.	Fakaofa.						
Arriver.	To arrive.	Fakaofa.						
Arrogance.	Arrogance.	Fakaofa.						
Arrondir.	To round.	Fakaofa.						
Arrosage.	Watering.	Fakaofa.						
Arroser.	To water.	Fakaofa.						
Arsenal.	Arsenal.	Fakaofa.						
Arsenic.	Arsenic.	Fakaofa.						
Art.	Art.	Fakaofa.						
Artère.	Artery.	Fakaofa.						
Artichaut.	Artichoke.	Fakaofa.						
Article.	Article.	Fakaofa.						
Articuler.	To articulate.	Fakaofa.						
Artificiel.	Artificial.	Fakaofa.						
Artillerie.	Artillery.	Fakaofa.						
Artisan.	Artisan.	Fakaofa.						
Artiste.	Artist.	Fakaofa.						
Ascendant.	Ascendant.	Fakaofa.						
Ascenseur.	Elevator.	Fakaofa.						
Ascension.	Ascension.	Fakaofa.						
Aspect.	Aspect.	Fakaofa.						
Asperge.	Asparagus.	Fakaofa.						
Aspérité.	Asperity.	Fakaofa.						
Asphalte.	Asphalt.	Fakaofa.						
Asphyxie.	Asphyxia.	Fakaofa.						
Aspirer.	To aspire.	Fakaofa.						
Assaillir.	To assail.	Fakaofa.						
Assainir.	To sanitate.	Fakaofa.						
Assaisonner.	To season.	Fakaofa.						
Assassin.	Assassin.	Fakaofa.						
Assassiner.	To assassinate.	Fakaofa.						
Assaut.	Assault.	Fakaofa.						
Assemblage.	Assemblage.	Fakaofa.						
Assemblée.	Assembly.	Fakaofa.						
Assembler.	To assemble.	Fakaofa.						
Asseoir.	To seat.	Fakaofa.						
Assermenter.	To swear in.	Fakaofa.						
Assertion.	Assertion.	Fakaofa.						
Asservir.	To enslave.	Fakaofa.						
Assez.	Enough.	Fakaofa.						
Assidu.	Assiduous.	Fakaofa.						
Assiéger.	To besiege.	Fakaofa.						
Assiette.	Plate.	Fakaofa.						
Assigner.	To assign.	Fakaofa.						
Assimiler.	To assimilate.	Fakaofa.						
Assistance.	Assistance.	Fakaofa.						
Assister.	To assist.	Fakaofa.						
Association.	Association.	Fakaofa.						
Associer.	To associate.	Fakaofa.						
Assoiffé.	Thirsty.	Fakaofa.						
Assombrir.	To darken.	Fakaofa.						
Assommer.	To knock down.	Fakaofa.						
Assonance.	Assonance.	Fakaofa.						
Assortiment.	Assortment.	Fakaofa.						
Assortir.	To assort.	Fakaofa.						
Assoupir.	To lull.	Fakaofa.						
Assouplir.	To soften.	Fakaofa.						
Assujettir.	To subject.	Fakaofa.						
Assumer.	To assume.	Fakaofa.						
Assurance.	Assurance.	Fakaofa.						
Assurer.	To assure.	Fakaofa.						
Astérisque.	Asterisk.	Fakaofa.						
Astéroïde.	Asteroid.	Fakaofa.						
Asthme.	Asthma.	Fakaofa.						
Astre.	Star.	Fakaofa.						
Astreindre.	To constrain.	Fakaofa.						
Astrologie.	Astrology.	Fakaofa.						
Astronaute.	Astronaut.	Fakaofa.						
Astronomie.	Astronomy.	Fakaofa.						
Astuce.	Astuteness.	Fakaofa.						
Atelier.	Workshop.	Fakaofa.						
Atermoiement.	Procrastination.	Fakaofa.						
Athée.	Atheist.	Fakaofa.						
Athlète.	Athlete.	Fakaofa.						
Atlantique.	Atlantic.	Fakaofa.						
Atlas.	Atlas.	Fakaofa.						
Atmosphère.	Atmosphere.	Fakaofa.						
Atome.	Atom.	Fakaofa.						
Atomiser.	To atomize.	Fakaofa.						
Atrophie.	Atrophy.	Fakaofa.						
Attabler.	To sit down.	Fakaofa.						
Attacher.	To attach.	Fakaofa.						
Attaque.	Attack.	Fakaofa.						
Attaquer.	To attack.	Fakaofa.						
Atteindre.	To reach.	Fakaofa.						
Atteinte.	Reach.	Fakaofa.						
Attelage.	Harness.	Fakaofa.						
Atteler.	To harness.	Fakaofa.						
Attendre.	To wait.	Fakaofa.						
Attendrir.	To soften.	Fakaofa.						
Attendu.	Whereas.	Fakaofa.						
Attente.	Expectation.	Fakaofa.						
Attenter.	To attempt.	Fakaofa.						
Atténuer.	To attenuate.	Fakaofa.						
Atterrir.	To land.	Fakaofa.						
Attester.	To attest.	Fakaofa.						
Attirer.	To attract.	Fakaofa.						
Attitude.	Attitude.	Fakaofa.						
Attraction.	Attraction.	Fakaofa.						
Attrait.	Attraction.	Fakaofa.						
Attribuer.	To attribute.	Fakaofa.						
Attrister.	To sadden.	Fakaofa.						
Attroupement.	Crowd.	Fakaofa.						
Attroupir.	To crowd.	Fakaofa.						
Au.	To the.	Fakaofa.						
Aubaine.	Windfall.	Fakaofa.						
Aube.	Dawn.	Fakaofa.						
Auberge.	Inn.	Fakaofa.						
Aubergiste.	Innkeeper.	Fakaofa.						
Aucun.	None.	Fakaofa.						
Audace.	Audacity.	Fakaofa.						
Audacieux.	Audacious.	Fakaofa.						
Au-dessous.	Below.	Fakaofa.						
Au-dessus.	Above.	Fakaofa.						
Audience.	Audience.	Fakaofa.						
Auditeur.	Auditor.	Fakaofa.						
Auditif.	Auditory.	Fakaofa.						
Audition.	Hearing.	Fakaofa.						
Auditoire.	Auditorium.	Fakaofa.						
Auge.	Trough.	Fakaofa.						
Augmenter.	To increase.	Fakaofa.						
Augure.	Augur.	Fakaofa.						
Aujourd'hui.	Today.	Fakaofa.						
Aumône.	Alms.	Fakaofa.						
Aumônier.	Chaplain.	Fakaofa.						
Auparavant.	Before.	Fakaofa.						
Auprès.	Near.	Fakaofa.						
Auquel.	To which.	Fakaofa.						
Aurore.	Dawn.	Fakaofa.						
Auscultation.	Auscultation.	Fakaofa.						
Ausculter.	To auscultate.	Fakaofa.						
Aussi.	Also.	Fakaofa.						
Aussitôt.	Immediately.	Fakaofa.						
Austère.	Austere.	Fakaofa.						
Autant.	As much.	Fakaofa.						
Autel.	Altar.	Fakaofa.						
Auteur.	Author.	Fakaofa.						
Authentique.	Authentic.	Fakaofa.						
Auto.	Car.	Fakaofa.						
Autobus.	Bus.	Fakaofa.						
Autocar.	Coach.	Fakaofa.						
Autochtone.	Native.	Fakaofa.						
Autocuiseur.	Pressure cooker.	Fakaofa.						
Autodafé.	Auto-da-fé.	Fakaofa.						
Autodidacte.	Self-taught.	Fakaofa.						
Autographe.	Autograph.	Fakaofa.						
Automate.	Automaton.	Fakaofa.						
Automatique.	Automatic.	Fakaofa.						
Automne.	Autumn.	Fakaofa.						
Automobile.	Automobile.	Fakaofa.						
Autonome.	Autonomous.	Fakaofa.						
Autonomie.	Autonomy.	Fakaofa.						
Autopsie.	Autopsy.	Fakaofa.						
Autorisation.	Authorization.	Fakaofa.						
Autoriser.	To authorize.	Fakaofa.						
Autorité.	Authority.	Fakaofa.						
Autoroute.	Motorway.	Fakaofa.						
Autour.	Around.	Fakaofa.						
Autre.	Other.	Fakaofa.						
Autrefois.	Formerly.	Fakaofa.						
Autrement.	Otherwise.	Fakaofa.						
Autruche.	Ostrich.	Fakaofa.						
Auvent.	Awning.	Fakaofa.						
Auxiliaire.	Auxiliary.	Fakaofa.						
Avachir.	To wear out.	Fakaofa.						
Avaler.	To swallow.	Fakaofa.						
Avance.	Advance.	Fakaofa.						
Avancer.	To advance.	Fakaofa.						
Avant.	Before.	Fakaofa.						
Avantage.	Advantage.	Fakaofa.						
Avare.	Miser.	Fakaofa.						
Avarice.	Avarice.	Fakaofa.						
Avarie.	Damage.	Fakaofa.						
Avec.	With.	Fakaofa.						
Avenant.	Pleasing.	Fakaofa.						
Avènement.	Accession.	Fakaofa.						
Avenir.	Future.	Fakaofa.						
Aventure.	Adventure.	Fakaofa.						
Aventurier.	Adventurer.	Fakaofa.						
Avenue.	Avenue.	Fakaofa.						
Avérer.	To verify.	Fakaofa.						
Averse.	Shower.	Fakaofa.						
Aversion.	Aversion.	Fakaofa.						
Avertir.	To warn.	Fakaofa.						
Aveu.	Confession.	Fakaofa.						
Aveugle.	Blind.	Fakaofa.						
Aviateur.	Aviator.	Fakaofa.						
Aviation.	Aviation.	Fakaofa.						
Avide.	Avid.	Fakaofa.						
Avilir.	To debase.	Fakaofa.						
Avion.	Aeroplane.	Fakaofa.						
Aviron.	Oar.	Fakaofa.						
Avis.	Opinion.	Fakaofa.						
Aviser.	To inform.	Fakaofa.						
Avitaillement.	Victualling.	Fakaofa.						
Avitailler.	To victual.	Fakaofa.						
Avocat.	Lawyer.	Fakaofa.						
Avoine.	Oats.	Fakaofa.						
Avoir.	To have.	Fakaofa.						
Avoisinant.	Neighbouring.	Fakaofa.						
Avoisiner.	To border.	Fakaofa.						
Avortement.	Abortion.	Fakaofa.						
Avorter.	To abort.	Fakaofa.						
Avouer.	To confess.	Fakaofa.						
Avril.	April.	Fakaofa.						
Axe.	Axis.	Fakaofa.						
Azimut.	Azimuth.	Fakaofa.						
Azote.	Nitrogen.	Fakaofa.						
Azoté.	Nitrogenous.	Fakaofa.						
Azur.	Azure.	Fakaofa.						

EXTRAIT

De l'Ouvrage, intitulé : OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, recueillies pendant le Voyage qu'ont fait dans l'Hémiſphère Auſtral & autour du Monde, les Vaiſſeaux la Réſolution & l'Aventure, *en 1772, 1773, 1774, & 1775 ; par M. WALES, de la Société Royale de Londres ; & M. BAYLY, Aſtronome Royal de l'Obſervatoire de Greenwich.*

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

M. COOK a déjà dit dans ſa Préface, que M. Wales & M. Bayly, furent envoyés, le premier, à bord de *la Réſolution*, & le ſecond à bord de *l'Aventure*, pour faire des Obſervations Aſtronomiques pendant le Voyage.

M. WALES, par ordre du Bureau des Longitudes, qui a payé les dépenſes de cette partie de l'expédition, vient de publier, à Londres, un Ouvrage qui eſt d'un grand prix dans les Sciences naturelles, car les Tables & les faits qu'il contient, ſeront conſultés dans tous les tems. Il rapporte les Obſervations Aſtronomiques faites ſur l'Iſle Drake, dans le Canal de Plimouth, à Fonchial, à Madere, au Cap de Bonne-Eſpérance ; à différentes repriſes, dans la

Baie Dusky à la Nouvelle-Zélande; à différentes repriſes, dans le Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande; à différentes repriſes à la Pointe Vénus à Taïti; —— des Obſervations ſur l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée, à la Baie de Tolaga, à la Nouvelle-Zélande, à la Baie de la Réſolution, ſur une Iſle des Marquiſes; —— des Obſervations ſur les Marées à Uliétéa; —— des Obſervations Aſtronomiques à Tanna, l'une des Nouvelles-Hébrides; à Pudyona, ſur la côte de la Nouvelle-Calédonie; au Canal de Noël, ſur la Terre de Feu; à Sainte-Hélene; —— des Obſervations ſur l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée, à l'Iſle de l'Aſcenſion, à Fyal, l'une des Açores; —— les Obſervations faites ſur la latitude & la longitude à bord de *la Réſolution* & de *l'Aventure*, avec les Gardes-tems; —— des Obſervations ſur la latitude à bord des deux Vaiſſeaux, par la méthode lunaire; —— des Obſervations pour trouver la déclinaiſon de l'aimant, à bord des deux Vaiſſeaux; —— un Journal nautique & météorologique à bord des deux Vaiſſeaux.

LES OBSERVATIONS & les Tables ſont précédés d'un Diſcours Préliminaire, qui parle des différens inſtrumens Aſtronomiques qui étoient à bord des deux Vaiſſeaux, & qui d'ailleurs, par les vues neuves qu'il contient, nous a paru devoir être traduit: en voici la verſion.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Qui ſe trouve à la tête de l'Ouvrage DE M. WALES.

LORSQUE M. Cook fut envoyé pour la ſeconde fois, dans l'hémiſphère auſtral, les Savans croyoient encore qu'il y a des Terres d'une grande étendue, vers le pole Sud; & le Navigateur célèbre à qui on confia les deux vaiſſeaux, la Réſolution & l'Aventure, fut chargé de déterminer ce point important en Géographie: mais cette opinion n'étoit fondée que ſur une ſimple probabilité; les raiſons mathématiques & philoſophiques qu'on a propoſées ſur cela, ne ſont point du tout ſolides, & la prétendue néceſſité du contrepoids de ce côté du Globe eſt ſi peu vraie, que je ſuis fort ſurpris que tant d'habiles Ecrivains l'aient adopté. Les Mathématiciens ſavent que tout corps en repos, quelque irrégulier qu'il ſoit, reſte en équilibre s'il eſt ſuſpendu ſur une ligne qui paſſe par ſon centre de gravité; & la révolution d'un corps irrégulier autour d'un axe, n'eſt point troublée par ſes irrégularités, ſi elles ſe trouvent dans la direction de ſon axe de rotation, ainſi qu'on les ſuppoſe être ici: quand elles ſe trouvent dans quelque autre direction, le cas eſt différent, mais alors elles doivent être beaucoup plus grandes qu'aucune montagne que nous connoiſſions, pour cauſer une aberration ſenſible dans l'axe de la terre.

DE PLUS, ſi à une maſſe irréguliere de matiere ſolide,

tel qu'eſt notre Globe, on ajoute une quantité de matiere parfaitement fluide, on ſait que la matiere fluide ſe diſtribuera dans les vallées, ou plutôt le long de ces parties de la matiere dure, qui ſont les plus proches du centre de gravité, ſans aucun égard au centre de figure, & par conſéquent s'il n'y a pas aſſez de matiere fluide pour inonder & couvrir le tout, les portions qui ſont vers la partie la moins denſe du Globe ou du corps, ſeront couvertes les dernieres; ceci pourroit arriver, quand même la Terre ſeroit une ſphere parfaite ſans aucune irrégularité à ſa ſurface. La même choſe pourroit ſe faire, quoiqu'un peu moins ſenſiblement, par les ſeules irrégularités de la ſurface, lors même que la terre ſeroit par-tout également denſe. Obſervé qu'avant cette expédition, il étoit du moins vraiſemblable que les irrégularités de denſité & de ſurface, étoient à-peu-près égales dans les deux hémiſpheres, quoique cela ne fût pas néceſſaire.

Dès que le Voyage fut réſolu, les Commiſſaires des Longitudes, toujours occupés du progrès des Sciences, chargerent M. Bayly & moi, de faire des obſervations à bord des deux vaiſſeaux; ils nous fournirent pour cela des inſtrumens de toute eſpèce conſtruits par les meilleurs Artiſtes: en voici la liſte:

1.° Un Obſervatoire portatif.

2.° Une Horloge aſtronomique, faite M. Shelton.

3.° Un Compteur, fait par M. Monlk.

4.° Un inſtrument de paſſage, par feû M. Bird.

5.° Un quart de cercle aſtronomique, par le même excellent Artiſte.

6.° Un Téleſcope de deux pieds, par le même.

7.° Une Lunette achromatique de trois pieds $\frac{1}{2}$, avec un triple objectif, par M. Dollond.

8.° Un Micromètre objectif achromatique, fait & diviſé par M. Dollond.

9.° Un Sextant d'Hadley, par le même.

10.° Un autre par M. Ramsden.

11.° Un Compas azimuthal, par M. Adams.

12.° Deux Globes, par le même.

13.° Une Aiguille d'inclinaiſon, par M. Nairne.

14.° Un Barometre de mer, par le même.

15.° Un Anemometre ou machine pour meſurer le vent, inventée par le Docteur Lind d'Edimbourg, & faite par M. Nairne.

16.° Deux Barometres portatifs, par M. Burton.

17.° Six Thermometres, par le même.

18.° Un Théodolite ou graphometre, avec un niveau & une chaîne, par le même.

19.° Un appareil pour meſurer la chaleur de l'eau de la mer à différentes profondeurs.

20.° Deux Gardes-tems, l'un de M. Larcum Kendall, d'après les principes de M. Harriſon, & l'autre de M. Jean Arnold.

M. BAYLY avoit les mêmes inſtrumens, excepté l'inſtrument des paſſages dont nous devions nous ſervir en commun, quand cela ſeroit poſſible; ſes gardes-tems étoient tous les deux de la conſtruction de M. Arnold.

DE L'OBSERVATOIRE.

L'OBSERVATOIRE fut imaginé par mon Collégue, M. Bayly, & c'eſt ſans doute un des obſervatoires portatifs les plus commodes qu'on ait jamais faits. Les côtés perpendiculaires ſont compoſés de huit poteaux, *AB*, *CD*, &c. (*voyez la pl.* 65,) d'environ deux pouces d'équarriſſage, & de cinq pieds & demi de long, qui ſoutiennent un cercle 1, 2, 3, 4, &c. juſqu'à 21, de huit pieds de diamètre, & le couvert, *r*, *q*, 9 10, &c. juſqu'à 21, *o*, *p*, de toile huilée. Les poteaux ſont de hêtre, armés à l'extrémité de piques de fer qui ſe fichent en terre, & au ſommet, de petites pointes de fer adaptées à des trous pratiqués dans le cercle pour les recevoir: le cercle eſt compoſé de huit parties, d'environ trois pieds de long, de deux pouces de large & d'un pouce d'épaiſſeur, de bois de hêtre: il eſt aiſé de les joindre enſemble, ou de les démonter, à l'aide de quelques fortes plaques de fer, bien ferrés avec des vis de bois, à l'extrémité d'un arc, & par les vis & les écrous qui ſe trouvent à l'extrémité d'un autre: on les viſſe & les déviſſe fréquemment, ſans danger d'uſer les trous,

Fig. 1e.

Fig. 2.

Fig. 1. Observatoire portatif. Fig. 2. Maniere d'établir une Horloge Astronomique à terre.

Benard Direx.

comme cela arriveroit avec des vis de bois qui entreroient dans du bois. Sur le bord extérieur de ce cercle, on a placé de petits pitons 1, 2, 3, 4, &c. & au bord ſupérieur de la toile dans les parties correſpondantes, il y a pluſieurs crochets qui prennent ces pitons, ſervant à ſoutenir le bord ſupérieur de la toile, tandis que le bord d'en bas traîne à terre : les deux parties de la toile 2, 1, *o*, *p*; 9, *q*, *r*, ſont ſuppoſés décrochés des pitons 1, 2, 3, 4, & 5, 6, 7, 8, & rejetées en arriere pour montrer l'intérieur de l'obſervatoire, & la maniere dont on établit l'horloge : *B E* eſt une traverſe du même bois, viſſée au ſommet du poteau *A B*, par une vis qui eſt à *B*, & au pied du poteau *D C* à *E*. Les traverſes du ſommet du poteau au pied de celui qui les ſuit, tiennent tout cet aſſemblage dans une poſition droite, & lui donnent de la fermeté. *F G H I K L M N*, eſt un autre cercle exactement de la même dimenſion & de la même conſtruction que le premier, ſur lequel il poſe : le toit de l'Obſervatoire eſt viſſé à ce cercle par dix longues vis, qui paſſent aux extrémités des montans, à *F G H I K*, &c. dans des écrous de fer, fixés pour cela dans ce cercle. Les pieces *M P*, *R P*, *I U*, *K E*, &c. ſont attachées au couronnement *P T V*, par des charnieres à *T* & *V*, & les deux petites pièces *F Q*, *N O*, ſont attachés aux deux montans *R P*, *M P*, par des charnieres, à *O* & *Q*; au moyen de ces gonds, le toit s'ouvre & ſe ferme comme un paraſol, & quand il eſt dégagé du cercle *F R H*, &c. on le plie, & on le réduit à un très-petit volume.

LA COUVERTURE du toit eſt d'une toile très-épaiſſe, &

elle deſcend tellement qu'elle flotte d'environ quatre pouces pardelà les bords: le couronnement *P T V*, a environ huit pouces de diamètre, & il eſt revêtu d'une pièce de toile pareille à celle qui eſt au-deſſus du toit. Une boucle N Θ paſſe à travers ſon centre & eſt attaché dans l'intérieur par la noix Θ. Cette boucle eſt deſtinée à recevoir le crochet *n*, qui pend à la corde *m b g c d*, & qui paſſe à *W* ſur une poulie fixée au ſommet de l'arbre *V Z*; au pied de cet arbre, il y a un lévier *g h:* au moyen de la jumelle à *f*, & d'une ſeconde qui lui correſpond du côté oppoſé, le lévier tourne ſur la cheville de fer *f*. La corde *m b c d*; paſſe dans un trou *C* dans le lévier, & elle eſt tendue, quand l'extrémité *h* du lévier s'avance vers *z*, & qu'on l'y retient au moyen de la corde ſans fin *i k*: le toit de l'obſervatoire peut ſe détacher du cercle 1, 2, 3, &c. & on peut le tourner en tordant ou détordant la corde juſqu'à ce que l'ouverture *N O P Q E*, ſoit vers le Soleil ou vers tout autre objet qu'on veut obſerver: quand l'obſervation eſt finie on peut lâcher le lévier, & laiſſer tomber le toit de maniere qu'il porte ſur le cercle inférieur, parce qu'alors il ſera moins expoſé à être dérangé par le vent. Il y a auſſi huit petits pitons, ſur le bord intérieur du cercle 1, 2, 3, &c. & autant de petits crochets qui y correſpondent ſur le cercle ſupérieur, ou celui auquel les pièces du toit ſont attachées. Ces crochets, quand le toit eſt baiſſé, doivent entrer dans les pitons, & la corde tendue alors, afin d'empêcher, s'il eſt poſſible, l'effet du vent; l'ouverture *N, O P, Q F*, eſt cachée, quand on ne s'en ſert pas par la partie de la toile *Q R G S*, qui eſt de la même eſpèce & peinte de la même maniere que celle qui couvre le toit.

Excepte les trois arbres, *W Z*, *W X*, *W Y*, tout cet obſervatoire plié ſe renferme dans une caiſſe de ſix pieds neuf pouces de long, & d'environ vingt pouces en quarré: les trois arbres qui portent l'obſervatoire, ſont d'environ quinze pieds de longueur & de quatre pouces de diamètre: on peut les placer parmi les boute-hors d'épargne du vaiſſeau, ou s'il paroît trop incommode de les conſerver, on peut toujours en couper au milieu des bois, ou en acheter.

DES HORLOGES.

NOS DEUX HORLOGES avoient des pendules compoſés de cette eſpèce, appelée communément pendule à gril, avec *l'échappement à repos*, à la maniere de feû M. Graham: on les établiſſoit aux moyens d'une plaque & d'un chaſſis de fer, qui eſt repréſenté dans la fig. 2, pl. 65, où *A B C D* eſt une plaque de fonte, d'environ trois ou quatre pouces d'épaiſſeur, de deux pieds de long & de treize ou quatorze pouces de large, peſant entre trois & quatre cens liv. cette plaque ſe poſoit horizontalement ſur quatre poteaux de bois, armés de fer, & fichés profondément en terre, où le ſol le permettoit, & quand cela ne ſe pouvoit pas, on la plaçoit ſur un rocher. *E F G H* eſt un chaſſis de fer, d'environ un pouce en quarré, excepté au ſommet *F G*, & il a environ trois pouces de largeur, & trois quarts de pouce d'épaiſſeur: ce chaſſis eſt viſſé fortement à la plaque à *E* & *H* par les vis *a a*; *I K* & *L M* ſont deux appuis de fer, d'un pouce en quarré, viſſés fortement auſſi à la plaque en *I* & *K*, par les vis *n n*, & au chaſſis *E F G H* à *K* & *M*, par les vis *o o*. Le pied de la caiſſe de l'horloge

appuyoit ſur la ſurface horizontale *I L E H*, & le dos portoit contre la barre plate *F G*, à laquelle on le viſſoit fortement par deux groſſes vis, qui paſſoient par la planche de derriere de la caiſſe & les mortaiſes *S S*.

CETTE MANIERE d'établir une horloge au beſoin, a été imaginée par M. Jean Smeaton, Membre de la Société Royale de Londres. Elle a pluſieurs avantages, en ce qu'elle ne prend qu'une heure, & qu'elle peut avoir lieu dans pluſieurs cas où l'ancien uſage de la fixer à un poteau n'eſt pas praticable, ſur-tout dans les endroits remplis de rochers, qui ſont ſouvent les ſeuls qu'on puiſſe trouver pour obſerver près de la côte de la mer. L'horloge a une baſe très-ferme & n'eſt ſujette à aucun inconvénient que je ſache; ſi ce n'eſt l'expanſion du chaſſis *E F G H*, & des ſupports *I K* & *L M*, que j'ai reconnu être quelquefois aſſez grande pour élever la caiſſe de l'horloge entierement hors de la baſe *A B C D*, la relâcher par conſéquent & la rendre ſujette à acquérir du mouvement par l'oſcillation du pendule; mais je crois qu'on peut remédier complétement à cela, en plaçant une barre en croix vers le pied du chaſſis de fer, tel qu'elle eſt repréſentée par les lignes ponctuées *b c*, *d e*, & en y attachant fortement la caiſſe de l'horloge de la même maniere qu'au ſommet, par de fortes vis & des écrous qui paſſeroient par la planche du derriere de l'horloge & les mortaiſes *Q Q*. Cette maniere d'établir le pied de la caiſſe, exige ſeulement que l'horloge ſoit placée perpendiculairement à l'horizon, en fichant bien de niveau en terre les poteaux ſur leſquels poſe la plaque de fonte, ce qui ſera très-difficile & très-ennuyeux & prendra beaucoup

beaucoup de tems ; dans les circonſtances où l'on a le plus beſoin de cet appareil, le tems eſt extrêmement précieux : voilà pourquoi je propoſerois de fixer deux forts bras à la barre de traverſe *b c*, *d e*, au lieu des mortaiſes *Q Q*, qui ſe projeteroient aſſez en avant pour admettre librement entr'elles la caiſſe de l'horloge : dans chacun de ces bras, il y auroit une vis aſſez groſſe, & en lâchant une de ces vis & ſerrant l'autre, l'horloge pourroit ſe placer tout de ſuite, d'une maniere bien droite, après que la plaque de fonte aura été poſée à-peu-près horizontalement ; & alors il eſt facile de faire preſſer les deux vis contre la caiſſe, avec une force égale & modérée : on pourroit ajouter une autre vis à la barre de fer *b c d e*, ſi on le jugeoit à propos, afin de la tenir droite de l'autre côté, mais cela n'eſt pas néceſſaire.

COMME on ne penſa à aucun des moyens de remédier à cet inconvénient, quand le Capitaine Cook partit, on conſeilla à M. Bayly & à moi, d'eſſayer d'autres méthodes, & d'employer, pour nos obſervations aſtronomiques, celles de la pl. 65. fig. 1. Si l'on excepte ce que ſemble indiquer, touchant cette méthode, l'appendice du Voyage au Pole Boréal du Capitaine Phipps, la premiere idée en fut donnée par M. Bayly, qui préſenta ſur cela un deſſin aux Commiſſaires des Longitudes : le Bureau chargea enſuite M. Arnold de l'exécuter ; cet Artiſte fit dans l'exécution quelques changemens qu'il jugea devoir être utiles. Dans la gravure, pl. 65, μυφλ repréſente l'horloge ſupportée ſans toucher terre, par les pièces Φ Ω, Γ Ε, Σ Θ, qui ſont de bois de Mahogany, d'environ deux pouces d'épaiſſeur, & de deux & demi de large, & viſſées fortement à

la caiſſe de l'horloge à Φ, Γ & Σ, avec de groſſes vis de fer; ces pièces poſent ſur trois pilotis, Λ, Π & Δ fichées en terre, & on peut les lever ou les baiſſer, au moyen des vis α, β, γ, ſuivant qu'il le faut pour placer perpendiculairement la caiſſe de l'horloge; deux de ces pièces Φ Ω & Σ Θ, ſont viſſées aux deux côtés de la caiſſe, très-près du cadran, & la troiſieme Γ E, directement au milieu de la planche de derriere, exactement à la même hauteur que les deux autres. δ ε, Ω η, & ρ ϑ ſont trois arcs-boutans de Mahogany, d'environ deux pouces en quarré, bien emmortaiſés dans les pièces Γ E, Φ Ω, Σ Θ à δ, Ω, & ϑ: elles preſſent aſſez fortement contre la caiſſe de l'horloge α ε, η & ρ; c'eſt-à-dire que δ ε eſt directement contre le milieu de la planche de derriere & Ω η, ϑ ρ contre les deux coins de devant de la caiſſe; la caiſſe de l'horloge, & en particulier la planche de derriere eſt très-forte, & elle n'a que la hauteur abſolument néceſſaire pour contenir le pendule.

AVANT de quitter cette matiere, il ne ſera pas inutile de rapporter quelques irrégularités très-extraordinaires, ſurvenues dans la marche des horloges; ces détails préſenteront, ſous un même point de vue, leurs différentes marches dans les différens endroits où on les a établies.

L'HORLOGE B gagna 5″ 03 par jour ſur la révolution ſydérale, du 28 Mars au 1 Avril 1772, tems où elle fut établie à l'obſervatoire Royal de Gréenvich, ſur des pièces de bois fichées dans la muraille; c'eſt-à-dire, de la maniere que l'horloge de paſſage eſt fixée à cet endroit: l'horloge C perdit 0″ 373 par jour ſur la révolution ſydérale

du 25 au 28 Mars 1772, qu'on l'établit au même endroit & de la même maniere. Les oſcillations moyennes du pendule furent d'1^{d} 53′ de chaque côté : cette horloge, avec la même longueur de pendule, perdit 20″ $\frac{5}{8}$ par jour ſur la révolution ſydérale, du premier au 9 Juillet 1772, à l'Iſle de Drake, dans le Canal de Plimouth, par 50^{d} 21′ $\frac{1}{2}$ de latitude N., & 4^{d} 16′ $\frac{1}{8}$ de longitude O. du méridien de Gréenvich ; & les vibrations du pendule étoient d'1^{d} 50′ de chaque côté.

A FONCHIALE à l'Iſle de Madere, par 32^{d} 33′ $\frac{1}{2}$ de latitude N. & 17^{d} 11′ $\frac{1}{4}$ de longitude O. ; B perdit 36″ 6, & C 1′ 15″ par jour ſur la révolution ſydérale, du 30 Juillet au premier Août 1772 : le pendule de B faiſoit des oſcillations d'1^{d} 40′ de chaque côté, & celui de C d'1^{d} 53′.

AU CAP de Bonne-Eſpérance, par 33^{d} 55′ $\frac{3}{4}$ de latitude S., & 18^{d} 23′ $\frac{1}{4}$ de longitude E., B perdit 1′ 15″ 43, & C 1′ 27″ 35 par jour, ſur la révolution ſydérale, du 2 au 14 Novembre 1772 : les oſcillations moyennes de la premiere furent d'1^{d} 37′ $\frac{1}{2}$ & celles de la derniere d'1^{d} 43′ $\frac{1}{2}$.

A LA BAIE DUSKY à la Nouvelle-Zélande, par 45^{d} 47′ $\frac{5}{12}$ de latitude S., & 166^{d} 18′ de longitude Eſt, B gagna 4″ 066 ſur la révolution ſydérale, du 5 au 21 Avril 1773, & les oſcillations moyennes furent de 1^{d} 35′ de chaque côté.

DANS le Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande, par 41^{d} 6′ de latitude S., & 174^{d} 18′ $\frac{1}{2}$ de longitude Eſt, C perdit 1^{d} 29″ 003 par jour ſur la révolution

ſydérale, du 20 Avril au 20 Mai 1773 ; & ſes oſcillations moyennes furent d'1^{d} 35$'$ de chaque côté. Cette horloge alla ici avec plus de régularité qu'à aucun autre endroit ; ſeulement pendant la nuit du 14 au 15 Mai, elle paroît s'être arrêtée douze ſecondes ; ce qui eſt fort extraordinaire, ſur-tout quand on conſidere que M. Bayly aſſure que rien n'en troubla le mouvement, parce qu'il fut ſeul, durant tout l'intervalle, dans l'obſervatoire.

A LA POINTE VÉNUS à Taïti par 17^{d} 29$' \frac{1}{4}$ de latitude S. ; & 210^{d} 25$'$ de longitude Eſt, B perdit 1$''$ 28$''$ 42, & C 2$''$ 10$''$ 69 par jour, ſur la révolution ſydérale, du 27 au 31 Août 1773 : le pendule de la premiere oſcilloit d'1^{d} 39$'$, & celui de la ſeconde oſcilloit de 1^{d} 46$' \frac{1}{2}$ de chaque côté.

DANS le Canal de la Reine Charlotte, B perdit 21$''$ 116 par jour du 6 au 22 Novembre, & ſes oſcillations étoient d'1^{d} 38$'$ de chaque côté ; & C perdit au même endroit 1$''$ 8$''$ 47 par jour du 7 au 15 Décembre 1773, & ſon pendule oſcilloit d'1^{d} 46$'$ de chaque côté. La lentille du pendule étoit alors d'environ ſept pieds au-deſſus de la mer, à la marque de la marée baſſe : durant la premiere relâche, elle étoit d'environ quatre-vingt-quatre pieds & demi, au deſſus du niveau de la mer.

AU CAP de Bonne-Eſpérance, cette horloge perdit 1$''$ 30$''$ 016 par jour ſur la révolution ſydérale du 23 au 28 Mars, tems où M. Bayly tranſporta ſon obſervatoire & ſon horloge dans une autre partie du jardin : enſuite du 28 Mars au 10 Avril, elle perdit 1$''$ 17$''$ 71 ſur la révolution ſydérale,

M. Bayly aſſure, comme on l'a déjà dit, qu'il n'arriva point d'altération dans la longueur du pendule, & je ne doute pas qu'il ne l'ait examiné avec attention; mais ſi réellement il n'eſt pas ſurvenu quelque altération dans la longueur du pendule, (ce qui a pu arriver ſans qu'il l'ait découvert,) il m'eſt abſolument impoſſible d'expliquer un changement ſi bruſque & ſi conſidérable. Les oſcillations du pendule étoient d'$1^d\ 46'$ de chaque côté.

L'HORLOGE B perdit $1'\ 22''\ 64$ par jour ſur la révolution ſydérale, à Taïti par $17^d\ 29' \frac{1}{4}$ de latitude S., & $210^d\ 25'$ de longitude E., du 23 Avril au 9 Mai 1774: je ne parle pas ici de la perte qu'elle fit du 30 Avril au premier Mai; il paroît qu'elle perdit une minute de plus ce jour, qu'en aucune autre circonſtance; ce que je ne puis expliquer parce que je ne me ſouviens pas d'avoir jamais laiſſé ouverte la caiſſe de l'horloge; ſans doute quelqu'un de l'équipage, pour s'amuſer, trouva moyen de l'ouvrir & de retarder l'horloge d'une minute, afin de voir ſi *l'Aſtronome* s'en appercevoit. Les oſcillations du pendule furent d'$1^d\ 35'$ de chaque côté, juſqu'au 30 d'Avril, jour où elles tomberent à $1^d\ 30'$; elles diminuerent enſuite peu-à-peu; de ſorte que, le 7 Mai, les oſcillations ne furent plus que d'$1^d\ 15'$. Je ne connois point la cauſe de ce changement; le poids n'étoit pas à plus des deux tiers de ſa longueur: cependant je le remontai, & en peu d'heures il augmenta les oſcillations juſqu'à $1^d\ 35'$ & il continua à vibrer ſur cet arc, juſqu'au 10 Mai qu'il ſe trouva en bas.

EN LA REMETTANT en mouvement une ſeconde fois,

au Canal de la Reine Charlotte à la Nouvelle-Zélande, j'eus beaucoup de peine à la faire aller, parce que la plupart des pièces, & ſur-tout les verges d'acier du pendule, étoient couvertes de rouille ; elle perdit 15″ 58 par jour, ſur la révolution ſydérale du 22 Octobre au 5 Novembre 1774, & elle alla avec aſſez de régularité, après que je l'eus remiſe en mouvement ; je l'huilai auſſi de nouveau, & les oſcillations furent alors d'1d 37′ ½ de chaque côté.

Au CANAL de Noël ſur la terre de Feu, par 55d 22′ de latitude S, & 289d 58′ ⅔ de longitude E, B gagna 36″ 52 par jour ſur la révolution ſydérale, entre le 23 & le 26 Décembre 1774 ; & les oſcillations moyennes du pendule furent d'1d 37′ ½ de chaque côté. Cette latitude étoit la plus haute où j'aie eu occaſion d'obſerver.

LE 23 Mars 1772, je remontai B une ſeconde fois, au Cap de Bonne-Eſpérance, & depuis cette époque juſqu'au 23 Avril elle perdit 42″ 207 par jour ſur la révolution ſydérale : les oſcillations du pendule étoient d'1d 37′ ½ de chaque côté juſqu'au 9 Avril, & enſuite d'1d 40′. La Table ſuivante préſente ces matieres ſous un point de vue, qui les rapprochera davantage dans l'eſprit des Lecteurs.

LIEUX.	L'Horloge B. gagne ou perd ſur la révolution ſydérale.	Latitude.	Longitude.	EPOQUE.
	′ ″ ‴	d ′	d ′	
GREENWICH.	+0 5 03	51 28 ½ N.	0 0	Mars 1772.
MADERE.	−0 36 6	32 33 ½ N.	17 11 ¼ O.	Juillet 1772.
CAP DE BONNE-ESPERANCE.	−1 15 43	33 55 ¼ S.	18 23 ¼ E.	Novembre 1772.
Ditto.	−0 42 21			Avril 1775.
BAIE DUSKY.	+0 4 07	45 37 ½ S.	166 18 E.	Avril 1773.
POINTE VENUS.	−1 28 42	17 29 ¼ S.	210 25 ½ E.	Août 1773.
Ditto.	−1 22 64			Mars 1774.
CANAL de la Reine Charlotte.	−0 21 12	41 6 S.	174 18 ½ E.	Novembre 1773.
	−0 15 58			Octobre 1774.
TERRE DE FEU.	+0 16 52	52 22 S.	289 58 ½	Décembre 1774.

LIEUX.	L'Horloge C. perd ſur la révolution ſydérale.	Latitude.	Longitude.	EPOQUE.
	′ ″ ‴	d ′	d ′	
GREENWICH.	−0 0 37	51 28 ½ N.	0 0	Mars 1772.
ISLE DE DRAKE.	−0 20 62	50 21 ½ N.	4 16 7/8 O.	Juillet 1772.
MADERE.	−1 15 0	32 33 ½ N.	19 11 ¼ O.	Juillet 1772.
CAP DE BONNE-ESPERANCE.	−1 27 35			Novembre 1772.
Ditto.	−1 36 02	33 55 ¼ S.	18 23 ¼ E.	Mars 1774.
Ditto.	−1 17 71			Avril 1774.
CANAL de la Reine Charlotte.	−1 29 0	41 5 S.	174 18 ½ E.	Mai 1773.
	−1 8 47			
POINTE VENUS.	−2 10 69	17 29 ¼ S.	210 25 E.	Août 1773.

EN EXAMINANT les marches diverſes des horloges, au Cap de Bonne-Eſpérance, en Novembre 1772 & Avril 1775, je ſuis porté à croire que le pendule n'étoit pas à ſa juſte longueur, où lors de notre relâche au Cap, en Novembre 1772, ou à la Baie *Dusky* à la Nouvelle-Zélande, après lequel tems il ne ſubit plus aucune altération; d'autant plus que la différence correſpond à-peu-près à celle qui réſulteroit d'une révolution entiere de l'écrou qui ſoutient la lentille du pendule; ſavoir 28″ ou 29″ outre la même quantité que l'horloge avoit gagnée lorſqu'on l'établit une ſeconde fois à la pointe Vénus & au Canal de la Reine Charlotte: or, en rétabliſſant cette quantité, cette horloge auroit été d'accord avec elle-même, autant peut-être qu'il eſt poſſible de l'attendre d'une horloge; ſur-tout quand on la met en mouvement à des époques ſi éloignées, & que, durant les intervalles on la dépoſe dans des lieux humides & peu convenables, comme cela ſera toujours à bord des vaiſſeaux, à moins qu'on n'arrange un endroit exprès: je crois que cela pourroit ſe faire aiſément ſur chaque navire: il ne ſera pas inutile d'ajouter que cette place ne doit pas être près de l'un ou l'autre côté du bâtiment; & qu'il doit être tapiſſé d'une groſſe toile peinte, & pardeſſus d'une groſſe étoffe de laine: un eſpace de vingt pouces ſur quinze de large, & quatre pouces & demi de haut ſuffiroit.

LE COMPTEUR avoit un ſimple pendule, dont la verge étoit d'un ſapin blanc, & tellement diſpoſée qu'elle battoit avec l'horloge aſtronomique, ſans aucune différence ſenſible, pendant pluſieurs minutes: elle n'indiquoit que les

minutes

minutes & les ſecondes, on la remontoit comme les horloges ordinaires après vingt-quatre heures, en tirant la corde du poids : elle étoit conſtruite de maniere à donner un fort battement, & à frapper avec beaucoup d'exactitude à la fin de chaque minute, afin qu'on pût ſaiſir plus certainement le premier moment de la ſeconde, pendant l'obſervation.

LE BRUIT de l'oſcillation eſt très-utile, quand le vent eſt fort, ou lorſqu'à raiſon de quelque autre agitation de l'air, on ne peut pas entendre l'horloge aſtronomique. Ce compteur nous a été d'un avantage particulier, parce que nos obſervations ſe faiſoient communément ſur la côte de la mer, où le mugiſſement de la houle nous permettoit rarement d'entendre l'horloge aſtronomique.

DE L'INSTRUMENT DES PASSAGES.

CET INSTRUMENT étant aujourd'hui trop connu pour exiger une deſcription générale, je parlerai ſeulement de quelques diſpoſitions particulieres à celui dont nous nous ſervîmes & de la maniere de le diſpoſer. L'objectif de la lunette, qui étoit achromatique, avoit trois pieds & demi de foyer, & l'ouverture trois pouces & demi ; il groſſiſſoit les objets environ cinquante fois. L'axe poſoit ſur deux pièces angulaires de métal de cloche, attachées à deux fortes plaques de cuivre, d'environ ſix pouces en quarré : ces plaques entroient dans deux poteaux de bois de Riga, de ſix pouces ſur huit, & viſſées fortement avec de groſſes vis, qui paſſoient en travers les poteaux, du côté oppoſé à celui où ſe mettent les plaques de cuivre ; les ſupports de métal

de cloche gliſſoient ſur les plaques de cuivre, l'une dans une direction verticale, & l'autre dans une direction horizontale, à l'aide de pluſieurs vis d'acier, afin d'ajuſter l'inſtrument & de le poſer dans le plan du méridien. Les poteaux avoient au pied chacun un double tenon qui s'adaptoit à deux mortaiſes d'un ſeuil de même bois, de dix pouces de long, ſur ſix ou ſept pieds de longueur, & ils étoient ſoutenus par une barre horizontale, à environ trois pieds au-deſſus du chaſſis, & aux angles par des traverſes. Quand on vouloit dreſſer l'inſtrument, on creuſoit un trou de cinq pieds de long, d'environ quinze ou ſeize pouces de large ou de trois pieds de profondeur, dans une direction perpendiculaire au méridien : on y deſcendoit les poteaux & le ſeuil ; on mettoit enſuite l'inſtrument à ſa place, & on le dirigeoit ſur une mire qu'on avoit placée dans le méridien au moyen du compas azimuthal ; après avoir tenu compte de la variation occaſionnée par le mouvement du chaſſis d'un côté ou d'un autre dans le trou, & après qu'on avoit rendu l'axe horizontal en ſuſpendant le niveau au point de vue deſtiné à ajuſter l'inſtrument, & en élevant une extrémité du ſeuil ou en baiſſant l'autre, ſuivant que cela étoit plus convenable, juſqu'à ce que les deux extrémités de l'axe fuſſent de la même hauteur. Le trou étoit alors rempli de terre & de pierre & bien foulé : nous avions grand ſoin, durant cette opération, de ne pas tordre ou forcer l'aſſemblage hors du plan du premier vertical, & pour cela nous mettions ſouvent l'inſtrument en ſa place, nous eſſayions le niveau, & nous dirigions la lunette vers la mire. On place enfin l'inſtrument de la maniere la plus exacte, avec des vis qui conduiſent les deux pièces angulaires, de

métal de cloche, ſur leſquelles il repoſe : je n'ai jamais trouvé que l'inſtrument ainſi dreſſé, variât d'une maniere ſenſible dans ſa poſition.

DU QUART DE CERCLE ASTRONOMIQUE.

CET INSTRUMENT a été ſi bien & ſi complettement décrit par M. Maskelyne, Aſtronome Royal, dans ſes inſtructions relatives au paſſage de Vénus, (*voyez Nautical Almanach de* 1769.) qu'il reſte peu à dire ſur cette matiere. Il ne ſera pas inutile cependant d'expoſer une ou deux différences particulieres à mon inſtrument. D'abord l'arc excédant ou celui qui eſt deſtiné a déterminer la ligne de collimation, par les obſervations des étoiles près du Zénith, n'étoit pas compté 1^d, 2^d, 3^d, &c. depuis *O*, ou le commencement des diviſions de l'arc de 90^d ; dans ce cas, il auroit montré la diſtance au Zénith des objets ; mais 89°, 88°, 87°, &c. par ce moyen on obtient la hauteur, au lieu de la diſtance au Zénith, & les diviſions de Vernier & les ſecondes indiquées par la vis du micromètre, ſe liſent exactement de la même maniere que ſur l'arc de 90^d : de plus le quart de cercle dont je me ſuis ſervi avoit une ſeconde ligne d'aplomb, qui, dans les obſervations des étoiles près du Zénith, ſe ſuſpendoit au moyen d'un appareil deſtiné à cet effet du bord de la règle horizontale du quart de cercle, & à laquelle on faiſoit couper, en deux parties égales, un point très-fin ſur l'arc à droite d'*O*, ou du commencement des diviſions, en même tems que la ligne d'aplomb ordinaire, ou celle qu'on employe généralement, coupe les deux points qui ſont ſur l'arc & la plaque centrale de l'inſtrument, & dans une ligne paralelle à celle qui

paſſe par le centre, & à la premiere diviſion de l'arc; il eſt alors manifeſte que la ligne d'aplomb qu'on employe communément, & qui ſeroit dérangée par la lunette, peut s'ôter pour en ſubſtituer une autre; par ce moyen on prévient entièrement les erreurs qu'on auroit pu commettre en changeant les deux points de ſuſpenſion. Toutes les obſervations ſe comptent réellement du même aplomb.

LE TÉLESCOPE, la lunette achromatique & le micromètre objectif achromatique, n'avoient rien de particulier dans leur conſtruction, & ils ſont maintenant ſi connus, qu'il n'eſt pas néceſſaire de les décrire; j'ajouterai ſeulement que les deux lunettes de réfraction étoient excellentes, & garnies d'axes polaires mobiles, afin de pouvoir les adapter commodément à toutes les latitudes.

DU SEXTANT D'HADLEY.

NOUS AVIONS, M. Bayly & moi, chacun deux de ces Sextans; l'un de M. Dollond, avec ſon nouvel appareil pour ajuſter le verre horiſontal de derriere, & l'autre de M. Ramſden. Le dernier fut conſtruit par ordre de la Société Royale, en 1768; je m'en étoit ſervi auparavant dans mon Voyage à la Baie d'Hudſon, & j'en connoiſſois la valeur: ſon rayon avoit quinze pouces, & il étoit coupé dans une ſeule plaque ſolide de cuivre battu, d'environ un neuvieme de pouce d'épaiſſeur. Le chaſſis & les barres de traverſe étoient d'environ un pouce & un tiers de large, & ſoutenus derriere avec des regles de champ perpendiculaires, attachées fortement avec des vis qui paſſoient à travers le chaſſis du ſextant dans les barres elles-mêmes. L'index

étoit auſſi très-large & fort, & affermi par une barre perpendiculaire, bien viſſée ſur ſon côté ſupérieur. La péſanteur de ces barres & du chaſſis, rendoient l'inſtrument un peu lourd; mais je n'en ai jamais trouvé un qui conſervât ſa figure, ſon plan & ſes poſitions, auſſi bien que celui-ci; & ces qualités ſont ſi eſſentielles, qu'on ne devroit, je crois, y jamais renoncer, uniquement pour réduire le poids de l'inſtrument à quelques onces de moins: ſa péſanteur ne m'a jamais paru incommode, dès que j'y ai été accoutumé. Cet inſtrument avoit quelques déſavantages auxquels on remédie en général, telle que la petiteſſe du verre de l'horiſon; ce qu'il y a de pis, ce verre étoit ſi petit qu'il ne rendoit pas le champ tout entier, quand l'index étoit retourné à ſon plus grand angle: mais malgré ces imperfections & quelques autres, je crois, tout examiné, que c'eſt le meilleur inſtrument de cette eſpèce dont je me ſuis jamais ſervi.

Le sextant de M. Dollond étoit de la même grandeur & conſtruit avec des régles de champ, comme celui de M. Ramsden, mais moins maſſif cependant. Les additions le rendoient auſſi peſant, défaut que j'ai obſervé être peu important, quand les pièces & la maniere de les ajuſter contribuent à lui donner de la fermeté; je ne puis pas dire que cet inſtrument offroit cette compenſation, car il étoit très-ſujet à ſe plier, lorſqu'on lui donnoit différentes poſitions. L'index étoit auſſi ſujet à ſe jéter dans la direction de l'angle meſuré, faute d'être aſſez affermi; les verres de l'horiſon manquoient de ſtabilité, &, à moins qu'on n'y veillât très-attentivement, ils changeoient ſouvent de poſition, même dans le court intervalle néceſſaire pour faire

une obſervation ; de ſorte qu'il me falloit examiner leurs différentes erreurs devant & après l'obſervation, & prendre un milieu des deux réſultats. Je dois obſerver cependant, qu'on l'a tellement perfectionné, & qu'on y a ajouté tant d'ingénieux appareils, que s'ils avoient été un peu mieux diſpoſés, l'inſtrument ſeroit preſque ineſtimable ; mais ne ſachant par où commencer, ni comment décrire ces améliorations, ſans donner une hiſtoire générale du ſextant, depuis ſon invention juſqu'à préſent, je vais me jéter dans cette digreſſion, & le Lecteur trouvera peut-être bon que je rapporte quelques détails touchant le premier uſage qu'on fit des inſtrumens aſtronomiques dans la navigation : j'indiquerai les différentes eſpèces qui ſe ſont introduites & les additions qu'on y a faites de tems en tems avant l'invention admirable du ſextant ; je renfermerai le tout dans le plus petit eſpace poſſible.

JE N'AI jamais remarqué dans les livres, qu'on ſe ſoit ſervi en mer d'aucun inſtrument aſtronomique avant la fin du quinzieme ſiecle ; à cette époque, ainſi que le dit *Maffeius*, dans ſon *Hiſtor. Ind. Martin de Bohemia*, diſciple de Regiomontan, recommanda les aſtrolabes pour prendre des hauteurs à bord d'un vaiſſeau ; mais il ne paroît pas qu'on s'en ſoit ſervi dès-lors, & il eſt douteux ſi l'arbalète *(a)* qu'on

(a) Les anciens Auteurs l'appelloient arbaleſte, arbaleſtrille, fléche, rayon aſtronomique, croix géométrique, verge d'or. Le P. Fournier dit que les Chaldéens appelloient bâton de Jacob un inſtrument avec lequel ils obſervoient ; mais on ne ſçait pas s'il reſſembloit à l'arbalète des tems modernes.

inventa vers ce tems, ou bientôt après, ne fut pas le premier inſtrument aſtronomique qu'on ait employé en mer; il eſt du moins sûr que tous les anciens Ecrivains que j'ai vu parlent de l'arbalète, comme d'un inſtrument très-ancien, excepté Jean *Werner* de Nuremberg, qui, autant que j'ai pu le découvrir, eſt le premier qui l'ait décrit; mais, d'après ce qu'il dit, il ne paroît pas qu'il en fut l'inventeur: il avertit les Marins qu'il eſt propre à obſerver la diſtance de la Lune au Soleil, ou à une étoile, afin de déterminer la longitude en mer. Le Livre de *Werner* fut imprimé en 1514; & je trouve qu'Apian, dans ſa Coſmographie, qui, par la date de ſa Préface, ſemble avoir été écrite en 1524, ou même auparavant, recommande cet inſtrument pour le même objet; vers ce tems la méthode de trouver la longitude en mer, par les obſervations de la diſtance du Soleil ou des étoiles, eſt citée dans pluſieurs Auteurs, & en particulier par *Gemma Friſius*, dans ſes *Principia aſtronomiæ* & *coſmographiæ*, imprimés en 1530: il parle auſſi de découvrir cette longitude au moyen d'une horloge ou d'un garde-tems: ce fut d'ailleurs le premier, ſi je ne me trompe, qui ajouta trois marteaux à l'arbalète, qui avoit d'abord été d'une ſeule croix, & qui par cela étoit très-incommode; car ou la flèche étoit d'une longueur énorme pour meſurer les petits angles, & par conſéquent très-difficile à manier, ou bien les diviſions ſur-tout vers 90^d, étoient trop petites pour comporter une médiocre préciſion. Cette addition eut lieu au milieu du ſeizieme ſiecle; mais on ne ſait point sûrement qui l'imagina, car une arbalète de la même eſpèce fut décrite, à-peu près dans le même tems, par Michel *Coignet*, natif d'Anvers, dans ſes *Inſ-*

truct. nouv. des points plus excellens & néceſſaires touchant l'art de naviger, & par *Waeghener*, Hollandois ſi fameux alors pour dreſſer des Cartes, qu'aujourd'hui nos Matelots appellent un volume de Cartes, un *Waeghener*.

En 1542, Pierre *Nonius*, dans ſon Traité *de Crepuſculis*, publia la méthode de diviſer, au moyen de pluſieurs cercles concentriques décrits ſur une face de l'inſtrument, & de diviſer chacun de ces cercles en un nombre différent de parties égales; comme, par exemple, le cercle le plus extérieur fut coupé en quatre-vingt-dix parties égales ou degrés; le ſecond en quatre-vingt-neuf, & le troiſieme en quatre-vingt-huit, &c. de ſorte que, dans chaque obſervation, l'index doit traverſer l'un ou l'autre de ces cercles très-près d'une diviſion, d'où l'on peut avoir par le calcul, les degrés & les minutes contenus dans cet arc. Mais cette méthode incommode fit bientôt place à celle des tranſverſales, qui fut imaginée dans le même tems, & appliquée à la flèche & aux autres inſtrumens, par Richard Chanceler, habile Artiſte Anglois. Thomas Digges, dans un Traité ingénieux, publié en 1573, ſur la nouvelle étoile qui paroiſſoit alors dans la chaiſe de Caſſiopée, décrit une flèche avec laquelle il l'obſerva; il fait pluſieurs remarques curieuſes ſur l'uſage de cet inſtrument, & entr'autres, il parle d'une méthode de corriger l'erreur qui provient de l'excentricité de l'œil; & après avoir expoſé fort en détail cette maniere de diviſer, il ajoute : « J'avoue que la diviſion de la flèche » en pluſieurs parties ſenſibles, n'a pas été inventée par » moi; mais que pluſieurs habiles Mathématiciens s'en ſer- » vent depuis long-tems en Angleterre; le premier qui » l'employa,

» l'employa, comme j'en ſuis aſſuré, fut Richard Chan-
» celer, habile Artiſte, & dont je publie le nom avec
» d'autant plus d'empreſſement, qu'il eſt mort ſans laiſſer
» d'autre ſouvenir de ſes talens, que quelques inſtrumens
» d'une invention admirable & d'une exactitude ſin-
» guliere. »

JE ME SUIS ainſi étendu ſur cette matiere, parce que Ticho-Brahé, *pag.* 403 de ſes ouvrages, publiés à Francfort en 1648, parlant de la même étoile, rapporte ce paſſage de M. Digges, & ajoute: « Mais quand j'étudiois, il y
» a vingt-huit ans, à Leipſick, j'employois une flèche ainſi
» diviſée, qui venoit du cabinet de l'habile Mathématicien
» *Homelius*, & que je vins à bout de me procurer en ſé-
» duiſant ſon domeſtique. Je ne ſais pas d'où Homelius
» l'avoit tirée, ni s'il en étoit l'inventeur. » Ticho vouloit donc diſputer à M. Digges en faveur de ſon ami, le mérite de cette invention, mais il me ſemble qu'il ne pouvoit pas le faire avec avantage; car il n'alla pas à Leipſick, avant l'année 1562 ou 1563, ainſi que nous l'apprenons de l'hiſtoire de ſa vie par Gaſſendi; & Ticho lui-même, dans ſon Epître à Chriſtophe *Rothman*, écrite en 1587, & imprimée à Uranibourg en 1599, dit qu'il étoit alors âgé de dix-ſept ans; & puiſqu'il étoit né en 1546, il y alla en 1563, c'eſt-à-dire dix années ſeulement avant que M. Digges écrivit: or M. Digges aſſure en termes exprès, qu'à cette époque l'inventeur étoit déjà mort, que la méthode étoit connue & ſuivie depuis long-tems en Angleterre, & qu'il ne ſe ſouvenoit pas de l'époque où on l'imagina; & sûrement il s'en ſeroit ſouvenu, s'il n'y avoit eu que dix à douze ans.

TICHO ajoute, qu'il avoit appliqué cette eſpèce de diviſions aux quarts de cercle, aux ſextans, &c. & il remarque qu'elle n'eſt pas exacte dans ces inſtrumens, quand les cercles ſont décrits à diſtances égales; il donne auſſi une méthode de corriger cette erreur, au moyen des tranſverſales circulaires qui paſſeroient à travers le centre du quart de cercle ſi on les continuoit, & enfin il la préfere, ſans héſiter, à la méthode de *Nonius*, décrite ci-deſſus, qui étoit très-incommode, ſujette à de plus grandes erreurs, & qui n'étoit pas applicable aux inſtrumens dont on peut ſe ſervir en mer; cette maniere de décrire des tranverſales fut inventée par Jean *Ferrerius*, Artiſte très-habile & très-exact, & elle fut enſuite exécutée d'une maniere plus élégante, & auſſi préciſe par le Docteur Hooke, notre compatriote, ainſi qu'on peut le voir dans ſes Remarques ſur la *Machina Cœleſtis* d'Hevelius.

SUR CES ENTREFAITES, pluſieurs tentatives adroites pour perfectionner la méthode de Nonnius, furent faites par différentes perſonnes, & en particulier par *Jacobus Curtius*, Vice-Chancelier de l'Empereur Rodolphe II, & Protecteur de Ticho auprès de ce Prince, ainſi qu'on peut le voir en détail dans les Ouvrages de Ticho & de Clavius, publiés entre 1580 & 1590, & qui enfin conduiſirent à l'excellente méthode aujourd'hui univerſellement en uſage. Pierre Vernier, de Franche-Comté, la publia le premier, dans un petit Traité, intitulé: *La conſtruction & l'uſage du quadrant nouveau*, imprimée à Bruxelles en 1631. Dans la Préface de cet Ouvrage, Vernier réclame cette invention, & obſerve, avec raiſon, qu'en ſuivant cette méthode les minutes

ſe diſtinguent aiſément ſur les quarts de cercle de trois pouces de rayon, & des inſtrumens de M. Ramſden m'ont convaincu de cette vérité.

L'ARBALÊTE & l'Aſtrolabe ſemblent avoir été les ſeuls inſtrumens dont on ſe ſoit ſervi en mer juſqu'à la fin du ſeizième ſiècle. A cette époque le quart de nonante (*a*), appelé en Anglois *Back Staff*, parce que l'Obſervateur avoit le dos tourné au Soleil, commença à être fort en uſage. Cet inſtrument fut inventé par le célèbre Capitaine Jean Davis, qui donna le nom au Détroit qui ſépare le Groënland Occidental de l'Amérique: il en fit la deſcription dans un petit livre, intitulé: *Les Secrets du Marin*, publié en 1594: je n'ai jamais pu trouver cet Ouvrage; mais Adrien *Metius* a donné une Deſcription & une figure de cet inſtrument dans ſon *Aſtronomica Inſtitutio*, imprimée en 1605, & enſuite dans ſon Traité de *Arte navigandi*, publié à Francfort en 1624, & dans ſes *Doctrinæ Sphericæ*, *lib.* 5, publiés au même endroit, en 1630.

ORIGINAIREMENT cet inſtrument n'avoit qu'un arc; ſavoir, celui ſur lequel gliſſe le marteau d'œil; le marteau d'ombre étoit fixé ſur une régle droite emmortaiſée dans le côté ſupérieur du rayon de l'inſtrument à une plus grande diſtance du marteau de l'horizon que l'arc lui-même; mais il ne conſerva pas long-tems cette forme; car, vers l'an 1600, ou bientôt après, l'arc fut porté juſqu'à 90^{d}, partie au-deſſous & partie au-deſſus du rayon & du *marteau d'ombre*,

(*a*) On l'appelle auſſi Quartier Anglois, ou Quartier de Davis.

qu'on y fixoit juſqu'au degré le plus convenable: dans cet état, il étoit généralement connu ſous le nom de *l'Arbalète*. Il ſubit bientôt un autre changement, & il reçut ſa forme actuelle: le marteau d'ombre étant alors placé à une grande diſtance du marteau d'horizon, la pénombre devint ſi étendue, qu'on ne pouvoit juger avec quelque degré de certitude du commencement, de l'extrémité ni du centre: &, ce qu'il y avoit de pis, ſi le Soleil n'étoit pas très-brillant, on n'appercevoit point l'ombre du tout: on jugea donc néceſſaire de diminuer le rayon de cette partie de l'arc ſur laquelle étoit placé le marteau d'ombre, afin d'obtenir une ombre plus diſtincte & plus forte: on ne ſait pas qui perfectionna ainſi l'inſtrument; quelques Auteurs croient que ce fut l'Inventeur lui-même, mais j'en doute beaucoup, la derniere Addition, de quelque importance qu'on y ait faite, fut de ſubſtituer une lentille dont la longueur du foyer étoit préciſément égale au rayon du moindre arc, au lieu du marteau d'ombre. Cette amélioration, quoique très-ſimple, fut d'une grande utilité; car le point de lumiere formé ſur le marteau d'horizon dans le foyer du verre, devint aſſez brillant pour être vu très-diſtinctement lorſque le Soleil étoit ſi foible qu'on ne pouvoit pas appercevoir la moindre trace d'ombre à travers le marteau. On dit poſitivement à la *page* 250, *Vol. I*, du nouveau Syſtême de Sir Jonas Moore, que ce fut l'invention de M. Flamſtéed le premier Aſtronome Royal; mais d'autres aſſurent qu'elle fut imaginée par le feû Docteur Edmond Halley, & adapté à cet inſtrument, dans ſon Voyage à l'Iſle Sainte-Hélène, en 1677: il eſt probable qu'ils ont eu tous les deux la même idée.

CES TROIS INSTRUMENS, ſavoir, l'Aſtrolabe, l'Arbalète & le Quartier de Davis, ſubirent pluſieurs autres altérations, & parurent ſous un grand nombre de formes différentes dont je n'ai pas fait mention plus haut: du premier vinrent le demi-cercle, les anneaux marins, & le quartier marin; le ſecond produiſit la demi-arbalète, le rayon de M. Hood, &c. & le dernier les quartiers d'Elton & pluſieurs autres: aucun de ceux-ci ne fut long-tems en uſage, & en effet, ils ne méritoient guères d'être employés.

JE VAIS PARLER MAINTENANT des différens Inſtrumens qu'on inventa pour meſurer les angles par réflexion. Je ſuis fermement perſuadé que la premiere idée en fut donnée par cet habile & infatigable Méchanicien le Docteur Hooke, vers l'an 1681, ainſi qu'on le voit dans l'Hiſtoire de la Société Royale de Birch, *Vol. IV*, *p.* 102, & dans ſa Vie & ſes Ouvrages poſthumes, *p.* XXIII & 503, publiés par R. Waller en 1705; mais, comme ſon inſtrument meſuroit les angles par une réflexion ſeulement, il ne fut pas auſſi commode pour la Mer qu'il l'auroit été d'ailleurs. Le premier qui publia enſuite quelque choſe ſur cette matière, fut John Hadley, Vice-Préſident de la Société Royale, fameux alors pour avoir perfectionné & mis en uſage le Téleſcope. Il préſenta, le 13 Mai 1731, à la Société Royale un inſtrument conſtruit à-peu-près dans la même forme qu'ils le ſont maintenant, & il y ajouta une Deſcription; I parla fort en détail de la théorie & de la maniere de ſe ſervir de cet inſtrument: mais, quoique M. Hadley fut le premier qui le publia, il n'eſt pas moins ſûr que Newton nventa long-tems auparavant, un inſtrument de cette

eſpèce, qui différoit peu de celui de M. Hadley, excepté dans la méthode d'appliquer la lunette; mais cette découverte, ainſi que beaucoup d'autres de ce grand homme, ne fut connue du Public que pluſieurs années après; ſavoir, à la mort du Docteur Halley, en 1742, lorſqu'un Mémoire écrit de la propre main de Newton, contenant une Deſcription de l'inſtrument, ſe trouva parmi les papiers de ce Savant; & il fut imprimé avec la figure de l'inſtrument, dans le N.° 465 des Tranſactions Philoſophiques de l'année 1742. Le Mémoire n'étoit point daté, on ne ſauroit dire en quel tems Newton fit cette découverte: il n'y a pas cependant le moindre doute qu'elle ne ſoit antérieure à celle de M. Hadley, de 1731, puiſque Newton mourut en 1727, & les dernieres années de ſa vie, il s'occupa peu de ces matières.

QUAND le Mémoire de M. Hadley fut lu à la Société Royale, le Docteur Halley déclara qu'il en avoit un de Newton, qui décrivoit un inſtrument pareil à celui de M. Hadley, & qui lui avoit été donné en 1700 ou 1701, mais qu'il ne ſavoit pas où le retrouver. Il eſt très-probable que le Docteur Halley auroit pu décider, ſi l'idée de Newton fut antérieure à celle du Docteur Hooke, en 1681, comme l'aſſure M. Stone dans ſon Appendix de la Traduction des inſtrumens de Bion, où il dit: « le premier » de ces inſtrumens, pour prendre la diſtance de la Lune » au Soleil, fut inventé, il y a long-tems, par Newton, » ainſi que le prouve un Mémoire écrit de ſa main trouvé » parmi les papiers du feû Docteur Halley; & ce même » inſtrument que Newton fit faire, ſe voyoit encore il n'y

» a pas long-tems, chez M. Heath, dans le Strand, quoique » le Docteur Halley s'en fût ſervi en 1672, quand il alla » dreſſer le Catalogue des Etoiles de l'Hémiſphère Auſ- » ſtral; » mais on ne peut pas compter beaucoup ſur ce qu'il a ainſi avancé. Il eſt vraiſemblable qu'on fit un inſtrument de cette eſpèce ſous la direction de Newton, mais non pas au tems qu'il dit ; car d'abord le Docteur Halley ne partit pour Sainte-Héleine qu'à la fin de 1676; c'eſt-à-dire, quatre ans plus tard que ne l'a avancé M. Stotue: & il eſt preſque auſſi ſûr que lorſqu'il s'embarqua, il n'avoit point cet inſtrument, puiſque dans ſon Traité, intitulé: *Catalogus Stellarum Auſtralium*, publié après ſon retour en 1679, & que j'ai maintenant ſous les yeux, il donna une liſte de ceux qu'il emporta, & on n'y en voit point de pareils: il eſt difficile de croire qu'il n'eût pas parlé d'un inſtrument qu'il auroit reconnu pour être ſi utile, & qui avoit été inventé par un ſi grand Homme, expreſſément pour cette occaſion & pour obſerver la diſtance de la Lune au Soleil & aux Etoiles, d'autant plus que le Docteur Halley avoit cette méthode de trouver la longitude fort à cœur, & qu'il en parle à différentes fois dans cet Ouvrage.

SI CET INSTRUMENT fut conſtruit pour le Docteur Halley, il eſt très-probable que ce fut vers le tems où il alla obſerver la variation du compas *ſur la pinque paramore*, c'eſt-à-dire, en 1698, 1699, & 1700: mais je penſe toujours que s'il avoit eu quelque inſtrument de cette eſpèce, il auroit rapporté ſes eſſais dans ſes Journaux, & je n'ai pas vu qu'il en diſe rien.

LE PRINCIPE ſur lequel eſt fondé cet inſtrument admirable, eſt ſi naturel & ſi ſimple, que j'ai connu cinq perſonnes, outre le Docteur Hooke (qui n'employoit qu'une réflexion) qui l'ont inventé & qui l'ont conſtruit ſans ſe rien communiquer les uns aux autres. Après Newton & M. Hadley, ou plutôt avant le dernier, M. Thomas Godfrey de Philadelphie, fit un quart de cercle pour meſurer les angles par réflexion; on alla l'eſſayer en mer vers la fin de l'année 1730; mais je n'ai pas pu découvrir avec quel ſuccès, ni de quelle maniere il étoit conſtruit; s'il avoit deux réflexions ou ſeulement une. Joſeph Harris, Garde des Monnoies, inventa enſuite un inſtrument de cette eſpèce, ſans ſavoir qu'on en avoit déjà imaginé un pareil: enfin il eſt prouvé d'une maniere inconteſtable, par pluſieurs lettres de M. Rowning, que le même inſtrument fut exécuté de nouveau vers l'an 1752 ou 1753, par M. Holroyd, habile Mécanicien, réſident alors à York, mais qui vit aujourd'hui à Londres: cet Artiſte le perfectionna même, comme on le dira plus bas.

MALGRÉ ces découvertes particulières que leurs différens Auteurs négligeoient dès qu'ils venoient à apprendre ce qu'on avoit déjà fait avant eux, il n'y eut aucune tentative pour perfectionner le ſextant depuis que M. Hadley l'imagina, juſqu'après l'année 1745, époque où finit ſon privilége excluſif: dès que les Artiſtes eurent la permiſſion d'en conſtruire, ils ſe diſputerent ſeulement à qui les donneroit à meilleur marché, ſans s'embarraſſer de l'exactitude. Cet inſtrument étoit réduit à un état ſi déplorable, en 1750, que M. de la Caille nous aſſure, dans ſes *Ephémérides des mouvemens*

mouvemens céleſtes, de 1755 à 1763, que deux hommes obſervant eux-mêmes de la maniere la plus exacte, avec deux des meilleurs ſextans qu'ils avoient pu ſe procurer, différoient ſouvent de 6, 7, & même 8′ dans la hauteur du Soleil : on doit en conclure, ou que ces inſtrumens avoient été faits en France, ou qu'on n'avoit pas eu ſoin de les faire venir des bons Artiſtes d'Angleterre : car il a toujours été facile d'en acheter d'aſſez exacts, pour obſerver les hauteurs, ou de M. Jackſon, pendant que M. Hadley a joui de ſon privilége excluſif, ou après ſa mort, de M. Bird.

LES PREMIERS que je ſache qui aient employé ce ſextant, pour les meſures des diſtances, furent le Docteur Bradley, alors Aſtronome Royal à Gréenwich, & le Capitaine John Campbell, de la Marine Royale. Le dernier, vers l'an 1747, ayant, pour ſon propre amuſement, meſuré les diſtances de pluſieurs étoiles fixes avec un ſextant de Jackſon, il en communiqua les réſultats au Docteur Bradley, qui les trouva correſpondans à la véritable diſtance des étoiles dans les cieux : ces deux Meſſieurs firent ſouvent enſuite à Gréenwich des obſervations de la diſtance de la Lune au Soleil & aux étoiles, & des étoiles entr'elles. Pendant le cours de ces expériences, le Docteur Bradley montra au Capitaine Campbell un inſtrument imaginé pour ces ſortes d'obſervations, par M. Hadley, & dont la forme reſſembloit à celui de Newton ; ſeulement le petit miroir gliſſoit dans une couliſſe, de maniere qu'il ſe plaçoit à droite ou à gauche du grand, pour meſurer commodément la diſtance de la Lune aux objets qui étoient aux deux côtés

de cette planete, ſans retourner le plan du quart de cercle; ce qui étoit alors jugé très-incommode, quoique cela ſe pratique aujourd'hui. Le Docteur Bradley, qui avoit beaucoup perfectionné les tables de la Lune du Docteur Halley, eſpéra qu'il trouveroit par-là la méthode tant ſouhaitée des longitudes en mer, en obſervant la diſtance de la Lune au Soleil & aux Etoiles fixes, d'autant plus que M. Bird s'appliquoit à perfectionner le quartier d'Hadley, dont le principal défaut étoit de ſe plier quand on lui donnoit une poſition qui n'étoit pas verticale: M. Bird réuſſit ſi bien, qu'en 1750, M. Benjamin Robins fit ces obſervations avec beaucoup de ſuccès dans ſon Voyage aux Indes Orientales, en ſe ſervant d'un ſextant ſeulement de ſept pouces de rayon.

L'ILLUSTRE NEWTON avoit, long-tems auparavant, établi les fondemens de la théorie de la Lune, dans ſes *Philoſophiæ naturalis Principia Mathematica*, & à cette époque pluſieurs Mathématiciens Anglois & Etrangers chercherent à expliquer & à réduire cette théorie en tables, ou à faire des obſervations pour déterminer les points que la théorie ſeule ne pouvoit pas donner, ainſi que pour perfectionner & vérifier les tables déjà faites; car l'expérience montroit aſſez que la théorie ſeule ne pouvoit pas procurer des tables exactes. Parmi ceux qui ont exercé leurs talens ſur cette matiere, on doit citer en particulier le Docteur Bradley, M. Simpſon, en Angleterre; & dans le Pays Etranger, les célèbres MM. Euler, Clairaut, Mayer, d'Alembert, Walmſley, & pluſieurs autres. De tous ceux qui ont fait ſur cela des recherches-pratiques, aucun n'y a mis plus de ſoin que notre Compatriote le Docteur Bradley, qui a

ſurpaſſé tous les Anglois, par ſa ſagacité, ſon exactitude & ſon aſſiduité ; mais il faut avouer, d'un autre côté, que les Mathématiciens étrangers lui ſont bien ſupérieurs dans la théorie ; l'avantage qu'ils ont ſur lui, provient ſans doute de l'étude qu'ils ont fait de la méthode moderne de l'analyſe : MM. Euler, Clairaut & Mayer ſe ſont diſtingués le plus ; & ſi les deux premiers ont, à quelques égards, montré plus de profondeur dans les Mathématiques, le dernier a été bien plus heureux dans la diſpoſition ingénieuſe de ſes tables, qui donnent de la facilité & de la promptitude au calcul.

En conséquence M. Euler publia les tables de la Lune dans l'*Almanach Aſtronomique* de 1750, imprimé à Berlin. Les tables de M. Clairaut parurent en 1752, en réponſe à la queſtion du Prix qui fut propoſée par l'Académie Impériale de Péterſbourg en 1750 ; & celles de M. Mayer, dans les Mémoires de l'Académie de Gottingue en 1753 : ce dernier ſurpaſſa tous ſes prédéceſſeurs, par la facilité & l'exactitude de ſes calculs ; ce qu'il dut peut-être en partie à l'uſage qu'il fit des obſervations de M. Bradley, données par M. Morris à M. Euler, qui les communiqua à M. Mayer. Dans ces tables, les erreurs en longitudes n'excédoient jamais deux minutes ; & M. Mayer les ayant encore perfectionnées, il les envoya au Commiſſaire de notre Amirauté, en demandant, pour ſa récompenſe, une partie de ce que le Parlement avoit promis pour la découverte des longitudes en mer : il y joignit la deſcription & le deſſein d'un inſtrument pour meſurer les angles par réflexion : on trouve l'un & l'autre à la fin de ſes tables lunaires, imprimées depuis par ordre des Commiſſaires des Longitudes ; cet

inſtrument eſt deſtiné ſur-tout à prévenir les erreurs, qui pourroient s'introduire en faiſant l'arc total de ces inſtrumens moindres qu'un cercle entier, ainſi que les irrégularités qui peuvent ſurvenir dans les diviſions intermédiaires.

LE DOCTEUR BRADLEY rapprocha très-ſoigneuſement ces tables d'un grand nombre d'obſervations de la Lune, qu'il venoit de faire à Gréenwich avec les nouveaux inſtrumens, & il dit : « qu'après plus de deux-cens-trente comparaiſons, » il n'a jamais trouvé qu'elles différaſſent d'une minute & » demie des longitudes obſervées. » Comme cette quantité comprenoit l'erreur des tables & celle des obſervations, le Docteur Bradley en conclut que les tables doivent donner la véritable poſition de la Lune, à un peu plus d'une minute d'un degré près, & que par conſéquent la difficulté de trouver la longitude en mer par les obſervations de la Lune, dans ce qui a rapport à l'exactitude des tables, avoit été réſolu, & qu'il reſtoit ſeulement à vérifier ſi on pourroit obſerver en mer avec une exactitude ſuffiſante.

APRÈS cette repréſentation, les Commiſſaires des Longitudes firent conſtruire, par M. Bird, deux des inſtrumens circulaires de M. Mayer, & le Capitaine Campbell, qui avoit déjà montré de l'exactitude & de l'habileté dans ces ſortes d'obſervations, fut chargé de les eſſayer en mer, ainſi que le ſextant de M. Hadley. Cet excellent Obſervateur, & M. Jean Bradley, neveu du Docteur Bradley, firent un grand nombre d'obſervations de la diſtance de la Lune aux étoiles fixes en 1757, 1758 & 1759; elles furent enſuite calculées par le Docteur Bradley, qui trouva qu'elles s'ac-

cordoient d'une maniere ſurprenante entr'elles, & avec les longitudes des lieux qui étoient à la vue du vaiſſeau, quand on obſervoit. Dans le cours de ces expériences, il ne parut pas que les ſextans d'Hadley fuſſent ſujets à des erreurs conſidérables, de l'eſpèce de celles que l'inſtrument de M. Mayer ſe propoſoit de prévenir ; &, comme ce dernier inſtrument eſt d'un rayon peu étendu, on en négligea l'uſage.

L'ASTRONOMIE étoit à ce point lorſque toutes les Sociétés ſavantes & les Académies de l'Europe ſe préparerent à obſerver le paſſage de Vénus ſur le diſque du Soleil en 1761 ; le Docteur Halley l'avoit prédit quatre-vingts ans avant qu'il arrivât, & il avoit indiqué l'utilité que pouvoient en retirer les Sciences : tous ceux qui s'occuperent de cet important phénomène eurent une belle occaſion de faire des expériences, ſur la méthode de trouver la longitude en mer ; & perſonne ne s'y livra avec plus d'ardeur & de ſuccès que M. Maskelyne : il réuſſit non-ſeulement à faire lui-même un grand nombre d'obſervations, mais il convainquit ſi bien les Officiers de nos Vaiſſeaux de la facilité, de la certitude & de l'utilité de ces obſervations, que la méthode devint bientôt d'un uſage univerſel dans le ſervice de la Compagnie des Indes, & elle eſt regardée depuis long-tems comme une connoiſſance néceſſaire parmi ſes Officiers de mer. A ſon retour en Angleterre, il publia les méthodes qu'il avoit employées, ainſi que pluſieurs excellentes manieres d'abréger les calculs, qui alors étoient aſſez ennuyeux, & que le plus habile calculateur ne pouvoit pas faire en moins de trois ou quatre heures : il donna à ſon Ouvrage le titre de *British mariner's guide*, &c. Guide du Marin pour

trouver la longitude en mer : le même Livre renferme pluſieurs méthodes qui n'étoient pas univerſellement connues ou d'un uſage général, pour diſpoſer & vérifier le ſextant d'Hadley avec plus d'exactitude, ainſi que diverſes idées utiles, qui n'ont pas un rapport ſi immédiat au ſujet que nous traitons ici, mais qui ſont d'une grande importance au Marin, & dont, je crois, on tire maintenant un grand profit: enfin il recommanda la publication du *Nautical Almanach* ſur un plan approchant de celui qu'avoit d'abord propoſé l'Abbé de la Caille.

SUR ces entrefaites, nous eûmes le malheur de perdre deux des meilleurs Aſtronomes qui aient peut-être jamais exiſté, & ceux qui ont le plus perfectionné cette méthode, le Docteur Bradley, Profeſſeur d'Aſtronomie à Oxford, & M. Mayer, l'Auteur des tables de la Lune, dont on a déjà parlé. Le dernier ayant reçu de la munificence de Georges II d'excellens inſtrumens de M. Bird, en fit uſage avec une ardeur infatigable; & en comparant ſes obſervations, ainſi que celles que lui avoit communiqué autrefois le Docteur Bradley, avec les réſultats que donnoit la théorie, perfectionna tellement les tables de la Lune, avant ſa mort, que ſa Veuve les envoya, en 1763, au Bureau des Longitudes, & elles ne différoient pas de plus d'une minute des obſervations du Docteur Bradley, excepté en très-peu de cas, que l'Obſervateur avoit marqué comme douteux; mais, en général, les erreurs n'étoient pas d'une demi-minute.

M. GAEL MORRIS compara ces nouvelles tables aux obſervations du Docteur Bradley. Ce Savant, en rapprochant

les obſervations de Bradley des tables que Mayer envoya d'abord, & en changeant les maximums de l'équation, où les obſervations ſembloient le plus l'exiger, compoſa des tables des mouvemens de la Lune, qui indiquoient, dans tous les tems, d'une maniere très-exacte, la véritable poſition de la Lune; mais, comme il devoit ſa théorie & ſes découvertes à M. Mayer, on ne put jamais le déterminer à les publier pendant la vie de M. Mayer, de peur qu'on ne l'accuſât de vouloir partager la ſomme promiſe par le Parlement, pour la découverte de la longitude en mer, que cet habile Aſtronome réclamoit à ſi juſte titre.

L'EXACTITUDE des tables & la poſſibilité des obſervations étant ainſi déterminées, pluſieurs Mathématiciens chercherent à diminuer la longueur & la difficulté des calculs; entr'autres M. Witchell, Principal de l'Académie Royale de Portſmouth, parvint à réduire en tables toute cette partie du calcul qui a rapport à la réduction de la diſtance apparente, à la diſtance vraie de la Lune aux Etoiles, à raiſon de la parallaxe & de la réfraction; & cette réduction, dans ces tables, peut ſe prendre à la vue, ou, dans les cas les plus difficiles, par des parties proportionnelles qui ſont aiſées. Cette méthode fut propoſée aux Commiſſaires des Longitudes au mois de Septem. 1764, & tellement approuvée d'eux, qu'ils firent donner une gratification de trois cens livres ſterlings, & calculer & imprimer les tables, ſous l'inſpection de M. Shepherd, avec l'addition d'une colonne, pour corriger les effets de la réfraction provenant de la denſité variable de l'athmoſphère. A l'aide de ces tables, autant qu'une longue expérience me permet de l'aſſurer, la

réduction mentionnée ci-deſſus peut ſe faire dans l'eſpace d'environ trois minutes, & toujours dans cinq. M. Witchell propoſa auſſi le plan d'un Nautical Almanach, & MM. Dunthorne & Lyons, donnerent bientôt après d'excellens abrégés pour faire cette réduction par des régles & des tables fort courtes; ils obtinrent chacun une récompenſe de cinquante liv. ſterlings, & le Bureau des Longitudes publia leurs méthodes.

Dès le commencement du printems de 1765, M. Maſkelyne, de retour de ſon voyage aux Barbades *(a)*, où il avoit donné un grand nombre de preuves qu'on peut faire des obſervations de la Lune avec facilité & avec exactitude, fut nommé Aſtronome Royal à Gréenwich, à la mort de M. Bliſſ, qui avoit ſuccédé au Docteur Bradley, en 1762; comme il ſe trouva alors membre du Bureau des Longitudes, il demanda de nouveau la publication d'un Nautical Almanach, & il préſenta un mémoire, ſigné de pluſieurs Officiers de la Compagnie des Indes, qui aſſuroient tous qu'un tel ouvrage ſeroit de la plus grande utilité à la navigation. Les Commiſſaires s'adreſſerent au Parlement, pour obtenir la permiſſion d'imprimer & de publier cet Almanach, & on expédia en effet un acte, daté de la cinquieme année du règne de Georges III : le premier Almanach de cette eſpèce fut calculé & imprimé pour 1767, & on l'a toujours continué depuis; on le donne pluſieurs années d'avance, pour qu'il ſerve à ceux qui entreprennent de longs voyages. Le

(*a*) Il étoit allé faire des Obſervations ſur le garde-tems de M. Arnold.

même

même acte accorda une récompenſe de trois mille liv. ſterlings à la veuve & aux héritiers de Tobie Mayer, auteur des tables de la Lune; & trois cens liv. ſterlings au célèbre M. Euler, pour avoir réduit la théorie de la Lune de Newton, en formules analytiques très-commodes, dont M. Mayer avoit profité, & d'où, par une ſagacité, ſinguliere, il avoit tiré avec facilité & avec exactitude, la plus grande quantité de chacune des équations.

M. MASKELYNE ayant comparé les dernieres tables de la Lune de M. Mayer, avec un plus grand nombre d'obſervations, conçut l'eſpoir de les approcher encore davantage de l'obſervation. Du conſentement du Bureau des Longitudes, il calcula de nouveau les tables d'équation par les nombres qu'il avoit lieu de croire les plus voiſins de la vérité; il conſeilla auſſi de les étendre juſqu'à des dixiemes de ſecondes, afin que l'omiſſion des fractions qui ſurviennent dans le calcul introduiſe moins d'erreurs : ces tables ont depuis été imprimées, & c'eſt d'après ces tables que les calculs du *Nautical Almanac* ſe font maintenant. On a enſuite inventé & publié dans le *Nautical Almanac* de 1772, les deux méthodes les meilleures & les plus exactes de réduire la diſtance obſervée de la Lune au Soleil, ou à une Etoile, à la diſtance vraie; nous ſommes redevables de l'une de ces méthodes à M. Maskeline, & de l'autre à M. Witchell *(a)*.

AU MOYEN du *Nautical Almanac* & des différentes

(a) Il y a une méthode de M. le Chevalier de Borda, peut-être encore plus facile, dans la Connoiſſance des Tems de 1780.

méthodes décrites ci-deſſus, d'abréger la réduction de la diſtance apparente à la diſtance vraie, à cauſe de la parallaxe & de la réfraction, les calculs néceſſaires pour cette méthode de trouver la longitude peuvent ſe faire, en quinze ou ſeize minutes, par un calculateur très-ordinaire, & jadis les plus habiles ne pouvoient pas les achever en moins de trois ou quatre heures.

MALGRÉ ces progrès, il reſtoit encore pluſieurs choſes à faire, & beaucoup de difficultés à ſurmonter. Cette méthode n'avoit guères encore été pratiquée que par les Aſtronomes, & on ne pouvoit pas ſuppoſer que le commun des Marins voulût ſe donner la peine de la ſuivre : il n'eſt pas aiſé d'engager les hommes à exécuter les plans des autres, à moins qu'ils ne ſoient aſſurés du ſuccès ; & ce n'étoit pas ici le cas, puiſque chaque Marin avoit oui dire, dès l'enfance, que cette opération étoit impraticable. Les Commiſſaires de l'Amirauté employerent tous les moyens poſſibles pour l'encourager dans la Marine du Roi : heureuſement on eut à obſerver un autre paſſage de Vénus, en 1769 ; l'obſervation de ce phénomène, ainſi que les voyages entrepris dernièrement dans les mers du Sud, ont engagé pluſieurs perſonnes, qui, par goût & par état, s'intéreſſoient à cette découverte à s'exercer à cette méthode, & leur exemple a peut-être plus contribué que tout le reſte à la répandre.

EN DEVENANT plus générale, on a remarqué dans les inſtrumens différens petits défauts, qui avoient échappé auparavant, & auxquels on n'avoit pas fait beaucoup d'at-

tention : les plus eſſentiels étoient le manque d'exactitude dans les diviſions de l'arc, & les erreurs provenant du défaut de paralelliſme dans les deux ſurfaces des miroirs de verre. M. Bird avoit donné une méthode, ſuivant laquelle un habile Artiſte peut obvier au premier défaut, & il avoit reçu cinq cens liv. ſterlings du Bureau des Longitudes ; M. Ramſden y a remédié entièrement, en inventant une machine curieuſe pour diviſer les arcs dans les inſtrumens d'aſtronomie ; & le Bureau des Longitudes lui a auſſi accordé une gratification conſidérable. Cette machine diviſe avec tant de préciſion & d'exactitude, que dans un quartier qui avoit été diviſé par ſon apprentif, en préſence des Commiſſaires des Longitudes, & examiné enſuite avec la plus grande rigueur par M. Bird, on n'y trouva aucune erreur qui allât à quinze ſecondes de degré ; car M. Bird m'a aſſuré que, s'il y avoit cette erreur, il la découvriroit sûrement : ce même Artiſte eſt actuellement occupé d'une machine ſemblable pour diviſer les lignes droites, avec autant d'exactitude, de sûreté & de promptitude.

ON A REMÉDIÉ auſſi aux erreurs provenant du défaut de paralelliſme dans les deux ſurfaces des verres, par l'*Index ſpeculum* de M. Maskelyne : on peut en voir la deſcription dans des Remarques très-intéreſſantes, qu'il a publiées ſur le ſextant d'Hadley, dans le *Nautical Almanac* de 1774 : on laiſſe la partie ſupérieure de l'*Index ſpeculum* ſans être étamée, & la ſurface de derriere de verre dépolie, & on couvre celle-ci d'une eſpèce de peinture noire : par-là tous les rayons que ne réfléchit pas la premiere ſurface, ſe

trouvent abſorbés, & j'oſe aſſurer que c'eſt une des plus grandes améliorations qu'on ait faites à cet inſtrument depuis qu'on l'a inventé. M. Holroyd, que nous avons cité comme un des inventeurs du ſextant d'Hadley, avoit eu auſſi une idée ſemblable pour prévenir ces erreurs, comme le prouve un quartier qu'il fit conſtruire par M. Dollond, en 1765, & que j'ai vu. J'ai vu auſſi des appareils du même Artiſte, pour prévenir ces erreurs, en employant des miroirs d'une eſpèce de verre opaque, & d'une compoſition un peu reſſemblante à l'émail, qui mériteroit qu'on en fît d'autres eſſais.

M. MASKELYNE a donné, dans le même Ouvrage, des régles & des avis excellens touchant les dimenſions des miroirs, la maniere de les étamer, l'ouverture de la lunette & les moyens de la placer parallélement au plan de l'inſtrument. Il conſeille de mettre, dans le foyer de l'oculaire de la lunette, deux fils d'argent un peu épais, qui diviſent le diamètre du champ en trois parties égales; il montre en même temps qu'on pourroit tirer d'autres avantages de ces fils.

J'AI OBSERVÉ plus haut que M. Bird a, le premier, employé des régles de champ perpendiculaires, pour ſoutenir ou affermir le plan de cet inſtrument; mais l'allidade d'une lame de cuivre, mince & large, étoit expoſée à ſe courber, ou dans le plan ou en dehors du plan de l'inſtrument, ce qui tendoit à forcer le centre. Pour remédier à cet inconvénient, le même Artiſte appliqua le premier une régle perpendiculaire à la ſurface de l'allidade, ce qui devoit aſſuré-

ment perfectionner les parties de l'inſtrument, qui ſont très-délicates; mais on trouva que l'allidade étoit encore ſujette à ſe plier dans le ſens de ſa longueur, ou, ce qui eſt la même choſe, dans le plan de l'angle meſuré. Le peu de force néceſſaire pour ſurmonter le frottement qui ſe fait autour du centre, opéroit ce pli, ce qui eſt ſi incroyable que M. Bird, qui connoît autant que perſonne les inconvéniens des métaux, ne pouvoit pas le croire, juſqu'à ce que le Capitaine Campbell, qui le premier découvrit ce défaut, le lui fit voir en relâchant la vis qui affermit la partie ſupérieure de l'allidade, & en pouſſant l'allidade doucement avec ſon pouce. Quand il retiroit ſubitement le pouce, M. Bird reconnut de ſes propres yeux que l'allidade faiſoit reſſort en arriere d'une quantité très ſenſible: cette erreur eſt réellement très-conſidérable, ſi par haſard la vis, qui tient l'axe du centre a été tournée un peu trop fortement; afin d'y remédier, M. Bird, dans tous les quartiers à réflexions qu'il fit les dernieres années de ſa vie, plaça une plaque circulaire mince, de cuivre battu, creuſée d'un côté, coupée par un grand nombre d'entailles droites de la circonférence, preſque juſqu'au centre, & il y avoit un trou aſſez large pour laiſſer paſſer librement la vis qui attachoit le centre: cette plaque étant poſée ſur l'axe du centre, la partie concave appuyée ſur le derriere du quartier, & la vis dans le trou, la plaque agit comme un reſſort contre le dos du quartier, &, en cédant, elle empêche le centre d'être trop ſerré par la vis, & cependant l'affermit aſſez pour empêcher les ſecouſſes. Mais, comme il y a pluſieurs ſextans qui ne ſont pas conſtruits de cette maniere, & qu'il eſt poſſible que cet appareil ne rempliſſe

pas toujours ſon objet auſſi complétement qu'on le deſireroit, je conſeillerois à l'Obſervateur de mouvoir l'allidade de différens côtés, entre les obſervations; c'eſt-à-dire, de découvrir & de cacher les objets alternatiment; par ce moyen, on les amene au point du contact, en portant l'allidade de différens côtés; les erreurs provenant de cette cauſe ſeront alternativement négatives & affirmatives, & par conſéquent ſi on en prend un égal nombre des deux côtés, elles ſe détruiront entr'elles: cette méthode tendra auſſi à corriger les erreurs qui proviendront d'une mauvaiſe habitude que l'Obſervateur peut avoir contracté en formant le contact des deux objets. Je n'en ai jamais vu réſulter aucun inconvénient, ſi ce n'eſt que les obſervations deviennent un peu irrégulieres: cette irrégularité ſera plus ou moins grande, ſuivant la quantité réunie de ces deux erreurs.

C'EST ainſi que les inſtrumens & la pratique de l'Aſtronomie nautique ſont arrivés à leur état actuel de perfection: il faut attribuer une partie de ces ſuccès aux récompenſes & au noble encouragement donnés par le Bureau des Longitudes, à tous ceux qui imaginent quelque choſe d'utile aux progrès de l'Aſtronomie & de la Navigation. C'eſt au Lecteur à juger de quelle utilité l'inſtitution du Bureau des Longitudes a été à la Grande-Bretagne.

COMME je viens de traiter fort au long de la méthode de trouver la longitude par des obſervations de la diſtance de la Lune au Soleil & aux Etoiles fixes, on s'attend peut-être que j'expoſe mon opinion touchant l'exactitude avec laquelle on peut les faire, & ce qu'on doit eſpérer de

l'inſtrument dont j'ai tant parlé. Il faut avouer que le quartier de réflexion, a encore quelque choſe de très-déſagréable, & qu'il n'eſt pas aiſé d'expliquer. Quelquefois, pendant pluſieurs mois, les longitudes déduites des obſervations faites à-peu-près dans le même tems, avec mes deux ſextans, ne différoient pas de plus de dix ou quinze milles, & très-rarement d'une auſſi grande quantité: enſuite les longitudes déduites commençoient à différer davantage; & cette différence s'accroiſſoit peu-à-peu, quelquefois juſqu'à plus d'un degré & demi; en peu de tems elles diminuoient de nouveau, & bientôt après les obſervations s'accordoient comme à l'ordinaire. J'ai eſſayé toutes ſortes de moyens pour découvrir la cauſe de ces étranges différences; mais mes efforts ont été inutiles, & quelqu'un plus verſé que moi dans la mécanique devroit ſuivre ce travail.

QUANT à l'exactitude de nos obſervations, je citerai deux faits qui n'ont pas beſoin d'être appuyés par des raiſonnemens. Au moyen de la montre de M. Kendall, j'ai rapporté au Cap de Bonne-Eſpérance quarante obſervations faites avant notre arrivée à ce Cap, dans l'eſpace d'une demi-lunaiſon: j'ai employé le même moyen pour réduire au Cap pluſieurs obſervations, après que nous en fûmes partis; le réſultat des premieres donna $18^d\ 10'$ Eſt pour la longitude de la Ville du Cap; & celui des dernieres $18^d\ 23' \frac{2}{3}$ Eſt. Le milieu eſt de $18^d\ 16'\ 50''$ Eſt; ce qui differe de $6'\ 25''$ de ſa vraie longitude, telle qu'elle a été déterminée par MM. Maſon & Dixon; de plus, le milieu des quatre obſervations de la Lune, faites immédiatement après notre arrivée à Sainte-Hélène, donna 5^d

30′ $\frac{1}{5}$ O. pour la longitude de cette Iſle, après qu'elles y eurent été rapportées par la montre de M. Kendall; quatre autres faites immédiatement après notre départ, & rapportées à cette Iſle de la même maniere, donnerent 6^{d} 20′ de longitude O.; le milieu eſt de 5^{d} 55′ $\frac{1}{10}$ O., ce qui ne differe que de 6′ 6″ de ſa véritable longitude qu'a trouvé M. Maſkelyne par un grand nombre d'obſervations aſtronomiques faites à terre. Je conclus donc que cette méthode donne, avec très-peu de peine, la longitude du vaiſſeau en mer, à un ſixieme de degré près, ou tout au plus à un cinquieme: je vais continuer à décrire le reſte des inſtrumens dont nous avons fait uſage dans cette expédition.

DES COMPAS AZIMUTHAUX.

OUTRE le compas azimuthal, de la conſtruction de M. Adams, qui appartenoit au Bureau des Longitudes, & qui étoit de l'invention du Docteur Knight, nous en avions deux autres; l'un de ceux ci étoit de l'invention du Docteur Knight, & du même Artiſte M. Adams; & l'autre avoit été fait par M. Grégory, avec quelques changemens de ſon invention: ces changemens conſiſtoient ſur-tout dans la grandeur de l'inſtrument, le poids & la force de ſes parties, & leur maniere de ſuſpenſion, qui étoit ſur des rouleaux: chacun de ces rouleaux contribue à diminuer ſon mouvement, ou à le rendre plus régulier & moins ſenſible. Je dois obſerver que les compas du Docteur Knight, tels qu'on les faits maintenant, ſont très-défectueux ſur ce point; le moindre mouvement du vaiſſeau les dérange, & on ne peut pas les raffermir tout de ſuite; voilà pourquoi ils ſont d'un uſage très-incommode

incommode & peut-être moins exact qu'ils le ſeroient d'ailleurs.

JE NE PUIS m'empêcher de faire ici une ou deux Remarques ſur les irrégularités des obſervations, faites avec cet inſtrument. Dans le Canal d'Angleterre, les extrêmes des variations étoient de $19^{d}\ \frac{3}{8}$ à 25^{d}; &, pendant la traverſée d'Angleterre au Cap de Bonne-Eſpérance, j'ai ſouvent remarqué des différences preſque auſſi grandes, ſans pouvoir les expliquer en aucune maniere: la différence, dans notre poſition, ne ſuffiſoit pas pour cela. Ces irrégularités continuerent après notre départ du Cap, ce qui m'engagea à examiner les circonſtances dans leſquelles elles furent faites; je reconnus bientôt que, lors de la plupart des obſervations, pendant leſquelles on avoit eu les plus grandes variations, l'avant du vaiſſeau étoit Nord & Eſt, & que quand on fit celles qui donnoient les moindres, l'avant du bâtiment étoit Sud & Oueſt. Je communiquai cette particularité au Capitaine Cook, & à quelques-uns des Officiers qui ne parurent pas d'abord croire mes remarques fondées; mais, à meſure que l'occaſion s'en préſentoit, on faiſoit de nouvelles obſervations qui me confirmoient dans mes idées; &, pendant tout le Voyage, j'ai eu toutes ſortes de raiſons de croire que les variations obſervées avec l'avant du vaiſſeau, en différentes poſitions, & même en différentes parties du bâtiment, différeroient très-ſenſiblement l'une de l'autre, & qu'il y auroit une diverſité encore plus grande dans les variations obſervées à bord de différens vaiſſeaux; ce qui s'eſt trouvé vrai, en comparant celles qui ont été faites dans le même

tems ſur l'Aventure. Le douzieme article n'a beſoin d'aucune explication.

DES AIGUILLES D'INCLINAISON.

CET INSTRUMENT a été fait par M. Nairne, ſuivant un deſſein de M. Mitchell, Membre de la Société Royale; l'aiguille peut s'y balancer dans tous les tems, d'une maniere aſſez exacte, mais non pas ſans beaucoup de peine & d'embarras. Cette ſuſpenſion ſe fait au moyen de quatre petites boules, qui ſe meuvent ſur deux petits fils d'archal, dont l'un eſt ſuppoſé être dans un plan qui paſſe par l'axe de l'aiguille & ſes deux poles, & l'autre dans un plan qui lui eſt perpendiculaire. En faiſant mouvoir les boules du dernier fil, le centre commun de gravité des boules & de l'aiguille, vient dans le plan qui paſſe à travers les poles & l'axe de l'aiguille, & enſuite en faiſant mouvoir les deux premieres, il vient dans l'axe lui-même.

LES PRINCIPAUX INCONVÉNIENS de cette conſtruction, ſont la difficulté de placer le fil de métal, qui conduit les deux dernieres boules dans le plan convenable, & l'impoſſibilité de connoître avec certitude quand cela arrive: de plus, il eſt très-poſſible, & ſans doute il arrive ſouvent que l'axe de l'aiguille & ſes deux poles ne ſont pas dans le même plan; dans ce cas, il y a une autre difficulté pour balancer l'aiguille d'une maniere très-exacte. Je crois qu'on parviendroit à remédier à ces défauts, ſi la largeur de l'aiguille ſe mettoit dans la direction de ſon axe de rotation, ainſi que

dans le compas azimuthal; je ſoumets cette conjecture au jugement de ceux qui, ſur cette matiere, ſont plus éclairés que moi.

DES BAROMÈTRES ET DES THERMOMÈTRES.

LES DEUX BAROMÈTRES portatifs ne différoient en rien des baromètres ordinaires; mais la conſtruction du baromètre de mer eſt curieuſe, & mérite d'être décrite. Il étoit de l'eſpèce qu'on appelle *baromètre à réſervoir*: le réſervoir étoit un cylindre de bois, percé au ſommet de deux trous circulaires, l'un de près d'un demi-pouce, & l'autre de près d'un pouce de diamètre; le tube s'adapte ſi exactement dans le premier, qu'il ne laiſſe pas ſortir le mercure: le plus grand trou eſt couvert d'un morceau d'étoffe de laine, à laquelle M. Nairne a trouvé la propriété d'admettre l'air, & non pas le mercure. Le tube étoit droit, & ſon calibre plus petit que de coutume ſur une longueur à-peu-près de deux pieds; mais au-deſſus il étoit d'une largeur ordinaire: la petiteſſe du tube au-deſſous, empêchoit le mercure de deſcendre auſſi promptement que le mouvement du vaiſſeau l'auroit fait deſcendre d'ailleurs, & la largeur du tube au-deſſus empêchoit ce qui s'élevoit, d'avoir un effet auſſi ſenſible qu'il l'auroit eu lors du mouvement du mercure, dans cette partie du tube.

CE BAROMÈTRE étoit ſuſpendu à une planche ordinaire juſqu'au milieu de ſa hauteur. Je m'apperçus bientôt que le mouvement du vaiſſeau produiſoit un effet très-ſenſible ſur cet inſtrument; & il me parut que le mouvement d'un

baromètre ainſi ſuſpendu, tendoit à élever le mercure, un peu plus qu'il ne ſe ſeroit élevé ſans cela : voilà pourquoi les variations moyennes du mercure, pendant le voyage, ont en général été plus grandes qu'elles ne l'auroient été dans un baromètre en repos. M. Nairne me dit qu'il a reconnu depuis, par expérience, qu'un baromètre de cette eſpèce peut être ſuſpendu à une telle hauteur au-deſſus du baſſin, que ſon mouvement aura une tendance à rendre ſa hauteur moyenne plus petite qu'elle ne ſeroit dans un baromètre en repos, & de-là il eſt venu à bout de déterminer le point où on doit le ſuſpendre, pour que le mercure n'ait point de tendance à monter ou deſcendre; dans un baromètre ainſi ſuſpendu, le mercure ſera parfaitement en repos.

LES THERMOMÈTRES n'avoient rien de particulier : leur échelle alloit de 0^d à 120 : il ne ſeroit pas mal que les thermomètres qu'on veut employer dans les expéditions de cette eſpèce, en euſſent une plus étendue.

LE THÉODOLITE & la chaîne de Gunter ſont trop connus pour avoir beſoin d'être décrites.

LA MACHINE à vent ou l'anémomètre a été complétement décrite par ſon inventeur, le Docteur Lind, dans les Tranſactions Philoſophiques, vol. 65, de l'année 1775. Un pareil inſtrument ſeroit ſans doute très-utile, ſi on pouvoit le faire avec une échelle un peu plus étendue que celle que j'avois. L'eau n'y a jamais monté à plus d'un neuf dixieme d'un pouce, au milieu des coups de vent les plus forts; & elle oſcilloit enſuite de ce point juſqu'à rien.

L'APPAREIL, pour meſurer la chaleur de l'eau de la mer à différentes profondeurs, conſiſtoit en un tube de bois quarré, d'environ dix-huit pouces de long, & trois pouces en quarré extérieurement: ce tube avoit une ſoupape au fond, qui s'ouvroit par en-bas, & une autre au ſommet qui s'ouvroit par en-haut; le thermomètre ſe plaçoit exactement au milieu de ce tube. Quand on vouloit s'en ſervir, on l'attachoit à une ſonde très-longue, préciſément au-deſſus du plomb, de ſorte que, pendant la deſcente, l'eau avoit un paſſage libre à travers le tube, au moyen des ſoupapes qui étoient alors ouvertes; mais, à l'inſtant où on le retiroit, les ſoupapes ſe fermoient par la preſſion de l'eau: on remontoit ainſi le thermomètre dans une maſſe d'eau de la même température que celle dans laquelle on l'avoit plongé.

M. COOK a déjà parlé de nos Garde-tems dans ſa Préface; on connoît les principes de ceux qu'a conſtruit M. Kendall, d'après les plans de M. Harriſon; mais je ne connois point les principes de conſtruction des Montres marines de M. Arnold. Je voulois rapporter en abrégé tout ce qu'on a fait pendant l'expédition, avec ces Garde-tems, pour trouver la longitude en mer; mais je n'ai pas pu tirer des réſultats aſſurés, des différentes perſonnes qui ſe ſont occupées de cet objet: j'ai publié ſeulement les obſervations de M. Bayly & les miennes.

DISCOURS

Sur les moyens employés dans ces derniers tems, & ſur-tout dans la ſeconde expédition du Capitaine Cook, pour conſerver la ſanté des Gens de Mer, prononcé à la Société Royale de Londres, le 30 Novembre 1776, par le Chevalier PRINGLE, *Préſident.*

N.a La Société Royale ayant couronné, en 1776, un Mémoire du Capitaine Cook, qui expoſoit les Moyens qu'il a employés pour garantir ſon Equipage du Scorbut, M. Pringle a prononcé, à cette occaſion, un Diſcours dont voici la Traduction.

MESSIEURS,

LE COMITÉ m'a chargé de vous avertir de la diſpoſition qu'il a faite, de la médaille de Sir Godefroy Copley *(a)*, & je remplis ce devoir avec d'autant plus de plaiſir, que vous applaudirez d'un commun accord à ſon Jugement. Les Commiſſaires ont reconnu le mérite de pluſieurs des Mémoires, qui formeront le volume de vos Tranſactions de

(*a*) Fondateur du Prix.

cette année, mais ils n'ont pas héſité à préférer celui que je vous ai préſenté de la part du Capitaine Cook, & qui décrit les moyens que ce Navigateur célèbre a employé, *pour conſerver la ſanté de l'équipage du vaiſſeau du Roi*, la Réſolution, *pendant ſa derniere expédition autour du monde*. Le nom ſeul d'un auſſi digne Membre de cette Société, qui a fait les Voyages les plus étonnans & les plus inſtructifs, qui a découvert & reconnu de nouvelles contrées fort étendues, qui a détruit la chimere du Continent auſtral, & fixé les bornes de la Terre habitable & de la navigation de l'Océan, dans l'hémiſphère du Sud, ſuffit pour ſe départir de la rigueur de vos régles, qui exigent qu'un Mémoire ſoit préſenté par l'Auteur lui-même.

JE NE M'ARRÊTERAI PAS à donner à cet illuſtre Voyageur tous les éloges qu'il mérite; je parlerai ſeulement de l'objet du Prix que vous diſtribuez toutes les années. Le Fondateur a voulu couronner l'ouvrage de l'année, qui contient les recherches expérimentales les plus utiles & les plus heureuſes; or quels travaux plus utiles que ceux qui ſont deſtinés à ſauver la vie des hommes? & où trouvera-t-on des tentatives qui aient mieux réuſſi que celles du Capitaine Cook? ſes réſultats ne préſentent ni la vaine forfanterie des empiriques, ni des théories ingénieuſes, mais fauſſes. Son Mémoire concis & ſans art, expoſe les *moyens par leſquels avec cent dix-huit hommes (a), il a fait un voyage de trois ans & dix-*

(a) Il y avoit à bord cent dix-huit hommes, y compris le Docteur Sparrman, que MM. Forſter prirent au Cap.

huit jours, dans tous les climats depuis le 52^d *Nord, juſqu'au* 71^d *Sud, ſans perdre plus d'un homme de maladie (a);* & ce qui ajoute un nouveau prix aux obſervations importantes de M. Cook, ſes précautions ſont fort ſimples.

JE DEMANDERAI à ceux qui s'occupent le plus des bills de mortalité, ſi dans le climat le plus ſain, & parmi les hommes de la meilleure ſanté, ils ont jamais trouvé ſi peu de morts dans le même eſpace de tems? L'étonnement augmente lorſqu'après avoir lu l'hiſtoire des anciennes Navigations, on reconnoît que l'air de la mer n'a plus de malignité; & enfin qu'on parcourt le Globe entier ſur des vaiſſeaux, avec moins de danger pour la ſanté, qu'on ne fait le tour de l'Europe.

AFIN de mieux expoſer le contraſte qui eſt entre les Navigations actuelles & celles des anciens tems, permettez-moi de vous rappeler ce que vous avez lu du premier Voyage, entrepris pour l'établiſſement de notre Compagnie des Indes *(b)* : quatre vaiſſeaux montés de quatre cens quatre-vingts hommes partent des Ports d'Angleterre; le ſcorbut affoiblit tellement trois des Equipages, dès qu'ils furent à

(*a*) Il mourut d'une phthiſie pulmonaire, qui ſe termina par une hydropiſie. M. Patten, Chirurgien de la *Réſolution*, qui m'a expoſé l'état du Malade, a obſervé qu'il ſe plaignit, dès le commencement du voyage, d'une toux, & d'autres ſymptomes de conſomption, qui ne le quitterent plus; que ſes poumons étoient, ſans doute, attaqués avant qu'il montât à bord.

(*b*) L'Eſcadre commandée par Lancaſtre, qu'on appeloit le Général, mit à la voile en 1601. *Voyez* Purchaſſ Pilgrims, *Vol. I, pag. 147, & ſuiv.*

trois

trois degrés au-delà de la ligne, que les Marchands qui s'étoient embarqués comme paſſagers, ſe virent contraints de faire le ſervice des Matelots, & pendant la traverſée ſur la côte de Soldania, (place de rafraîchiſſement de ce côté du Cap de Bonne-Eſpérance,) il mourut cent cinq hommes, c'eſt-à-dire, plus du quart des complémens : Sir Richard Hawkins, Officier auſſi éclairé que brave, qui vivoit à cette époque, ne dit-il pas que, *pendant les vingt ans qu'il a fréquenté la mer, il pourroit citer dix mille Marins que le ſcorbut ſeul a fait perir (a)?* & il étoit ſi loin de ſe méprendre ſur la nature de cette maladie, que j'ai lu peu d'Auteurs qui la décrivent auſſi-bien. Si, dans ces premiers tems, qu'on peut appeler l'enfance du commerce & de la puiſſance maritime de la Grande-Bretagne, le ſcorbut emporta tant de monde, quel ravage ne doit-il pas avoir fait lorſque nos flottes s'accrurent, & que notre commerce s'ouvrit de nouveaux Ports?

Mais, pour paſſer de ces époques éloignées à une plus moderne, dont ſe ſouviennent tous les Membres de cette Aſſemblée, arrêtons-nous ſur l'expédition victorieuſe, mais déplorable, de l'Amiral Anſon. Il ſemble qu'alors tout ce qui étend les forces navales & le commerce de l'Angleterre, avoit dû faire de grands progrès, & cependant, pour conſerver la ſanté des Marins, on ne prenoit guères plus de précautions que n'en avoient pris nos Ancêtres ignorans; on ſait qu'après avoir paſſé le Détroit de

(a) *Ibid. Vol. I, pag. 1373 & ſuiv.*

le Maire, le ſcorbut infecta l'Eſcadre d'Anſon; que le Centurion eut à peine parcouru quelques degrés dans la mer du Sud, qu'il perdit quarante-ſept hommes, & que, huit mois après le départ de la flotte, il n'y avoit preſque perſonne ſur les vaiſſeaux qui n'en fût attaqué; que le neuvieme mois, quand *Centurion* cingla vers Juan Fernandès, il avoit perdu quatre-vingt-quatre Matelots; que la maladie fit de tels progrès ſur le bâtiment amiral, qu'avant de relâcher ſur l'Iſle, il avoit jeté deux cens hommes à la mer, & qu'enfin il n'y avoit plus que ſix Matelots par quart pour le ſervice. Les deux autres vaiſſeaux ſouffrirent en proportion.

CES MALHEURS ne finirent pas à Juan Fernandès; après un intervalle de quelques mois, cette maladie terrible reparut de nouveau, & avant que le *Centurion* (qui portoit alors le reſte des Equipages des trois vaiſſeaux) pût aborder à Tinian, il perdoit quelquefois huit ou dix hommes dans un jour; enfin, après avoir été deux ans en mer, M. Anſon avoit perdu plus des quatre cinquiemes de l'Eſcadre, & ſuivant l'Hiſtorien du Voyage, tous ces malheureux périrent du ſcorbut dans la mer du Sud. Je parle d'après l'Ecrivain élégant qui a fait la relation du Voyage: comme il ne s'occupoit pas de la Médecine, & qu'il n'a point appuyé cette partie de ſon récit ſur le témoignage des Chirurgiens des vaiſſeaux, ou ſur leurs journaux, je crois qu'il ſe joignit au ſcorbut une eſpèce de maladie peſtilentielle, qu'on a appelée fièvre *de priſon* ou *d'hôpital (a)*, parce que c'eſt là

(*a*) Le Docteur Méad, qui vit les Obſervations de deux Chirurgiens

qu'elle ſe manifeſte ſouvent. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ſi le ſcorbut ſeul ou le ſcorbut joint à la fièvre, détruiſirent la plus grande partie des Equipages d'Anſon, puiſqu'on a découvert depuis des moyens de prévenir ces deux maladies, cauſées par un air infect. On doit obſerver à la gloire du prudent & brave Commodore, qu'il ne fit pas lui-même les préparatifs de ſon Voyage; que ſon vaiſſeau étoit ſi chargé, qu'on ne pouvoit ouvrir les ſabords que dans les momens les plus calmes, & que, pour conſerver la ſanté de ſes Equipages, il ne négligea rien de ce qui étoit alors connu & pratiqué dans la Marine.

JE RAPPORTERAI les principales découvertes qu'on a faites depuis ſur cette matiere, & à l'aide deſquels nos vaiſſeaux ont exécuté de longues navigations ſi heureuſement, qu'elles effacent le ſouvenir de nos premiers déſaſtres; mais il eſt à-propos de dire auparavant qu'elle eſt cette maladie, la plus fatale aux gens de mer, & pour laquelle on a imaginé tant de préſervatifs, car les Marins eux-mêmes la connoiſſent peu. J'obſerverai d'abord que le ſcorbut de mer n'eſt pas la maladie qu'on appelle de ce nom à terre: ce qu'on nomme ordinairement *ſcorbut* à terre, appartient à une claſſe de maladies abſolument différentes de celles dont il eſt ici queſtion; & l'opinion reçue qu'il n'y a *guères de conſtitutions totalement libres d'affections ſcorbutiques*, eſt ſi peu vraie, qu'excepté parmi les Matelots ou parmi ceux qui menent une vie pareille à la leur, & particulièrement

---

du Commodore, dit que le Scorbut étoit alors accompagné de fièvre putride, &c. *Voyez* ſon Treatiſe ou The Scurvy, &c. *pag.* 98 *& ſuiv.*

parmi ceux qui mangent des alimens ſalés ou pourris, ſurtout s'ils vivent dans un air ſale & dans la mal-propreté, j'ai lieu de croire que c'eſt une des maladies les moins fréquentes. J'ai ſoumis cette opinion au jugement de la Société Royale, il y a pluſieurs années, & rien ne m'engage aujourd'hui à en changer : je vous dis alors, Meſſieurs, contre l'opinion commune, mais appuyé ſur des raiſons qui paroiſſent bonnes, que l'air de la mer n'eſt pas la cauſe du ſcorbut, puiſque pendant les plus longs voyages, la propreté, la ventilation, & les proviſions fraîches, préſerveroient de cette maladie l'Equipage d'un vaiſſeau, & que ſur les côtes où il n'y a point de marécages, les Habitans ne ſont pas ſujets à cette indiſpoſition, quoiqu'ils reſpirent ſouvent l'air de la mer *(a)*: en adoptant les ſentimens de ceux qui attribuoient le ſcorbut à une révolution ſeptique, je conclus que c'eſt un commencement de corruption dans toute l'habitude du corps, ſemblable à celle d'une ſubſtance animale privée de la vie *(b)*; cette aſſertion eſt aſſez vérifiée par l'examen des ſymptomes dans les ſcorbutiques & l'état de leurs corps après la mort *(c)*. A cette occaſion, je remarquai que les viandes ſalées ſe pouriſſent en effet après un certain tems, quoiqu'elles reſtent mangeables à cauſe du ſel; que le ſel ordinaire qui paſſe pour un des meilleurs préſervatifs contre la corruption, n'eſt qu'un préſervatif ordinaire, lors même qu'on en met

---

(*a*) *Voyez* les Maladies de l'Armée; *Part. I, chap. 2, app. pap. 7.*

(*b*) *Ibid.*

(*c*) Woodall' ſurgeon' s Mate, *pag.* 163, Poupart, Mémoire de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1699, Petit, Maladie des Os, *Tome II, pag.* 446. Méad on Scurvy, *pag.* 101.

une grande quantité; & que ſi l'on en met auſſi peu que dans l'aſſaiſonnement de nos viandes fraîches à table, ou de nos viandes ſalées, il hâte la putréfaction loin de l'empêcher.

LES EXPÉRIENCES rapportées par feû M. Canton, Membre de cette Société, dans ſon Mémoire *ſur la cauſe de l'aſpect lumineux de l'eau de la mer*, confirme la qualité putride du ſel de la mer.

ON A DIT que le ſcorbut provient de la froideur de l'air, qui arrête la tranſpiration, que c'eſt pour cela qu'il eſt endémique chez les peuples du Nord, & ſur-tout chez ceux qui habitent les environs de la Baltique *(b)*. Le fait eſt en partie vrai; mais je crois qu'on s'eſt trompé ſur la cauſe. Dans les longs & rigoureux hivers de ces contrées, les troupeaux privés de pâturages, pouvant à peine ſubſiſter, les Habitans ſont obligés de les tuer à la fin de l'automne, & de les ſaler pour plus de ſix mois: cette nourriture putride qu'ils prennent ſi long-tems, & à laquelle les Habitans du Sud ne ſont pas réduits, ſemble être la cauſe principale de la maladie: ſi on réfléchit que, dans le Nord, le bas-peuple n'a preſque point de légumes ou de fruits, & très-peu de liqueurs fermentées l'hiver, & qu'il habite ſouvent des maiſons humides, ſales & mal aërées, il eſt aiſé de concevoir pourquoi il eſt ſujet à la même maladie que les gens de mer, tandis que d'autres Nations ſous une même latitude, mais

(*a*) Phil. Tranſ. *Vol. LIX*, *pag.* 446.
(*b*) Bartholin, Méd. Danor. Domeſtic. *pag.* 98.

qui vivent d'une maniere différente, s'en préſervent; auſſi M. de Linnée nous apprend que les Lappons, l'un des peuples les plus hyperboréens *(a)*, ne connoiſſent pas le ſcorbut, ſans doute parce qu'ils ne ſe nourriſſent jamais de viande ſalée, qu'ils ne font aucun uſage du ſel, & qu'ils mangent tout l'hiver la viande fraîche de leurs rennes.

LA SANTÉ des Lappons eſt d'autant plus remarquable, qu'ils conſomment peu de végétaux, & jamais de pain, comme l'ajoute le célèbre Auteur que je viens de citer: mais dans les Provinces qui bordent la Lapponie, où l'on fait uſage du pain & de peu des végétaux, où l'on conſomme des viandes ſalées, les Habitans ſont auſſi affectés du ſcorbut que par-tout ailleurs *(b)*. Permettez-moi, Meſſieurs, de remarquer en paſſant que les progrès de l'agriculture, du jardinage, & des autres arts de la vie, en étendant leur influence juſqu'aux parties les plus éloignées de l'Europe, & juſqu'au plus bas-peuple, commencent à diminuer ſenſiblement cette maladie, même dans les climats où elle étoit jadis plus répandue.

ON A ASSURÉ que les hommes, qui vivent ſur les côtes de la mer, deviennent ſcorbutiques ſans manger de viandes ſalées; mais je n'en ai jamais connu d'exemple, excepté dans ceux qui reſpiroient un air marécageux, ou putride

---

(*a*) Linnæi Flora Lapponica, *pag.* 8, 9.

(*b*) M. de Linnée, en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, confirme ce qu'on dit ici, que les viandes ſalées ſont une des cauſes principales du Scorbut. *Voyez* Amœnitat. Acad. *Vol. V, pag.* 6, *& ſuiv. pag.* 42.

d'ailleurs, & qui ne faiſoient point d'exercice, & ne mangeoient ni fruits ni légumes frais : car alors les humeurs ſe corrompent de la même maniere, mais non pas au même degré que celles des gens de mer. Ainſi, dans la derniere guerre, lorſque le Château de Siſinghurſt, au Comté de Kent, fut rempli de priſonniers François, le ſcorbut ſe manifeſta parmi eux, quoiqu'on ne leur eût pas ſervi de viandes ſalées en Angleterre : on leur donnoit chaque jour de la viande fraîche & du pain, mais ſans légumes ou ſans végétaux. Le Chirurgien qui les ſoignoit, & qui m'a communiqué ces détails, ayant été auparavant employé dans la Marine, étoit plus en état de juger de la maladie & de la guérir. Outre le manque de légumes, il obſerva que les cours étoient ſales & trop pleines ; les chambres humides (à cauſe du foſſé qui les environnoit), & que l'eſpace accordé aux priſonniers pour prendre l'air, étoit ſi petit & ſi bourbeux dans les tems de pluie, qu'ils ſortoient rarement. Il ajouta que d'après ſes repréſentations, on lui permit de donner aux priſonniers des racines & des légumes, pour les faire bouillir dans leur ſoupe, & de placer les malades dans un village voiſin, & ſur un terrain ſec, où ils pouvoient prendre l'air & marcher : qu'en employant ces remèdes, ils recouvrerent tous promptement leur ſanté : il eſt probable que le ſcorbut ſe montra plutôt parmi ces Etrangers, parce qu'on les avoit pris en mer, & que par conſéquent ils y étoient plus diſpoſés. Le même Chirurgien m'apprit en outre que, dans les parties les plus baſſes & les plus humides de ce Comté, où vivoient quelques hommes de ſa profeſſion, on voyoit de tems en tems de petites affections ſcorbutiques chez le bas-peuple ; & ſur-tout chez ceux qui

vivoient tout l'hiver de lard ſalé, ſans liqueurs fermentées, ſans légumes & ſans autres fruits, que quelques pommes: mais il remarqua que, dans les hivers qui ſuivoient une récolte abondante de pommes, les Payſans étoient beaucoup moins ſujets à cette maladie.

JE ME SUIS ÉTENDU ſur cette partie de mon ſujet, parce que la connoiſſance de la nature & de la cauſe du ſcorbut, me ſemble néceſſaire pour perfectionner les moyens de le prévenir & de le guérir. Après beaucoup de réflexions, après toutes les converſations que j'ai eues avec ceux qui, à une extrême ſagacité, joignent une longue expérience dans la Marine, je ſuis perſuadé qu'en examinant les différens anti-ſcorbutiques qui ont été approuvés & adoptés dernièrement, on trouvera que, quoiqu'ils puiſſent varier dans la maniere d'opérer, ils contribuent cependant tous à corriger ou prévenir la *putréfaction*, ſoit de l'air dans les parties du vaiſſeau les plus fermées, ſoit des viandes, de l'eau, des vêtemens & des lits, & du corps lui-même. L'examen des principaux anti-ſcorbutiques, & des autres moyens employés par le Capitaine Cook, a donné peut-être un nouveau poids à cette idée, & ce ſera une raiſon de plus de méditer ſur ces principes, afin de perfectionner cette branche importante de la Médecine.

LE CAPITAINE COOK commence par la drêche ſa liſte des proviſions, il dit: « Qu'il en faiſoit un moût doux, & » qu'il en donnoit à ceux qui avoient des ſymptomes ma» nifeſtes de ſcorbut, & à ceux qui y paroiſſoient le plus ſujets. » Le Docteur Macbride, qui le premier eut l'idée de cet

cet anti-ſcorbutique, fut conduit à cette découverte par des expériences préſentées à cette Société, & dont le réſultat indiquoit que l'air produit par la fermentation alimentaire, a le pouvoir d'arrêter la putréfaction *(a)*; il fit un grand nombre d'eſſais, à l'appui de ce fait; &, trouvant que ce fluide eſt de l'air fixe, il en conclut, avec raiſon, que toutes les ſubſtances nutritives qui en ſeroient remplies, & qu'on pourroit porter commodément en mer, ſeroient très-bonnes contre le ſcorbut, qu'il regardoit alors comme une maladie putride, & qu'il conſeilloit de prévenir ou de guérir par cette eſpèce d'anti-ſeptiques *(b)*. La biere, par exemple, avoit toujours paſſé pour un des meilleurs anti-ſcorbutiques; mais, comme elle tire ſon air fixe de la drêche dont elle eſt compoſée, il jugea la drêche elle-même préférable pour les longs voyages, parce qu'elle prend moins de place que la biere toute faite, & qu'elle ſe garde plus long-tems. L'expérience a depuis vérifié cette théorie ingénieuſe, & la drêche a acquis tant de crédit dans la Marine, qu'il ne manquoit plus qu'une expédition auſſi longue & auſſi célèbre que celle-ci, pour la mettre au nombre des proviſions les plus indiſpenſables: car, quoique le Capitaine Cook remarque: « qu'il faut auſſi prendre d'autres pré-
» cautions, qu'il ne croit pas que le moût de biere puiſſe
» guérir en entier un ſcorbut fort avancé, il eſt perſuadé
» cependant qu'il ſuffit pour empêcher long-tems cette
» maladie de faire des progrès conſidérables, & il n'héſite

(*a*) *Voyez* l'Appendix & les Obſervations ſur les Maladies de l'Armée.

(*b*) *Voyez* Macbride's, Exper. Eſſ. paſſim.

» pas à prouver que c'eſt un des meilleurs anti-ſcorbutiques » que la Médecine ait encore trouvé *(a)*. »

L'*AIR FIXE* ſi ſalutaire à l'économie animale, eſt en plus ou moins grande quantité, dans toutes les liqueurs en fermentation, & il s'oppoſe à la putréfaction, dès que le travail ou le mouvement intérieur commence.

IL ABONDE dans le vin, & il n'y a peut-être point de ſubſtance végétale, qui en ſoit plus remplie que le jus du raiſin; & comme le vin a un goût agréable, il faut le mettre au premier rang parmi les anti-ſcorbutiques. Le cidre & les autres productions vineuſes, qu'on tire des fruits, ſont également bonnes, ainſi que les différentes eſpèces de biere. On a obſervé conſtamment que dans les longues campagnes, ou les voyages éloignés, le ſcorbut ne ſe manifeſte jamais tant qu'il reſte aſſez de petite biere, pour en donner à chacun une ration complète, & qu'après qu'elle eſt toute conſommée, cette maladie paroît bientôt. Il eſt donc à

(*a*) On a eu la bonté de me communiquer le Journal que M. Patten a tenu ſur la *Réſolution*, & j'y ai lu le paſſage ſuivant, qui confirme ce qu'on vient de dire: *J'ai trouvé durant le Voyage, que le moût de biere eſt de la plus grande utilité dans toutes les Maladies Scorbutiques. Comme un grand nombre de perſonnes en prennent par précaution, cette précaution, dans preſque tous les cas, a eu du ſuccès; c'eſt le meilleur remède qu'on ait découvert juſqu'à préſent, pour guérir le Scorbut de Mer; & je ſuis bien convaincu, d'après l'examen de ſes effets, & de ſa maniere d'opérer, qu'en y joignant* les tablettes de bouillon portatives, la four-krout, le ſucre, le ſagou, & les raiſins de Corinthe, *le Scorbut, cette peſte de la mer, deviendra rarement, ou preſque jamais, alarmant, dans un vaiſſeau, pendant les plus longs voyages, ſi on a ſoin des proviſions, & ſi on veille à la propreté.*

deſirer que cet excellent breuvage ſe renouvelle en mer ; mais les vaiſſeaux n'offrent pas pour cela les commodités néceſſaires : les Ruſſes cependant viennent à bout de préparer à bord comme à terre, une liqueur mitoyenne, entre le moût & la petite biere : ils prennent pour cela une certaine quantité de drêche & de farine de ſeigle qu'ils pétriſſent, & dont ils forment de petits pains qu'ils cuiſent au four. Ils y verſent enſuite au beſoin une quantité convenable d'eau chaude, qui fermente ſitôt que dans l'eſpace de vingt-quatre heures la boiſſon eſt achevée ; c'eſt une petite liqueur vive, & aciduleuſe qu'ils appellent *quas*, qu'ils trouvent fort bonne, & qui n'eſt pas déſagréable pour les étrangers. Le feû Docteur Mounſey, Membre de cette Société, qui avoit vécu long-tems en Ruſſie, & qui avoit été *Archiater* ſous deux Souverains, m'a dit que le *quas* eſt la boiſſon ordinaire des flottes & des armées de cet Empire, & qu'il eſt anti-ſcorbutique : il ajoute que liſant à Moſcow les *Obſervations ſur la fièvre de priſon ou d'hôpital*, que je venois de publier *(a)* ; il forma le projet de comparer ce que je diſois, avec ce qu'il verroit dans les différentes priſons de cette grande Ville ; mais, après les avoir toutes viſitées, & les avoir trouvé remplies de malfaiteurs (car la derniere Impératrice ne laiſſoit exécuter aucun de ceux qui étoient convaincus de crimes capitaux), il fut bien ſurpris de ne point y remarquer de fièvre, & il n'apprit pas qu'on y eût jamais connu une maladie particuliere aux priſons. Il

(*a*) Ce Traité fut publié d'abord ſéparément, & enſuite joint aux *Obſervations ſur les Maladies de l'Armée.*

remarqua que quelques-unes de ces priſons avoient une cour où l'on permettoit aux priſonniers de prendre l'air ; mais qu'il y en avoit d'autres privées de cet avantage, ſans être plus mal-ſaines : il ne pouvoit expliquer la ſanté de ces hommes, que par l'eſpèce d'alimens qu'ils conſommoient : ces alimens étoient les mêmes que ceux du bas-peuple du pays, qui, n'étant pas en état d'acheter de la viande, ſe nourrit principalement de pain de ſeigle, (le plus acide de tous les pains), & qui boit du *quas*. A ſon retour à Péterſbourg le Docteur Mounſey fit les mêmes recherches, & y eut le même réſultat.

IL SEMBLE que, dans la fabrique du *quas* des Ruſſes, la farine de ſeigle accroît la fermentation & ajoute plus d'air fixe, puiſque la drêche ſeule ne pourroit pas produire ſitôt une liqueur auſſi acide & auſſi vive : & il eſt probable que, lorſqu'on donnera aux autres grains un degré convenable de fermentation, ils acquéreront plus ou moins la même qualité ; d'après ce que m'a dit un Officier de Marine, ami du Capitaine Cook, je penſe du moins que l'avoine produiroit cet effet ; cet Officier croiſant ſur un grand vaiſſeau *(a)*, au commencement de la derniere guerre, & le ſcorbut ſe manifeſtant parmi l'Equipage, il ſongea à une eſpèce de nourriture dont il avoit vu faire uſage dans quelques campagnes d'Angleterre, & il jugea qu'elle lui ſeroit très-utile. On remplit de gruau d'avoine un vaſe de bois, on y verſe de l'eau chaude, & l'infuſion continue juſqu'à ce que la liqueur commence à devenir aigrelette,

(*a*) L'Eſſex, de 70 pièces de canons.

c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que la fermentation commence; ce qui arrive en deux jours, dans un tems médiocrement chaud. On tire enſuite l'eau du vaſe de bois, & on la fait cuire juſqu'à la conſiſtence d'une gelée *(a)*; il prépara du gruau de cette maniere, & il en fit ſervir dans les chambrées: il l'adoucit d'abord avec du ſucre, & il ajouta un peu de vin de France (qu'il avoit pris ſur un vaiſſeau ennemi) qui le rendit d'un meilleur goût, quoiqu'il fût aigre; & cet aliment ne fut pas moins agréable que ſalutaire.

IL M'A ASSURÉ qu'en prenant du *ſooins*, & s'abſtenant de viandes ſalées, ſes ſcorbutiques guérirent tous ſans ſortir du vaiſſeau; que cet expédient lui réuſſit dans ce voyage, & dans toutes ſes autres campagnes durant la guerre, & qu'il ne fut obligé d'envoyer aucun de ſes malades à terre. L'avoine non fermentée, comme l'orge qui n'eſt pas préparé, ne paroît avoir aucun effet ſenſible ſur le ſcorbut: l'*air fixe* qui eſt incorporé à ces grains, ſemble ſe mêler avec le chyle qu'ils produiſent, & leur qualité élaſtique ou anti-ſeptique ne ſe manifeſte pas, à moins que cet *air fixe* ne ſoit dégagé par une fermentation antérieure.

AVANT qu'on connût la puiſſance de l'*air fixe* contre la putréfaction, on attribuoit la vertu des fruits, des légumes & des liqueurs fermentées à leur acide, & nous avons toujours lieu de croire que l'acide contribue à produire cet effet. Si on dit qu'on a fait uſage dans le ſcorbut, avec peu de

(*a*) Ce mets eſt appelé *Sooins*, dans les Campagnes du Nord.

ſuccès, des acides minéraux, qui contiennent peu ou point d'*air fixe*, je répondrai que peut-être dans ces eſſais, on ne les a jamais aſſez délayés; car il eſt aiſé de concevoir que la quantité d'eau qu'on donne communément à l'élixir de vitriol, par exemple, eſt trop petite; que cet acide peut à peine ſortir des premiers paſſages, vu le tiſſu délicat des lactées qui doivent l'arrêter & exclure une liqueur ſi piquante; il faudroit donc, lorſqu'on manque de drêche, ou lorſqu'elle commence à ſe gâter, parce qu'on la conſerve depuis long-tems *(a)*, eſſayer de l'eau acidulée avec de l'eſprit de ſel de mer, dans la proportion de dix gouttes ſeulement pour une quarte; ou avec de l'eſprit foible de vitriol, dans la proportion de treize gouttes pour la même meſure *(b)*, & de donner à ceux qui ſont menacés de ſcorbut, trois quartes de cette liqueur par jour.

MAIS ſi l'*air fixe* & les acides ſont de ſi bons préſervatifs contre le ſcorbut, pourquoi le Capitaine Cook a-t-il employé ſi peu de *rob* de limons & d'oranges, (car c'eſt ainſi qu'on a appelé les extraits ou les ſucs épaiſſis de ces fruits), en traitant cette maladie? voici la raiſon qu'on m'en

(*a*) Le Capitaine Cook m'a dit que la drêche ſe conſerve aſſez bien pendant deux ans; mais que la troiſieme, elle perd de ſon goût, & qu'il doute qu'il lui reſte alors quelque choſe de ſa premiere vertu. M. Patten cependant a obſervé que, quoique la quantité de la drêche ſoit diminuée ſenſiblement la troiſieme année, il l'a toujours trouvée utile, lorſqu'il a eu ſoin d'en mettre une plus grande quantité pour l'infuſion.

(*b*) C'eſt d'après ces proportions que j'ai trouvé le goût de l'éva aciduleux, comme il faut, & agréable.

a donnée. Comme on n'avoit embarqué ces anti-ſcorbutiques que pour les eſſayer, on dit au Chirurgien du vaiſſeau, par forme de conjecture, combien il pourroit en mettre pour une doſe, ſans toutefois limiter ſtrictement la quantité. L'eſſai ſe fit d'après la proportion ſpécifiée, mais avec ſi peu de ſuccès, que ne jugeant pas à propos de perdre plus de tems ſur cela, il s'occupa à guérir le ſcorbut avec le moût de biere ſeulement, dont il connoiſſoit l'efficacité, & il réſerva ces *robs* pour d'autres occaſions, ſur-tout pour les rhumes: alors, dans un grand verre d'eau chaude mêlé de ſucre & de quelques eſprits, il mettoit une cuillerée de *rob*, & produiſoit par-là un ſudorifique agréable, qui avoit un bon effet. On ne doit donc point s'étonner que le Capitaine Cook ne connoiſſant pas la doſe convenable de ces jus, & les ayant vu manquer dans tous les eſſais, ait conçu une foible idée de ces anti-ſcorbutiques : il eſt à propos a uſſi de remarquer, que comme ils avoient été réduits à un très-petit volume par l'évaporation ſur le feu, ce procédé les avoit vraiſemblablement beaucoup affoiblis, & qu'avec leurs particules aqueuſes, ils avoient perdu de leurs particules aëriennes, d'où dépend en grande partie leur qualité anti-ſeptique. Si donc on eſſayoit de nouveau ces excellens fruits, il ſeroit plus à propos d'envoyer à la mer les jus purifiés en caiſſes entieres, ſuivant ce qui a été propoſé à l'Amirauté, il y a quelques années, par un Chirurgien de la Marine, très-habile & très-expérimenté. Les témoignages en faveur des qualités ſalutaires de ces acides, ſont en effet ſi nombreux & ſi perſuaſifs, que s'il y avoit encore des exemples de leur peu de ſuccès, pareils à ceux de ce voyage, je ne

croirois pas encore cette raiſon ſuffiſante, pour les ôter de la liſte des meilleurs anti-ſcorbutiques.

OBSERVEZ, MESSIEURS, que le Capitaine Cook ne fait pas plus d'éloge du vinaigre que des *robs*; il ne faut pas en conclure qu'il ne priſe point cet acide, mais ſeulement qu'en ayant eu fort peu dans une expédition qu'il a achevée avec tant de ſuccès, il ne croit pas que de grandes proviſions de vinaigre ſoient auſſi néceſſaires qu'on l'imagine communément; quoiqu'il ait diſtribué, en place de l'acide, de la *ſour-krout* aux différentes chambrées, & employé principalement le feu pour purifier les ponts, j'eſpere que les Navigateurs ne ſe ſerviront pas de ſon autorité, afin d'omettre cet article: le vinaigre ſera du moins un bon aſſaiſonnement pour les viandes ſalées, & on peut quelquefois l'employer avec ſuccès, ſur-tout dans les aſperſions des poſtes des Matelots; il faut remarquer que l'odeur en eſt peu agréable aux perſonnes en ſanté, mais qu'elle l'eſt communément aux malades, ſur-tout à ceux qui ſont entaſſés dans un lieu ſale. Là, le Médecin lui-même recherche l'odeur du vinaigre, autant pour ſon plaiſir que comme un moyen de ſe préſerver de l'infection.

LE MOUT de biere & les ſucs acides ſe diſtribuoient ſeulement comme des remèdes, mais la *ſour-krout*, (du choux aigre, dont on mange beaucoup en Allemagne) étoit d'un uſage plus étendu. Le chou acquiert ſon acidité par une fermention ſpontanée, & c'eſt ce goût aigrelet qui le rend plus agréable à tous ceux qui en mangent: on peut ajouter

à ſes

à ſes autres qualités, qu'elle s'eſt conſervée bonne juſqu'à la fin du voyage.

On a lieu de s'étonner que quoique le chou ait été ſi vanté par les Anciens, (on peut voir ce que diſent là-deſſus Caton l'ancien, & Pline le Naturaliſte,) & que ſes qualités ſe trouvent prouvées par l'expérience qu'en ont faites les Nations pendant des ſiécles, quelques-uns des Ecrivains de Médecine modernes les plus diſtingués, le déſapprouvent : l'un dit qu'il jette dans la cuiſſon une odeur rance, qu'il confond avec celle de la putréfaction ; un autre le décompoſe & y découvre un air très-groſſier, qui le rend indigeſte ; mais on ſait aujourd'hui que la propriété, tant décriée, qu'il a d'engendrer des vents, provient de l'*air fixe* qui rend le chou ſi ſain quand il eſt fermenté. Un des plus célèbres Médecins de notre ſiécle l'a même dénoncé comme ayant quelque choſe de vénéneux : cet Auteur croyoit, avec auſſi peu de fondement, que le chou étant une plante alcaleſcente & diſpoſée par conſéquent à la putréfaction, ne pouvoit jamais être employée dans le ſcorbut, à moins que la maladie ne vînt d'un acide ; mais les expériences dont j'ai préſenté autrefois le réſultat à la Société, prouvent que ce végétal, ainſi que les autres corps ſuppoſés alcaleſcens, eſt réellement aceſcent, & le ſcorbut ne provient jamais d'acidité, mais plutôt d'une eſpèce de putréfaction, où tendoit, à ce qu'on croyoit, la claſſe mal fondée des alcaleſcens *(a)*.

(*a*) *Voyez* cette Remarque plus étendue dans mes Obſervations ſur les Maladies de l'Armée ; *cap. I.*

PARMI les dernieres proviſions de mer qu'on a découvertes les plus ſalubres, chacun a entendu parler de la ſoupe portative, & le Capitaine Cook en a tiré un grand avantage durant ſon expédition : ce bouillon concentré délivré de toute graiſſe, & ayant, par une longue évaporation, jeté les parties les plus putrides de la viande, eſt réduit à la conſiſtance d'une colle, &, dans un endroit ſec, il ſe conſerve pluſieurs années comme les autres colles. On a dit que les bouillons, quoique faits ſans végétaux, s'aigriſſent en ſe gardant *(a)* : or ſoit qu'il ſe forme par-là un acide, ou qu'il ne s'en forme pas, je ſuis porté à croire que les parties gélatineuſes des ſubſtancees animales, telles que celles qui compoſent les tablettes de bouillon, ne ſont pas fort diſpoſées à la putréfaction. Puiſque le Capitaine Cook obſerve qu'au moyen de cette ſoupe, ſon Equipage mangeoit une plus grande quantité de légumes qu'il n'en auroit mangé d'ailleurs, on doit convenir que du moins elle a été anti-ſeptique par-là.

J'EN AI DIT aſſez ſur les proviſions qu'ont embarqué les vaiſſeaux de Roi, dans les longs voyages de ces derniers tems : M. Cook ne réclame d'autre mérite que d'avoir diſtribué avec prudence celles qu'on lui avoit données ; mais il a ſeul la gloire des réglemens abſolument nouveaux dont je vais vous parler & des eſſais qu'il a fait avec ſuccès, d'après les idées de quelques-uns de ſes Amis.

D'ABORD l'Equipage ne faiſoit qu'un quart ſur trois, au

(*a*) La ſeule matiere qui s'aigriſſe dans le ſang, eſt la matiere gélatineuſe, &c. Sénac, Structure du Cœur ; *Liv. III, chap. 4, pag. 1.*

lieu d'un ſur deux, comme c'eſt l'uſage : c'eſt-à-dire, qu'il le diviſoit en trois bandes, & mettant chacune de quart à ſon tour, pendant quatre heures ; chaque homme avoit huit heures de repos pour quatre de ſervice ; au lieu que, dans le ſervice ordinaire, la moitié du monde étant de quart à-la-fois & y rentrant tous les quatre heures, chaque individu ne peut avoir qu'un ſommeil interrompu, & quand ils ſont mouillés, ils n'ont pas le tems de ſe ſécher, avant de prendre leur hamac. Lorſque rien n'exige un travail preſſant & extraordinaire, un Marin ne doit-il pas ſe rafraîchir par un ſommeil auſſi tranquille qu'un journalier ordinaire ? Je ſais que rien ne diſtingue plus un Officier, que le ſoin de préſerver ſon Equipage de l'humidité & des autres injures du tems. M. Cook a veillé ſur le ſien, avec une humanité particuliere. Dans la Zone torride, il mettoit les Matelots à l'abri de la chaleur brûlante du Soleil, à l'aide d'un toit, placé ſur les ponts, & dans ſes campagnes ſous le cercle antarctique, il donnoit à chaque homme un gros habit de laine, garni d'un capuchon *(a)*. Les Matelots le trouvoient fort utile pour manœuvrer à la pluie & à la neige, & parmi les glaces flottantes, dans les hautes latitudes du Sud.

UNE AUTRE PRÉCAUTION eſſentielle contre la putréfaction, c'eſt de tenir propres le corps, les vêtemens, les hamacs, & les poſtes des Matelots : M. Cook m'a appris que régu-

(*a*) Les Matelots portoient, dans l'occaſion, ce vêtement, qu'ils appeloient, leur jaquette magellanique.

lièrement une fois par ſemaine, il paſſoit l'Equipage en revue, & qu'il examinoit ſi chaque homme avoit changé de linge, & ſi d'ailleurs il avoit la propreté convenable: on ſait combien la propreté, qui contribue à la ſanté, tend d'ailleurs au bon ordre & à l'exercice de la vertu. Cet Officier infatigable s'eſt perſuadé (& peut-être ſon obſervation n'eſt-elle pas nouvelle), que ceux des Matelots qu'il engagea à être plus propres qu'ils ne l'auroient été d'eux-mêmes, ſont devenus en même tems plus ſobres, plus rangés, & plus attentifs à leur devoir : mais il faut avouer qu'un Matelot n'a pas beaucoup de moyens de ſe tenir propre, quand il le voudroit. Je n'ai pas oui dire que les Commandans des vaiſſeaux ſe ſoient encore ſervis de l'alembic, afin de ſe procurer de l'eau douce, pour laver le linge & les habits, & cependant il eſt sûr que l'eau de la mer ne ſe mêle pas avec le ſavon, & que la toile humide de Saumure ne ſe ſéche jamais parfaitement ; comme M. Cook a eu des occaſions fréquentes de faire de l'eau ſur les Iſles de la mer du Sud, il a diſtribué à l'Equipage de l'eau douce par-tout, & en cinglant dans les hautes latitudes des mers du Sud, il en a pris en abondance, comme vous le verrez par la ſuite de ce Diſcours.

IL N'EST PAS BESOIN de parler des hamacs & des lits : tous les Officiers ſavent aujourd'hui combien il importe à la ſanté des Equipages de les tenir ſecs & bien aërés ; puiſque la reſpiration de tant de monde répand, dans l'eſpace de 24 heures, une humidité funeſte ſur les parties baſſes du vaiſſeau. M. Cook non content de faire expoſer les hamacs & les lits ſur le pont à chaque beau jour, (ce

qui eſt la méthode ordinaire), avoit ſoin qu'on en aërât toutes les parties.

Il s'est occupé en outre de la pureté du vaiſſeau lui-même, précaution ſans laquelle toutes les autres auroient été inutiles. Je ne vous rapporterai point en détail les ordres qu'il donnoit pour laver & ratiſſer les ponts, parce que je ne vois pas qu'en ceci il l'ait emporté ſur les Navigateurs ordinaires; mais, puiſqu'il a tiré de ſi grands ſecours du feu pour purifier ſon bâtiment, je tâcherai d'expoſer la méthode de l'employer, plus au long qu'il ne l'a fait. Après avoir mis du bois dans un fourneau à grille, on l'allume & on le porte ſucceſſivement dans toutes les parties qui ſont au-deſſous des ponts; par-tout où il y a du feu, l'air le plus proche s'échauffant devient ſpécifiquement plus léger, & par ſa légèreté, il s'éleve & paſſe par les écoutilles dans l'athmoſphère : l'eſpace vide eſt rempli par l'air froid des environs, & celui-ci s'échauffant à ſon tour, monte & eſt remplacé par un autre air : ainſi, en tenant le feu quelque tems dans chacun des appartemens inférieurs, on chaſſe l'air ſale & on y en introduit du frais : ce n'eſt pas tout; je crois que les vapeurs acides du bois, agiſſent alors comme anti-ſcorbutiques & corrigent l'air corrompu qui reſte.

Un Officier de Marine, d'un rang diſtingué, m'a communiqué une obſervation très-juſte, c'eſt que ſur les vieux vaiſſeaux de vingt canons d'ancienne conſtruction, on étoit bien moins attaqué du ſcorbut, que ſur les bâtimens du même port de conſtruction moderne; il ajoute qu'il ne peut expliquer cette différence, que parce que les premiers

ayant leur cuiſine à l'avant du faux-pont *(a)*, la cheminée alloit ſi mal, qu'elle rempliſſoit tous les environs de fumée quand le vent ſouffloit de l'arriere ; cela étoit incommode, mais cet inconvénient lui paroiſſoit compenſé par la bonne ſanté dont jouiſſoit l'Equipage : peut-être que les feux allumés ainſi dans les parties baſſes, contribuoient plus à ſécher & à ventiler les ponts inférieurs, qu'ils ne peuvent le faire maintenant qu'ils ſont placés ſous le gaillard d'avant, au-deſſus du pont d'en-haut.

LES FEUX portatifs étoient ſur-tout d'une utilité manifeſte, pour diſſiper l'humidité dans ces endroits où l'air circuloit le moins. Cette humidité, qui provient de la tranſpiration d'une multitude d'hommes, & ſouvent d'animaux (qu'on conſerve en vie), & des vapeurs qui ſortent du puits où il y a le plus de corruption, étant une des cauſes principales du ſcorbut, M. Cook s'eſt appliqué plus particulièrement à la chaſſer. Il ne pouvoit pas employer de meilleurs moyens que des feux ; tandis qu'ils brûloient, quelques hommes frottoient fortement avec de la toile ou du fil de carret, chaque partie de l'intérieur du vaiſſeau qui étoit humide : ils purifioient ſur-tout le puits, qui, ſe trouvant dans la partie la plus baſſe de la cale, reçoit toute l'eau des voies, & les gouttes qui tombent des viandes gâtées ou de l'eau corrompue : les vapeurs méphitiques de la ſentine, ont ſouvent occaſionné la mort ſubite de ceux qui s'en ſont approchés ſans précaution pour la nettoyer :

(*a*) Le faux pont eſt immédiatement au-deſſus de la cale.

ſouvent cette vapeur peſtilentielle en a tué pluſieurs de ſuite, qui vouloient aller au ſecours de leurs infortunés camarades. Dans ce voyage, on eſt venu à bout non-ſeulement de purifier, mais encore de rendre agréable ce lieu, en y deſcendant un pot de fer rempli de feu.

QUAND le tems ne permettoit pas de recourir à cette opération ſalutaire, on fumigeoit le vaiſſeau avec de la poudre à canon; quoique cette fumée ne pût pas deſſécher les parties baſſes du bâtiment, elle chaſſoit ſeulement l'air corrompu, par le moyen des eſprits acides du ſoufre & du nitre; car le ſoufre & le nitre jouiſſent peut-être d'une ſorte de fluide aërien, qui ſe dégage alors du feu, & qui arrête la putréfaction: mais comme ces purifications, à l'aide de la poudre à canon, & de la combuſtion du goudron, & d'autres ſubſtances réſineuſes, ſont aſſez connues, je ne m'y arrêterai pas davantage.

PARMI les différens moyens de renouveller l'air, vous vous attendiez peut-être, Meſſieurs, à entendre parler du *ventilateur* du Docteur Halles; &, perſuadé comme je le ſuis de l'excellence de cette machine, je vois, avec regret, qu'on a perdu une ſi belle occaſion d'en donner au Public une idée favorable: ſi le ſuccès de l'expédition de M. Cook, ſupérieur à ce qu'on pouvoit en eſpérer, ne ſuffiſoit pas pour juſtifier cette omiſſion, je dirois en faveur de notre digne Confrere, le Docteur Halles, que par une fatalité humiliante, qui accompagne ſi ſouvent les découvertes les plus utiles, la réputation de ce ventilateur eſt bien loin d'être fermement établie dans la Marine. Il n'eſt

donc point ſurprenant que le Capitaine Cook, n'ait pas eu le tems de l'examiner, & qu'il ait négligé de ſurcharger ſon vaiſſeau d'un appareil qu'il n'avoit peut-être jamais vu en uſage; d'ailleurs il étoit muni d'un autre ventilateur: il avoit les *manches à vent*, quoiqu'il n'en parle pas dans ſon Mémoire, & il m'a dit qu'il les a trouvé très-utiles, ſur-tout entre les Tropiques: ils occupent peu d'eſpace, ils exigent peu de travail pour les faire aller, & la machine eſt ſi ſimple que tout le monde peut s'en ſervir: mais leur effet eſt peu conſidérable en comparaiſon du ventilateur du Docteur Halles; on ne peut pas les employer dans les vents forts, & ils ſont inutiles dans les calmes, lorſqu'on a le plus beſoin de rafraîchir l'air. Ne devroit-on pas ſe ſervir de l'un & l'autre de ces ventilateurs?

TELS ſont les moyens par leſquels notre habile Navigateur a purifié l'air; il ne reſte plus qu'à dire comment il s'eſt procuré une eau ſaine.

M. COOK avoit un appareil pour diſtiller l'eau de la mer; &, quoiqu'il n'ait pas pu en tirer autant qu'on l'avoit eſpéré, il en profitoit quelquefois. En dedans du tropique Sud dans la mer Pacifique, il a trouvé tant d'Iſles ſi bien arroſées, que, comme je l'ai déjà obſervé, il manquoit rarement d'eau douce; pour avoir la plus pure, quand il en trouvoit de la nouvelle, il jetoit l'ancienne, quoiqu'il l'eût faite depuis deux ou trois jours: mais il a été plus de quatre mois dans ſa traverſée du Cap de Bonne-Eſpérance à la Nouvelle-Zélande, au milieu de la Zone glacée auſtrale, ſans voir terre une ſeule fois: & il a achevé le tour du Globe dans cette haute

haute latitude ſans trouver une ſeule fontaine. Ici le Lecteur étonné, eſt porté à traiter ſon *Voyage de roman*; ces mêmes bas-fonds, ces plaines de glaces & ces montagnes de glaces flottantes, au milieu deſquels où il a dirigé ſa route périlleuſe, & qui, de tous côtés, annonçoient des naufrages, ont contribué à la ſanté de l'Equipage en lui fourniſſant de l'eau douce, ce dont il manquoit le plus. On avoit obſervé que ces maſſes énormes de glaces, appelées *Iſles* ou *montagnes*, ſe fondent en eau douce: Crantz, qui avance ce paradoxe, n'imaginoit pas qu'elles priſſent leur origine dans la mer: il croyoit qu'elles ſe formoient d'abord dans les grandes rivieres du Nord, & qu'enſuite portées au milieu de l'océan, elles s'accroiſſoient juſqu'à cette hauteur prodigieuſe, par la neige qui tomboit deſſus *(a)*; mais on n'avoit jamais affirmé que toute eau de mer glacée ſe fond en eau douce, ou ſi on l'avoit dit, cette opinion s'étoit peu accréditée: il eſt sûr que le Capitaine Cook ne s'attendoit pas à cette tranſmutation, & il fut très-agréablement ſurpris de trouver un obſtacle de moins à combattre, celui de nourrir longtems ſon Equipage de proviſions ſalées, avec une petite ration d'eau corrompue, ou avec le peu d'eau empyreumatique qu'il pouvoit tirer de la diſtillation: la glace fondue n'étoit pas ſeulement fraîche, mais douce & ſi ſaine que ce fut une nouvelle preuve des erreurs de la raiſon humaine prononçant ſans expérience. Un Ancien, fort reſpecté avoit, par la théorie, expoſé les mauvaiſes qualités de la neige fondue, & depuis cette époque juſqu'aux tems

(*a*) Hiſt. du Groënland, *Liv. I & II, Part.* 11, 12.

modernes, ce préjugé étendu à la glace, n'étoit pas encore détruit.

DANS cette navigation autour du Globe, parmi des pluies neigeuſes, de la neige, des brumes, & des tems le plus ſouvent humides, l'équipage de la *Réſolution* jouit à-peu-près d'une auſſi bonne ſanté que dans les Zones tempérées & torrides; on voit ſeulement, par le journal du Chirurgien, que, vers la premiere campagne *(a)*, quelques perſonnes commencerent à ſe plaindre du ſcorbut; mais la maladie fit peu de progrès, excepté dans un homme tombé malade de bonne heure par une autre cauſe. Les autres maladies furent également peu conſidérables: il n'y eut que des rhumes ordinaires, des diarrhées légeres, & des fièvres intermittentes, que le quinquina guériſſoit tout de ſuite: il faut y ajouter quelques fièvres continues; mais, comme on les traita de bonne heure, elles ne devinrent jamais alarmantes. On doit donc beaucoup d'éloges aux ſoins & aux talens de M. Patten, le Chirurgien de la *Réſolution*, qui a ſi bien ſecondé le Capitaine Cook; car il faut convenir que, malgré les meilleurs réglemens & les meilleurs proviſions, il arrivera toujours à un nombreux Equipage, pendant une longue expédition des accidens qui produiront plus ou moins de maladies, & qu'à moins qu'il n'y ait à bord un homme intelligent verſé dans la Médecine, le plus ſage Commandant perdra bien des Matelots qu'on auroit pu ſauver.

(*a*) Entre le Cap de Bonne-Eſpérance & la Nouvelle-Zélande.

VOILA, MESSIEURS, les réflexions que j'avois à vous préſenter ſur cette matiere intéreſſante; & ſi j'ai été ſi long, daignez vous ſouvenir que la plus grande partie de mon Diſcours explique ce que le Capitaine Cook n'a fait qu'indiquer, qu'il m'a fallu employer d'autres obſervations qu'il m'a remis ou que j'ai obtenues après ſon départ, des Amis dont il parle dans ſon Mémoire.

LE COMITÉ n'a pas cru pouvoir donner au Capitaine Cook des preuves plus éclatantes de ſa haute eſtime & de ſon reſpect, qu'en lui offrant cette médaille, & il ne paroît pas néceſſaire de raſſembler ſur cela vos ſuffrages; l'attention que vous avez bien voulu m'accorder, me ſemble une preuve de votre unanimité: ma ſatisfaction ſeroit entiere, ſi M. Cook ſe trouvoit ici pour recevoir les honneurs qu'on lui défere; mais vous ſavez que cet infatigable Navigateur eſt parti pour une troiſieme expédition, & qu'il va continuer, au milieu des mers, ſes travaux pour les progrès des Sciences naturelles & la gloire de cette Société; vous pouvez être sûr que l'objet de ſa nouvelle entrepriſe n'eſt pas moins grand, peut être même l'eſt-il davantage que celui des deux premieres.

PERMETTEZ-MOI donc, Meſſieurs, de donner à M. Cook cette médaille empreinte de ſon Nom immortel: perſonne n'a mieux mérité ce témoignage de notre eſtime & de notre attachement; car ſi Rome honoroit d'une *Couronne civique* celui qui ſauvoit la vie d'un ſimple Citoyen, quels hommages ne ſont pas dûs à celui qui, après en avoir ſauvé un ſi grand nombre, a expoſé dans vos Tranſactions

les moyens par leſquels la Grande-Bretagne peut maintenant, pendant les Voyages les plus éloignés, conſerver la vie de ſes intrépides enfans qui, bravant tous les dangers, contribuent, d'une maniere ſi glorieuſe, à la célébrité, à l'opulence, & à l'autorité de leur Patrie (*a*).

(*a*) Le Mémoire préſenté, par le Capitaine Cook, à la Société Royale, eſt inſéré dans la ſeconde Partie, *Vol. LXVI*, des Tranſactions Philoſophiques; mais la ſubſtance de ce Mémoire ſe trouve dans les dernieres pages du Voyage. La ſeule choſe importante, qui ſoit omiſe dans le Journal, eſt l'extrait d'une Lettre qu'a écrit M. Cook au Préſident, avant de s'embarquer: elle eſt datée du Canal de Plimouth, le 7 Juillet 1776. La voici:

« Je penſe, comme vous, que la cherté du *rob* de Limons & d'Oran-» ges, empêchera qu'on ne nous en fourniſſe une quantité conſidérable. » Mais je ne le crois pas auſſi néceſſaire, quoiqu'il puiſſe aider l'effet » des autres anti-ſcorbutiques; lorſqu'il eſt ſeul, je n'en ai pas une » grande opinion. Je ne fais pas plus de cas du vinaigre; mon équi-» page en a eu très-peu dans le dernier Voyage: ſur la fin, nous » n'en avions point du tout, & cette diſette n'a eu aucune ſuite » funeſte. J'ai lavé rarement l'intérieur du vaiſſeau avec du vinaigre, » il m'a paru que le feu & la fumée étoient meilleurs.

FIN DU TOME IV.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIERES,

Contenues dans le Voyage du Capitaine COOK.

A

AMATTAFOA, & Oghao, (Iſles) deſcription, aſpect, tom. 3, *pag.* 34; arrivée des pirogues. Obſervations nautiques, 36; pirogues, maniere de les faire marcher, *ibid.* Forme, étendue, 38; Deſcription de l'Iſle, ſol, rochers, &c. *ibid.* Volcan, 39. *voyez* Oghao.

Ambrym, (Iſle) découverte. Aſpect, deſcription, tom. 3, *p.* 57, 89.

Açores, (Iſles) hiſtoire de leur découverte, tom. 4, *p.* 198. Etat de Corvo & de Fayal, *voyez* Fayal. Productions en vin, &c. de l'Iſle du Pico, 202; productions de Saint-George, Gracioſa & Tercere, Sainte-Marie, Saint-Michel, 203, *& ſuiv.* climat, volcan, 206; rafraîchiſſemens qu'on peut s'y procurer, 209; obſervations nautiques & aſtronomiques, 209, *& ſuiv.*

Amis, (Iſles des) découverte, deſcription des différentes Iſles qui compoſent ce grouppe, tom. 3, *p.* 12; arrivée des Indiens, *ibid.* aſpect des côtes, échanges 14; entrevue avec les Indiens, 15.

Amſterdam, ſa découverte & ſon aſpect, arrivée des Inſulaires, *tom.* 2, *p.* 24; cérémonies de l'entrevue, empreſſement des Inſulaires, 25; échanges, réglemens pour les échanges, 26; débarquement, accueil, 27; préſens, excurſion dans l'intérieur des terres, temple, 28; deſcription de l'intérieur du pays, des chemins, &c. 30; complaiſance des Inſulaires, 31; harangue des Prêtres, *ibid.* un Chef dîne à bord, 32; petit accident ſurvenu à M. Wales, 32; différentes excurſions dans l'intérieur de l'Iſle, 33; échanges, plantations, forêts, 34; grande quantité de chauve-ſouris, 35; cimetieres, 36; caractere des Inſulaires, vie qu'ils menent, 37; grève & rivage, 38; religion, 39; inſtrumens de muſique, *ibid.* débauche des femmes & des matelots, 40; viſite d'Attago, 42; vols commis par les Inſulaires, 43; excurſion dans le pays, 44; parure, 45; échanges, vol, 46; cruauté d'un matelot, 47; entrevue avec un des Chefs, 48; portrait & caractere de ce Chef, 49; ſa ſuite, ſon cortége, *ibid.* Prêtre, ſon goût pour l'ivrognerie, 51; bonté du caractere des Inſulaires, 52; ces peuples ſont ce qu'ils étoient du tems de Taſman, *ibid.* uſages particuliers, 53; le Docteur Sparrman & M. Forſter attaqués, 54; danſes dramatiques, 55; reſſemblance de ces peuples avec les Taï-

tiens, 56; obſervations ſur les peuples des Iſles de la Société & des Amis, 57; derniers adieux, 59; cérémonial, aſſemblées, 61; hiſtoire naturelle, eau, 63; mouillage, 64; deſcription d'Amſterdam & de Middelburg, 65; vue de la rade Angloiſe, 66; productions, culture, 68; meubles, cochons, volailles, oiſeaux, *ibid.* poiſſons, inſtrumens de pêche, &c. 69; pirogues, 70; outils, 72; portrait de ces Inſulaires, parure, 73; vêtemens, 74; induſtrie, fabrique, amuſemens, 75; muſique, maniere de ſe ſaluer, coutumes particulieres, 76 *& ſuiv.* Gouvernement, Roi, 79; bonheur de ces peuples, religion, 80; culte, temples, 81; *voy.* Middelburg.

Anamocka, (Iſle) arrivée des pirogues; vol, ſes ſuites, débarquement, préſens, échanges; ſecond débarquement; obſervations nautiques; le chirurgien qui reſte à terre eſt attaqué; excurſion dans le pays; autres excurſions plus étendues, hoſtilités de la part des Inſulaires, effet de ces hoſtilités; excurſion militaire dans le pays, meurtre, pirogues ſaiſies, *tom.* 3, *p.* 17, *& ſuiv.* Fille du pays offerte au Capitaine, 28; le chirurgien panſe un Indien bleſſé; connoiſſances des Inſulaires ſur la chirurgie, 29; recherches d'hiſtoire naturelle; deſcription du pays; mangliers, plantations, 30; conduite des femmes durant le tumulte, 31; canons du vaiſſeau tirés ſur les Inſulaires; effets de cette violence, 32, promenade à terre, bonté des Inſulaires, 33 *& ſuiv.* armes, 34; départ, navigation dans ces parages, 35; forme, poſition de l'Iſle, 39; obſervation générale, 40; productions, beauté du pays, &c. *ibid.* obſervations nautiques, géographiques, &c. 41; bonté des Inſulaires; rafraîchiſſemens qu'on y trouve, maladies, 42; Chefs, gouvernemens, 43; mœurs, langue; état de la civiliſation, 44; comparaiſon des Habitans des Iſles des Amis avec ceux des Iſles de la Société, 45; obſervations nautiques, *ibid.*

Aſcenſion, (Iſle) relâche, *tom.* 4, *p.* 174; pêche de la tortue; maniere de la prendre, 175; hiſtoire de la découverte de l'Aſcenſion, *ibid.* ſon état actuel, 176; débris de volcan, examen du ſol & des rochers du pays, 176; productions, plantes, 178; étendue de l'Iſle, *ibid.* terres fertiles, &c. 179; ſource d'eau douce, *ibid.* moyens de rendre l'Aſcenſion habitable, 180; relâche des vaiſſeaux pour y prendre des tortues.

Aventure, récit de la navigation de l'Aventure, depuis ſa premiere ſéparation de la *Réſolution* juſqu'à ſa réunion, dans le Canal de la Reine-Charlotte, *t.* 1 *p.* 223; ſeconde ſéparation, *t.* 2 *p.* 134; & le récit de ſa navigation, depuis la ſeconde ſéparation ſe trouve *tom.* 4, *p.* 135.

Aventure, (Iſle de l') *tom.* 1, *p.* 294.

Aurore, (Iſle) découverte, aſpect, *tom.* 3, *p.* 53; deſcription, remarques nautiques, 54; beauté de l'Iſle, étendue, Habitans, 55.

Aurore auſtrale, deſcription, *tom.* 1, *p.* 137, 139.

B

Baleines, (deſcription des) *tom.* 4, *p.* 49, baleines blanches, au milieu des glaces, *tom.* 1, *p.* 114.

Biere; expériences ſur la biere, faites

avec le jus épaiſſis de la drêche, *tom.* 1, *p.* 27; maniere d'empêcher la fermentation de ce jus; *ibid.* autres eſſais de ce jus, 161.

Biere faite avec la *plante à thé*, maniere de la préparer, *tom.* 1, *p.* 212.

Bird, (Iſle) ou de l'oiſeau, *voy.* Géorgie.

Botanique, (Iſle de la) *voy.* Iſle des Pins.

Brumes au milieu de glaces, *tom.* 1, *page* 97; combien elles trompent, *p.* 139.

Brûlée, (Iſle) relevement, deſcente à terre, productions, &c. *tom.* 4, *p.* 23.

C

Calédonie, (nouvelle) découverte, *tom.* 3, *p.* 249; remarques nautiques, *ibid.* aſpect de la côte, pirogues, 250; deſcription de la côte, 251; arrivée des pirogues, alarmes, *ibid.* abord des Indiens, navigation le long de la côte, *ibid.* aſpect de l'intérieur du pays, 252; le vaiſſeau mouille, arrivée des Inſulaires, préſens, échanges, 253; les Inſulaires dînent avec les Anglois, 254; leur curioſité, &c. *ibid.* portrait de ces peuples, *ibid.* débarquement, accueil, préſens, cérémonial, chef, 255; nudité des Inſulaires, indécence de leur pagne, 256; parure, vêtemens, 257; excurſion dans l'intérieur du pays, *ibid.* culture, plantations, deſcription du pays, 258; femmes, portrait, hoſpitalité de ce peuple, *ibid.* huttes, cabanes, 250, grande quantité d'Inſulaires qui vont voir les Anglois, 260; échanges, *ibid.* autre débarquement, promenade dans le pays, ſol, rochers, terre, &c. 262; aiguade, deſcription du pays, 263; bonté des Inſulaires, 264; maniere de faire de l'eau, 265; arbres, autres productions végétales, 266; autre débarquement, excurſion dans la contrée, *ibid.* deſcription, 267; culture, maniere de cultiver, 268; cannes de ſucre, 269; minéraux, *ibid.* parure, 270; échanges, différentes promenades dans le pays, 271, *& ſuiv.* manieres d'apprêter les alimens, &c. 273; frayeur des femmes, *ibid.* agaceries que les femmes faiſoient aux matelots, 274; poiſſon vénéneux, *ibid.* les deux MM. Forſter & le Capitaine empoiſonnés, 275; chiens laiſſés à terre, *ibid.* ſuites de l'empoiſonnement, 276; relevemens de la côte, 277; Calédonien auſſi blanc qu'un Européen, *ibid.* promenade dans le pays, deſcription, 278; alimens, proviſions, &c. cabanes, animaux domeſtiques, 279; autres excurſions ſur l'Iſle, 281; productions animales & végétales combien variées, 282; comparaiſon de la Nouvelle-Calédonie avec la Nouvelle-Hollande, *ibid.* différentes entrevues avec les Inſulaires, 283, *& ſuiv.* femmes, combien maltraitées, 284; voyage à Balabéa, deſcription du pays, débarquement, accueil des Inſulaires, *p.* 285, *& ſuiv.* nuit paſſée ſur l'Iſle, deſcription de cette partie de la contrée; 287; cochons conduits à terre, 289, entrevue avec un chef, *ibid.* village, plantations, cultures, 290; cimetieres, 291; dernier débarquement, 292; deſcription & portrait des Habitans, 293; parure, cheveux, ulceres, *ibid. & ſuiv.* vêtemens, 295;

origine de cette nation, *ibid.* armes, *ibid.* outils, maiſons, 296; habitations enfumées, propreté, 297; uſtenſiles, maniere de ſe nourrir, 298; population, ſol, 299; nom de l'Iſle, gouvernement, 300 & *ſuiv.* cimetieres, pirogues, 301; navigation le long de la côte de la Nouvelle-Calédonie, reconnoiſſance, relevemens, 305; réflexions ſur l'état de l'Iſle & de ſes Habitans, *ibid.* comparaiſon de ces Inſulaires avec ceux de Tanna, 307; civiliſation, induſtrie, bonheur, vie, 309 & *ſuiv.* maladies, 311; dangers que court le vaiſſeau, 315; aſpect de la côte, 316; buiſſons, 317; mépriſe ſur les productions de la côte, 318; *voy.* l'Iſle des Pins, obſervations géographiques ſur la Nouvelle-Calédonie, 333; étendue, giſſement, poſition, 334 & *ſuiv.*

Canaries, (Iſles) hiſtoire des établiſſemens qu'on y a faits, *tom* 1, *p.* 25.

Cap, (de Bonne-Eſpérance) ſonde aux environs, *tom.* 1, *p.* 51; remarques ſur la traverſée d'Angleterre au Cap; moins de calme ſous la ligne que M. Cook n'en attendoit; courans, *ibid.* & *ſuiv.* relâche au Cap, viſite du maître du port, 57; la colonie du Cap comparée à celle de Saint-Jago, deſcription du Cap, funeſte effet des canaux, maiſons, tolérance, eſclaves; combien les Hollandois perdent de monde d'Europe au Cap, maniere infame dont la compagnie fait ſes recrues, ſecours qu'y trouvent les malades, jardin de la Compagnie, excurſions aux environs de la ville, ſol, culture, promenade à la montagne de la Table, deſcription, beaux points de vue; obſervations aſtronomiques faites à terre; maniere dont M. Cook employa le tems de ſa relâche; MM. Forſter prennent au Cap M. Sparrman, naturaliſte Suédois qui s'embarque ſur la Réſolution; hiſtoire de la découverte & des établiſſemens Européens au Cap; adminiſtration, gouvernement, revenus des Officiers, garniſon, nombre de la milice, population, eſclaves, caractere des Habitans du Cap; femmes, leur éducation négligée, aiſance des Colons; vie des fermiers, culture de la vigne, nombreux troupeaux, productions en bled, exportations, établiſſemens combien éloignés, détails ſur les vins du Cap, leur prix, &c. climat, corpulence des Habitans, aſpect du globe aux environs du Cap, terres, pierres, ſol, chênes, métaux, ſources chaudes, plantes très-variées, régne animal, quadrupèdes, gazelles ou antilopes, &c. bêtes farouches, reptiles, inſectes, poiſſons, *p.* 59, & *ſuiv.* ſeconde relâche au Cap, *tom.* 4, *p.* 132; deſcente à terre, obſervations ſur les Hollandois du Cap, & la vie qu'on y mene, 151; rafraîchiſſemens qu'on y prend, 153; excurſion à Falſebay, deſcription du pays, de ſes productions, 156; vaiſſeaux étrangers qui relâchent au Cap, 159; ſévérité des Hollandois à l'égard du Roi de Maduré, 161; un Hanovrien s'embarque furtivement ſur la Réſolution, au moment de l'appareillage, 162.

Cap de la Circonciſion, recherches infructueuſes de ce Cap, *tom.* 1, *p.* 95, & *ſuiv.* Bouvet s'eſt probablement trompé, *p.* 112.

Autres recherches infructueuſes de ce Cap,

Cap, *tom.* 4, *p.* 116, *& ſuivantes p.* 149.

Cap Verd, (Iſles du) découverte, deſcription, population, figure des Naturels, recherches ſur les cauſes de leur noirceur, habillemens, caractere des Inſulaires, mauvaiſe adminiſtration, ſol, famine aux Iſles du Cap verd, les Naturels ſe vendirent alors pour échapper à la mort; état de l'intérieur du pays, avantages que pourroient procurer ces Iſles, reſtes de volcan, obſervations faites ſur l'Iſle des Cailles, plantes, oiſeaux, ſinges, &c. *tom.* 1, *p.* 31, *& ſuiv.*

Chaîne, (Iſle de la) *tom.* 1, *p.* 295.

Chandeleur, (Iſle de la) *voy.* terre de Sandwich.

Charlotte, (Canal de la Reine); avis aux Navigateurs qui ſe trouveront ſur cette partie de la côte de la Nouvelle-Zélande, *tom.* 1. *p.* 235; obſervations nautiques pour l'entrée dans le détroit, *ibid.* navigation pénible, 236; relâche de l'Aventure dans le Canal, 237; relâche qu'y fait la Réſolution, 241; cochléaria, céleri & autres végétaux qu'on y trouve, *ibid.* plantes nouvelles, *ibid.* brebis & bélier qu'on y a laiſſés, 242; deſcription d'un fort; quel uſage en font les Naturels; jardins qu'ont planté les Anglois pour les Naturels, *ibid.* douceur extrême du climat, 243; deſcription de l'Iſle Longue, ſes productions, 244; montagnes, ſol, pierres de cette partie de la Nouvelle-Zélande, minéraux, *ibid.* deſcription de l'intérieur du pays, 247; médailles qu'y ont laiſſé les Anglois, 265; départ du Canal de la Reine Charlotte, 271; route que ſe propoſa de tenir M. Cook en partant; poſſibilité de naviguer pendant l'hiver au milieu de ces mers, 269; navigation le long de la côte; aſpect du pays, *tom.* 2, *p.* 84 *& ſuiv.* ſuite de la navigation le long de la côte, 88; tempêtes, 90; navigation contraire, 96 *& ſuiv.* obſervations ſur le climat & ſur la vie des Zélandois, 107; des Zélandois vont à bord, ce qu'ils y font, 108; excurſion dans l'intérieur du pays, 109; deſcription, 110; arrivée à la Nouvelle-Zélande; excurſion dans l'intérieur du pays, 112 *& ſuiv.* pêches, filets des Zélandois, 114; multitude de liſerons & de lianes, 114; animaux laiſſés dans cette partie de la Nouvelle-Zélande, 115; proviſions priſes au Canal de la Reine Charlotte, 133; la Réſolution mouille pour la troiſième fois à la Nouvelle-Zélande, *tom.* 3. *p.* 345; pêche, *ibid.* débarquement, productions végétales, oiſeaux, 347; différentes promenades dans le pays, 348 *& ſuiv.* excurſions dans le pays, 359; deſcente ſur l'Iſle Longue; examen du pays, 360; navigation le long du bras de mer; deſcentes à terre; entrevues avec les Naturels, 362; population, 364; remarques nautiques, *ibid.* oiſeaux &c. autres entrevues avec les Zélandois, 365; nouvelles de l'Aventure, 366; deſcente ſur l'Iſle Longue, *ibid.* chanſons, muſique des Zélandois, 367; recherches d'Hiſtoire Naturelle, 369; rafraîchiſſemens qu'y prit M. Cook, 370; appareillage; dernière entrevue avec les Indiens, 370; colere d'un Chef, 371; familles d'Indiens, *ibid.* obſervations aſtronomiques & nautiques, 373 *& ſuiv.* l'Aventure y mouille, *tom.* 4. *p.* 138; l'équipage d'une chaloupe maſſacré &

mangé par les Zélandois ; relation détaillée de ce maſſacre, 138 *& ſuiv.* population des côtes de ce Canal, 147 ; navigation pour ſortir du Détroit de Cook, *ibid.* Voy. Baye Dusky & Nouvelle-Zélande.

Charpentier, (l'un des aides du) tombe dans la mer, & ſe noie, *tom.* 1, *p.* 38.

Chien, pourquoi on n'en mange pas ; comparaiſon de ſa chair avec celle du mouton, *tom.* 1, *p.* 275 ; les chiens de la Nouvelle-Zélande mangent les autres chiens, pourquoi ? 290.

Continent auſtral, diſcuſſion ſur ce continent, *tom.* 1, *p.* 272 ; recherches de ce continent, 274, *& ſuiv.*

Cooper. (Iſle) *Voy.* Géorgie.

Crozet, (découvertes de M.) *tom.* 4, *p.* 154.

D

Danger que court la Réſolution par une voie d'eau, *tom.* 1, *p.* 85.

Déclinaiſon de l'aimant ; comme on l'a obſervée dans tout le cours du Voyage ; on n'a pas cru devoir indiquer ici les endroits particuliers où l'on en parle.

Denia & Marſeveen ; recherche de ces Iſles, *tom.* 4. *p.* 129.

Dominica. *Voy.* Marquiſes.

Douteuſe. (Iſle) *tom.* 1, *p.* 292.

Drake, (Iſle) obſervation qu'y firent MM. Wales & Bayly ; ſa latitude & ſa longitude, *tom.* 1, *p.* 6.

Dusky, (Baie à la Nouvelle-Zélande) moyens de la reconnoître, *tom.* 1, *p.* 153 ; remarques nautiques, *ibid.* beaux points de vue qu'offrent les environs de la Baie, 157 ; havres, 158 ; mouillage, bois, 159 ; relâche, travaux, *ibid.* étendue de l'Anſe, 163 ; veaux marins, oiſeaux, 164 ; recherches des Anſes & des Havres de cette Baye ; ce qu'ils peuvent offrir, 164 ; humidité, brouillard ; ſingularité de l'athmoſphère, explication, 168 ; poiſſons, 169 ; pluies abondantes, *ibid.* excurſion pour reconnoître l'Iſle & les rochers qui ſont à l'entrée de la Baie, 174 ; multitude de veaux marins ; deſcription, *ibid.* nuit paſſée à l'air, 175 ; multitude innombrable de péterels, 176 ; excurſion à l'Anſe des oies, 176 ; il ne paroît pas y avoir d'animaux carnivores dans cette Baie, 177 ; grande chaſſe de canards, 178 ; obſervations ſur l'intérieur du pays ; nouvelles excurſions ; beaux points de vue, 181 *& ſuiv.* ſeconde nuit paſſée en plein air, *ibid.* deſcription d'un lac, 184 ; chaſſe aux veaux marins ; utilité de ces veaux, 188 ; promenade à une montagne ; obſervations ſur l'état du pays, 189 ; multitude d'arbres & de ronces ; dangers de la route, *ibid.* oies dépoſées à la Baie Dusky, 190 ; excurſion pour reconnoître un bras de mer, 191 ; plantations qu'y font les Anglois, 191 ; changemens opérés en peu de tems par les Anglois ſur ce coin de terre ſauvage, *ibid. & ſuiv.* navigation par le fond de cette Baie ; différens appareillages & différens mouillages, 190 *& ſuiv.* deſcription de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 196 ; mauvaiſe nuit paſſée au milieu des bois en plein air, 196 *& ſuiv.* remarques nautiques ſur cette partie de la côte, 198 ; nouvelle excurſion dans ces parages, 199 ; inſtructions pour entrer dans la Baie Dusky & pour en ſortir ; deſcription du pays voiſin, de ſes productions & de ſes habitans ; obſervations aſtronomiques & nautiques, 201

& ſuiv. beaux bois de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 206; multitude de lianes, ronces & buiſſons, *ibid.* combien les oiſeaux y ſont peu ſauvages, *ibid.* ſol, mouſſe, fougere, poiſſons, canards; deſcription des canards & des oiſeaux, *ibid.* y a-t-il des quadrupèdes à la Nouvelle-Zélande? 211; inſectes, pluies continuelles, *ibid.* deſcription des ſapinettes, 213; uſages & coutumes des Habitans de cette partie de la Nouvelle-Zélande, 214; bonne intelligence qui regne entr'eux, *ibid.* Voy. Canal de la Reine Charlotte & Nouvelle-Zélande.

E

Eau fraîche; bons effets qu'elle produit, *tom.* 1, *p.* 38 *& paſſim.*

Eddyſtone, (tour d') ſituation des gardes qui y ſont, *tom.* 1, *p.* 7; mouvement de cette tour, *ibid.*

Eſpagnols, (vaiſſeaux) qui ne veulent pas répondre aux queſtions des Anglois, *tom.* 1, *p.* 9.

Eſprit, (terre auſtrale du S.) découverte, reconnoiſſance, aſpect, *tom.* 3, *p.* 228; remarques nautiques, 224; arrivée des Indiens, *ibid.* portrait des Inſulaires, *ibid.* aſpect de la côte, 230; ſuite de la navigation le long des côtes, *ibid. & ſuiv.* arrivée de pluſieurs Pirogues, préſens, 231; Langue, *ibid.* parure, 232; débarquement d'une chaloupe; remarques ſur la contrée, 233; la côte illuminée de feux la nuit, *ibid.* remarques ſur ce qu'en dit Quiros, *ibid.* beauté du pays, deſcription, remarques géographiques & nautiques, 235, autre aſpect de la côte; Habitans, 236; départ de la terre du S. Eſprit, navigation, 237; *voy.* les nouvelles Hébrides.

Etats, (terre des) aſpect, relevemens, *tom.* 4, *p.* 51; obſervations nautiques, 52; le vaiſſeau mouille devant la côte, *ibid.* deſcription des Iſles qui ſont en travers de la terre des Etats, 53; débarquement, chaſſe, veaux marins, *ibid.* obſervations ſur les phoques & les veaux marins; deſcription, &c. 54 *& ſuiv.* productions, 56; oiſeaux, 57; débarquement ſur une des Iſles; deſcription du pays, 58; oiſeaux nouveaux, penguins, 59; le Docteur Sparrman attaqué par un ours de mer, 60; excurſion ſur la terre des Etats, 61; obſervations nautiques, *ibid.* autre excurſion ſur une des Iſles; obſervations géographiques & nautiques; deſcription des Iſles près de la terre des Etats, & des animaux qu'on y trouve, 65 *& ſuiv.* courants, 67; animaux, 71; rafraîchiſſemens qu'on peut s'y procurer, *ibid.*

F

Fayal, (Iſle de) relâche ſur cette Iſle, *tom.* 4, *p.* 192; débarquement, deſcription de la ville, du pays, 194; remarques ſur l'adminiſtration Portugaiſe, *ibid.* converſation avec une femme intéreſſante, 195; productions, état de la culture, *ibid.* chevaux, 196; portrait des Inſulaires; vie qu'ils menent, *ibid.* beaux points de vue, 197; oiſeaux, *ibid.* autres excurſions dans le pays, 198; état des Sciences, 200; impôts ſur le vin; abus dans le Gouvernement, 201; Couvents, 204; autre promenade dans le pays; montagne remarquable, 205; volcan, *ibid.* deſcription de la ville, 207.

Fernando de Noronho ; recherche de l'Iſle, ſa poſition, *tom.* 4, *p.* 183 ; aſpect de la terre, *ibid.* fortifications, &c. havre, rades ; obſervations géographiques & nautiques, 185 ; Hiſtoire de la découverte de cette Iſle, 186 ; bois, 187.

Feu, (terre de) découverte, aſpect, &c. *tom.* 4, *p.* 10 ; remarques ſur la navigation, 11 ; reconnoiſſance de la côte, 12 ; navigation le long des côtes ; remarques nautiques, &c. 13 ; obſervations géographiques, 14 *& ſuiv.* deſcription du pays, 16 ; courants, dérive, 17 ; dangers, 18 ; la Réſolution mouille, 19 ; *voy.* Canal de Noël, climat de la terre de Feu, 48.

Funchiale, (aſpect de) deſcription de la ville, de ſes environs, *tom.* 1, *p.* 13 ; ſa latitude, &c. ſéjour, 24.

Furneaux, (Iſle) deſcription, *tom.* 1, *p.* 293 ; obſervations ſur les Iſles baſſes & à moitié ſubmergées, *ibid.* danger de ces Iſles baſſes, 294 ; deſcription, *ibid.* comment elles ont pu ſe peupler, 295.

G

Georgie, découverte de cette Iſle, *tom.* 4, *p.* 80 ; aſpect, 81 ; reconnoiſſance & relevement de la côte, *ibid.* deſcription des Iſles des environs, 81 ; oiſeaux, direction de la côte, 82 ; débarquement, obſervations nautiques, 83 ; la contrée remplie de glaces ; obſervations ſur ces glaces, *ibid.* deſcription du pays, productions, 84 ; veaux marins, phoques, *ibid.* deſcription, &c. 85 ; gros penguins ; deſcription, 86 ; oiſeaux de terre, 87 ; neige ; terrain couvert de neige, *ibid.* relevemens du reſte de la côte, 88 *& ſuiv.* obſervations ſur cette terre, 51 ; giſſement, poſition, étendue, *ibid.* elle eſt inacceſſible la plus grande partie de l'année, 92 ; rochers dangereux dans les environs, 94 ; obſervations ſur les terres qui ſont habitables, 95 ; une race d'hommes ne pourroit pas ſe perpétuer à la Nouvelle-Géorgie, 96 ; climat, &c. *ibid.*

Gilbert (Iſle) découverte, poſition, *tom.* 4. *p.* 15.

Glace, (Iſles de) à quelle latitude trouvées ; quelle eſt leur étendue ; ce qui les fait mouvoir ; ſi elles ſe forment dans la mer, *tom.* 1, *p.* 89 ; (afin que le Lecteur puiſſe voir, s'il le veut, d'un même coup-d'œil, on indiquera tous les endroits où il en eſt parlé dans ce Voyage), *p.* 91, 93, 96 *& ſuiv.* 99 ; danger des Navigateurs au milieu des glaces, 100 ; combien les glaces durent dans l'hémiſphere auſtral, 101 ; couleur des montagnes & des Iſles de glace, effet de la réflexion, 102 ; quelle eſt la dureté de ces glaces, 104 ; rigueur du climat au milieu des glaces pendant l'été, 105 ; formes différentes des glaces, *ibid.* fauſſes conjectures ſur ces glaces, *page* 109. bancs de glaces, *ibid.* dangers que coururent les vaiſſeaux au milieu des glaces, 110, 111 ; dérive des bancs & des montagnes de glace, 113 ; effets de la glace ſur les manœuvres & les cordages, *ibid.* M. Cook prend des glaces à bord, pour en tirer de l'eau douce, effets de cette eau, 114 ; multitude d'Iſles de glace, 120 ; M. Cook arrêté par la glace pour la premiere fois, *p.* 122 ; bruit que cauſe le craquement des glaces, 127, *p.* 136 ; petites maſſes

qui ſe détachent des grandes maſſes de glace, 137, 138; renverſement des Iſles de glace, 140; glaces qui obligent M. Cook de revirer vers le Nord, pour la ſeconde fois, *ibid.* morcellement des glaces, 141; aſpect pittoreſque des Iſles de glaces, *ibid.* mer jonchée de glaces, *p.* 142; effet du froid que cauſoient les glaces ſur le corps de l'équipage, 143; extrême largeur des Iſles de glace, 145; force & élévation des vagues qui ſe briſent contre les montagnes de glace, 146; combien la navigation eſt pénible au milieu des glaces, 155; différentes latitudes où on trouve des glaces, *t.* 2, *p.* 141; nouvelles glaces, 142; multitude d'Iſles de glaces, 144; dangers au milieu des glaces, 145; formes diverſes des glaces, 146; autres glaces, autres dangers, 147; différence entre les Iſles de glaces, 148; mer obſtruée par les glaces, 149; les glaces obligent de nouveau à remettre le Cap au Nord, 149; le vaiſſeau entouré de glaces de toute part, 152; aſpect que produit cette multitude de glaces, 154; dérive des glaces, *ibid.* dernieres Iſles de glaces de ce côté, 156; nouvelles Iſles de glaces, 163; il n'y a pas des glaces aux mêmes latitudes, tout-au-tour du globe, *ibid.* bancs de glaces flottantes, 165; annonces d'une plaine de glaces, 166; 97 collines en-dedans d'une plaine de glaces, 167; montagnes de glaces extraordinaires, *ibid.* glaces qui paroiſſent s'étendre juſqu'au pole, 168; indices d'une terre au milieu des glaces, *ibid.* rencontre des glaces flottantes, 169; nouvelle Iſle de glace, *tom.* 4, *p.* 99; mer jonchée de glace, 100; obſervations ſur ces glaces, *ibid.* le vaiſſeau arrêté par les glaces, 101; la plus grande Iſle de glace vue pendant le voyage, 101; Iſle de glace d'une forme particuliere, 104; autres glaces flottantes, 109; obſervation ſur la formation des glaces, 109, & *ſuiv.* autres Iſles de glaces, *ibid.* & *ſuiv.* 114; obſervation ſur la formation des Iſles de glaces, 121; derniere Iſle de glaces, 126.

Goeſmons, (les) ne ſont pas des ſignes aſſurés du voiſinage de terre, *tom.* 1, *p.* 151.

Goëſmon ou paſſe-pierre, quantité prodigieuſe de ces plantes près de la Nouvelle-Zélande, *tom.* 1, *p.* 288.

H

Hébrides, (nouvelles) *voy.* Tanna, & tout ce qu'on en dit, *tom.* 3, *p.* 228 & *ſuiv.* on y parle des Iſles d'Erromango, de Sandwich, d'Apée, de Paoom, d'Ambrym, d'Erroman, d'Annatom, &c. du Pic de l'Etoile, Saint-Barthélemi, Aurore, Pentecôte, Mallicolo, de Shépherd, Trois-Collines, Immer, Tanna, &c. *voy.* l'Iſle des Lépreux, deſcription générale de toutes ces Iſles, *p.* 238 & *ſuiv.* obſervations aſtronomiques, nautiques, &c. 245 & *ſuiv.*

Hélène, (Sainte) (relâche à) *tom.* 4, *p.* 162; deſcription de la ville, du pays, &c. 163; excurſion dans l'intérieur du pays; deſcription, 164; rochers, ſol, débris de volcan, 165; traitement des eſclaves, 166; fort des ſoldats, *ibid.* chevaux, 167; promenade à la campagne, *ibid.* bétail, bœufs, culture, fertilité du ſol, 168; amélio-

ration qu'on pourroit y faire, 167; autre promenade dans l'intérieur du pays; deux Brames que la compagnie Angloiſe tient en priſon, 170; bal, remarques ſur la population, 171; vie des Inſulaires, &c. 172; induſtrie, *ibid.* rafraîchiſſemens, 173; obſervations aſtronomiques, *ibid.*

Helix jenthina, diſcuſſion ſur ce coquillage, *tom.* 1, *p.* 48.

Hémiſphère auſtral, (différence entre cet) & l'hémiſphère boréal, *tom.* 1, *p.* 91.

Hervey, (Iſle d') ſa découverte, deſcription, *tom.* 1, *p.* 4.

Hinchinbrook, (Iſle) découverte, aſpect, deſcription, *tom.* 3, *p.* 94.

Hirondelles de mer; quelles cauſes peuvent conduire ces oiſeaux ſi loin des côtes, *tom.* 1, *p.* 40.

Hollande, (nouvelle) aucune partie du monde ne mérite l'attention des voyageurs autant que cette contrée; tréſors d'hiſtoire naturelle qu'elle contient, &c. *tom.* 1, *p.* 233.

Horn, (Cap de) navigation autour du Cap de Horn, à travers le détroit de le Maire; obſervations nautiques, *tom.* 4, *p.* 45, oiſeaux, 48; débarquement, *p.* 50.

Hottentots, (quelques détails ſur les) *tom.* 1, *p.* 76.

Howe, (Iſle) découverte, deſcription, &c. *tom.* 3, *p.* 3.

Huaheine, (Iſle) entrée du havre, arrivée des Naturels, *tom.* 1, *p.* 398; deſcription de l'Iſle, reſtes d'un volcan, beauté du pays, *ibid.* & *ſuiv.* les Naturels apportent des cocos, 399; productions, 400; ſeconde excurſion à terre, *ibid.* prétentions ſingulieres de Poréo, *ibid.* échanges, trafic, viſite au Roi Oréo, détails du voyage, réception, cérémonie, 401 & *ſuiv.* reconnoiſſance touchante, *ibid.* préſens mutuels, 402; Oréo rend une viſite à M. Cook, *ibid.* autre promenade dans l'intérieur du pays, 403; maniere ſinguliere de nourrir les cochons, 404; femmes qui ſe laiſſent téter par des chiens & des cochons; deſcription des chiens de ces Iſles, *ibid.* vénération de quelques Inſulaires pour de certains oiſeaux, 405; portrait des femmes, elles ſont très-réſervées, 406; excurſion que fait le Docteur Sparrman dans l'intérieur de l'Iſle; bon traitement qu'il reçut des Naturels, 407; échanges, Inſulaire inſolent qu'il fallut punir, 408; M. Sparrman attaqué, *ibid.* généroſité de quelques Inſulaires à ſon égard, 409; ſuites de cette attaque; *ibid.* alarmes des femmes, 412; confiance & bonté d'Oréo, 413; derniers adieux, 414; proviſions qu'y prennent les vaiſſeaux, 415; Omai s'embarque avec les Anglois; ſon portrait, *ibid.* obſervations ſur cet Inſulaire, 417 & *ſuiv.* Seconde relâche à Huaheine, *tom.* 2, *p.* 374; arrivée des Inſulaires, *ibid.* viſite faite au Roi du pays; cérémonies, préſens, 375; hiſtoire du départ de Poréo, *ibid.* débarquement, excurſion dans le pays, 376; domeſtique de M. Forſter attaqué, *ibid.* réflexion ſur le Roi de l'Iſle, 377; entrevue avec le Roi, 377; heiva ou comédie, deſcription, 378; Oréo va à bord avec des préſens, *ibid.* différentes excurſions dans la campagne, attaques, 379; plantations,

maiſons, &c. 380; accueil que fait aux Anglois une famille aimable, 381; expédition de chaſſe, 382; les Anglois attaqués; origine de la diſpute; ſuite, 383; hôtellerie ou caravanſerai, 284; flotte d'Arréoys; Arréoys comparés aux francs-maçons, 385; bandits, *ibid.* expédition militaire faite dans le pays, 386; ſuite, 387; paix rétablie, 388; préſens de la part des chefs, 389; deſcription d'un repas du Roi, 390; heiva, *ibid.* derniers adieux du Roi; réflexions ſur ce Prince, 391; rafraîchiſſemens pris à Huaheine, *ibid.*

J

JAGO, (Saint) relâche ſur cette Iſle; rafraîchiſſemens qu'y prit M. Cook; deſcription du port *Praya*, inſtructions pour les vaiſſeaux, avis ſur les rafraîchiſſemens qu'offre cette Iſle, *tom.* 1, *p.* 29, *& ſuiv.*

Ildéphonſe, (Saint) deſcription, giſſement, &c. *tom.* 4, *p.* 42.

Inclinaiſon du vaiſſeau dans le plus grand roulis, *tom.* 4, *p.* 411.

Juan Fernandès, recherche de cette terre, *tom.* 2, *p.* 176.

K

KERGUELEN, (voyage & découvertes de M.) *tom.* 4, *p.* 154; M. Cook cherche les terres qu'il a trouvées, ſans pouvoir les découvrir, *tom.* 1, *p.* 128, *& les ſuiv.*

L

LÉPREUX, (Iſle des) deſcription, aſpect, bois, arrivée des pirogues, *tom.* 3, *p.* 53; portrait des Inſulaires, *ibid.*

Lune, (éclipſe de) du 11 Octobre 1772, obſervée en mer entre les Iſles du Cap Verd & le Cap de Bonne-Eſpérance, *tom.* 1, *p.* 46.

M

MADERE, (aſpect des environs de) relâche, *tom.* 1, *p.* 10, 11; excurſion dans l'intérieur du pays; diviſion & deſcription de l'Iſle, 13; adminiſtration, gouvernement; défenſe de l'Iſle; Colléges, Prêtres, ſéculiers, population, climat; figure des Inſulaires; vie & nourriture du peuple; oiſiveté & indolence des Inſulaires; produits des terres pour les Fermiers; impoſitions, caractère des Habitans; ſol, terrain & montagnes de l'Iſle; reſtes de volcan; diſtribution des eaux; plantations, de quels fruits; productions; maniere de battre le bled; vignes, maniere de la cultiver; prix des vins; différentes eſpèces de vin, exportation des vins; productions des jardins; animaux de Madere; état de l'induſtrie; oiſeaux, ſerpens, lézards, poiſſons, importation de poiſſons, inſectes, *ibid. & ſuiv.*

Maire, (détroit de le) navigation dans le détroit, obſervation, &c. *tom.* 4, *p.* 45.

Mallicolo, (Iſle) remarques géographiques; habitans, *ibid.* arrivée des pirogues; Recueil des Inſulaires, 58; échanges, préſens, traits empoiſonnés; portraits des Inſulaires, *ibid. & ſuiv.* gaieté des habitans, pluſieurs entrevues avec les Indiens, 61; hoſtilités, *ibid.* agilité de ce peuple; Langue, parure, ornemens, 62 *& ſuiv.* débarquement, accueil, 64; échanges, obſervations géographiques, 65; arcs, armes, *ibid.* ſoupleſſe des organes des Inſulaires, 66; excurſion dans le pays; recherches

d'Hiſtoire Naturelle, 67 ; précautions contre les Inſulaires ; alarmes, 69 ; femme, portrait des femmes, parure, 70 ; excurſion dans l'intérieur du pays, 71 ; habitations, plantations, 72 ; fruits, *ibid.* pêche, poiſſons, 73 ; navigation le long de la côte, 74 ; muſique, *ibid.* excurſion dans le pays, 75 ; échanges, bonne foi des Inſulaires, 76 ; pêche de coquillages, 77 ; portrait des Inſulaires ; manière indécente dont ils portent leur pagne, *ibid.* coutumes ſingulières, *ibid.* femmes, parure, ornemens, 78 ; armes, flèches empoiſonnées, 79 ; origine de cette race ; Langue, fruits, 80 ; obſervations géographiques ; animaux, 81 ; population, *ibid.* reſſemblance des Habitans avec ceux de la Nouvelle-Guinée, 82 ; climat, obſervation ſur la vie qu'ils menent, 83 ; nourriture, coutumes ſingulières, 84, 85 ; agriculture, induſtrie, *ibid.* Chef, Gouvernement, 87 ; caractère des Mallicolois, *ibid.* obſervations nautiques, 88 ; poiſſons vénéneux, 91, 98 ; aſpect de l'Iſle, *tom.* 3, *p.* 226.

Marion. Voyage de M. Marion ; ſes découvertes ; route de ſon vaiſſeau, *tom.* 1, *p.* 129 & 130 ; recherche infructueuſe des terres qu'il a trouvées, 131 & 132.

Marquiſes, (Iſles des) recherche de ces Iſles, *tom.* 2, *p.* 237 ; découverte, 238 ; aſpect de la Dominica, 239 ; navigation le long des côtes, *ibid.* difficultés d'entrer au port, 240 ; arrivée des Inſulaires ; cérémonies, *ibid.* portrait des Inſulaires ; deſcription des côtes, 241 ; ſeconde viſite des Inſulaires, échanges, préſens, vol, meurtre, 242 ; alarme, 243 ; autre vol, 244 ; la paix rétablie, *ibid.* débarquement, accueil de la part des Inſulaires, 245 ; portrait des Inſulaires, 246 ; parure, vêtemens, *ibid.* excurſion dans l'intérieur du pays, 247 ; l'Iſle bien arroſée, 248 ; armes, *ibid.* nouveau débarquement, entrevue avec un Chef, 250 ; portrait de ce Chef, 251 ; promenade dans l'intérieur du pays, deſcription, 252 ; détachemens qui vont à terre faire de l'eau & des échanges, 253 ; entrevue avec le fils de l'Indien tué par les Anglois, *ibid.* friponnerie des Inſulaires, 254 ; autre excurſion, *ibid.* échange, cochons, 255 ; diminution de la valeur des marchandiſes des Anglois, *ibid.* recherches d'Hiſtoire Naturelle, 256 ; deſcription du ſol du pays, de ſes productions, 257 ; bonté & confiance des Inſulaires, 259 ; excurſion pour reconnoître les anſes & les havres, *ibid.* portraits de quelques femmes, 260 ; degré de la civiliſation, 261 ; échanges, marché, réflexions, *ibid.* richeſſes en Hiſtoire Naturelle, 262 ; départ des Marquiſes ; obſervations nautiques, 264 ; deſcription des Marquiſes, 265 ; remarques nautiques, 266 ; productions, 267 ; race du peuple, *ibid.* parure, vêtemens, 268 ; habitations, 269 ; groſſeur du fruit à pain, 270 ; ſaleté des Inſulaires, *ibid.* forteresſes, armes, 271 ; pirogues, *ibid.* animaux, *ibid.* population, *ibid.* bon caractère des Inſulaires, 273 ; comparaiſon de ces peuples avec les Taïtiens, 274 ; navigation dangereuſe dans les environs, 275.

Mer illuminée ; cauſes de ce phénomène, *tom.* 1, *p.* 53.

Middelburg, (Iſle) ſa découverte, ſon aſpect,

aſpect, deſcription, *tom.* 2, *p.* 6 ; arrivée des Indiens à bord, *ibid.* débarquement, deſcription, cérémonial, 9 ; muſique, 10 ; repas, 11 ; promenade dans la campagne, 13 ; phyſionomie du peuple, parure, &c. 15 ; meubles, armes, &c. 16 ; échanges, maladie, 18 ; autre excurſion dans l'intérieur du pays, 19 ; beauté du pays, 20 & *ſuiv.* accueil & généroſité des Inſulaires, 22 ; derniere viſite, adieux ; Langue du pays, 23 ; *voy.* Amſterdam.

Moiſiſſure dans le bâtiment ; cauſe, *tom.* 1, *p.* 28.

Montagu, (Iſle) découverte, deſcription, aſpect, *tom.* 3, *p.* 95 ; arrivée des Indiens, *ibid.*

Montres marines, conſtruction de celles qu'on embarqua ; ſoin qu'on en eut, *tom.* 1, *p.* 6.

N

Noel, (Canal de) la Réſolution y mouille, *tom.* 4, *p.* 20 ; deſcente à terre, deſcription du pays, *ibid.* rocher, ſol, productions, 21 ; le vaiſſeau eſt conduit dans un autre endroit ; ce qu'on fait pendant la relâche, 22 ; relevement du Canal, des Iſles & anſes des environs, 33 & *ſuiv.* obſervations nautiques, 25 ; rigueur du climat, deſcription du pays, 26 ; oiſeaux peu ſauvages, 26 ; canards particuliers, 27 ; oiſeaux, productions, 28 ; obſervations adreſſées aux Navigateurs, 29 ; multitude de nigauds ; comment ils font leurs nids, 30 ; oies, deſcription, 31 ; arrivée des Naturels du pays ; portrait, 33 ; entrevue avec eux, *ibid.* femmes, parure, vêtemens, 94 ; enfans nuds, 35 ; armes, *ibid.* pirogues, maniere de ſe nourrir & de ſe préſerver du froid, 36 ; caractère de ce peuple, Langue, miſere de la Nation, 37 ; obſervation ſur les alimens dont elle ſe nourrit, 38 ; état de la civiliſation, 39 ; ſaleté, puanteur, 40 ; chaſſes, excurſions par eau, 41 ; autre entrevue avec les Naturels, 42 ; rafraîchiſſemens qu'on y peut prendre ; avis aux Navigateurs, 42 ; oiſeaux, 43 ; les Sauvages menent une vie ambulante, *ibid.* productions végétales, 44 ; direction de la côte, &c. 45.

Norfolk, (Iſle) découverte, ſituation, deſcente à terre ; productions ; état du ſol, *tom.* 3, *p.* 340 ; puits, 341 ; oiſeaux, ſources d'eau douce, *ibid.* chou, poiſſons, 342 ; relevemens de la côte, 343.

Nouvel an, (Iſles du) *voy.* Terre des Etats.

Nuit, point de nuit, dans quels parages, *tom.* 2, *p.* 53 ; étonnement d'Œdidée à la vue de ce phénomène, *ibid.*

O

Oies, (Iſle des) relevement, poſition, oies, &c. *tom.* 4, *p.* 32 ; débarquement, deſcription du pays, *ibid.*

Oiſeaux particuliers, vus pendant ce Voyage, *tom.* 1, *p.* 45, 50, 87, 92, 94, 99, 104, 120, 123, 133, 134, 136, 150, 274, 291, *tom.* 2, *p.* 93, 139, 141, 144, 149, 150, 151, 156, 159, 164, 168, 173, 178, 179 & *paſſim*, dans tout le Voyage.

Ortegal, (Cap) état du pays des environs, *tom.* 1, *p.* 8.

P

Palliser, (Iſle) découverte, deſcription, remarques, *tom.* 2, *p.* 285 & *ſuiv.*

Palmerſton, (Iſle) découverte, aſpect, deſcription, *tom.* 3, *p.* 4.

Pâque, (Iſle de) découverte, aſpect, *tom.* 2, *p.* 181; ſa latitude, &c. 184; vue de la terre, *ibid.* arrivée d'une pirogue; cérémonie, entrevue, 185; une chaloupe envoyée à terre; empreſſement des Inſulaires, 187; portrait d'un Indien amené à bord, 188; ſa ſurpriſe, ſa frayeur, &c. *ibid.* colonnes noires d'une grandeur extraordinaire, 190; reſſemblance de l'Iſle de Pâque à la Nouvelle-Zélande, *ibid.* débarquement, vol, &c. 191; nature du pays, ſtatues, 192; accueil qu'on fit aux Anglois, deſcription du pays, 193; armes, *ibid.* parure, vêtemens, 194; excurſion dans l'intérieur des terres, productions, 195; deſcription des ſtatues, 196; arbriſſeaux, le pays peu peuplé, 197; cabanes, 198; autres habitations, 199; bananiers, cannes à ſucres, peu d'eau, 199; peu de femmes, 200; plantes, échanges, *ibid.* aſſurance d'un Chef, 201; céleri, plantes, 202; excurſion dans l'Iſle, obſtacles qu'oppoſent les Naturels, *ibid.* hoſpitalité, 203; reconnoiſſance de la contrée, 204; cérémonies, entrevues, *ibid.* deſcription des plate-formes, 205; plantations, 206; généroſité des Inſulaires, &c. *ibid.* entrevue avec le Roi, *ibid.* ſaleté des Inſulaires, 208; multitude de ſtatues, *ibid.* point d'eau douce, 209; ſuite de l'excurſion, 210; deſcription d'une colline, *ibid.* débris de volcan, 211; armes, 212; eau minéraliſée, plantes, animaux, 213; accueil au débarquement, *ibid.* économie rurale, 214; tromperie des Naturels, 215; échanges, *ibid.* bois odorans, *ibid.* étonnement des Inſulaires à la vue du vaiſſeau, 217; lubricité extraordinaire d'une femme, *ibid.* viſite de quelques familles, 218; bonté des Naturels, *ibid.* deſcription de l'Iſle, 219; de peu de reſſource aux marins, 220; productions, *ibid.* remarques nautiques, 221; ſtérilité, de l'Iſle, miſere des Inſulaires, 222; population, réflexions ſur leur origine, 223; petiteſſe de la race, 223; habits, parure, 224; jalouſie des hommes, 225; armes, 226; habitations, meubles, *ibid.* amuſemens, pirogues, 227; plantations, religion, 228; ſtatues, plate-formes, 229; réflexions ſur ces monumens, 231 & *ſuiv.* réflexions ſur le petit nombre des femmes, 232; multitude de tas de pierres, 233; outils, 234; miſere des Inſulaires, *ibid.* chaleur du climat, 235.

Penguins, deſcription, *tom.* 1, *p.* 106, 108; juſqu'où ils s'éloignent de terre, ſont-ils une indication du voiſinage de la terre? 109, 110.

Péterels, deſcription, *tom.* 1, *p.* 106; s'ils vivent un tems conſidérable ſans prendre d'alimens, 107, 108; autre deſcription, 110.

Pentecôte, (Iſle de la) aſpect, deſcription, *tom.* 3, *p.* 55; population, plantations, obſervations géographiques & nautiques 56.

Pickerſgill, (Iſle) *voy.* Géorgie.

Pierre, (Iſle Saint) découverte, &c. *tom.* 4, *p.* 8.

Pins, (Iſle des) découverte, aſpect de la côte, relevement, *tom.* 3, *p.* 321 & *ſuiv.* chaîne de briſans, 323; le vaiſſeau mouille devant l'Iſle, 325; deſcente ſur l'Iſle, gros pins, &c.

ibid. productions de l'Iſle de la Botanique qui ſe trouve dans les environs, 327; excellent bois de conſtruction, 328; poiſſon vénéneux, 231.

Pitcairn, (Iſle) ſa longitude mal déterminée, *tom.* 1, *p.* 288.

Poiſſons volans, deſcription de leur vol, 1, *p.* 26; autres poiſſons plus ſinguliers, *p.* 43, 45, 48, 49, 96, 194, 273, *tom.* 2, *p.* 279, & *paſſim* dans tout le voyage.

Pylſtart, (Iſle) ſa découverte, ſa poſition, *tom.* 2, *p.* 82.

R

Résolution, danger que court la Réſolution dans la rade de Plimouth, *tom.* 1, *p.* 5; pourquoi la Réſolution a eu beaucoup moins de ſcorbutiques que l'Aventure, 285; Iſle de la Réſolution, *p.* 292; ſéparation des deux vaiſſeaux, où elle artiva, *tom.* 1, *p.* 134.

Rotterdam, (Iſle) découverte, aſpect de la côte, arrivée des pirogues, *tom.* 3, *p.* 15. *voy.* Anamocka.

S

Sandwich, (Iſle) découverte, deſcription, aſpect, &c. *tom.* 3, *p.* 95.

Sandwich, (terre de) découverte, aſpect, reconnoiſſance, &c. *tom.* 4, *p.* 103; obſervations géographiques & nautiques, glaces ſur les côtes, rigueur du climat, 104; navigation le long des côtes, aſpect horrible, 105; M. Cock croit que la terre de Sandwich eſt la pointe d'un continent, qui ſe prolonge vers le pole, 109; obſervation ſur la formation des glaces, *ibid.*

Sapin, (Spruce) biere faite avec ſes branches ou ſes feuilles, *tom.* 1, *p.* 159.

Saunders, (Iſle) *voy.* terre de Sandwich.

Sauvage, (Iſle) découverte, deſcription, *tom.* 3, *p.* 5; débarquement, accueil des Sauvages, 6; attaque, 7; ſecond débarquement, deſcription, pirogues, 8; férocité des Inſulaires, fuſillade, 9; état du pays, 10; productions, *ibid.* obſervation ſur les Iſles baſſes, culture, Habitans.

Scorbut, *tom.* 1, *p.* 102, 154; des brebis & des béliers attaqués de ſcorbut, 160; plus dangereux dans les climats chauds que dans les climats froids, 286 & *paſſim* dans tout le Voyage.

S. Sébaſtien, (Golfe) on le recherche ſans pouvoir les trouver, *tom.* 4, *p.* 17.

Shagg, (Iſle) ou des Nigauds; découverte, deſcription, *tom.* 4, *p.* 29; multitude de nigauds, 30.

Shepherd, (Iſles) aſpect, deſcription, *tom.* 3, *p.* 90; navigation dangereuſe, 92.

Surville, (Voyage & Découverte de M. de) *tom.* 4, *p.* 155.

T

Taïti, aſpect de cette Iſle, *tom.* 1, *p.* 297; quels Navigateurs y ont abordé, *ibid.* charmans points de vue, 299; arrivée des pirogues près du vaiſſeau, cérémonies, 301; échange, figure des Naturels, parure, *ibid* & *ſuiv.* marques de tendreſſe, careſſes, épanchemens d'amitié que les Inſulaires prodiguent aux Anglois à bord, 302; complaiſance des Naturels pour apprendre leur Langue aux Anglois, 303; obſervations ſur leur Langue, *ibid.* une des chaloupes deſcend à terre, & ne peut pas acheter des cochons, *ibid.* arrivée

d'un Chef & de trois femmes, deſcription, 304; événemens, 305; le vaiſſeau touche ſur les récifs, danger de naufrage, 305; moyens employés pour ſortir de danger, 306; inſenſibilité des Naturels pendant la détreſſe des Anglois, 307; mouillage dans la Baie d'Oaïtipiha, le vaiſſeau ſe remplit de Naturels; préſens, échanges, embraſſemens, reconnoiſſance, &c. 308 *& ſuiv.* vol, tromperie, 309; chaleur du climat, *ibid.* débarquement à l'Aiguade; complaiſance des Taïtiennes pour les Matelots, *ibid.* extrême jeuneſſe de quelques-unes des proſtituées, *ibid.* funeſtes effets d'un libertinage ſi prématuré, 310; ivreſſe où ces femmes jettent les Matelots, *ibid.* leur agilité au milieu des flots, 311; bonté des Naturels envers un détachement qui étoit à terre, *ibid.* cimetiere ou Temple, deſcription, 312; marchés, difficulté d'acheter des cochons, *ibid.* excurſion dans l'intérieur du pays, ſa beauté, 313; charmes des plantations, leur fertilité, 314; agrément des cabanes, *ibid.* deſcription des maiſons, 315; vie des Inſulaires, accueil qu'ils font aux Anglois, *ibid.* rencontre des Miniſtres de Dieu, 316; vol, petit combat, 317; nouvelle excurſion dans l'intérieur du pays; les Naturels demandent des nouvelles de Tupia, 318; Toutaha, l'un des Rois de l'Iſle, tué; le Roi actuel, *ibid.* recherches de botanique, deſcription de la beauté du pays, 319; rencontre de femmes qui fabriquoient les étoffes du pays, détails, *ibid.* accueil que fait aux Anglois un homme aſſis devant ſa cabane, déjeûné, 321; promenades dans l'intérieur du pays, les Naturels n'en ſont pas trop contens, 322; combien peu d'animaux dans l'Iſle, *ibid.* multitude de rats, *ibid.* autre excurſion dans l'intérieur du pays; uſage de porter les ongles longs, 324; rencontre de pluſieurs femmes intéreſſantes, 325; vol d'un fuſil, juſtice que les Naturels font rendre aux Anglois, 326; ſupercherie d'un des Chefs, *ibid.* nouvelle excurſion, nouvelle deſcription du pays, 327; empreſſement des Naturels autour des Anglois, 328; déjeûné qu'ils leur ſervent, 329; précautions que prennent les Anglois, *ibid.* beauté du pays, deſcription, 330; hoſpitalité, accueil, mœurs patriarchales, 331; muſique, 332; ſurpriſe des Naturels en voyant M. Hodges deſſiner, 333; queſtions que propoſe un vieillard, *ibid.* ſuite de l'excurſion, deſcription du pays, 334; rencontre d'un cimetiere, deſcription, *ibid.* ſecond cimetiere, rencontre d'un Chef, indolence & gourmandiſe de ce Chef, 336 *& ſuiv.* arrivée dans une cabane très-propre, accueil, 338; des Taïtiens couchent à bord, 339; nouvelle de l'arrivée d'un vaiſſeau Européen à Taïti, 340; entrevue avec le Roi, cérémonie, 341; M. Cook va parler au Prince, détails, *ibid.* queſtions, promeſſes & préſens de la part de ce Monarque, 342; manque de reſpect que montroit le peuple, 343; portrait de ce Prince, *ibid.* ſa parure, ſa ſuite, ſon maintien, ſon affabilité, &c. 344; ordre obſervé autour de lui, *ibid.* promenade que font les Anglois avec ce Monarque, détails, 345; queſtions ſingulières qu'on propoſe aux Anglois ſur leurs dieux, 345; étonnement du Roi à la

vue d'une montre ; amuſement qu'elle lui procuroit, 345 ; plaiſir qu'il goûte en entendant une cornemuſe, 347 ; actes de puérilité, *ibid.* goût des Inſulaires pour les véroteries, *ibid.* réflexions ſur le bonheur des Taïtiens, 348 ; reſtes de volcan, 349 ; réflexion ſur le règne minéral de cette Iſle, 350 ; navigation le long des côtes de l'Iſle, aſpect, deſcription, 350 ; le Roi préſide aux échanges, 351 ; deux Chefs vont dîner à bord, préſens, *ibid.* l'un d'eux avoit donné Aoutourou à M. de Bougainville, & il n'en demande pas des nouvelles, *ibid.* aſpect de la Pointe-Vénus ; deſcription du diſtrict de Matavai, 353 ; frayeur des Inſulaires, *ibid.* arrivée des Taïtiens, reconnoiſſance touchante, fuite du Roi, 354 ; échanges, marques d'amitié, 355 ; effet de la nuit ſur un beau payſage, *ibid.* nuit agréable, *ibid.* bon naturel des Taïtiens, 356 ; M. Cook & ſa ſuite vont chercher le Roi à Oparré, 357 ; on eſt obligé de chaſſer quelques Naturels d'une chaloupe, 358 ; deſcription du Voyage, *ibid.* entrevue avec Otoo ; cérémonies, détail, 359 ; ſon portrait, timidité de ſon caractère, *ibid.* empreſſement de la populace autour des Anglois, *ibid.* dureté des Miniſtres du Prince, 360 ; les Princeſſes du ſang royal laiſſent croître leurs cheveux, *ibid.* parure, ajuſtement des femmes, 361 ; tous les ſujets ſe découvrent les épaules devant le Roi, *ibid.* careſſes & ſollicitations des Naturels, *ibid.* préſens que font les femmes aux Anglois, 362 ; arrivée du pere du Roi, ſon portrait, 363 ; ſingularité de la conſtitution du pays, qui transfere toute l'autorité à un enfant même au berceau, *ibid.* nouvelle excurſion dans le pays, 364 ; poiſſons que le Roi envoie aux Anglois, *ibid.* le Roi & ſon cortége montent ſur le bord des Anglois, 365 ; timidité, défiance du Prince, *ibid.* ce que fit le Prince à bord, 366 ; le Roi eſt ramené à terre, *ibid.* rencontre d'une femme intéreſſante, 367 ; généroſité d'un Taïtien, *ibid.* proſtituées qui couchent à bord, infame débauche, 368 ; nouvelle viſite que fait Otoo, 369 ; reſpect des Inſulaires dès qu'ils apperçoivent le Roi, *ibid.* marques de reſpect que donnent les Taïtiennes à la ſœur du Roi, 370 ; M. Cook & ſa ſuite ſe rendent à Oparré auprès du Roi, frayeur que lui cauſe un ſabre, *ibid.* théâtre, pièce jouée, ſujet, habillement d'une actrice, 371 ; excurſion dans l'intérieur du pays, *ibid.* propreté des Inſulaires, 372 ; eſprit, bon caractere d'une jeune Taïtienne, *ibid.* plantations comment arroſées, 374 ; dîné parmi les Naturels, 375 ; retour au rivage, *ibid.* obſervations ſur les Naturels qu'on rencontra pendant cette promenade, *ibid.* alarme, cauſe de cette alarme, 277 ; effet de cette alarme ſur le Roi, 378 ; préſens mutuels, adieux, *ibid.* excurſion dans l'intérieur du pays, effet du tumulte de la nuit, 379 ; effets que produiſent ſur les poiſſons, les feuilles du *barring-tonia*, 380 ; agilité, *ibid.* excurſion au haut d'une colline, 381 ; point de vue, deſcription, *ibid.* généroſité & bonté des Inſulaires, 383 ; les Anglois *macès* par de jeunes filles, dînent dans une des maiſons du pays, 384 ; teinture rouge, 386 ; rencontre

d'Obéréa, ſituation dans laquelle on trouva cette Princeſſe, 387; curioſité indécente de la maîtreſſe d'un des Chefs, 388; entrevue avec un Chef nommé Potatow, 389; cérémonie particuliere, *ibid.* portrait de Potatow, 390; portrait de Polatéhéra ſon épouſe, ſa ſtature extraordinaire, *ibid.* adieux, des Inſulaires, *ibid.* Poréo demande à s'embarquer avec les Anglois, ſon attendriſſement au moment du départ, 391; obſervations générales ſur Taïti & ſes Habitans, 392; navigation le long de la côte, deſcription, *ibid.* bonheur des Taïtiens, 393; ſimplicité du peuple, *ibid.* obſervations ſur la maladie vénérienne répandue à Taïti, 396; vaiſſeau Eſpagnol qui relâche à Taïti, 449; obſervation ſur la maladie vénérienne, 450; état actuel de l'Iſle, 451; rareté des cochons, leur qualité, 452; guerres fréquentes, 453; bonheur de ces Inſulaires, *ibid.* ſacrifices humains, 454, liqueur enivrante, 456; obſervations ſur la chaſteté des femmes du pays, 457; deſir de tout l'équipage d'aborder à Taïti, *tom.* 2, *p.* 289; découverte, aſpect, *ibid.* arrivée des Inſulaires, 290; le vaiſſeau y mouille une ſeconde fois, 291; débarquement, échange, promenade, *ibid.* deſcription du pays, *ibid.* Oédidée montre une grande prédilection pour Taïti, 292; careſſes des Taïtiennes, *ibid.* débauches des Matelots, 293; filles de joie à Taïti, *ibid.* excurſion dans l'Iſle, accueil des Inſulaires, 294; échanges, *ibid.* nouvelles débauches des Matelots, 295; arrivée du roi O-too & de ſa ſuite, entrevue, deſcription, *ibid.* ſeconde viſite du Roi; ſa paſſion, ainſi que celle de ſes ſujets pour les plumes rouges, 296; viſite de Potatow, de ſa concubine & de ſa femme, *ibid.* progrès qu'avoit fait l'Iſle depuis la premire relâche, 297; multitude de cochons, 298; flotte conſidérable, deſcription; M. Cook va faire une viſite au Roi, entrevue, accueil, *ibid. & ſuiv.* vêtemens des guerriers, 300; avec combien peu d'outils ils produiſent de grands ouvrages, 303; obſervations ſur l'Amiral qui commandoit cette flotte, 305; mouvement de la flotte, *ibid.* ſa deſtination, 306; frayeur du Roi, *ibid.* beauté pittoreſque du pays, 307; le Roi de Taïti & l'Amiral de la flotte vont au vaiſſeau, 308; étonnement de l'Amiral, 309; ce qu'ils firent l'un & l'autre, à bord, *ibid.* échanges, empreſſement des Naturels pour les plumes rouges; un Chef offre ſa femme au Capitaine, 311; deſcription de l'habit du principal perſonnage du deuil, 312; les Taïtiens refuſent de croire les merveilles que leur raconte Oédidée, 316; nouvelle viſite de la part du Roi de l'Iſle & de l'Amiral, 317; vol, punition, effet de ce vol, 318 *& ſuiv.* promenade faite avec l'Amiral ſur ſa pirogue, 319; repas que donne l'Amiral, 320; excurſion à une montagne, récit, 321; deſcription, beauté du pays, 322; faits ſinguliers ſur les débauches des Matelots avec les Taïtiennes, 323; manœuvres des pirogues de guerre, 324; peſanteur des habits des guerriers, 325; entrevue avec un Chef qui demande des nouvelles de M. de Bougainville, *ibid.* préſens, 326; excurſion dans

la vallée de Matavai, *ibid.* hoſpitalité, charmes du pays, 327; colonnes de baſaltes, productions minérales, &c. 328; deſcription d'une caſcade, 329; Oédidée ſe marie & amene ſa femme à bord, 330; Taïtiens qui veulent s'embarquer avec les Anglois, 331; nouvelles excurſions dans le pays, 332; autre viſite de la part du Roi; autre promenade dans l'intérieur du pays, 333; Prince du ſang royal qui paſſe la nuit à bord, *ibid.* hiſtoire des révolutions de Taïti, hiſtoire d'Obéréa, *ibid. & ſuiv.* état de la Famille Royale, 336; vol commis par la ſœur du Roi, qui eſt accuſée auſſi de débauche, 337; nouvelle entrevue avec la Famille Royale, 338; vol d'un fuſil, ſes ſuites, 339; pirogues ſaiſies, 340; alarmes, 343; paix faite avec O-too, viſite de ſes chantiers, 344; arrivée du Roi avec beaucoup de préſens, 345; canons tirés devant le Roi, 345; Taïtiens, combien empreſſés de voler, 346; réflexions ſur leur penchant au vol, 347; préſens de l'Amiral & d'Obéréa, 348; portrait d'Obéréa, *ibid.* arrivée d'O-too, 349; caractere d'Oédidée, qui ſe décide à reſter à Taïti, 350; viſite de la plupart des principaux perſonnages de l'Iſle, 352; réflexions ſur l'armement de la flotte Taïtienne, revue navale, 352 *& ſuiv.* deſcription de cette flotte, 354; comparaiſon de la marine des Taïtiens avec celle des Grecs, 356; préſens de l'Amiral, bonté de ce Taïtien, 357; derniers adieux du Roi & de ſon premier miniſtre, *ibid.* le Roi engage M. Forſter & M. Hodges, à reſter à Taïti, 358; Anglois qui s'échappe pour reſter dans l'Iſle, 359; réflexions ſur ce fuyard qui vouloit s'établir à Taïti, 361; comparaiſon du bonheur des Taïtiens avec celui du bas-peuple de l'Europe, *ibid.* départ de Taïti, 363; progrès de la culture & de l'induſtrie des Taïtiens, *ibid.* cochons, *ibid.* réflexions ſur le Roi O-too, 364; remarques ſur l'expédition navale, 365; état de la flotte, &c. calculs ſur la population, 366 *& ſuiv.* diviſion, gouvernement, adminiſtration de l'Iſle, 368; cour du Roi, 369; mariages, préjugés ſur les diſtinctions du rang, 370; origine des Sociétés de débauches, appelées *Arréoys*, 370; marchandiſes qu'y doivent porter les Navigateurs, 371; chèvres, moutons qu'on y a laiſſés, 372; Taïtienne qui s'embarque ſecrettement pour Huaheine, 373.

Tanna (Iſle), découverte, deſcription, aſpect, *tom.* 3, *p.* 101; navigation le long des côtes, 103; tentative infructueuſe pour débarquer, 104; mouillage, arrivée des Inſulaires, accueil, 106; entrevue avec les Habitans, débarquement, cérémonie, accueil, perfidie, hoſtilités, ſuites, &c. 107 *& ſuiv.* meurtres, 109; obſervations ſur ces meurtres, 110; réconciliation, 111; portrait des Inſulaires, de quelle race, 112; obſervations géographiques & nautiques, 113; volcan, deſcription, 114; aſpect du pays, 115; réception que les Inſulaires font aux Anglois, 116; hoſtilités, effet du canon ſur les Indiens, *ibid.* pirogues, 117; vol, ſuites de ce vol, *ibid.* traits de courage, 118; bonté des Inſulaires, 119; portrait des Inſulaires, parure, lan-

gue, &c. 120; deſcription du mouillage, 122; hoſtilités, attaques de la part des Inſulaires, 123; arrivée des Inſulaires à bord, *ibid.* vol, ſuites, 124; débarquement, piéges, accueil, 125; bravades, coups de fuſil, combat, 126; préſens, 127; excurſion, dans le pays, *ibid.* ſeconde deſcente à terre, 128; promenade dans l'intérieur du pays, 129; nouvelle deſcente à terre, accueil des Naturels, 130; liaiſon avec les Inſulaires, *ibid.* cérémonial, politeſſe, 131; bateaux envoyés à terre, ce qu'on fait à ceux qui les montoient, *ibid.* excurſion dans le pays, état de la contrée, deſcription, 132 & *ſuiv.* hoſpitalité, cérémonies, accueil, *ibid.* femmes, 133; nouveau débarquement, accueil, 134; autre courſe dans le pays, 135; intelligence particuliere d'un des Indiens, 136; les Naturels s'oppoſent aux excurſions des Anglois, 137; antropophagie, circonciſion, *ibid.* promenade dans l'intérieur de l'Iſle, 138; réconciliation avec les Inſulaires, 140; nouvelle deſcente à terre, 141; langue des Inſulaires, 143; volcan, 144; entrevue avec les Inſulaires, 147; hoſpitalité, échanges, *ibid.* entrevues différentes avec les Indiens, 148; nouvelles preuves d'antropophagie, 149; chant religieux, *ibid.* les Naturels s'oppoſent à l'entrée des Anglois dans l'intérieur du pays, 150; hoſpitalité, rencontre d'une famille aimable, beauté du pays, 151; habitations, cabanes, 152; entrevues touchantes, 153; bonté des Inſulaires, cocotiers, 154; voyage à une des ſolfaterras, deſcription du pays, 155; nouvelle excurſion dans l'intérieur du pays, 158; poiſſons vénéneux, 159 & *ſuiv.* nouvelles promenades dans le pays, 161; obſervations ſur l'antropophagie, 165; adreſſe des Inſulaires de Tanna, 164; muſique des Naturels, 165; caractere des Inſulaires, 166; nouvelle deſcente à terre, 167; converſation, chant, 168; entrevue avec les femmes, portrait, 169; parure, ornemens, *ibid.* attachement paternel, 170; différens exercices; adreſſe des Inſulaires, *ibid.* tumeur à la paupiere, 171; voyage au volcan, 172; deſcription, *ibid.* rencontre des Inſulaires, 174; les Inſulaires accuſés de pédéraſtie, 176; autre excurſion dans le pays, 177; rencontre d'un mort, *ibid.* uſages particuliers, *ibid.* deſcription du pays, 179; recherches d'hiſtoire naturelle, *ibid.* muſcades, *ibid.* plantations, &c. 181; aſpect, points de vue, *ibid.* les Indiens s'oppoſent à la coupe d'un arbre, 182; viſite à un Chef, *ibid.* portrait, vêtemens, 183; promenade dans l'intérieur du pays, gros arbres, &c. 184; ſecours donnés à un Indien qui coupoit des branchages, 185; l'un des Chefs de l'Iſle va dîner à bord, 187; autres courſes dans les bois, effets, *ibid.* expériences faites ſur une ſolfaterra, 189; ſources chaudes, 190; remarques ſur le volcan, 191; autres promenades dans l'intérieur du pays, 192; les Indiens offrent des femmes aux Anglois, 193; coup de fuſil tiré ſur les Naturels, *ibid.* meurtre, 194; différentes excurſions dans le pays, *ibid.* beaux points de vue, charmes du pays, 195; bonheur du peuple, 196;

départ

départ de Tanna, 201; réflexions ſur les obſtacles qu'oppoſerent les Indiens aux Anglois qui voulurent entrer dans l'intérieur du pays, *ibid. & ſuiv.* rafraîchiſſemens, 203; productions, *ibid* coquillages, poiſſons, animaux, *ibid.* maniere de vivre des Inſulaires, 204; pirogues, 205; race du peuple, *ibid.* portrait, parure, 206; langue, 207; agilité, adreſſe, caractere, *ibid.* femmes, combien maltraitées, 208; maniere de ſe défigurer, 209; vêtemens, *ibid.* tortues, outils, &c. 211; arts, induſtrie, *ibid.* armes, maniere de s'en ſervir, 212; comparaiſon de la guerre chez ce peuple avec celle que faiſoient les Grecs, 214; ſol, terre, rochers, &c. 215; gouvernement, *ibid.* état de la civiliſation, 216; réflexions ſur l'origine de la langue, &c. pays, 217; remarques ſur la civiliſation, *ibid. & ſuiv.* vie domeſtique, muſique, 219; religion, *ibid.* bonté du peuple, 220; remarques nautiques, 221; navigation dans ces parages; 223.

Thermomètre; les obſervations faites avec le thermomètre pendant ce voyage, ſont ſi multipliées qu'on n'a pas cru les indiquer, il ſuffit d'avertir qu'on en a fait dans preſque toutes les latitudes.

Thulé auſtrale, (terre de) découverte, aſpect, reconnoiſſance, &c. *tom.* 4, *pag.* 104 *& ſuiv.*

Tiookoa, (Iſle) découverte, deſcription, aſpect, Inſulaires, *tom.* 2, *p.* 275 *& ſuiv.* débarquement, &c. 277; portrait du peuple, excurſion dans le pays, 279; *voy.* Iſle George; ſol, habitations, 280; pirogues, *ibid.* converſation, 281; armes, *ibid.* mouvemens d'hoſtilité de la part des Inſulaires, *ibid.* puits, légumes, 282; reſſources des Inſulaires, 283; réflexions ſur les Iſles-baſſes à moitié ſubmergées, 284, gîſſement, 285.

Tortue, (Iſle de la) découverte, aſpect, débarquement, Inſulaires, tortue, *tom.* 3, *p.* 47; étendue, population, *ibid.*

Trombes de mer; deſcription, *tom.* 1, *p.* 218; danger des Anglois au milieu des trombes, 220; durée des trombes, réflexions ſur ce phénomène & ſur ſes cauſes, *ibid. & ſuiv.*

V

Van-Diémen, (terre) aſpect de la terre, l'Aventure la côtoie, *tom.* 1, *p.* 225, deſcription de la côte, remarques nautiques, *ibid.* une chaloupe débarque à terre, ce qu'y vit le ſecond Lieutenant qui la montoit : ſol, 227; eaux, *ibid.* reconnoiſſance & relevement des côtes; l'Aventure mouille à un mille de la côte pendant cinq jours, 228; aſpect du pays, deſcription, bois, gomme, obſervations faites à terre ſur les animaux, le ſol, les forêts, &c. 229 *& ſuiv.* poiſſons, *ibid.* légumes, 230; meubles des Naturels trouvés dans des huttes, obſervations ſur les habitations des Inſulaires, 230; forme de leurs huttes, remarques ſur l'état des Naturels, la vie qu'ils menent, *ibid.* ſuite de la navigation le long de la côte, 231; ſuite de l'aſpect de la terre, *ibid.* ſondes, briſans, dangers de la côte, 232; direction de la côte, *ibid.* la terre de Van-Diémen eſt-elle jointe à la côte de la Nouvelle-Hollande? *p.* 233.

Vaiſſeaux, quels vaiſſeaux ſont plus

propres pour les expéditions de découvertes, introduction, *p.* 21 *& les ſuiv.* diſcuſſion ſur cette matiere, *ibid.* la mauvaiſe conſtruction des vaiſſeaux a empêché, juſqu'à préſent, de faire beaucoup de découvertes dans l'hémiſphère auſtral, *ibid. p.* 24; cauſes de la réuſſite du premier Voyage de M. Cook, *ibid.*

Vaiſſeaux françois, (découvertes des) qui ont fait dernièrement des campagnes au Sud du Cap, &c. *tom.* 1, *p.* 58.

Vents, (les) ne ſont pas toujours conſtans & réguliers dans la Zone torride, *tom.* 1, *p.* 41.

Willis, (Iſle) *voy.* Géorgie.

Uliétéa, (relâche à) *tom.* 1, *p.* 420; arrivée des Inſulaires, leurs préſens, 421; deſcription du pays, *ibid.* entrevue avec pluſieurs Chefs, 422; hiſtoire d'Oponoré, Roi de Bolabola, 423; viſite faite au Roi Oréo, cérémonial, portrait du Prince, 424 *& ſuiv.* comédie ou heiva, ſon ſujet, 426; excurſion ſur une des Iſles voiſines, deſcription, 427; cimetieres, 428; viſites & préſens de la part des Chefs du Pays, 429; autre comédie ou heiva, deſcription, 430; viſite du Roi de l'Iſle, 433; infamie des proſtituées, *ibid.* différentes excurſions dans l'Iſle, 434; repas pris dans la maiſon d'un des Chefs, 435; Poréo s'enivre, 436; autre heiva ou comédie, deſcription, 438; timidité & alarme des Inſulaires, 439; entrevue touchante avec un des Chefs, 441; voyage à Otaha, 442; heiva, 443; convoi funéraire, 444; derniers adieux, 446; Oédidée s'embarque avec les Anglois, 447. Seconde relâche à Uliétéa, *tom.* 2, *pag.* 393; remarques nautiques, *ibid.* débarquement, viſite au Chef, 394; cérémonies, accueil, *ibid.* promenade dans le pays, deſcription de la contrée, 395; ſoixante-dix pirogues, d'Arréoys, *ibid.* priviléges, membre de cette ſociété, plaiſirs qu'ils goûtent, &c. leurs aſſemblées, leurs voyages, réflexions, 396 *& ſuiv.* débauches des Matelots, 400; hoſpitalité, cimetiere des chiens, 401; viſite des principaux perſonnages de l'Iſle, *ibid.* converſation ſinguliere d'une des femmes du pays, 402; comédie, ſujet, acteurs, joie, danſe, &c. *ibid. & ſuiv.* le Roi dîne à bord, hiſtoire qu'il fait, 404 *& ſuiv.* excurſion le long de la côte, deſcription du pays, 405; cimetiere, deſcription, *ibid.* vol, ſuites de ce vol, alarme répandue parmi le peuple, 407; nouvelle comédie, *ibid.* autre comédie, talens d'une danſeuſe, 408; joie & plaiſirs des Arréoys, 409; Oédidée peu accueilli à Uliétéa, *ibid.* voyage à l'extrémité ſeptentrionale de l'Iſle, deſcription, 410; repas pris dans une habitation, apprêt d'un cochon, 411; uſages ſinguliers à table, 413; deſcription d'un Whennoa, 414; réflexions ſur la religion des Inſulaires, 415; nouvelle excurſion ſur les collines, 416; fauſſe nouvelle ſur l'arrivée de quelques vaiſſeaux Européens, 417 *& ſuiv.* échanges, 418; docteurs du pays, *ibid.* réflexions ſur la religion, 419; mythologie des Inſulaires, 420 *& ſuiv.* offrandes aux Dieux, culte, temples, prêtres, 422 *& ſuiv.* connoiſſances géographiques & aſtronomiques, 424; derniers adieux d'Oréo & de ſa famille, 425

& ſuiv. adieux, pleurs d'Oédidée, *ibid.* obſervations ſur ſon caractere, 427; obſervations ſur les Iſles de la Société, ſur les Inſulaires, &c. 428, proviſions qu'on peut y prendre, 429; gouvernement d'Uliétéa & d'Otaha, 430; obſervations nautiques & aſtronomiques, 431; obſervations ſur la maladie vénérienne, *tom.* 3, *pag.* 1, *& ſuiv.*

Voyage, (ſecond de Cook) objets de cette expédition, introduction, *p.* 5; différens Voyages dans l'hémiſphère auſtral, antérieurs à celui-ci, leurs découvertes, *ibid. p. 6 & ſuiv.* complémens des deux vaiſſeaux, chargés de cette ſeconde expédition, *ibid. p.* 17; équippement de ces vaiſſeaux anti-ſcorbutiques dont on les pourvoit, proviſions dont on chargea M. Cook d'examiner la ſalubrité, *ibid. p.* 29 *& ſuiv.* deſcription des différens anti-ſcorbutiques qu'on embarqua, *ibid.* Naturaliſtes, Aſtronomes & Peintre de payſage, que l'Amirauté envoie avec M. Cook, *p.* 33; inſtructions données à M. Cook pour la découverte du continent auſtral, *tom.* 1, *p.* 3 *& ſuiv.*

Z

ZÉLANDE, (Nouvelle) recherches d'hiſtoire naturelle, *tom.* 1, *p.* 158; mauvaiſe qualité de l'herbe, 160; moyens de tranſporter des moutons dans ce pays, *ibid.* Naturels, 161; deſcription d'une des pirogues & de deux huttes des Naturels, *ibid.* obſervations ſur le ſol & ſur les plantes, 162; peu d'empreſſement que montrerent d'abord les Zélandois à communiquer avec les Anglois, *ibid.* premiere entrevue, deſcription de leur figure, 165; détails ſur cette entrevue, converſation, &c. *ibid. & ſuiv.* ſeconde entrevue, préſens que leur fait M. Cook; ils ne forment qu'une ſeule famille, détails, 166 *& ſuiv.* troiſieme entrevue, avec quel ſoin les Zélandois ſe parerent pour recevoir les Anglois, préſens mutuels, 167 *& ſuiv.* combien leur prononciation étoit dure, *ibid.* viſite que font les Zélandois aux Anglois, leur mépriſe ſur le ſexe de quelques-uns des jeunes gens du vaiſſeau, 170; caſcade, deſcription, *ibid. & ſuiv.* rochers & pierres de cette caſcade, *ibid.* les Zélandois accordent peu de confiance aux Anglois, 173; viſite que nous font les Zélandois, 178; cérémonies qu'ils obſerverent, leur étonnement, &c. ce qu'ils firent à bord, 179 *& ſuiv.* préſens mutuels; les Zélandois ſe querellent & ſe battent entr'eux, 180; ils veulent oindre d'huile les cheveux des Anglois, 181; autre entrevue avec les Naturels, ſymbole de paix en uſage parmi eux, 183; d'autres Zélandois ne veulent point s'approcher des Anglois, 184; cérémonies & harangues, deſcription de la figure de ces Zélandois, 185 *& ſuiv.* traits remarquables de courage, *ibid.* les Zélandois deſirent de mener les Anglois à leurs habitations, 186; frayeur que leur inſpirent les fuſils, 187; comment ils traverſent les rivieres, *ibid.* fuite d'une famille que les Anglois avoient chargé de préſens, 188; navigation le long de quelques côtes de la Nouvelle-Zélande, 217; aſpect de la contrée, *ibid.* Trombes, *voy.* l'article Trombes, remarques ſur les côtes & baies,

221; entrevue de l'Aventure avec les Zélandois du Canal de la Reine Charlotte, 237; tête d'homme qu'ils enveloppent avec ſoin, converſation ſur Tupia, l'Inſulaire de la mer du Sud, que M. Cook avoit emmené dans ſon premier voyage, 238; échanges, entrevue, ſurpriſe des Naturels, *ibid.* cinquante ou ſoixante Zélandois vont à bord, échanges, importunités de leur part, 238; l'équipage de l'Aventure s'établit dans un hippa pour y paſſer l'hiver, 239; viſite des Zélandois du Canal de la Reine Charlotte, deſcription de leur figure, 246; ce qu'ils firent à bord, *ibid.* d'autres demandent encore des nouvelles de Tupia, 247; danger que court un détachement de douze perſonnes, 248; détails d'une entrevue avec d'autres Zélandois, 249; autre viſite de la part des Naturels; deſcription des femmes qui étoient parmi eux, 250; proſtitution de ces femmes, les Zélandois les offrent eux-mêmes aux Matelots, funeſte effet des expéditions des Européens, 252; leurs vêtemens, *ibid.* vol, 253; ils vendent leurs poiſſons aux Anglois, 254; excurſion ſur l'Iſle longue, les Matelots vont à terre, débauche, 254; un des Matelots ſe bat avec un Zélandois, *ibid.* deſcription de leurs pirogues, 255; figure & parure des hommes, échanges, chiens, 256; heiva ou danſe, 257; chèvres & cochons dépoſés à terre, 258; veaux marins d'une extrême grandeur, 258; bateau Anglois chaſſé par une pirogue, 258; les Zélandois accuſés de vouloir vendre leurs enfans, origine de cette erreur, 259; rencontres de quelques Zélandois ennemis les uns des autres, effets de cette rencontre, 260; cérémonies, pluſieurs Zélandois montent à bord, ce qu'ils y font, 262; deſcription particuliere de ces Zélandois, vêtemens, 263; inſtrumens de muſique, *ibid.* pourquoi la figure de la langue ſe retrouve ſi ſouvent dans leur ſculpture, 264; échanges, folie des Matelots, *ibid.* Chefs qu'ils choiſiſſent pour Chefs, 265; vie ambulante des Zélandois, 266; ils ont toujours les armes à la main, 267; connoiſſance qu'on leur donne de quelques plantes d'Europe, 268; proſtitution des Zélandoiſes, 270; navigation le long d'une partie de la côte, 271; la maladie vénérienne à la Nouvelle-Zélande, comment elle a pu y être portée, 276; elle paroît indigene dans cette contrée, 278; arrivée des Zélandois lors de la ſeconde relâche, *tom.* 2, *p.* 86; leur étonnement, préſens, 87; heiva ou danſe guerriere, 88; entrevue avec d'autres Zélandois, leur portrait, 98; reconnoiſſance avec les Habitans du Canal de la Reine Charlotte, 100; ſimplicité d'un Chef, 101; débarquement, 102; vol, truie, chèvres, 103; obſervations ſur l'hiver de la Nouvelle-Zélande, 104; vol, 105; fuite des Zélandois; effets du vol, 106; amour des Matelots & des Zélandoiſes, 111; ce que fit le Taïtien Oédidée à la Nouvelle-Zélande, 112; guerres, ces Inſulaires ſe parent quand ils vont au combat, 117; preuve de leur antropophagie, 118, 121 & *ſuiv.* plante particuliere dont ils ſe nourriſſent, *ibid.* exemple de

brutalité & de férocité, *ibid.* obſervations ſur leur antropophagie, 122; origine de l'antropophagie, 126 & *ſuiv.* religion des Zélandois, 130; goût des Zélandois pour les alimens les plus dégoûtans, 132; obſervations ſur quelques parties de la côte, 134; bancs, mouillages, 135; lieu propre à un établiſſement Européen, 136; navigation le long des côtes, *tom.* 3, *p.* 344; arrivée des pirogues, entrevue avec les Inſulaires, 349; portrait de ces Zélandois, *ibid.* arrivée des Inſulaires à bord, échange, 350; courage des Zélandois, *ibid.* nouvelles fâcheuſes d'un maſſacre, 351; échanges, marché, *ibid.* les Zélandois combien ſauvages & combien dangereux, 353 & *ſuiv.* maſſacre de M. Marion & de pluſieurs autres François, 354 & *ſuiv.* détails ſur ce maſſacre, *ibid.* obſervations ſur le caractere des Zélandois, 357; débarquement, promenade dans le pays, *ibid.* entrevues avec différens Inſulaires, échanges, 358; rencontre d'une famille, débauche des Matelots, 361; navigation qu'a fait le Capitaine Furneaux le long des côtes, *tom.* 4, *p.* 135; entrevue avec les Naturels, *ibid.* l'Aventure mouille dans la baie de Tolaga; obſervations ſur les productions de cette partie du pays, les Habitans, &c. 136; coups de vents à l'embouchure du détroit de Cook, 137; *voyez* Baie Dusky & Canal de la Reine Charlotte.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, un Ouvrage, intitulé : *Second Voyage autour du Monde & aux Terres Auſtrales*, par le Capitaine Cook, en 1773, 74, 75 & 76, ſuivi du *Voyage du Docteur Forſter auxdites Terres Auſtrales*, ainſi que l'abrégé deſdits Ouvrages, ornés de Cartes, Plans & Figures : de pareils Ouvrages ne peuvent être que très-intéreſſans par les obſervations, en tout genre, qu'ils renferment pour le progrès des connoiſſances, tant phyſiques que géographiques, de la ſurface de notre Globe, & je crois que c'eſt ſatisfaire à l'impatience du Public, en accordant la permiſſion de les mettre au jour, n'y ayant rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris ce 16 Juin 1777.

Signé, ROBERT DE VAUGONDY.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France et de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: Salut, notre amé le S.r *** Nous a fait expoſer qu'il deſiroit faire imprimer & donner au Public; *le ſecond Voyage dans l'Hémiſphère auſtral & autour du Monde, par M. Cook, traduit de l'Anglois*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faisons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; a la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſte de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Hue de Miroménil, qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Maupeou, & un dans celle dudit Sieur Hue de Miroménil; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, ſoit tenu pour duement

ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, chartre normande, & lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles, le vingtieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-dix-ſept, & de notre Régne le quatrieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.° 906, folio 406, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe, article IV, à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir, à la ſuſdite Chambre, huit exemplaires preſcrits par l'article CVIII du même Réglement. A Paris, ce 22 Août 1777.

Signé, A. M. LOTTIN l'aîné, *Syndic.*

ERRATA

N.a Cet Ouvrage s'eſt imprimé avec tant de rapidité, qu'il s'y eſt gliſſé pluſieurs fautes : voici l'*Errata* des plus conſidérables.

TOME PREMIER.

Introduction, *page* viij, *ligne* 6, ſuivant leur eſtime: *liſez*, ſuivant l'eſtime.
Page xj. *lig.* 15, & parlant : *lif.* en parlant.
Page xiv, *ligne* 10, l'un attera : *liſez* l'un atterit.
Page xv, *lig.* 14, Otahiti : *liſez* Taïti, & faites partout cette correction.
Page xix. *ligne* 15, j'atterai : *liſez* j'atteris.
Page xxj, deux lignes avant la fin, & dans la Mer de l'Inde : *liſez*, & dans les Mers de l'Inde.
Pag. xxxj, cinq lignes avant la fin, le couple : *lif.* les couples.
Page xxxij, *ligne* 14, reconnus : *lif.* reconnues.
Page 7, *ligne* 7, j'appareillai : *lif.* nous appareillâmes.
Page 8, *ligne* 16, acbſidit, *liſez*, abſcidit.
Page 9, *ligne* 14, les futailles : *liſez*, ſes futailles.
Page 13, cinq lignes avant la fin, & le ſecond : *lif.* & la ſeconde.
Page 15, *ligne* 13, leurs Officiers ; *lif.* ſes Officiers.
Page 45, quatre lignes avant la fin, Coupeur d'eau : *lif.* faucher, & faites par-tout cette correction.
Page 20, *ligne* 4, ſeroit : *lif.* croît.
Ibid. ligne 14, climats : *lif. alimens.*
Page 23, *ligne* 7, des Anglois de la faction : *liſez*, de la factorie.
Page 25, quatre lignes avant la fin, leurs relations : *liſez*, les relations.
Page 26, *ligne* 8, nous les voyons : *liſez*, voyions.
Page 33, *ligne* 20, le tenter : *lif.* la tenter.
Pag 35, les Iſles du Cap Verd: *liſez*, toutes les Iſles.
Page 36, ſix lignes avant la fin : Garde de terre : *liſez* Garde-tems.
Page 59, neuf lignes avant la fin, courant: *lif.* courante.
Page 65, ſept lignes avant la fin, des Jardins: *lif.* & de Jardins.
Page 75, *ligne* 16 ; *effacez*, par an.
Page 78, cinq lignes avant la fin, une de ſes maiſons : *lif.* une de ſes excurſions.
Pag. 84, *lig.* 6, de Brais : *liſez*, des Braies.

Page 96, *ligne* 5, qu'on ne pourroit : *liſ.* qu'on ne pouvoit.
Page 110, *ligne pénultieme*, changeant grand frais : *liſez*, changeant en grand frais.
Page 130, *ligne* 2, Nouvelle-Hollande : *liſ.* Nouvelle-Zelande.
Page 144, *ligne* 8, & tangage : *liſez*, & un tangage.
Page 150, *ligne* 12, de Molluſca : *liſez*, des Moluſca.
Page 161, *lig.* 8, nous n'en avions : *liſ.* nous n'avions
Ibid. cinq lignes avant la fin, de deux anſes : *liſ.* de deux Anges.
Page 178, *ligne* 5, allerent : *liſez*, alla.
Page 255, *ligne* 19, un viſage tors : *liſez*, une figure d'homme torſe.
Page 262, *ligne* 11, parvenus : *liſez*, parvenues.
Page 290, *ligne* 8, du vert aliſe : *liſez*, du vent aliſé.
Page 294, *ligne* 4, courir : *liſez*, recourir.
Page 351, *ligne* 5, plain : *liſez*, plaine.
Page 355, *ligne* 8, avant la fin, avoient reſté : *liſ.* étoient reſtés.
Page 401, *ligne* 2, & qu'il ſouhaitoit : *liſez*, & il ſouhaitoit.
Page 402, *ligne* 3, enfin le Capitaine : *liſ.* le Chef.
Page 419, *ligne* 8, il emporta : *liſez*, il emporte.
Page 445, *ligne* 7, les Taïtiens : *liſez*, les Inſulaires.
Page 447, ſept lignes avant la fin, Drury Lano : *liſez*, Drury Lane.

TOME SECOND.

Page 9, *ligne* 7, qui n'eût : *liſez*, qui eût.
Page 5, *ligne* 5, un parapet : *liſez*, ou parapet.
Page 114, *ligne pénultieme*, habitoient : *liſez*, occupoient.
Page 130, *ligne* 14, Bouvreuil, *liſez*, Grimpereau, & faites par-tout cette correction.
Page 135, *ligne* 27, dans une carte : *liſez*, dans ma carte.
Page 138, *ligne* 10, que la ſeule variété : *liſez*, la variété ſeule.
Page 216, trois lignes avant la fin, couleurs & luiſantes : *liſez*, couleurs luiſantes.
Page 247, *ligne* 9, cet hauſſecol : *liſ.* ce hauſſecol.
Page 253, *ligne* 9, répandre : *liſ.* reprendre.
Page 273, *ligne* 17, qu'ils nous firent : *liſez*, que les Naturels nous firent.
Page 293, *ligne* 17, forme : *liſez*, forment.
Ibid. trois lignes plus bas, qu'il ne connoît pas : *liſez*, qu'on ne connoît pas.
Page 297, *ligne* 6, au-de-là le : *liſez*, au-de-là du.
Page 321, *ligne* 11, le feu du vaiſſeau : mettez une virgule entre feu & du.
Page 324, *ligne* 3, *effacez* le 30e jour du mois.
Page 342, *ligne* 14, qui l'avoit vu : *liſ.* qu'on avoit vu.
Page 345, *ligne* 7, après *Mataoued* : mettez un point.
Page 355, *ligne* 17, ſe ſervoient les : *liſez*, ſe ſervoient des.
Page 389, la ſixieme avant la fin : *effacez*, ou.
Page 398, cinquieme ligne avant la fin, les Etrangers; *liſez*, les Arréoys.
Page 427 *ligne* 5, qu'il : *liſez*, qui.

TOME TROISIEME.

Page 20, *ligne* 6, *effacez*, de Hayes.
Page 80, *ligne* 4, *effacez*, peu.
Page 85, *ligne* 4, forêts : *liſez* fronts.
Page 94, *ligne derniere*, *après* direction, *ajoutez* ; Eſt.
Page 110, cinq lignes avant la fin, Hydepark : *liſez*, dans Hydepark.
Page 128, *ligne* 19, nous refallâmes : *liſ.* nous retournâmes.
Page 152, *ligne* 8 avant la fin, portent : *liſez*, portoient.
Page 156, quatre lignes avant la fin ; qui les portoit : *liſ.* qui le portoit.
Page 159, *ligne* 3, Scanders : *liſ.* Saunders.
Page 167, *ligne* 7, nous en apperçûmes un : *liſ.* une.
Page 246, *ligne* 20, Longitude des Lieues : *effacez* des Lieues.
Page 248, Nouvelle-Calcédoine, *liſez*, Nouvelle Calédonie.
Page 294, *ligne* 9 avant la fin ; la pagne : *liſ.* le pagne, & faites par-tout cette correction.
Page 323, *ligne* 14, N. $\frac{1}{4}$ O. *liſ.* N. $\frac{1}{4}$ N. O.
Page 346, *ligne* 15, courſes, *liſ.* courbes.
Page 374, *ligne* 2, 19' 31" 25'; après 25, effacez le trait qui exprime des minutes.

TOME QUATRIEME.

Page 11, *ligne* 4, *après*, ſi longue : *effacez*, même beaucoup plus courte.
Ibid. ligne 15, nous obſervons : *liſez*, nous obſervions.
Page 27, dans les Vers Latins, acquante : *liſez*, æquante.
Page 33, *ligne pénultieme*, pécherais : *liſ.* pécherais.
Page 110, *ligne* 20, ne ſe haſarda : *liſ.* ne ſe haſardera.
Page 142, *ligne* 16, Tatougées : *liſ.* Tatouées.
Page 175, *Note*, *ligne* 2, de Londres : *liſ.* de l'Inde.
Page 178, *ligne* 8, per capræ : *liſ.* pes capræ.
Page 193, *ligne* 19, ayant ordre : *liſez*, eut ordre.
Page 194, *ligne pénultieme*, en Portugal : *liſ.* en Portugais.
Page 208, *ligne* 16, 90 hommes : *liſ.* 90 Religieuſes.

Na. Dans la Carte des Découvertes des environs de la Géorgie, on a appelé *Iſle des Tonneliers*, l'iſle *Cooper*, dont il eſt parlé dans le Diſcours ; & on a marqué, ſous le nom de *Pic de Terre glacée*, ce qu'il faut appeler *Pic de Freeze-Land*. Cooper & Freeze-Land ſont deux noms d'hommes.